

Ecrit par Narita Ryohgo Illustré par Enami Katsumi

Traduit par Gambet Zoltan - http://www.unboucandemoniaque.fr Basé sur la traduction anglaise de Untuned Strings sur : http://untuned-strings.blogspot.com/







### Un entretien impromptu avec les Mask Makers

"Bien, bien... alors vous souhaitez en savoir plus sur nous ? Ce n'est pas comme si c'était franchement confidentiel, de toute manière.

C'est vrai que nous sommes une bande de mercenaires, mais ce type appelé Death était le seul à avoir déjà bossé comme mercenaire avant. Nous autres, on est plus comme un groupe de bandits. Aucune compétence d'organisation ; un tas de gens qui ne savent que tuer ; en d'autres termes, une petite bande d'agitateurs qui valent à peine mieux qu'un gang de rue !

Mais, vous voyez... on dirait que Death était malade. Il n'avait plus longtemps à vivre. Il balançait des phrases comme 'Je mourrai de la main de l'adversaire qui parviendra à surpasser ma force' ; plutôt poétique, venant de sa part. En tout cas, il tenait à mourir sur le champ de bataille. Il ne parlait pas comme ça, avant... Enfin, je suis contente pour lui -- on dirait que son souhait a été exaucé.

Et *voilà* pourquoi il n'y a plus de mercenaires dans notre équipe. Il y en avait encore plein il y a quelques années de ça, mais l'ancien chef nous a trahi et s'est tiré avec la plupart, lorsque sa femme est décédée des suites de sa maladie. Il a disparu quelque part, en laissant son fils prendre la suite! Haha! Tu parle d'un sacré branque!

Les seuls qui restent sont les déchets comme moi. Mais nous avons tous quelque chose en commun.

C'est notre amour partagé pour les films et pour notre patron adoré! Gahahaha!

Allez, il est temps que je vous amène devant lui. Je ne sais pas si vous êtes vraiment un reporter comme vous le prétendez, mais c'était une erreur de tuer un de nos camarades pour s'infiltrer ici.

Le patron n'aime guère ce genre de boulot--

Mais, vous savez, je pense que les employés y trouvent un certain plaisir. Gahahaha! Sacrée prise!"





## Rapport d'une journaliste du Daily Days sur le Culte en Rouge et Noir

Incompréhensible. En toute franchise, voilà mon opinion personnelle quand à eux - [SAMPLE].

Ils vénèrent la 'souffrance' comme leur dieu.

Mais en même temps, ils essaient de l'extraire de leur propre corps.

Pour les citer, "Dieu ne doit pas exister en moi-même."

Étrangement, on dirait qu'ils réussissent effectivement à ignorer la douleur.

Je ne sais pas depuis combien de temps ils sont là, mais je suis certaine que quelqu'un est à la tête de leurs activités.

Du point de vue de la plupart des religions mondiales, ils forment une espèce de secte.

Mais ces gens ne rejettent pas les autres croyances. Si le fidèle le désire, il peut avoir foi en de multiples croyances.

Le 42e dirigeant de SAMPLE adhérait en fait aux trois religions mondiales majeures, et à d'autres--y compris les sectes et les croyances populaires...

Et au total, il se considérait comme croyant simultanément en 73 religions.

Il se contentait d'ignorer les idéaux contradictoires, et de maintenir l'identité du groupe : "Suivre ses désirs."

Et alors--

Peut-être que pour eux, Dieu n'est pas représenté par la souffrance...

Mais plutôt, par l'humanité elle-même.





# L'Imitateur reçoit un conseil par téléphone

"Peut-être pourrait-on appeler ce plan de votre confection un demi-succès.

Vous avez investi beaucoup de temps et d'efforts dans l'élaboration de cet incident. Vous souhaitiez reproduire les événements ayant eu lieu à bord du Flying Pussyfoot, n'est-ce pas ? Sylvie était dans le rôle de Natalie Beriam... Et vous comptiez que Nile ou Denkuro prenne la place du Rail Tracer ? Qu'en est-il d'Elmer ? Quel était son rôle ?

...Je vois, Elmer était Elmer. Mes excuses, ça m'était sorti de la tête. Et vous incarniez votre propre rôle.

Alors qu'en est-il d'Isaac Dian et de Miria Harvent?

Si vous avez délibérément choisi de les exclure, eux ou les personnages devant jouer leur rôle, *voilà* l'erreur qui a mené à l'échec partiel de votre plan.

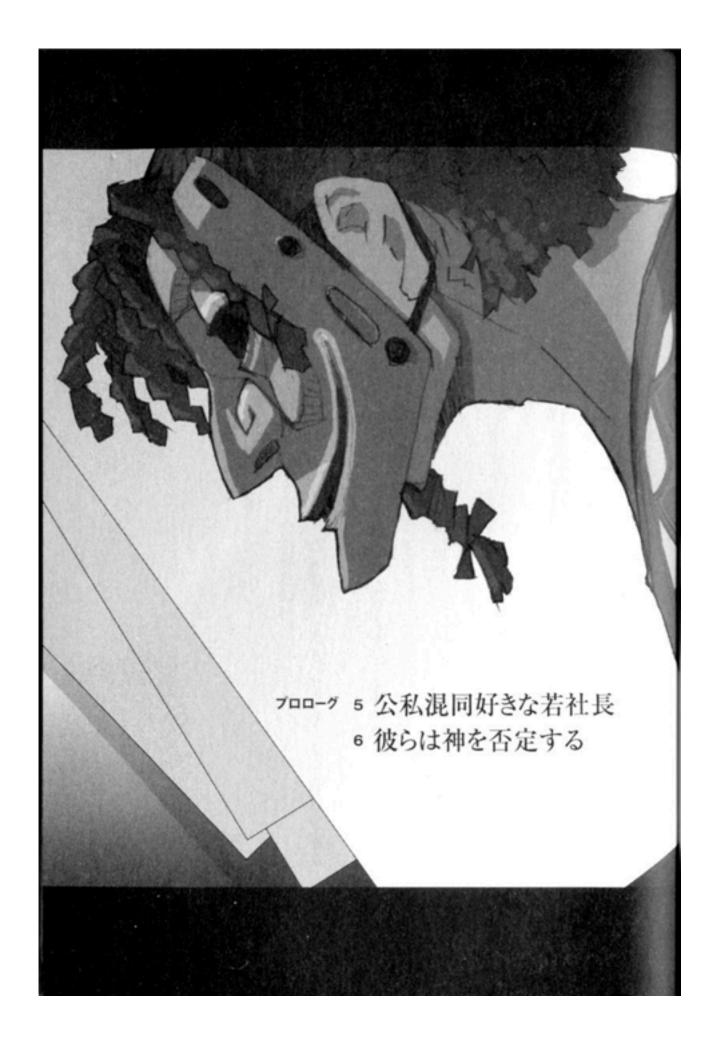
Ils sont les jokers de cette partie--les hasards de la destinée. Ils incarnent une lueur d'espoir pour le Bien, et pourtant ils représentent une lumière similaire pour le Mal.

Si vous teniez à ce que votre plan réussisse, vous n'auriez pas dû les ôter de la scène. Vous auriez été mieux avisé d'en faire vos alliés.

Après tout... J'ai fini par le réaliser, à mon grand déplaisir, durant l'incident de 1935."







### **Prologue 5 : Le Jeune Patron Aime Traiter ses Affaires Personnellement**

----

Laissez-moi vous raconter une vieille histoire. C'est l'histoire de 'nos' origines.

Il y a fort, fort longtemps, avant la seconde de ces terribles guerres--

Il y a fort, fort longtemps, avant même la première grande guerre--

Une centaine d'année avant que ce héros surnommé le Démon Corse - ou le cannibale, comme certains l'appelaient - soit couronné Empereur--

C'était un temps où l'Europe était prise dans la furie guerrière de la Guerre de Succession d'Espagne.

Tel est le décor de cette histoire.

Voulez-vous bien me prêter votre attention?

Vous allez m'écouter, n'est-ce pas ?

Hé, vous m'écoutez ?

Vous m'écoutez, j'espère?

Ah, merci mon dieu.

Je craignais que vous ne soyez déjà mort.

Vous souhaitez vivre, j'imagine ? Alors vous devez écouter.

On raconte que notre organisation a été créée dans les années 1700.

Elle est apparue dans un village rural en Italie. Bien que ce soit une ville de la campagne, c'était tout de même une ville portuaire assez avancée--

Je suis sûr que vous avez compris. C'est la ville où nous nous trouvons en cet instant.

Ah, mes excuses. J'oubliais que vous n'y voyez plus.

Quelle tragédie. J'aurais aimé pouvoir vous faire découvrir quelques paysages de cet endroit.

Si vous vous demandez pourquoi cette organisation a été créée, j'imagine que la réponse la plus exacte serait qu'elle a été créée par persuasion.

Initialement, le Mask Maker était un simple individu.

Quand une personne parvint à persuader un groupe d'enfants pitoyables, le Mask Maker devint un monstre. Et lorsqu'un garçon fou parvint à persuader la première personne, le Mask Maker se transforma en clown--et quand un second gamin entra dans la danse, le clown devint une organisation.

Je ne m'attends pas à ce que vous compreniez tout ce que je vous dis.

Et vous n'avez pas besoin de le comprendre. Après tout, ce n'est pas la partie importante.

Une fois l'organisation formée, les Mask Makers suintèrent lentement dans la société.

Oui. Ça peut vous sembler une façon étrange de le formuler, mais 'suinter' est le mot approprié. Comment vous dire...

Du poison.

Oui. Les Mask Makers étaient un poison mortel, d'un attrait irrésistible.

Et après avoir lentement suinté dans la ville, ils commencèrent à rassembler du pouvoir.

Il n'est plus possible aujourd'hui de savoir dans quel but ils avaient récolté tout ce pouvoir. Leurs rêves et espoirs se sont progressivement effacés, ne laissant que leur puissance être transmise au fil des ans.

Jusqu'à atteindre cette génération. La richesse, la force de frappe, l'influence... Nous avons accumulé toutes ces choses petit à petit, sans nous faire remarquer.

Notre organisation a évolué, et ses principes se sont lentement transformés--ne gardant que l'idéal du pouvoir comme but fédérateur. Et le résultat de ces siècles d'évolution... c'est nous. Ce groupe que vous avez remarqué et décidé de suivre--

Cette modeste entreprise, portant le nom de Mask Makers.

...Quand à moi?

Ai-je vraiment besoin de me présenter ?

Je crois bien que vous devez déjà avoir une petite idée de mon identité. Mais je comprends. Si vous tenez à savoir si vos actions avaient le moindre sens--

Je vais vous dire ceci, en guise de cadeau d'adieu.

Vous voyez, j'ai omis un petit détail dans mon histoire. En fait, le Mask Maker a laissé derrière lui plus que du simple pouvoir.

Rappelez-vous, je vous ai dit que le Mask Maker était à l'origine un simple individu.

On raconte que le nom de cet individu était... Monica.

Monica Campanella.

De son vrai nom--Monica Boroñal.

Une femme. Elle n'avait pas plus de quinze ans quand elle devint le Mask Maker.

Bien qu'elle soit la fille de l'illustre clan des Boroñal, son nom lui avait été retiré en punition d'un meurtre qui avait dû être dissimulé au monde.

La jeune femme aimait un certain garçon, et l'identité du Mask Maker fut créée à cause de ce jeune homme. Et comme je vous l'ai déjà dit, le Mask Maker devint une organisation après qu'elle soit persuadée par la folie de deux garçons.

Et au final--

Elle fut assassinée par l'objet de son amour.

Assassinée.

N'est-ce pas absurde?

Mon ancêtre n'était-elle pas terriblement naïve ?

Elle se fit manipuler par celui qu'elle aimait, et perdit la vie par sa main.

Et mon ancêtre n'était-il pas un horrible monstre ?

Il fit un enfant à celle qui l'aimait, se servit d'elle pour satisfaire ses propres intérêts, et se débarrassa d'elle sans aucune pitié.

...Oui, c'est cela. Juste avant sa mort, Monica Campanella laissa un héritier. Et cette lignée traversa les âges, sous la protection de la puissance des Mask Makers--

Et après toutes ces générations, la lignée finit éventuellement par aboutir à cette personne ; moi-même.

Luchino B. Campanella.

Voilà le résultat de toutes vos investigations sur ce modeste magicien ; vous avez finalement réussi à apprendre ma véritable identité.

Quel genre de personne suis-je? Voilà une question fort simple.

Je suis simplement la personne qui s'apprête à vous faire taire à jamais.

...Je vous en prie, ne soyez pas si effrayé. Après tout, n'était-ce pas ce que vous vouliez savoir ?

Vous vouliez en savoir plus à mon sujet.

Oeil pour œil. Vous avez creusé avec acharnement jusqu'à découvrir la vérité, et maintenant nous allons nous occuper de vous. Voilà tout. C'est bien malheureux.

Je pensais pourtant vous avoir amplement prévenu. Vous ne m'intéressez pas le moins du monde.

Que vous soyez un reporter du coin, un membre d'une organisation concurrente, ou bien simplement lié à quelqu'un que nous aurions éliminé... Votre objectif, que ce soit la curiosité, les affaires, ou la vengeance, ne me concerne aucunement.

C'est une triste histoire, mais vous allez devoir mourir.

Je vous en prie, ne vous débattez pas trop. Vous n'en souffririez que plus si je ratais mon coup.

Bien sûr, je suppose que vous ne pouvez guère vous débattre étant donné l'état de vos membres et de votre colonne vertébrale, même si vous le souhaitiez.

Laissez-moi vous montrer un tour de magie.

J'ai ici un stylet.

Et je vais faire disparaître cette lame brillante et aiguisée en un instant.

Je suis sûr que vous pouvez deviner l'astuce sans problème.

C'est très simple.

Je vais la cacher en vous.

Comme ça.

<==>

Sur ces mots, il poignarda l'homme avec le stylet.

'Je l'ai tué.'

Le frottement de la lame émit un léger son en s'enfonçant dans la chair.

'Je l'ai tué.'

La lame transperça aisément la peau, traversant le cou de l'homme jusqu'à percer sa tête. Il perçut un son sourd tandis que quelque chose se brisait brusquement à l'intérieur.

'Je l'ai tué.'

La conscience de sa victime s'était éteinte avant même de pouvoir entendre ce son.

'Je l'ai tué.'

L'homme – encore suffisamment jeune pour être considéré comme un garçon – retira le stylet enfoncé sous le menton du cadavre, affirma sa prise, et se retourna avec un haussement d'épaules vers les hommes et femmes rassemblés dans la salle.

'Je l'ai tué.'

"Je tiens à ce que vous disposiez rapidement du corps."

'Je l'ai tué.'

Le garçon, à qui il manquait encore quelques années pour atteindre la vingtaine, observa froidement le corps et se retourna d'un air désintéressé.

'Je l'ai tué.'

Il se tenait dans une salle souterraine, privée des rayons du soleil. La lumière fluorescente se réfléchissait sur le plancher et les murs de béton, créant une atmosphère glaciale.

De multiples hommes se tenaient face au garçon nommé Luchino. Ils acquiescèrent et se regroupèrent autour du corps pour se mettre au travail, avec une efficacité dénotant une longue expérience.

Le garçon quitta silencieusement la salle sans assister au nettoyage.

Luchino B. Campanella.

Aussi connu comme le "Rookie".

Le porte-parole de l'organisation des Mask Makers, ainsi que son plus jeune et plus prometteur membre. En terme d'âge il avait à peu près le même qu'Illness, mais elle faisait partie de l'organisation depuis bien plus longtemps que lui.

Il était le patron de l'organisation, tout en étant un petit nouveau - un "Rookie". Plutôt que de se plaindre du surnom que ses employés lui avaient attribué, le garçon les laissait faire comme ils leur plaisaient.

En apparence, les Mask Makers étaient un groupe de mercenaires.

Cela dit, leur vrai visage n'était guère différent.

Pour préciser quelque peu, les Mask Makers n'exerçaient pas leur activité dans des champs de bataille ou des guerres civiles, mais dans des pays parfaitement pacifiques. Ils acceptaient des demandes d'assassinats venant d'endroits comme l'Angleterre ou le Japon.

En d'autres termes, ils étaient une bande de tueurs à gages organisés. Ils appuyaient les compétences individuelles de leurs membres avec le soutien financier du groupe, et se mêlaient de tous les conflits tant qu'ils étaient payés pour. Ils n'hésitaient pas à commettre toute sorte de crimes violents dans le cadre de leur travail.

Leurs clients allaient de civils à des groupes mafieux ou d'importantes sociétés, et l'anonymat était la règle absolue.

En réalité, ils n'avaient encore jamais accepté de travail sous leur couverture de mercenaires. Cela parce qu'ils n'avaient aucune expérience en tant que mercenaires - ou soldats.

Ils n'étaient pas une organisation de tueurs efficaces. Ils formaient une équipe spécialisée dans l'art de commettre des crimes, comme des bandits ou des mafieux--et à tout le moins, leur équipement était à la pointe de la technologie.

Des vagabonds qui iraient partout et feraient n'importe quoi pour atteindre leurs objectifs.

Jusqu'à il y a quelques dizaines d'années de ça, ils trempaient encore dans les faux bijoux et la fausse monnaie, mais la technique et les méthodes requises pour ce genre de business avaient été perdues. Il leur serait impossible de recommencer aujourd'hui.

Et le chef de cette organisation violente était ce garçon élégant aux cheveux blonds.

Sur son visage, on pouvait voir une expression impitoyable qui émanait une atmosphère positivement glaciale.

Comme à son habitude, il avait personnellement ôté la vie à l'un de leurs infortunés ennemis, laissant derrière lui un corps sanglant tout en conservant une expression impénétrable, pareille à un masque.

Comme à son habitude, il laissa ses subordonnés se charger du corps et du nettoyage.

'Je l'ai tué.'

Comme à son habitude, il quitta la salle--

'Je l'ai tué. Je l'ai tué.'

Comme à son habitude, il monta les escaliers--

'Je l'ai tué. Je l'ai tué. Je l'ai tué.'

Comme à son habitude, il pénétra dans les sanitaires du bâtiment--

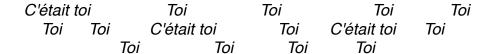
'Je l'ai tué. Je l'ai tué.'

Comme à son habitude, il enclencha le verrou pour fermer la porte--

'Je l'ai tué.'

Comme à son habitude, il se mit à vomir dans les toilettes.				
"Gah!"				
'Je l'ai tué.				
Je l'ai tué.				
Je l'ai tué.'				
Alors qu'il régurgitait violemment les fluides digestifs qui lui remontaient la gorge, il sentit les larmes lui monter aux yeux ; un goût aigre déplaisant lui assaillit le palais.				
'Je l'ai tué.				
Je l'ai tué.				
Je l'ai tué.'				
Les accusations silencieuses continuaient à résonner dans sa tête. La voix sonnait encore et encore, telle une malédiction gravant le souvenir de son acte dans sa mémoire.				
'Je l'ai tué.				
Je l'ai tué.				
Je l'ai tué.				
Je. L'ai. Tué.'				
Et chaque répétition de la voix lui faisait revivre cette sensationce sentiment aiguisé mais profondément révoltant qui l'avait pris aux tripes lorsqu'il avait senti sa main percer la gorge de cet homme.				
Et ce n'était pas tout.				
Les innombrables personnes qu'il avait déjà tué, juste comme il venait de le faire				
Leurs visages reprirent vie dans sa tête ; leurs voix accablèrent le garçon de reproches amers.				
'Je les ai tués.				
J'ai tuétuétuétuétuétué				
Toi Toi Toi C'était toi Toi Toi				

Et avec son expression froide et impassible--



C'est toi qui nous a tués.'

"Guh... Ugh..."

On aurait dit que son intestin était pris de convulsions. Impossible de se retenir. Il se remit à vomir.

Encore et encore et encore. Après avoir régurgité à plusieurs reprises, une fois que son estomac ait été vidé de la moindre trace de fluide digestif, le garçon parvint finalement à reprendre sa respiration.

'Combien de fois ai-je vomi, encore ?'

Après avoir tiré la chasse et être sorti de la cabine de toilettes, il s'agrippa à l'évier et essaya de se souvenir.

'Huit--non, neuf fois.'

Les accusations dans son esprit avaient déjà disparu quand il parvint à s'en rappeler.

Reprenant un air impassible, il essuya ses yeux rougis avec son mouchoir.

Il resta penché au-dessus de l'évier durant plusieurs minutes. Après s'être assuré que ses yeux n'étaient plus injectés de sang, il sortit des sanitaires.

"Ha. Ca va mieux, Patron?"

L'ombre s'appuyant contre le mur à l'extérieur lui adressa la parole.

"... Aging..."

Il se retourna lentement pour faire face à l'ombre.

La silhouette qu'il venait d'appeler Aging s'écarta du mur et marcha jusqu'au garçon.

Avec sa taille dépassant les deux mètres de hauteur, Aging surplombait largement Luchino. Aging semblait avoir plus ou moins la trentaine, et son apparence guerrière évoquait à la fois la jeunesse et l'expérience. Aging se mit à ricaner avant de parler à son patron.

"Le boulot est encore trop dur pour toi ? Hé, Illness aussi se sent malade après avoir tué des gens, tu sais."

"Je ne sais pas de quoi tu parles. Si tu n'as rien à faire, pourquoi tu ne rentres pas te reposer?" lui répliqua Luchino – pas du ton d'un chef distribuant des ordres, mais d'une façon qui correspondait parfaitement à un garçon de son âge.

Aging se mit à s'esclaffer de rire – malgré ses manières de vieux briscard, la stature d'Aging irradiait carrément vigueur et jeunesse. Les bras qui dépassaient de ses manches de chemise égalaient presque la résistance de ceux d'un culturiste professionnel. Il n'était pas question de graisse – cela ressemblait plus à un tas de câbles métalliques regroupés sous une couche de peau.

Les jambes qui dépassaient du short d'Aging avaient l'air encore plus puissantes – elles évoquaient la carrure d'une statue grecque.

Son physique ressemblait au *David* de Michelangelo – avec 50 % plus de muscles – mais il y avait une différence cruciale qui séparait Aging de *David*.

Le logo sur le T-shirt recouvrant la poitrine d'Aging était déformé par deux étranges masses – de la chair souple et douce, contrairement à ses bras et à son estomac recouverts de muscles. Par ailleurs, il manquait également à Aging un élément notable de la partie inférieure de *David*.

La **gigantesque beauté** appelée Aging baissa son regard vers le garçon, qui lui arrivait tout juste à la poitrine, et laissa échapper un éclat de rire franc.

"Gahaha! Ne sois pas timide! Je ne te traite pas d'idiot ou quoi que ce soit. Certaines personnes doivent s'endurcir et surmonter leurs faiblesses, chacun porte sa croix! Après tout, je ne dirais pas que c'est une bonne chose de s'habituer à tuer des gens. En fait, j'irais jusqu'à dire que c'est plutôt normal de trouver ça difficile pour un jeunot comme toi élevé dans un tel pays!"

Sa silhouette suffisait à donner l'impression qu'elle portait une espèce de combinaison robotique, mais Aging ne portait qu'une tenue légère. Bien qu'elle ne soit pas complètement recouverte de muscles, elle ressemblait à une poupée faite de câbles distordus.

Malgré son apparence et son visage imposants, Aging sourit et changea de sujet.

"Enfin, t'es vraiment sûr de vouloir venir à bord aussi, patron ? Mieux vaut ne pas agir avec imprudence, tu sais ?"

"Ne commence pas à me dire ce que je dois faire, Aging. Je dois mettre fin à cette histoire personnellement."

"J'applaudirais bien votre résolution, patron, mais si quelque chose devait vous arriver ?"

"Si je suis en danger, les Mask Makers sont finis, eux aussi." Le patron fixa son employée d'un regard courroucé. Aging se mit à rire.

"Voyons, est-ce qu'un patron devrait dire des choses pareilles? De toute manière, je ne peux rien y faire; je ne vais pas me mettre à contester les décisions respectées de notre chef!" Elle rit avec enthousiasme avant de continuer, "sinon, qu'est-ce qu'on va faire pour ce type qui a buté Death? Lui rendre la pareille?"

"Si *tu* y tiens, fais-toi plaisir. Mais si tu veux utiliser le matériel de l'organisation, tu as intérêt à le payer de ta poche et à rédiger une demande officielle."

"Ce n'est pas comme si on avait le temps pour ce genre de requêtes personnelles, de toute façon. Je ne tiens pas à mourir, mais je suis tout de même préparée à encaisser la mort de mes camarades, même la mienne d'ailleurs."

"...Est-ce que tu te moques de moi ?"

Cette fois, le Rookie regarda Aging droit dans les yeux.

"Mais non, patron. Je ne dis pas qu'il ne faut jamais tenir compte de ses émotions. En fait, je pense que tu peux parfaitement traiter tes affaires personnellement, tant que ça n'interfère pas avec le boulot! Tu vois bien que je profite de mon travail à 100%! Ne me dis pas que tu penses que c'est dangereux de mélanger ses problèmes personnels avec le boulot?"

"...Non." Le jeune président lui répondit, en détournant le regard, "Ce n'est pas ça. Malheureusement, je ne suis pas de ces gens qui pensent que l'argent peut tout acheter, y compris la vie et les sentiments d'autrui. Bien entendu, c'est un art en soi que d'être capable de déclarer ouvertement une chose pareille."

L'expression de Luchino se couvrit de nouveau d'un masque de cruauté. Elle n'avait plus rien à voir avec le visage du Rookie qui avait vomi dans les sanitaires.

"Le confort de vie, le soulagement d'être en sécurité... Toutes ces ressources qu'on ne peut pas se procurer avec de l'argent."

"Vraiment ?"

"Et je ferais *n'importe quoi* pour les obtenir."

Le garçon rit tranquillement, retrouvant l'expression distinguée du président des Mask Makers.

"Toute cette opération correspond parfaitement à mon objectif. Je suis comme ces employés qui achètent les produits de la boîte à prix réduit. ...Voilà pourquoi j'ai pioché dans mes fonds personnels pour requérir un petit bonus des Mask Makers lors de cette mission."

"Je suis surprise que tu puisses autant haïr quelqu'un sans l'avoir jamais rencontré."

"..."

"Notre mission, cette fois, c'est bien de 'Capturer les Immortels' ? Je pense que ça ne colle pas trop avec ce que vous souhaitez, patron."

Aging questionnait calmement son employeur. Le président lui répondit, peu sûr de lui.

"...Tout ce que nous avons à faire pour **leur** mission, c'est de capturer *un* des immortels, peu importe lequel. D'après nos renseignements, il y en aura au moins trois à bord. Ça ne les dérangera pas si je m'occupe d'un d'entre eux."

"'M'occuper d'un d'entre eux' ? Fichtre, un garçon de cet âge qui se met à vomir chaque fois qu'il tue quelqu'un peut-il vraiment se permettre de dire des choses pareilles ?"

"La ferme, Aging. Vous autres, les 'Quatre Supplices', vous n'êtes là que pour nous servir. Vous n'avez pas le droit de me contredire, et je ne compte pas vous écouter."

"Notre patron peut se montrer si mignon quand il essaie de se mentir à lui-même."

Aging ne fut pas le moins du monde impressionnée par la remarque glaciale du président ; elle se mit à rire et à se rapprocher de lui jusqu'à ce que leurs visages soient séparés d'à peine quelque centimètres.

"Si tu nous considérais *vraiment* comme de simples servants, tu ne prendrais pas le temps de nous parler individuellement comme ça."

"..."

"Pourquoi est-ce que tu essaies toujours d'avoir l'air aussi froid et détaché? Parce que tu te sens responsable de la 'lignée' qui t'a fait hériter cette organisation? Tu veux te venger d'un monstre que tu ne connais même pas? Ou bien tu as peur que l'un d'entre nous s'empare de l'organisation si tu montre tes faiblesses? Tu penses que tu vas te faire tuer? Ou est-ce qu'au fond, tu déteste ce que tu fais? Tu manques de confiance en toi? Ou alors--"

Ils étaient tellement proches que le garçon pouvait sentir sur son visage la respiration qui s'échappait de ses lèvres élégantes. Le Rookie détourna le regard par inadvertance--

"Arrête de lire en moi comme dans un livre ouvert."

En se retournant comme s'il s'échappait, il lui cria dessus d'un ton nerveux.

"Et c'est un ordre du patron."

Aging ricana, tandis que le président sortait après avoir prononcé ces mots qui oscillaient entre la gaminerie et la pseudo-maturité.

"Pas la peine de 'lire en toi'--tout ce que je vois, c'est toi qui te planque derrière les apparences."

'Ou est-ce que tu cherches juste quelqu'un pour t'arrêter?

Est-ce que tu veux que quelqu'un te dise, 'Pas la peine d'en faire autant'?'

"Gahahahaha !"

Cette espèce de 'servante', se rappelant ce qu'elle s'apprêtait à lui dire, continua à rire comme à son habitude.

"Voyons, voyons... J'espère que ces gens me divertiront autant que le patron."

Elle sortit plusieurs photographies de sa jupe, pour les examiner avec attention.

Les photos semblaient voir été prises depuis une grande distance, pour ne pas se faire repérer. Plusieurs personnes avaient été ciblées, et leurs noms étaient inscrits dessous.

Sur la photo d'un homme au sourire étrange se trouvait le nom [Elmer C. Albatross].

Sur la photo d'un homme portant un masque tribal - qui n'avait rien à voir avec celui des Mask Makers - se trouvait un nom très court qui ressemblait plus à un pseudonyme : [Nile].

Sur la photo d'une femme sublime aux cheveux argentés, dont la beauté ensorceleuse était telle que même Aging en était troublée, se trouvait le nom [Sylvie Lumière].

La photo d'un asiatique à l'air calme. On aurait dit qu'il avait remarqué le photographe. Ses yeux semblaient fixer directement Aging à travers l'image. Dessous était inscrit le nom [Togo Denkuro].

Sur la dernière photo, une ligne rouge avait été tracée sur la gorge du sujet, comme si on avait naïvement voulu représenter une décapitation.

La dernière photo n'avait pas été distribuée aux employés. Aging venait de la ramasser dans la salle, après avoir empochée une des photos normales pour elle-même.

"...Il a beau faire, il reste toujours un gamin, hein ? Pourquoi faut-il qu'il se comporte ainsi sur une chose pareille."

Aging soupira et observa le visage assez jeune de l'homme sur la photo.

L'homme représenté avait un regard aiguisé, comme s'il pouvait percer à jour absolument n'importe qui.

Et le nom inscrit sous la photo--

Était celui d'un terroriste qui avait beaucoup fait parler de lui en Amérique, à peu près cinquante ans plus tôt.

[Huey Laforet]

"Hm... il n'est pas vraiment mon genre, mais..."

La femme fixait la photo du regard, et murmura--

"Je dois avouer On dirait <i>effectivement</i> qu'il ressemble un peu au patron."
"Alors j'imagine que ce n'est pas impossibleil pourrait vraiment être l'ancêtre du patron."

## Prologue 6 : Ceux Qui Renient Dieu

----Été 2002.

C'était une église fort étrange.

Un groupe d'une douzaine de personnes bizarrement vêtues était rassemblé dans une salle circulaire.

Il y avait des femmes et des hommes, des jeunes et des vieux, de toutes sortes de races. Dans un sens, on aurait pu croire à une quelconque messe du dimanche, si l'atmosphère dans la pièce n'avait pas été aussi clairement inappropriée.

En effet, toutes les personnes présentes étaient vêtues exactement de la même manière. Chaque tenue était d'un style différent, mais on voyait tout de suite qu'il s'agissait d'une variation sur un modèle commun.

Leurs vêtements étaient tous basés sur une combinaison de rouge et de noir. La veste du jeune homme, la robe une pièce portée par cette femme d'une vingtaine d'années, le coupe-vent d'un enfant, la toge du vieil homme ; ils étaient tous colorés en rouge et noir.

Il n'y avait aucune lumière artificielle dans la pièce, ce qui expliquait pourquoi la lumière de la lune qui illuminait la nuit éclairait la pièce aussi brillamment.

Dans ce silence absolu, brisé uniquement par la respiration des personnes présentes--

Un autel vacant se trouvait au centre du cercle qu'ils formaient autour.

L'autel insolite était circulaire, placé au centre de la pièce. Les gens autour n'étaient pas à genoux et ne priaient pas. Ils se contentaient d'observer en silence, depuis leurs positions confortables.

Et quand la brillance de la lune atteint son apogée--

La porte à l'arrière de la salle s'ouvrit, et plusieurs hommes et femmes apparurent, accompagnés par une douzaine d'enfants.

L'homme à la tête du groupe ressemblait vaguement à un étudiant chercheur tout juste sorti du laboratoire. La lumière lunaire se reflétait sur ses lunettes d'intellectuel, dissimulant ses yeux derrière son éclat. Il tenait dans sa main ce qui ressemblait à un classeur, et plusieurs stylos dépassaient de la poche de sa blouse.

Mais quelque chose le distinguait nettement d'un simple assistant de laboratoire.

Sa blouse n'était pas blanche.

Tout comme les autres, sa blouse était recouverte d'un motif rouge et noir parfaitement incongru.

"Ah, vraiment désolé, tout le monde ! Je n'arrive pas à croire que je suis en retard ! Le boss de fin était plus costaud que prévu. J'ai dû recommencer cinq fois !"

En un instant, l'homme détruisit le silence tranquille qui enveloppait la pièce et marcha jusqu'à l'autel avec un sourire indolent.

"Ma parole, les shoot'em up sont tellement bien faits de nos jours! Cette sensation exquise qu'on ressent lorsqu'on émerge à travers une tempête de projectiles; l'espace d'un instant, on a la satisfaction d'avoir conquis le monde entier! Quelle merveille. Je lève mon verre en l'honneur du progrès technologique de ces développeurs japonais, et j'admets ma défaite."

Tout en continuant sa diatribe, sans qu'on sache vraiment si elle s'adressait aux autres ou à lui-même, l'homme déposa le classeur sur l'autel.

Les enfants qui l'avaient accompagné s'éparpillèrent dans la salle, et plusieurs adultes s'alignèrent à ses côtés, de part et d'autre. A sa gauche et sa droite se trouvait deux jeunes femmes, et juste à côté de ces femmes se tenaient deux hommes à l'apparence étrange.

L'un d'eux était un homme qui avait la carrure et le faciès d'un gorille. L'autre homme portait un costume noir, mais son visage était enveloppé dans des bandages.

Le deuxième homme n'était pas tant *bizarre* qu'*incongru*. Les bandages qui recouvraient son visage n'étaient pas blancs ; ils étaient rouge et noir, tout comme les vêtements des autres personnes dans la pièce. En fait, il était difficile d'affirmer avec certitude qu'il s'agissait vraiment de bandages.

Avec le visage et le cou méticuleusement dissimulé, l'homme portait aussi une paire de gants en cuir rouge. Cet homme dont l'âge et la race étaient indéfinissables apportait un tout nouveau niveau d'anormalité dans cette salle déjà fort particulière.

Et pourtant le jeune homme portant une blouse rouge et noir continuait à discourir sans montrer le moindre signe de préoccupation.

"Eh bien, eh bien, tout le monde! Calmez-vous, je vous prie! Bien sûr, je suis le seul qui ait besoin de se calmer pour le moment! Excusez-moi! Mais vous voyez, je suis plutôt introverti, alors, en fait, comment dire? Je me sens très, très, très nerveux à l'idée d'être entouré par vous tous en cet instant! Enfin, on ne peut rien y faire."

Le jeune homme ajusta ses lunettes et regarda autour de lui, mais il ne croisa le regard de personne. Il affichait un sourire décontracté, mais la lueur dans ses yeux qui fouillaient la foule était éminemment suspicieuse.

"D'ailleurs, vous voyez ? Tiens. Nous avons un nouveau visage parmi nous aujourd'hui! Une jeune dame. Que faire ? Je suis tellement nerveux quand je parle aux femmes. Bref, une salve d'applaudissements, je vous prie! Accueillons notre nouvelle amie, Miss Rucott!"

Le jeune homme éleva la voix pour dissimuler sa nervosité. Son index pointait une femme seule, qui se tenait parmi ce groupe de personnes étranges.

Cette femme, vêtue comme les autres membres de la réunion, s'avança timidement tout en se disant : 'Qu'est-ce que c'est ce délire ?'

Une pensée qui exprimait toute sa confusion et son mépris.

<==>

Un mois plus tôt, quelque part en Europe.

La vie de Silis Artia, employée dans une agence d'investigation privée, bascula soudainement lorsque son patron sortit de nulle part pour lui taper sur l'épaule.

"Une enquête sous couverture...?"

Alors qu'elle demandait, l'air perplexe, son patron acquiesça comme s'il ne s'agissait que d'un détail.

"Ouais. C'est une affaire délicate ; un groupe religieux. Ils auraient beaucoup en commun avec une espèce de culte ancien."

Ce n'était pas une histoire inhabituelle.

Après tout, cette agence différait quelque peu des agences ordinaires ; selon la somme en jeu, ils acceptaient de s'occuper de missions particulièrement dangereuses.

Ils avaient déjà recueilli des informations sur les affaires sordides des bas-fonds par le passé. Parfois ils employaient des méthodes illégales pour se renseigner sur la mafia ou sur des politiciens. Silis elle-même avait déjà enquêtée sur des brigands et des groupes criminels.

Elle avait également une certaine expérience avec les groupes religieux, et elle avait déjà risquée sa vie à plusieurs reprises.

Mais elle n'avait pas l'habitude de travailler "sous couverture". Il y avait d'autres personnes ici qui faisaient ce genre de boulots, alors elle ne comprenait pas pourquoi elle avait été sélectionnée pour cette mission.

Curieuse malgré elle, Silis décida de demander des précisions à son patron.

"Un culte ancien...? De quelle époque ?"

"Très vieux. Environ trois cent ans."

"Pardon?"

"Avant... C'était en Espagne, ou au Portugal ? Je ne sais plus où il est apparu, mais il y avait cet étrange groupe religieux éparpillé dans toute l'Europe. C'était moins une religion qu'une bande d'hérétiques... Enfin, je ne sais pas pourquoi, mais un groupe de gens qui prétendent avoir hérité leur tradition a fait surface brusquement. Les détails sont dans les documents."

Le patron tendit un CD à Silis.

"Jettes-y un œil et dis-moi si tu acceptes le boulot. Ce n'est pas le genre de mission que j'imposerai à quelqu'un."

Le patron la laissa sur ces mots.

Silis hésita un moment, observant le CD. Mais elle se reprit, se disant qu'il était inutile de le fixer bêtement, et l'inséra dans son ordinateur.

<==>

En conséquence de quoi, elle se trouvait maintenant dans cette église insolite.

'Est-ce que c'est censé être une blaque ?'

Le groupe religieux 'SAMPLE'.

'Ils s'appellent SAMPLE ?' Le nom était tellement incongru que Silis ne trouvait même pas ça drôle.

On disait que la branche originelle du groupe avait existé dans plusieurs parties de l'Europe, il y a plusieurs siècles. Pas comme des branches séparées ; elle s'étendait littéralement dans des endroits différents.

On ne savait pas si les différents foyers maintenaient le contact entre eux. La seule certitude, c'était qu'elles existaient à cette époque, et qu'elles avaient toutes disparu en un clin d'œil.

Durant l'époque de l'Inquisition contre les soi-disant sorcières, ce groupe avait été considéré comme hérétique au plus pur sens du terme. Après tout, il n'était pas dérivé d'une religion plus importante ; ils avaient des idées et une foi complètement opposées.

Cependant, ces gens auraient probablement été traités d'hérétiques par n'importe qui ; non seulement par la religion majeure qui dominait l'Europe à l'époque, mais par la plupart des autres religions également.

Le meurtre d'enfants.

C'était probablement un élément caractéristique des traditions de ce genre de culte. Plusieurs religions incluaient le sacrifice d'enfants dans leur doctrine, mais dans le cas présent, les enfants qui étaient tués n'étaient pas vraiment des sacrifices.

Quand elle lut que les enfants étaient maltraités dans un but religieux, Silis avait présumé qu'ils servaient de sacrifices ; mais il ne s'agissait pas de ça.

Ils n'offraient pas la vie et l'âme d'un enfant à leur dieu, à la nature ou à une quelconque puissance divine--

Il était noté qu'ils offraient *l'agonie* de l'enfant, et vénéraient leurs cris de souffrance-- ou leur mort elle-même.

Silis ne comprenait pas.

Quel genre de religion pouvait aboutir à une conclusion pareille ?

Encore plus étrange, la *raison* pour laquelle ils infligeaient cette souffrance n'était pas certaine. Il semblait que les différentes branches aient chacune leurs raisons. Les documents montraient que l'une des branches avait soutenu que 'dévorer la chair d'un enfant apporte l'immortalité'; on aurait dit de la magie plus que de la religion.

Et de la fin de 17e siècle au début du 18e, le Vatican dépêcha un groupe militaire afin d'exterminer une branche particulière, probablement la principale.

On disait que cette secte accomplissait ces meurtres d'enfants afin que "l'enfant supporte toute la misère de ce monde". Ce n'était pas une idée inconcevable, mais il était difficile de croire que de tels idéaux soient encore défendus à une époque où même les chasses aux sorcières touchaient à leur fin.

Mais il est vrai que certains cultes pratiquent encore leurs traditions étranges de nos jours. Alors il était possible que des gens tuent leurs propres enfants, hors de vue de la société. Silis trouvait cela très bizarre, mais pour cette communauté, c'était probablement considéré comme normal.

'Tout de même... Cette religion qui refait soudain surface à notre époque. A quoi ça rime ?'

D'après ses informations, il arrivait occasionnellement que ce culte apparaisse brusquement de cette façon. Une théorie affirmait que la branche principale avait survécu depuis tout ce temps, avec différentes branches secondaires qui émergeaient ici et là dans le monde extérieur.

Mais ce groupe en particulier était-il la branche mère? Ou une simple secte ? Ou bien un groupe d'imitateurs qui s'étaient basés sur les archives de l'ancien culte ?

Silis se trouvait curieuse de savoir.

Cependant, la plus grosse raison qui la motiva à accepter la mission était la somme massive promise en paiement.

Bien sûr, c'était partiellement dû à sa propre perplexité envers ce culte invraisemblable, qui lui avait fait perdre de vue les risques encourus.

Et ainsi elle partit à l'étranger, rejoignant ce culte sous le nom d'une inconnue nommée Rucott Diaz.

Sa mission était simple : le fils du client, qui avait rejoint ce groupe religieux, avait cessé de donner régulièrement des nouvelles à ses parents. Le client devint suspicieux et demanda une enquête poussée.

Sans aucune preuve d'activité criminelle, la police refusait d'agir dans ce genre d'affaires car la victime potentielle avait donné son consentement. Voilà pourquoi le client avait demandé une investigation afin de rassembler des preuves d'agissements criminels.

'Les cultes de ce genre auraient dû être détruits il y a des années.'

Ce groupe soutenaient la maltraitance et le meurtre d'enfants. Normalement un culte pareil aurait dû être dissous depuis longtemps, mais Silis se convainquit de leur existence en réfléchissant un peu.

'Si c'est une secte qui ressurgit, je suppose que même la police ne s'intéresserait pas à quelque chose qui date d'il y a trois siècles.'

De plus, il semblait qu'ils n'aient jamais accompli de kidnapping ou d'actes similaires ; ils donnaient l'impression d'être plus inoffensifs que des jeunes jouant aux satanistes.

Les informations que Silis avait reçue de son patron ne contenaient aucun renseignement sur les activités récentes du groupe. Ils ne semblaient pas vivre en communauté fermée, ni même poser des restrictions sur l'emplacement et la date de leurs assemblées.

'C'est presque une espèce de club scolaire.'

Silis, qui avait pris contact avec ce groupe à moitié incrédule, avait malheureusement manqué certains détails.

L'un de ces détails étant que les informations que son patron lui avaient fournies étaient correctes, mais provenaient toutes d'un informateur professionnel. Cet informateur

appartenait à un groupe qui mettait les mains sur toutes sortes de données, même les plus confidentielles ; il s'agissait d'un de ces dossiers spéciaux.

Un autre détail important était que, comme ce culte se rassemblait dans des conditions ordinaires et n'était pas recherché par la police, elle eut l'impression qu'il était connu par un peu tout le monde.

Une rapide recherche sur Internet lui aurait prouvé le contraire ; que ce soit les civils ou la police, très peu de gens avaient connaissance de ce groupe. Même le client - les parents du jeune homme disparu - ignorait le passé et les origines de ce groupe.

Et tous ces renseignements détaillés lui firent baisser sa garde. Ces informations n'étaient pas de celles qui étaient divulguées au premier curieux venu.

En d'autres termes, l'informateur avec qui travaillait son agence était bien trop doué.

Et un autre détail, sans rapport avec Silis.

Son patron n'avait pas correctement rémunéré l'informateur. En conséquence de quoi l'informateur avait gardé pour lui ses renseignements plus spécifiques--notamment une information de la plus grande importance.

"Ce groupe est extrêmement dangereux. Ne vous mêlez pas de leurs affaires si vous tenez à la vie."

Une information qui aurait pu drastiquement changer le destin de Silis.

Et sans avoir connaissance de ce fait, Silis jouait le rôle de Rucott, en soupirant intérieurement.

'Est-ce que c'est vraiment un groupe ordinaire ?'

Contacter ce groupe avait été d'une simplicité étonnante, et la seule question qu'on lui avait posée était, "Qui vous a référé auprès de nous ?"

Cela faisait à peine trois jours. Et aujourd'hui elle avait été autorisée à rencontrer le chef.

'Ma foi, tout se déroule tellement bien, c'est presque louche. Un groupe aussi facile ne devrait pas me poser de problèmes.'

Tout en se moquant d'eux dans sa tête, Silis répondit poliment au jeune homme devant elle.

"Merci... Je suis très heureuse de vous rejoindre pour pouvoir partager votre foi."

"Ah, détendez-vous, je vous en prie! Pas besoin d'être nerveuse ici. Nous sommes entre amis!" Le jeune homme aux lunettes rit timidement.

Cet homme semblait être en charge du groupe, mais il ressemblait plus à un assistant de laboratoire maladroit qu'à un chef charismatique. Sa blouse rouge et noir donnait vraiment l'impression qu'il en faisait trop.

'Ce type ne peut pas vraiment être le chef... Ça doit être un secrétaire.'

Même si l'homme entouré de bandages et l'homme-gorille à l'air exagérément massif l'intriguaient, leur excentricité ne l'inquiétait pas plus que ça.

'Ils ne sont probablement pas très différents de ces bandes qui jouent aux satanistes.'

Bien que de tels groupes puissent se montrer terrifiants avec le mélange approprié d'insanité et de ferveur, l'homme aux lunettes avait complètement brisé l'atmosphère sérieuse de la salle.

'Sans blague. On se croirait presque dans un club scolaire. Mais avec tous les petits enfants et les vieux dans ce groupe, ça ne colle pas vraiment...'

Faisant fi de l'impression tenace qui la préoccupait, le jeune homme aux lunettes détourna les yeux et se mit à parler avec assurance.

"On m'a dit que Miss Rucott avait grandi en Angleterre, et qu'elle avait l'habitude de faire des cookies dans son temps libre! J'aimerais bien y goûter un jour! Haha!"

Malgré ses essais pour chauffer l'audience, personne ne le regardait avec attention et sa plaisanterie fit long feu.

"Ah, je sais faire des cookies, moi aussi ! Mais vous voyez, c'est, euh... J'hésite un peu à les faire goûter à d'autres gens. Qu'est-ce que je vais faire s'ils sont ratés ? Ah, enfin... euh, ce que je voulais dire, c'est, ... Ah oui ! Je dois présenter Miss Rucott à tout le monde."

Il émit un rire forcé, mais l'ambiance resta toujours aussi glaciale.

'Quel idiot.'

Bien que Silis se moque de lui intérieurement, elle prenait soin de n'en rien laisser paraître.

"Haha... ha... ahem. Enfin, ce que j'essaie de dire, eh bien. Rucott est--"

Ce serait une mission facile. Silis rapporterait qu'il n'y avait rien à craindre de ce groupe, et elle se procurerait de quoi les faire chanter, juste au cas où.

Silis réprima un sourire, mais--

La seconde d'après, elle sentit son expression se figer sous le choc.

"Rucott est, eh bien... C'est ça! Rucott a étudié à l'université de Hillroam! C'est une école réputée. Pour ma part, je viens d'une université quelconque; je suis plutôt jaloux."

'...Quoi ?'

Elle retrouva ses esprits et repassa ce qui venait de se passer dans sa tête.

'...Qu'est-ce qu'il vient de dire ?'

Se rappeler les paroles du jeune homme ne changea rien à sa stupéfaction.

Rucott Diaz n'avait pas étudiée à l'université de Hillroam.

C'est Silis elle-même qui avait étudiée là-bas.

"Après avoir reçu son diplôme, elle a tout de suite décroché un poste à l'agence St. Crystelle. Elle a gagné la confiance de ses employeurs, qui lui confient des missions aussi bien légales qu'illégales. Incroyable ! On ne peut pas acheter une telle confiance, ça c'est sûr."

Son cœur battait à toute allure.

Son cœur battait à toute allure, comme un tambour.

Son cœur se soulevait dans sa poitrine, au bord de l'explosion.

L'agence St. Crystelle était le nom de l'agence d'enquête privée où elle travaillait.

Pourtant elle s'était créée une fausse identité, avec un faux nom et les faux papiers nécessaires.

'Ils... m'ont démasquée ?'

Ça semblait absurde. Elle ne voulait pas y croire. Silis était fière de ses compétences de professionnelle, même dans ce qui touchait à la zone grise de la légalité.

Elle n'aurait jamais dû être démasquée par un groupe aussi minable.

Silis se sentait malade. La sueur s'évaporait sur sa peau, rafraîchissant sa température. Elle réalisa brusquement qu'elle était en train de trembler.

Mais elle maintint son expression. Ils devaient être en train de la tester. Ce vain espoir la fit tenir, malgré sa position précaire.

"Je ne vois pas de quoi vous par--"

Sa tentative de changer calmement de sujet échoua complètement. L'homme aux lunettes avait cessé--ou plutôt, n'avait jamais commencé à écouter ce qu'elle disait, et continua de l'ignorer.

"Non seulement ça! Mais elle est aussi sous couverture, toute seule, pour une mission parmi nous! Quelle âme courageuse, plongeant sans crainte dans l'inconnu! Applaudissons-la! Une salve d'applaudissements pour accueillir Miss Rucott!"

Pendant un moment, Silis, confuse, fut submergée de compliments et d'applaudissements enthousiastes.

'Hein ?'

Elle ne comprenait pas.

Que se passait-il ? Pourquoi applaudissaient-ils ? Tout ça n'avait aucun sens.

Les gens l'entouraient de toute part et l'applaudissaient.

"Ah..."

Elle laissa échapper une exclamation sans le vouloir, mais elle ne savait même pas ce qu'elle aurait pu dire.

'Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ?'

Elle commençait à avoir l'impression que le monde entier était devenu une vaste blague.

Peut-être, comme Alice, était-elle tombée dans un Pays des Merveilles.

Elle avait l'impression d'avoir été invitée à une fête privée par un total inconnu ; elle ne pouvait que rester immobile sous le choc.

"Ah, oui ! Je vous ai dit que je vous présenterai à notre chef aujourd'hui. Et je m'apprête à le faire ! Enfin, en réalité, c'est moi le chef."

"...Pardon ?"

"Wouah! 'Pardon?', dit-elle! Terrifiant. Comme je le pensais, les humains sont les chose les plus effrayantes de ce monde! S'adresser à un inconnu avec 'Pardon?'... Enfin, que vous me croyiez ou non, je suis Bride, le quarante-troisième dirigeant de SAMPLE. C'est un plaisir de faire votre connaissance."

11 11

Le masque de sérénité de Silis vola en pièces tandis qu'elle regarda l'homme qui venait de se désigner comme Bride. Elle l'observa avec des yeux remplis de peur et de doute, mais cet homme ne ressemblait pas à grand chose de plus qu'à un assistant de laboratoire vaguement mélancolique. Son apparence n'avait rien du chef charismatique.

"J'imagine que 'quarante-troisième dirigeant' est un peu vague. Disons que je suis en charge de nos enseignements. Nous ne vénérons aucun individu spécifique ; même si le dirigeant change, nous poursuivons dans notre foi tirant nos racines de notre livre saint. En parlant de ça, notre livre saint est toujours incomplet. En d'autres termes, le chef doit continuer à compléter notre philosophie, peu importe le changement de dirigeant. Laissezmoi vous montrer--"

Bride murmura silencieusement, et ouvrit le classeur qu'il avait posé sur l'autel.

A l'intérieur se trouvaient d'innombrables mots inscrits d'une écriture minuscule. A michemin, les pages devenaient vierges. A y regarder de plus près, les pages les plus anciennes étaient faites de parchemin. Les pages plus récentes étaient en papier moderne.

"J'imagine qu'on pourrait dire que ce livre saint est l'objet de notre vénération. Ces derniers temps, j'entends des gens suggérer de transférer les pages sur ordinateur pour que ce soit plus simple à transporter. Qu'en pensez-vous ? Nous sommes un groupe qui remonte à plus de trois siècles, mais qu'on ne vienne pas nous dire que nous ne sommes pas à la page ! Bien sûr, certaines des religions majeures plus anciennes ont commencé depuis longtemps à avoir recours à la technologie moderne. Je les admire."

L'homme continuait sa tirade, mais Silis ne comprenait pas un traître mot de ce qu'il racontait.

'Ce classeur est leur livre saint ? La moitié est encore vierge ? Non, peu importe tout ça... Est-ce que cet abruti leur sert vraiment de chef ?'

Silis essaya de former une question dans sa tête malgré sa confusion, mais elle n'arrivait pas à rassembler ses pensées--trop d'interrogations tournaient dans son esprit. Elle n'arrivait pas à trouver par quoi commencer.

Et comme s'il avait perçu sa confusion, Bride eut un rictus et tapa des mains.

"Eh bien, il est temps que je prenne temporairement ma place de chef!"

"...?"

"Remercions les progrès de la science."

Bride parla, en fixant le plafond du regard. Il étendit lentement ses bras. Les jeunes femmes à ses côtés prirent chacune un objet et le posèrent dans ses mains.

'Des seringues ?!'

Il s'agissait de seringues ordinaires, du modèle utilisé pour des vaccins. A l'intérieur se trouvait un liquide clair ; combiné, il y avait peut-être autant de liquide dans les deux seringues que dans une petite bouteille de boisson énergisante.

L'homme expulsa les bulles d'air des seringues sans hésiter--

Et planta une seringue de chaque côté de son cou d'un seul geste.

"--<u>!</u>"

Silis laissa échapper un cri sourd.

Mais l'homme aux lunettes continuait l'injection d'un air détendu.

"Ah, ne vous inquiétez pas. Ce n'est que de la dextrose." Il laissa échapper un sourire indolent, "Je crains de ne pas pouvoir endosser le rôle de chef sans surcharger mon cerveau de sucres auparavant."

Les muscles de son cou se contractaient pendant qu'il parlait, ce qui faisait légèrement trembler les seringues.

L'injection se termina avant même que Silis ait pris conscience du danger de l'opération ; Bride retira les seringues et les rendit aux femmes à ses côtés.

II ...II

Ensuite, il se retourna en silence et marcha jusqu'à l'autel.

En regardant l'homme lui tourner le dos et retirer ses lunettes, Silis réalisa que l'atmosphère de la pièce avait drastiquement changée.

"Oh... Ohhhhhhhh.."

Bride s'étira en arrière en laissant échapper une respiration douloureuse. Silis pouvait entendre ses os craquer.

"Oooooohhhhhhhhhhhhaaaaaaaahhhhhhhhhhh..."

Les gémissements de douleur cessèrent.

Silis eut soudain l'impression que le temps lui-même venait de se mettre en pause. Il faisait froid. L'ambiance de la pièce était étrangement froide et terrifiante.

La température n'avait pas changée. Ce n'était pas l'air conditionné. Silis n'était pas en train de frissonner.

L'atmosphère était simplement devenue parfaitement glaciale.

Quand elle regarda autour d'elle, elle vit que les autres gens ne souriaient plus. Ils ne semblaient pas inquiets, mais ils affichaient un regard froid et mystérieux, les adultes comme les enfants

'Quelle erreur.'

Elle réalisa finalement son erreur.

'J'avais tort. Je n'aurais jamais dû venir ici !'

Elle réalisa qu'elle avait mis les pieds dans ce qu'elle n'aurait pas dû. Les gens qui l'entouraient n'étaient définitivement pas là pour une stupide réunion entre amis. Il y avait quelque chose de pas net chez eux qui les démarquait clairement du reste du monde.

Le chef, désormais sans lunettes, se retourna lentement.

"Ma chère... Permettez-moi de me présenter à nouveau."

Il affichait un sourire ravageur. Mais ses yeux dépourvus d'émotion donnait l'impression qu'on avait dessiné deux cercles sombres sur son visage.

"Aah..."

Silis laissa échapper un faible cri. Elle commençait à perdre ses repères.

L'homme qui lui faisait face était le même jeune homme timide ; il avait simplement ôté ses lunettes.

Et pourtant il n'était plus la même personne.

On aurait presque dit qu'il avait une double personnalité, et pourtant il s'était juste injecté du sucre dans le cerveau.

"Bienvenue, toi qui était autrefois Silis Artia, revenue parmi nous sous le nom de Rucott Diaz."

Mais il était désormais quelqu'un d'autre. Elle *voulait* croire qu'il était quelqu'un d'autre.

Les gens peuvent parfois changer l'espace d'un moment. Ou ils peuvent perdre l'esprit. Cet homme faisait certainement partie de la seconde catégorie.

Le jeune homme au sourire indolent avait volé en mille morceaux, les éclats se rassemblant sous une forme différente. C'était un tel changement qu'il était presque impossible de croire qu'il avait juste ôté ses lunettes.

C'était l'impression que dégageait un Rubik's Cube mélangé qui se résolvait tout seul en un instant. Un changement instantané, comme si on avait enclenché un bouton.

Il était **devenu complet** avec deux seringues de dextrose. Ou plutôt, le monde semblait avoir changé autour de lui.

Silis se trouva assaillie, non par la peur, mais par l'angoisse. L'angoisse d'avoir été transportée dans un monde complètement différent. Elle ressentit le genre de gêne qui lui donnait l'impression d'être rejetée de tous.

Mais le monde continuait à exister autour d'elle, ignorant son désespoir.

"Bien... A présent, chantons."

Bride, se tenant avec les bras grand ouverts, venait de fermer les yeux.

Ses mots calmes et concis - incomparables avec son attitude d'un peu plus tôt - lui donnèrent la chair de poule.

Toute chaleur avait disparu des autres croyants dans la salle. Leur visages affichaient une expression tendue ; pas par la peur ou par l'angoisse, mais par le respect.

'Que... se passe-t-il ?'

L'homme ignora complètement Silis, étrangère à leur monde, et agita les bras comme un chef d'orchestre. Et à cet instant--

[ Que la réponse dans nos cœurs redoute la mort ]

Un choeur sans mélodie commença à résonner dans l'église.

[ Que la chair dans leur corps redoute la vie ]

Ces voix ne provenaient pas des autres croyants qui entouraient Silis.

[ Craignez la mort, craignez la mort Craignez la vie, craignez la vie]

Elles appartenaient aux enfants qui étaient rentrés en même temps que Bride ; les enfants qui s'étaient alignés contre le mur du fond.

[ La chair doit accueillir la mort Le coeur doit désirer la mort Mais la vie persister dans Son âme exaltée ]

En les regardant plus attentivement, on pouvait voir que tous les enfants avaient un casque sur les oreilles. Leurs yeux étaient masqués par un bandeau. Ces enfants étaient comme aveugles et sourds, devant se repérer dans leur environnement grâce au toucher et à l'odorat.

Et d'une voix claire, les garçons et les filles chantaient un refrain dépourvu de mélodie.

[ Que l'âme à dévorer soit apaisée Que la souffrance soit vénérée

Notre Dieu n'existe pas Mais nous nous devons de Le célébrer ]

Bien que Silis ne perçoive aucune émotion dans la voix des enfants, quelque chose dans leur façon de chanter lui évoquait une plainte désespérée--et elle réalisa quelque chose.

'C'est ça. Ils hurlent. Ces enfants sont en train de hurler.'

Quel genre de musique pouvait bien être diffusée dans leur casque ? Silis ne pouvait pas le savoir à cette distance.

Les enfants gardaient leurs mains derrière le dos. Leurs chevilles étaient attachées par de lourdes chaînes, et leurs mains étaient probablement restreintes de la même manière.

La vue de ces enfants perturbait profondément Silis, et elle comprit bien vite pourquoi. Ils n'étaient pas habillés en rouge et noir comme les adultes. Ils portaient des vêtements d'un blanc pur et immaculé, comme s'ils étaient faits de plumes de cygne.

La coupe en était simple, mais leurs tenues leur donnaient un air festif. Elles évoquaient des anges, ou peut-être des créatures féériques tirées d'un conte pour enfants.

Mais la réalité était venue pervertir ces idées agréables.

Les enfants attachés se contentaient de continuer à chanter. Ils chantaient ce refrain dépourvu d'émotion dans un cri silencieux.

Et Bride agitait les mains avec élégance, comme le chef d'orchestre de ce chant macabre. Les enfants ne servaient que de haut-parleurs qui relayaient ses mots à sa place, maintenant qu'il avait coupé court à ses bavardages.

[ La mort est notre compagne redoutée

La vie une si terrifiante ennemie

Notre Dieu

Né de nos prières

S'en retourne au néant

L'angoisse épouse la lumière

La honte se joint à l'obscurité

Je me tiens humblement devant l'Exalté

Et porte cette modeste herbe à mes lèvres

Craignez Dieu

**Craignons Nous** 

La pitié est le--]

'Non... arrêtez.'

La nuée de mots qui enveloppait Silis dans un brouillard sinueux commençait à l'étouffer.

'Qui sont ces salauds... Ça ne tourne pas rond chez eux !'

Leurs idéaux étaient clairs. Leur malveillance était évidente. Les 'fidèles', qui se tenaient entre Bride et les enfants, écoutaient ce chant avec un air euphorique.



Bride finit par baisser les bras, et les voix s'arrêtèrent sur le champ. Silis s'aperçut que le 'chef d'orchestre' affichait une expression de joie intense. Il n'y avait pas à s'y tromper. C'était un sourire d'exaltation à son apogée ; plus puissant que de la simple joie ou satisfaction.

Bride recouvrit lentement son visage de ses mains avant de baisser la tête, en ricanant. Silis le trouvait répugnant sous tous rapports ; le moindre geste ou parole de sa part la dégoûtait.

Et pourtant, elle comprenait. Elle avait compris que sa vie était désormais à la merci de ce monde détestable.

'Dites-moi que c'est une mauvaise blague.'

On ne lui avait infligée aucune souffrance.

Aucun de ses proches n'avait été pris en otage.

Elle n'avait assisté à aucune tragédie.

Mais le fait demeurait, inévitable, qu'elle avait découvert ce qu'elle aurait mieux fait d'ignorer.

Ses yeux se fixèrent sur 'quelque chose' qui avait soudainement décidé d'accorder la grâce de sa présence à cet endroit il y a tout juste un instant. Mais ce 'quelque chose' n'était ni dieu ni diable ; rien qu'un simple être humain.

Et c'est précisément pourquoi Silis était aussi effrayée par Bride. La terreur qu'elle ressentait dépassa le point de non-retour.

L'atmosphère inquiétante devint une silhouette informe, emplissant silencieusement la salle entière. Et tandis que cette angoisse sourde enveloppait la pièce, Bride sourit tranquillement et se rapprocha de Silis.

"Quand à notre verdict te concernant, Rucott..."

Silis se sentit trembler en entendant les paroles de cet homme, dont même la voix avait changée. Elle était paralysée par cette ambiance. Bride continua d'un ton pesant.

"Tu vas devoir m'épouser."

"Tu n'auras à tenir que pendant un petit moment. Nous serons divorcés lorsque ma véritable épouse aura été trouvée, puis tu seras libre de mourir d'une mort paisible."

Une sensation de perte terrifiante la frappa telle un camion. Le mot 'épouser'-complètement inattendu dans de telles circonstances.

Et le mot 'mourir' qui avait immédiatement suivi.

Avant même que Silis puisse mettre de l'ordre dans ses pensées, les choses devinrent encore plus confuses qu'elle ne l'aurait cru possible.

Il y eut un bruit violent--un craquement sec, qui sortit Silis de sa torpeur. Les portes étroites de l'église s'ouvrirent toutes grandes, et un groupe d'hommes débarqua en courant à l'intérieur.

'Quoi ?! Que se passe-t-il encore ?!'

Les hommes semblaient d'origine asiatique, d'Asie du Sud-Est ou alors de l'Est, mais très bronzés. Ces hommes aux cheveux noirs et à la peau bronzée crièrent quelque chose d'une voix brusque dans une langue qu'elle ne connaissait pas.

Mais les armes dans leurs mains semblaient bien plus redoutables que leurs cris.

Au total, il devait y avoir sept ou huit de ces intrus. L'un d'entre eux tenait une gigantesque hache qui faisait la moitié de sa taille. La moitié des autres avaient des lames plus petites. Et les trois derniers tenaient chacun un pistolet sombre qui scintillait sous la lumière de la lune.

"Ah..."

Silis laissa échapper un cri silencieux et se recroquevilla dans un coin de la salle. Au contraire, le groupe de croyants--Bride inclus--restaient excessivement calmes. Ils se tenaient en silence, dirigeant leur attention vers les intrus.

Initialement, les hommes semblaient prêt à les couvrir d'injures. Mais quand ils virent que les gens présents conservaient tous le silence, ils baissèrent la voix et se regardèrent l'un l'autre. Cependant, ils ne semblaient pas prêt à ranger leurs armes pour autant. L'un des hommes tenant une arme à feu commença à chercher du regard une cible potentielle.

"Mais pourquoi... mon Dieu..."

"Ces gens ne sont pas nos alliés," expliqua Bride, se tenant près de Silis avec un sourire. "Nous avons eu des soucis avec eux par le passé. Tout comme eux, nous sommes des étrangers dans ce pays... J'avais espéré que nous puissions nous entendre. C'est bien dommage."

Secouant la tête d'un air désolé, Bride effaça le sourire de son visage. Et, en tant que chef, délivra un ordre aux adorateurs silencieux.

"Écoutez, tous. On dirait que si nous ne faisons rien, nous allons être tués. C'est terrifiant."

Il s'exprimait avec le sourire d'un saint ; un sourire dépourvu de malice et d'envie.

"Et comme nous ne souhaitons pas mourir, nous n'avons d'autre choix que--"

Trente minutes plus tard.

La scène qui avait suivi avait été extrêmement bizarre et horrifiante.

Mais il faudrait bien encore un mois avant que Silis puisse véritablement faire défiler ces événements dans sa tête. Elle était actuellement réduite à une enveloppe tremblante sur le sol, comme un corps sans âme aux yeux vides.

Sans même s'en rendre compte, elle fut lentement transportée hors de l'église, avec l'aide de Bride.

Ayant perdu son attitude charismatique d'un peu plus tôt, Bride devait lutter pour la regarder droit dans les yeux alors qu'il l'entraînait avec lui en murmurant.

"Par 'mariage', on ne parle pas de la définition légale. Seulement d'après notre doctrine. Alors, euh, emm. Essayons de nous entendre."

11 ...11

Silis avait été réduite au silence, et il n'était même pas sûr qu'elle soit encore consciente. Mais Bride continua sa conversation à sens unique avec elle.

"Notre religion, vous voyez, n'interdit pas le plaisir," commença-t-il brusquement, avant de signaler aux deux femmes qui l'accompagnaient de sortir plusieurs photographies.

"Alors, ce que j'essaie de dire, c'est, euh... je veux obtenir tout ce que je désire. C'est ça, être humain, après tout. Ah, alors ce que je veux dire, en fait... Miss Rucott. Lorsque je trouverais ma véritable épouse, nous devrons, ah, divorcer et je devrais vous tuer pour m'assurer que vous gardiez le silence. Alors je me disais que peut-être vous pourriez mourir heureuse si vous saviez de quel genre de personne il s'agit. Haha."

Bride marmonna quelque chose qui aurait sûrement fait bondir Silis si elle n'avait pas été en état de choc, et lui montra les photos.

La première photo représentait une femme aux cheveux argentés qui irradiait une beauté surréelle.

"Voilà Miss Sylvie. Elle est sublime, n'est-ce pas ? Mon cœur s'emballe rien qu'en regardant cette photo. Probablement parce qu'elle est tellement, tellement, tellement plus âgée que moi."

La suivante montrait une jeune fille au teint maladif.

"La candidate suivante est plus jeune que moi... Apparemment elle s'appelle 'Illness'. Plutôt étrange comme nom, non ? J'ai entendu dire que c'était une prêtresse distinguée d'une autre branche, mais que sa branche avait été détruite. J'imagine que ce nom lui correspond assez bien, dans ce cas..."

Bride passa aux photos suivantes. C'étaient des hommes de races diverses.

Un asiatique aux yeux plissés.

Un homme à la peau sombre portant un masque étrange.

Un jeune homme au sourire sincère.

Un jeune homme aux cheveux noirs, aux yeux dorés et au regard perspicace. Un homme assez grand portant des lunettes, un homme émacié avec une barbe, et d'autres encore ; il y avait toutes sortes de gens.

"Comme ces gens sont des hommes, ce ne sont pas des candidats pour m'épouser. Mais nous devons **les protéger**, car ils sont considérés comme nos dieux actuels."

Il sélectionna l'une des photographies et commença un siffloter d'un air réjoui.

"Ah, oui. Celui-là. C'est ce garçon! Cet enfant! Dans un sens, il est encore plus important que ma future épouse."

"..."

"Je n'exagère même pas quand je dis qu'il satisfait tous les critères requis. Ce garçon serait **un dieu parfait** pour nous ! Il s'appelle... euh... oui ! Czeslaw ! Ils disent qu'il s'appelle Czeslaw Meyer !"

<==>

Bride déposa Silis, qui ne faisait toujours montre d'aucune réaction, sur le siège arrière de la voiture garée devant l'église.

Derrière Bride se trouvait l'homme couvert de bandages.

"Ah, vous nous quittez déjà ? Très bien. Je vous verrai à bord, dans ce cas."

L'homme couvert de bandages acquiesça aux mots étrangement amicaux de Bride, et s'installa sur le siège arrière d'une autre voiture.

Tandis que la voiture noire s'éloignait, le 'chef' regarda autour de lui en silence.

Les autres membres du groupe semblaient déjà avoir changé leur tenue. Ils portaient des habits ordinaires tandis qu'ils s'en retournaient dans leurs logements un par un.

Le jeune dirigeant du groupe tenta de se rassurer.

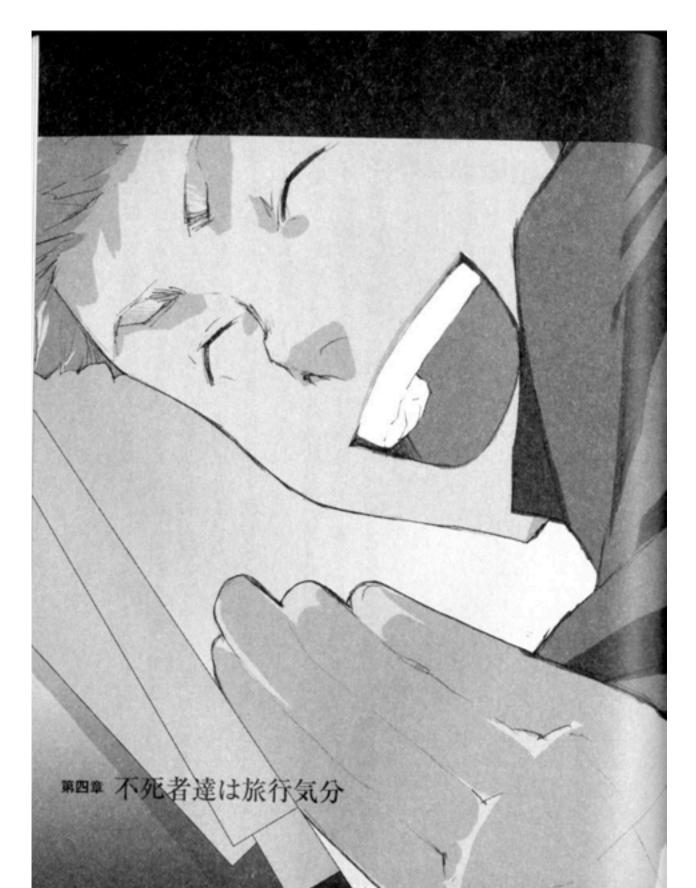
"Ah... Ça faisait un moment que nous n'avions pas eu une assemblée aussi importante. Ça me rend toujours nerveux d'endosser le rôle du chef, mais... C'est bon. Je peux le faire. Je peux-euh... Je dois avoir confiance dans le pouvoir de la dextrose." Avec un rire acerbe, il prit place dans le siège arrière de la voiture et s'adressa à la femme dans le siège du conducteur.

"Commençons par aller voir Orihara, pour lui rendre la clé. Je voudrais le remercier personnellement, puisqu'on dirait qu'il va devoir se charger **des corps** pour nous en extra."

Il regarda le paysage par la vitre arrière, et se mit à rire en voyant le siège du gouvernement métropolitain de Tokyo.

"Quel pays incroyable. On y trouve des salles d'arcade partout.

J'espère que l'assemblée à bord du navire se déroulera aussi bien que ma dernière partie."



## Chapitre 4 : Les Immortels se Préparent pour le Voyage

----

Un certain jour d'août 2002. Port de Yokohama.

"C'est la mer !"

Malgré qu'il ait été adulte pour la majeure partie de sa vie et plus encore, le jeune homme qui criait ainsi en écartant grand les bras était absolument surexcité de se trouver là.

"Est-ce que ce n'est pas incroyable ? La mer est tellement vaste! C'est super! Quand on compare les gens qui ont grand cœur à l'océan, on ne parle sûrement pas de la quantité de miséricorde qu'on est prêt à accorder; je parie qu'il s'agit d'avoir le coeur si vaste qu'on ne se laisse pas importuner par les petits détails! Alors souriez, tout le monde!"

Alors que l'homme débitait ce qui lui passait par la tête sans cohérence aucune, ses compagnons de voyage lui dirent ce qu'ils en pensaient, l'air incrédule.

"Tu es train de rire. De la mer. Est-ce que tu essaies *d'annoncer publiquement* ton idiotie ?"

"Je l'affirme. L'océan t'acceptera sans problèmes, alors prépare-toi à servir de nourriture aux poissons."

"Vous dites que des trivialités ne risquent pas d'importuner l'océan, Maître Elmer ? De telles affirmations ne peuvent qu'encourager la pollution de l'environnement."

Le jeune homme acquiesça et offrit la même réponse à ses trois camarades.

"Je sais, je sais. En tout cas, l'océan est génial."

"Je l'ordonne. Écoute quand on te parle, Elmer."

"Je vous ai écouté. Et je vous ai ignoré."

"Je l'ordonne. Meurs, Elmer. Non, je vais te tuer moi-même."

L'homme à la peau sombre portant un masque, tout droit sorti d'un festival en Amérique du Sud ou en Asie du Sud-Est, saisit l'homme appelé Elmer d'une seule main et serra de toutes ses forces.

"Toujours susceptible, hein, Nile...? Gaaak !"

La femme aux cheveux argentés qui les accompagnait sourit d'un air taquin et lissa sa coiffure en arrière, en observant l'homme dont le visage prenait une teinte violacée--Elmer C. Albatross.

Un peu à l'écart, l'asiatique admirait sa silhouette ensorceleuse et murmurait quelques mots.

"...Quelle beauté enchanteresse."

"Hm? Tu as dit quelque chose, Denkuro?"

"Qu-que non. N'y prêtez aucune attention, Dame Sylvie."

Denkuro se détourna. La femme pencha la tête, l'air confus, mais se convainquit qu'elle devait avoir mal entendu et se remit à observer l'océan.

Ces quatre personnes étaient toutes d'âges et de races différents.

Bien sûr, la question de leur différence d'âge était, dans un sens, une trivialité. Après tout, ils appartenaient tous à la même catégorie d'âge, étant donné qu'ils avaient tous plus de trois cent ans.

Elmer C. Albatross

Nile

SIvie Lumière

Togo Denkuro

Il y avait deux points cruciaux qui reliaient ces personnes ensemble.

Le premier était qu'ils avaient tous traversé l'océan Atlantique en bateau en 1711.

Le deuxième était que tous les quatre possédaient la particularité d'être immortel.

Au moment où ils burent le vin nommé 'Élixir d'immortalité', leurs corps devinrent à la fois humains et inhumains.

Ils étaient des immortels dont les corps se soignaient de n'importe quelle mort ou blessure. Même une seule goutte de sang, séparée du reste du corps, se tortillait comme une créature vivante pour le rejoindre. Et dans le même temps le corps continuait à assurer ses fonctions métaboliques normales ; c'était une capacité fort pratique.

Les trente et quelques personnes qui avaient reçu en 1711 le cadeau de l'immortalité à bord de ce navire n'étaient aujourd'hui plus qu'un tiers de leur nombre initial. D'autres avaient suivi leurs traces sur la voie de l'immortalité, mais ils ne comptaient pas parmi les alchimistes originels.

Seul un immortel pouvait tuer un autre immortel. Il lui suffisait de placer la main droite sur la tête de l'autre immortel et de penser, "Je veux le dévorer". Le corps et toute la connaissance de sa victime étaient alors entièrement aspirés par le dévoreur.

On ignorait où la masse physique de la personne dévorée disparaissait. L'un d'entre eux avait théorisé que le corps était converti en une quantité d'énergie massive, requise pour transférer les souvenirs et connaissances d'une personne à l'autre ; mais cet immortel s'était fait dévorer il y a bien longtemps.

Et même si on aurait pu croire que les immortels allaient devoir passer l'éternité dans la peur et la défiance mutuelle, ces quatre-là semblaient faire exception.

Grâce aux efforts d'un autre immortel - Maiza Avaro - Elmer et les autres avaient finalement été réunis le mois dernier avec Denkuro, le dernier de leurs camarades. Maiza était retourné à New York avec un ami, affirmant avoir atteint son objectif. Mais Elmer et les autres étaient restés au Japon pour profiter de leurs jours de paix.

Ils ne se déplaçaient pas en groupe, cela dit. Chacun était resté au Japon pour ses propres raisons. Elmer fréquentait les salles d'arcade et les magasins de jeux, proclamant que "les jeux japonais sont incroyables !" ; ayant appris la langue en jouant, il en était au point où il pouvait finir un visual novel japonais sans aucune aide.

Mais il y avait une raison particulière qui les avait poussé à se réunir ainsi.

"Franchement, qu'est-ce que Huey fabrique encore ?" marmonna Sylvie, en examinant le dépliant dans sa main.

Le dépliant, qui ressemblait à un passeport en cuir d'un luxe ostentatoire, était en fait une carte d'embarquement pour un vaisseau de croisière.

## Huey Laforet.

Il était un des immortels survivants de 1711. A une certaine époque, c'était un terroriste célèbre aux États-Unis. Ils avaient entendu dire qu'il avait été arrêté dans les années 1930, mais aucun d'eux quatre n'avait la moindre idée de ce qui avait pu lui arriver après ça.

## Cependant--

Des invitations inattendues parvinrent à ces quatre-là, qui vivaient chacun leur vie au Japon. Des billets pour une croisière de luxe, envoyés sous le nom 'Huey Laforet', accompagnés d'un message : "Une fois de plus, retrouvons nous sur les mers".

"Très franchement, je ne comprends pas à quoi ça rime."

Sylvie envisagea initialement de déchirer le billet en mille morceaux, mais une inquiétude tenace au fond de son crâne la poussa tout d'abord à en discuter avec les autres. Après en avoir parlé tous ensemble, les autres ayant reçu la même invitation, ils furent tous convaincus d'accepter par Elmer, qui leur dit en plaisantant à peine : "Si ça vient vraiment de Huey, il va juste nous en renvoyer une si on l'ignore. Il va nous en renvoyer une chaque jour."

Occupés par les documents légaux et les passeports nécessaires, Sylvie et les autres n'eurent pas l'occasion de se renseigner sur l'élément le plus important : quel genre de navire était vraiment l'*Exit*.

"...J'avais entendu dire que c'était un navire de très haute classe, mais je ne m'attendais pas à *ça*," murmurait Sylvie d'un air incrédule. Elle observait une forme sombre du coin de l'œil.

Cette forme amarrée aux quais gigantesques du port de Yokohama paraissait, plus que tout, 'déplacée'. En terme de pure magnitude elle combinait élégance, luxe, splendeur et majesté, mais la première chose qui frappait l'esprit était son incongruité.

Le vaisseau de croisière de luxe Exit.

C'était une forteresse marine qui ressemblait à un centre de loisirs converti en château, qu'on aurait jeté à l'eau. C'était un des meilleurs vaisseaux de croisière au monde, construit par une association entre plusieurs entreprises américaines et japonaises. Un navire colossal, rempli de toutes les commodités qu'on puisse imaginer trouver en pleine mer.

Avec toutes sortes d'événements prenant place à bord et tout le luxe mondial mis à disposition des voyageurs, ce bâtiment spécial possédait une soute tellement vaste qu'on pouvait y faire un tour en voiture. Il avait accueilli des salons internationaux du Jeu par le passé ; l'*Exit* était, d'une certaine façon, plus connu pour être un lieu d'exposition et d'événements spéciaux qu'un vaisseau de croisière.

Il y avait encore un autre détail intéressant au sujet de ce navire.

Le vaisseau sœur Entrance.

Ce vaisseau avait un jumeau à la structure identique. Les deux bateaux étaient nommés *Exit* et *Entrance*, signifiant respectivement "Exit from Reality" et "Entrance to Paradise".

Cette particularité était mise à profit lors de la "Rencontre" qui avait lieu durant la traversée du Pacifique ou de l'Atlantique, lorsque les deux navires passaient l'un à côté de l'autre à longueur de vue et tirait des feux d'artifice pour souhaiter un voyage heureux à l'autre vaisseau.

"C'est incroyable! Qu'est-ce qui va se passer quand le navire noir et le navire blanc vont se rencontrer? Peut-être qu'ils vont se transformer en l'un de ces symboles yin-yang - ceux qui ressemblent aux manchots empereurs. Ils vont peut-être même invoquer une créature extraordinaire?!"

"Hm. Celui-ci préférerait qu'un tel événement se garde bien d'avoir lieu," répondit Denkuro.

Sylvie leva les yeux pour admirer la coque du vaisseau.

Les deux vaisseaux sœurs étaient de conception identique, mais il y avait une différence majeure entre les deux. Il s'agissait de leur couleur. En comparaison avec la couche de peinture blanche qui recouvrait l'*Entrance* et lui donnait l'allure d'un cygne sur l'eau, l'*Exit* était d'un noir abyssal. Si jamais il coupait ses lumières la nuit en pleine mer, il serait très difficile de le repérer.

Un vaisseau majestueux d'une noirceur solennelle, et son élégante sœur vêtue de blanc.

Sylvie relut les dimensions du navire mentionnées dans le dépliant. Il faisait 306 mètres de long, 55 mètres de hauteur, et 52 mètres de largeur. A cause de la soute colossale et des installations pour les événements spéciaux, la capacité était plutôt réduite comparée à d'autres vaisseaux de cette taille. Cependant, il pouvait tout de même transporter plus de 2500 passagers et plus d'un millier de membres d'équipage.

"Ils ont même des salons de beauté... J'aimerais bien y faire un tour, mais ça doit coûter très cher..." murmura Sylvie. Elle semblait être de plus en plus mal à l'aise, et se retourna vers Elmer.

"Hé, est-ce vraiment prudent d'y aller ? Et si Huey nous tendait un piège pour faire de nous ses rats de laboratoire ?"

"Je ne peux pas affirmer que c'est impossible. Il tuerait sa propre fille pour satisfaire sa curiosité."

11 ...11

"C'est pour ça que je ne vous force pas à venir à bord. Bien sûr, j'irais avec entrain même si je savais que c'était un piège. Ça fait un moment que je n'ai pas vu Huey."

Elmer comptait embarquer, non pas à cause d'une quelconque responsabilité, mais simplement parce qu'il avait envie de saluer son ami. Sylvie n'avait rien à répliquer à cela. Elle soupira.

"Toi et Huey, vous êtes vraiment très proches, hein ? Alors qu'on dirait que vous n'avez aucune chance de vous entendre."

"Ah bon ? Ça fait bien trois cent ans qu'on se connaît, et on ne s'est jamais disputés."

"C'est comme ça que tu le vois, mais Huey répondrait peut-être différemment."

"Ouais. Il m'a déjà dit la même chose, en fait," acquiesça nonchalamment Elmer. Sylvie coupa court à la conversation avec un air exaspéré.

Elle n'arrivait pas à détester cet homme nommé Elmer.

Elle ne pouvait pas le détester, mais elle savait--qu'il était complètement brisé. Voilà ce qu'elle pensait de lui.

Ils pouvaient tenir une conversation tous les deux, mais parfois il lui arrivait de se demander si elle parlait bien à quelqu'un de la même espèce. Elle n'arrivait jamais à comprendre ce qu'il pouvait penser.

Et pourtant Sylvie estimait qu'Elmer était une personne digne de confiance. Après tout, elle ne s'aventurerait pas en présence d'autres immortels, potentiellement au risque de sa vie, si ce n'était pas le cas.

'Ah, de toute façon, moi aussi je me moque bien qu'il s'agisse d'un piège.'

Autrefois, l'unique objectif de la vie de Sylvie avait été de venger son fiancé.

C'était en 1711. Une tragédie au cours de laquelle un certain alchimiste devenu immortel avait commencé à dévorer ses camarades et amis. Sylvie avait été épargnée parce qu'elle n'avait pas encore bu l'Élixir à cette époque, mais le jeune homme qui était tout pour elle lui avait été arraché.

'Gretto...'

Sylvie se mit à serrer silencieusement du poing, se rappelant le nom, le visage, et la voix de son fiancé.

L'homme qui l'avait dévoré, Szilard Quates, n'était plus de ce monde. Et bien que Sylvie ait perdu l'unique objectif qu'elle s'était fixé, elle n'avait pas pour autant perdu l'envie de continuer à vivre. Bien qu'elle ait presque sombré dans le désespoir et le néant à une certaine époque, elle s'accrochait à la recherche d'un nouveau sens à donner à sa vie.

'Gretto... Je te garderai toujours dans mon cœur.'

Quelqu'un qui avait définitivement existé par le passé. Quelqu'un qui n'existait plus de nos jours.

Sylvie secoua la tête, perdue dans ses souvenirs.

'Ça ne rime à rien de ressasser vainement le passé. A partir de maintenant, je vais me trouver une aspiration. Je vivrai la tête haute, pour nous deux. Jusqu'à ce que ma vie prenne fin.'

Sylvie prit cette résolution en silence. Une résolution qui apaisa toutes ses craintes envers ce voyage, bien qu'elle ignore s'il s'agisse d'un piège ou non.

'Si je dois mourir ici, eh bien soit ; ma vie prendra fin de cette manière. Et si l'un de mes camarades de l'Advenna Avis s'apprête à tenter quelque chose de stupide, le moins que je puisse faire est d'essayer de l'en empêcher.

Après tout, c'est ce que Gretto aurait fait'.

Au final, Sylvie était toujours accompagnée de l'ombre de celui qu'elle aimait. Mais elle ne s'en formalisait pas, et observait le navire de croisière devant elle avec un sourire.

Il allait bientôt être l'heure, alors tous les quatre commencèrent à se diriger vers le quai d'embarquement.

Elmer répéta soudain la question que Sylvie lui avait adressée plus tôt aux autres.

"Qu'est-ce que vous en dites, Nile, Nin-nin? Ça vous inquiète?"

"Je l'affirme. Je m'en moque. Plus rien de ce que prépare Huey ne peut me surprendre."

"Celui-ci croit bien qu'il serait judicieux de rester sur ses gardes... Attendez un instant, Maître Elmer. Par 'Nin-nin', vous parlez bien de celui-ci ?"

Denkuro demanda confirmation, en levant la main. Elmer lui répondit avec le sourire.

"Tout juste! 'Ninja' est trop compliqué à prononcer, alors je vais t'appeler 'Nin-nin' à partir de maintenant."

"Ça ne gênerait guère celui-ci que vous l'appeliez 'Denkuro'... Et d'ailleurs, celui-ci n'est pas un ninja."

Denkuro laissa échapper un soupir d'agacement. Elmer semblait un peu désappointé, mais accepta de s'adresser à Denkuro en employant son nom. Denkuro se détourna vers le navire, mais sentit son regard attiré par Sylvie, qui regardait elle aussi l'*Exit* un peu plus loin.

'Vraiment, sa vue est des plus ravissantes.'

Constatant que sa distraction était sur le point de l'engager sur une voie déconseillée, il fit un effort pour restreindre son coeur qui s'emballait et discipliner ses pensées.

Le cœur de Sylvie appartenait à Gretto, et elle l'aimerait pour l'éternité.

'Quand bien même, peut-être la fleur au bord du précipice possède-t-elle son propre attrait particulier.'

Il retint un rire amer et regarda le navire--

"Hm... Bien que celui-ci n'ait pas eu l'opportunité de les observer de ses propres yeux, peut-être les 'Noirs Vaisseaux' dont celui-ci a entendu parler dans ses lectures étaient-ils similaires à de tels bâtiments. Il ne serait guère difficile à une flotte de Behemoths pareils de déclencher une panique affolée chez la population..."

"Je l'affirme. Même ces vaisseaux ne pouvaient pas être aussi imposants."

"Que non, celui-ci croit bien qu'ils étaient suffisamment exotiques pour dégager une telle impression."

"C'est compréhensible. Enfin bref, ça ne te pose aucun problème de monter dans le bateau ?"

"? Qu'entendez-vous par là ? Celui-ci ne se rappelle pas avoir déjà souffert du mal de mer à bord de l'Advenna Avis," répondit Denkuro avec un regard perplexe. Nile lui répondit calmement.

"J'ai entendu dire que tu t'étais retrouvé congelé dans l'Océan Arctique ?"

"...Celui-ci se déplaçait à pied lors de cet incident. N'ayez aucun souci ; celui-ci ne ressent en aucun cas d'aversion envers l'océan lui-même."

"Heureux de l'entendre. ...Cela dit, je ne suis guère amateur de bateaux moi-même."

"Celui-ci oserait-il s'enquérir de la raison ?"

'Dire qu'il existe quelque chose capable de déstabiliser même cet homme là...'

Denkuro posa tranquillement la question, étonné. La réponse de Nile fut toujours aussi stoïque.

"Parce que ça me rappelle l'Advenna Avis."

"...Ah."

Ç'avait été un événement tragique. Ils avaient perdu de nombreux amis au cours de cette seule nuit. A la recherche de la vie éternelle, ils avaient fini par invoquer la mort--par invoquer le meurtre, la plus funeste des issues.

"Regrettez-vous d'avoir consommé l'Élixir, Maître Nile?"

"Je l'affirme. Immortel ou non, je suis vivant. Si j'ai le temps d'avoir des regrets, je le dépenserai en suivant mes impulsions naturelles."

"'Naturelles', dites-vous! Voilà une réponse des plus appropriées pour vous."

Tout en discutant, ils parvinrent enfin à l'entrée du terminal d'embarquement.

<==>

Le terminal était rempli à craquer par les gens qui allaient embarquer à bord du même navire. Il y avait fort peu de japonais ; la plupart des passagers étaient de race blanche ou noire, avec très peu d'asiatiques dans l'ensemble.

"Nous ne sommes pas japonais, mais c'est plutôt étrange de voir ça pour un bateau qui part du Japon."

Elmer offrit à Sylvie un sourire d'une joie excessive.

"Ah, c'est vrai! J'ai entendu dire que certaines personnes prenaient l'avion des États-Unis jusqu'ici et repartaient en bateau. Ça doit être difficile de choisir combien de temps accorder à chaque voyage, hein ?"

"Tu as probablement raison, avec l'économie japonaise en plein marasme. J'imagine que personne ne peut se payer une croisière à un prix pareil," supposa Sylvie, en regardant aux alentours. "Enfin, Nile... Pourquoi tu n'enlèverais pas ton masque, juste ici ? Tout le monde nous regarde--même les gardes de sécurité."

Nile, qui s'obstinait à porter son masque et sa tenue tribale habituelle, rétorqua : "Je l'affirme. Je ne fais qu'*attirer* leur regard. C'est toi qui capture et retient leur attention."

11 11

Sylvie observa les gens qui les entouraient. Des hommes et femmes de tous âges commençaient par observer Nile, avant de s'intéresser à Sylvie. Bien entendu, les enfants faisaient exception ; plusieurs d'entre eux avaient fait signe à Nile, l'air curieux, avant d'être éloignés en toute hâte par leur mère.

"Ah... Désolée, on dirait que tu as raison."

Sylvie était notamment cernée par les regards masculins. Bien qu'elle ait l'habitude de telles situations, ce serait mentir de dire qu'elle n'était pas embarrassée ; après tout, elle venait juste d'essayer de reporter la faute sur Nile.

"Pour être honnête, je ne sais pas si ça doit me rassurer," soupira Sylvie. Denkuro garda le silence, et Elmer répondit avec son leitmotiv habituel.

"Okay, sourions! Tu es encore plus belle avec le sourire, Sylvie!"

Il n'y avait rien à y faire.

<==>

"Ah, là-bas! Là-bas! Elle est là! Regardez! M-Miss Rucott! Cette femme--c'est la femme là-bas...! Vous vous souvenez, je vous avais montré une photo d'elle? Là-bas, c'est Miss Sylvie!"

"...Oui."

"Elle est radieuse... elle est tellement plus belle en personne! Vous voyez, je, euh, pensais qu'ils avaient peut-être choisi une personne particulièrement photogénique! Mais maintenant que je la vois...! C'est tout juste si la photo ne ternit pas sa beauté!"

Bride saisit la main de la femme à ses côtés--son 'épouse' Silis, actuellement connue sous le nom de Rucott. Sa voix enthousiaste s'adressait à Silis, mais son cœur et son regard appartenaient à cette femme se tenant un peu plus loin.

La femme aux cheveux argentés portait une robe qui laissait ses épaules et la ligne de son cou exposées, avec un cardigan tout simple enfilé par dessus. Ses bras traçaient un arc fin et délicat évoquant la pose d'une statue de marbre. Elle avait la stature élégante mais redoutable du prédateur.

Des mèches soyeuses encadraient son visage d'un équilibre parfait, et ses cheveux courts et argentés étaient légèrement ébouriffés-- ce qui ne mettait que davantage en valeur sa sublime apparence.

"Ah, non, je me sens nerveux tout d'un coup."

"...Oui."

Silis répondit à Bride, avec l'expression vide d'une poupée. Mais Bride se moquait bien de sa réaction. Il était entièrement captivé par la beauté de Sylvie.

Normalement, rien n'aurait pu mieux décrire Sylvie que le mot 'sublime'. Mais cette beauté était presque surnaturelle, comme pouvait l'être la représentation d'une déesse. On aurait dit que sa beauté ensorceleuse avait été tout particulièrement conçue pour susciter le désir chez l'humanité; comme la beauté du diable ou d'une succube.

Mais bien que l'apparence de Sylvie attire même l'attention des femmes, Silis ne lui accordait pas un regard. On pouvait se demander si elle avait seulement conscience de sa présence. Bride ne semblait pas découragé pour autant. Il ignora tout ce que Silis aurait pu vouloir dire, et continua à exposer en long et en large ses opinions et son ressenti.

"Captivant... Elle est une œuvre d'art, le chef d'œuvre d'un sculpteur italien--autrement dit, comme une statue. Mais qui n'aurait pas pour modèle une déesse, un ange ou un saint... C'est comme si elle avait été façonnée d'après un amour lubrique, peut-être une succube ou une séductrice..."

"...Oui."

"Ah, vous vous demandez peut-être pourquoi un homme religieux comme moi discute de déesses et autres. Vous savez, notre foi accepte les mythes et les panthéons des autres religions. Enfin, tant qu'on admet que ce ne sont que des histoires."

"...Oui."

"Qu'est-ce que vous en pensez ? Je doute que vous puissiez soutenir la comparaison face à cette femme."

"...Oui."

"Oui, vous avez raison."

"...Oui."

"Est-ce que vous êtes jalouse d'elle ?"

"...Oui."

"Vous avez hâte de mourir, pas vrai?"

"...Oui."

"Vous m'écoutez, quand même ?"

"...Oui."

"Alors tout va bien. Si tout se passe sans trop de souci, je devrais m'occuper de vous durant le voyage ; est-ce que vous tenez à dire quelque chose auparavant ? Après tout, nous sommes mari et femme! Laissez-moi au moins faire cela pour vous."

Bride n'était pas sarcastique. Ses mots sincères provenaient de son sens de la justice et de la responsabilité qu'il avait accepté en tant que mari de recueillir les derniers mots de sa femme. C'était ce qui le rendait d'autant plus terrifiant, mais Silis n'était pas en état de réfléchir à des choses pareilles.

Elle était complètement hors-circuit.

Elle était suffisamment consciente pour passer le contrôle d'immigration, mais il était clair qu'elle n'était pas elle-même ; et sa réponse ne changea pas des précédentes.

"...Oui."

"Excusez-moi?"

"...Oui."

"Alors vos derniers mots sont 'Oui'! Je vois... Avec ce mot, vous acceptez votre propre volonté, votre vie, et votre mort... Je suppose que ça veut dire que vous m'autorisez à vous tuer, n'est-ce pas ?"

"...Oui."

"Ah, merci... Je vous suis sincèrement reconnaissant, Rucott. C'était une excellente réponse. Je n'en attendais pas moins de mon épouse. Nous ne formons qu'un seul et même être--vous remplissez à merveille votre rôle de prêtresse temporaire, Rucott."

Et pour la première fois, Bride se tourna pour la regarder droit dans ses yeux dépourvus d'expression--

Et déposa ses lèvres sur les siennes.

L'espace d'un bref instant, son visage reprit vie.

"...N-non...! Non... nooon.... aghh..."

Avant que Silis puisse finir de crier, l'une des femmes qui accompagnaient Bride la frappa rapidement dans les côtes d'un geste discret. Silis perdit conscience et s'effondra dans les bras de Bride. Bride la supporta tout en murmurant à voix basse, l'image parfaite d'un jeune homme nerveux.

"Alors tu es encore consciente. Ma pauvre... il ne te reste plus que la douleur. ...Mais j'imagine qu'il vaut mieux que notre prêtresse conserve sa santé mentale..."

Il secoua la tête silencieusement et laissa Silis à l'homme à l'apparence simiesque se tenant derrière lui.

Le cri de Silis il y a un instant avait été assez bruyant. Autour d'eux se trouvaient de nombreuses personnes qui voyageaient seules, en couple ou en famille. Mais son cri avait été complètement effacé par le coup qui l'avait fait taire. Le cri semblait même n'avoir jamais existé.

Ce n'était pas à cause de l'endroit où ils se trouvaient--

Mais à cause des gens qui les entouraient.

Les gens qui se tenaient en demi-cercle autour de Bride et Silis, appuyés contre le murtransportaient tous une certaine chose dans leurs valises, les jeunes comme les vieux.

Leurs tenues sacrées en rouge et noir.

Chacun d'entre eux faisait partie de SAMPLE.

L'armée impénétrable de Bride avait envahi l'endroit.

Il n'étaient qu'à peu près deux cent. Ils représentaient moins de dix pourcent des passagers à bord du navire; mais dix pourcent écrasants. Ils vivaient pour leur foi, dans la générosité comme dans la malveillance. Et bien qu'ils aient entendu le cri de Silis, tous affichaient un large sourire.

<==>

"Hé, vous avez une minute ?"

"...Hm ?"

Nile attendait, avec une expression bourrue derrière son masque. Il se trouva soudain abordé par une silhouette encore plus grande que lui.

"Désolé du dérangement. Je me demandais juste... C'est quoi, ce masque que vous portez ? Je vous observe depuis un moment, je n'arrive pas à me l'ôter du crâne."

La femme qui s'adressait à lui en anglais était une géante qui dépassait les deux mètres de hauteur. Il n'y avait pas que sa taille ; sa carrure musclée rivalisait aisément avec celle de Nile, mais ses formes voluptueuses clairement féminines et les traits de son visage la rendaient plutôt séduisante.

Cette femme avait abordé Nile avec assurance, par simple curiosité ou par excès d'audace. Cependant, Nile resta stoïque et lui répondit doucement.

"...Je l'affirme. Il s'agit d'une simple inclination personnelle."

En réalité, Nile avait une raison bien précise de porter ce masque, mais il ne rimait à rien d'en parler à un simple mortel. Voilà ce qu'il avait décidé quand il livra sa réponse.

La femme écarquilla les yeux un instant, avant de se mettre à éclater d'un rire gras.

"Gahaha! Je vois. Aussi simple que ça, hein? Je vois... Inclination! Haha! Désolé pour ça, ça me rendait folle! Excusez-moi!"



La femme s'en alla avec un signe de la main, laissant son rire résonner derrière elle.

"...Je le demande. Qui était cette femme ?"

"Celui-ci ne saurait dire... mais il est naturel que ceux pourvus d'une grande curiosité s'inquiètent de savoir pourquoi vous vous couvrez d'un masque, Maître Nile."

Nile croisa les bras en entendant la réponse de Denkuro et se tourna vers les autres.

"Je le demande. Est-ce vraiment étrange ?"

"Wouah, je n'aurais jamais pensé entendre une question aussi stupide...! Bien joué, Nile! Je tiens à t'exprimer mon estime pour cette superbe plaisanterie en riant! Choisis: rire enragé, rire étouffé, ou rire insultant! Je parie que je pourrais même réussir le meilleur rire sarcastique du monde pour toi!"

"Alors je t'ordonne de rire à t'en éclater la poitrine."

Nile se saisit d'Elmer pour lui faire un Iron Claw à la poitrine. Denkuro soupira, sans même essayer de l'arrêter. Sylvie observait la femme qui s'en allait, en faisant une remarque d'un ton admiratif.

"...Elle est tellement musclée, mais sa poitrine est si grosse... et ils ne ressemblaient pas à du silicone. Elle a dû passer beaucoup de temps à la salle de musculation..."

"Owowowowow ! Pardon, Nile ! Je m'excuse, alors je t'en prie, retire tes doigts de mes côtes."

Une fois que Nile eut relâché sa prise après qu'il ait présenté ses excuses, Elmer put enfin suivre du regard la direction dans laquelle la femme avait disparu. Elle était déjà loin, mais sa taille imposante la faisait ressortir dans la foule.

"Cette dame doit s'être entraînée très sérieusement. Elle a l'air tout droit sortie d'un jeu de combat. Elle pourrait sûrement mettre Chun-Li K.O. avec des jambes pareilles ; vous pensez qu'elle a un combo spécial si on presse la bonne combinaison ?"

"Je l'affirme. Je ne joue pas aux jeux vidéo."

"Quoi ? Alors qu'on est au Japon--tu rates vraiment quelque chose. Cela dit, je suppose qu'il n'y a pas que les jeux au Japon. Maintenant que j'y pense, c'est la première fois de ma vie que j'ai vu Nile perdre une bagarre. Je garderai précieusement ce souvenir avec moi."

"Je l'ordonne. Ne parlons pas de ça."

"C'était où, déjà ? Je crois que c'était..."

"Je t'avais averti."

Elmer fut frappé d'un Iron Claw au visage cette fois-ci. Il décolla dans l'air. Et malgré le son de son propre crâne qui craquait, Elmer garda un sourire parfait tout en applaudissant.

"Haha! Je suis heureux de voir que Nile est là pour me donner la réplique maintenant que Maiza est rentré, mais que faire? Je ne peux pas rire avec un visage pareil!"

"Tu n'as qu'à essayer de rire par écrit," plaisanta Sylvie, apparemment habituée à de telles scènes. Elle attendait patiemment dans la file pour la porte d'embarquement.

"...Tiens, c'est vrai que cette femme s'est adressée à Nile en anglais... Comment pouvaitelle le savoir ? Ce n'est pas comme si on pouvait identifier son origine d'un simple coup d'œil..."

Sylvie observa Nile un instant, avant de se laisser distraire par une autre interrogation.

"Je me suis toujours demandé... Comment fait-il pour franchir les contrôles avec une tenue pareille...?"

<==>

La femme très grande se dirigea vers un coin moins encombré du bâtiment, et s'adressa au garçon qui se tenait là.

"Hah! Qui aurait cru que c'était une simple inclination personnelle? Plutôt stupide de ma part."

"Je dirais que ton comportement est bien plus stupide que ta curiosité."

"Casse pas la tête! Je me demandais depuis que j'ai vu sa photo--pourquoi est-ce qu'il porte un masque? Une fois l'affrontement commencé, c'est un peu tard pour lui poser la question, non?"

Aging rit avec entrain. Le Rookie pressa sa main contre sa tempe avant de secouer la tête.

"Je n'avais jamais envisagé... que tu aborderais la cible comme ça. Exactement. Je n'avais jamais envisagé que tu ferais une chose pareille."

"Pas besoin de me le répéter ! Gahaha ! Ne me dis pas que tu souffres d'Alzheimer à *ton* âge, gamin ?"

"Parle pour toi...!"

Le patron cria aussi discrètement que possible. Aging rit et lui tapa dans le dos.

"Les enfants comme toi ne devraient pas être aussi capricieux !"

Le choc de la paume d'Aging - aussi large qu'un éventail - expulsa tout l'air des poumons de Luchino.

"Gah !"

Il trébucha un moment, avant de se redresser et de la fixer du regard.

"Ça suffit comme ça, Aging."

"Okay, j'ai compris. Pas la peine de me regarder comme ça. Où sont tous les autres ?"

"Ils ont déjà franchi le contrôle. Ils sont à bord."

"Rapides. Alors, on se bouge, patron?" Aging s'adressa à lui normalement tout en soulevant la valise à côté.

Le garçon en smoking lui jeta un regard réprobateur.

"Ne m'appelle pas ainsi... Tant que nous sommes en mission, tu dois m'appeler 'Rookie'."

"Et voilà, encore des caprices. La plupart des gens se mettraient à rougir et à détourner le regard quand une fille comme moi les appelle 'patron'."

"Tu me fatigues..."

Le Rookie ignora l'éclat de rire d'Aging et avança lentement vers les employés du contrôle d'immigration.

Après s'être temporairement séparé de son alliée plus expérimentée, le garçon adopta une expression pareille à un masque pour embarquer à bord du navire. Et ce masque était--

"Euh... C'est vous M. le Rookie ?"

II II

Il entendit une voix lui parler dans sa langue natale et se retourna. Derrière lui se tenait un jeune garçon d'une dizaine d'années. Des gens qui semblaient être de sa famille se tenaient légèrement en retrait. Le garçon, qui s'était approché pour tirer sur la manche de son costume, avait un sourire innocent.

"Hé, vous pouvez me montrer un tour de magie ?"

"..."

Le Rookie resta silencieux un moment tandis que le garçon - probablement italien - le suppliait pour un tour. Mais il afficha soudain un sourire d'une élégance surprenante, referma sa main en un poing, et l'agita devant le jeune garçon. L'instant d'après, de multiples balles en caoutchouc apparurent dans sa main.

"Wouah! C'est super cool!"

"Tiens. Elles sont à toi."

"Vraiment ?! C'est vrai ? Merci !"

Le garçon le salua et repartit en courant maladroitement vers sa famille. La femme qui devait être sa mère remercia le Rookie d'un geste de la main.

Luchino, le "Rookie Warlock".

C'était un jeune magicien, assez célèbre dans plusieurs pays. Tel était le masque-l'identité publique de Luchino Campanella. Ce garçon devait embarquer à bord et assurer un numéro sur scène en tant que magicien.

Et tandis qu'il se préparait à remplir aussi bien ses tâches publiques que secrètes, le sourire de l'enfant face au tour de magie dissipa en partie son anxiété. La 'noirceur' qui se formait en lui-même à chaque fois qu'il tuait quelqu'un - cette noirceur qui le salissait, formant un tourbillon épais qui lui retournait l'estomac - semblait se dissiper un tant soit peu chaque fois qu'il voyait quelqu'un lui sourire, comme l'enfant venait de le faire.

'Cela dit, je ne fais que fuir mes problèmes...'

Il avait été entraîné à cette carrière par son père, afin de dissimuler ses activités réelles. Bien que le père de Luchino lui ait suggéré plusieurs métiers, il avait personnellement tenu à choisir la façade peu courue de magicien.

"C'est juste. Peu importe si je m'enfuis. Que je revienne en arrière ou que je progresse vers l'avant, je ne peux pas m'arrêter."

Le Rookie, maudissant ses circonstances ou bien résigné à son destin, réprima cette noirceur dans un coin de lui-même et envoya un autre sourire au garçon et à sa famille.

Car, au moins pour cet instant, il ressentait que son masque pouvait devenir son vrai visage ; pour cette raison, le Rookie aux deux visages ne pouvait se permettre d'abandonner un seul sourire.

<==>

Après que Luchino soit parti, le petit garçon montra son cadeau à sa famille.

"Regardez, regardez! C'est génial, non?"

"Ah, grand frère! T'es méchant, prête-les moi!"

La petite fille se cachant dans l'ombre de son père essaya d'attraper son frère en se plaignant. Mais leur mère interrompit le conflit en souriant avant qu'ils ne commencent à se disputer.

"Allons, allons. Il y en assez pour vous deux, alors partage avec ta sœur, tu veux bien ?"

"D'accord, maman."

"Très bien."

Le garçon tendit l'une des balles en caoutchouc à sa sœur, et ouvrit son sac pour ranger les autres.

Ils formaient une famille heureuse.

Une famille banale de quatre personnes, souriant joyeusement.

Et, bien sûr, leurs sourires étaient sincères.

Le sac de leur fils contenait uniquement une tenue de rechange.

Un assortiment étrange d'habits pour enfants, au motif rouge et noir.

<==>

Le vaisseau de croisière de luxe Exit.

D'innombrables passagers et un soupçon de violence.

Et avec une touche de malveillance, et un groupe d'immortels à bord--

Ce gigantesque monde fermé traçait sa route sur les vastes mers.

Un petit navire s'avançait à vive allure sur l'océan, tout droit vers la sœur qu'il devait rencontrer au milieu du Pacifique.

Tandis que l'océan s'étendait au loin devant lui, prêt à avaler aussi bien la malveillance que la compassion s'échappant du navire.

C'était à bord de ce vaisseau - un petit endroit comparé à la mer, mais un monde gigantesque vu de l'intérieur - qu'une tragédie soigneusement orchestrée allait débuter.

Dans ce navire silencieux, le rideau allait se lever dans un calme redoutable.

## Interlude

----

'Premier jour de la croisière.

Puisque j'ai apporté mon ordinateur portable, j'ai décidé d'écrire un journal. Malheureusement, je n'ai pas accès à Internet sur ce navire. On dirait que mon ordinateur n'arrive pas à se connecter au réseau d'ici. Au moins, j'aurai de quoi poster à mon arrivée si j'écris durant la traversée.

Mais d'abord, il y a quelque chose que je dois mettre par écrit avant de raconter ce qui m'est arrivé aujourd'hui.

C'est à propos d'Hiroko. (Je ne posterai cette partie que si j'ai sa permission.)

Est-ce le destin ? Ou juste les cieux qui me jouent un tour cruel ?

J'ai obtenu ce billet pour les États-Unis sur un coup de chance. Jusqu'ici, tout va bien. Le problème, c'est ce bateau. Dire que mon ex-femme se trouve à bord du vaisseau sœur qui va nous croiser au milieu du Pacifique!

Quelles étaient les chances ? En considérant le fait que j'ai obtenu ce billet par hasard, on touche plus au miracle qu'à la coïncidence.

Comment réussir à saisir cette occasion... voilà ce que je dois trouver. Peut-être que ce miracle des hautes mers pourrait ramener la magie d'autrefois, quand nous venions juste de nous rencontrer. Pas question de gâcher de nouveau une occasion pareille. Plus que tout... Je tiens sincèrement à tout reprendre à zéro.

(C'est assez embarrassant, je ne posterai pas ce morceau.)

Hiroko est encore aux États-Unis. Elle embarque probablement demain. Je lui téléphonerai demain soir. Pour l'instant, je vais écrire ce qui m'est arrivé aujourd'hui, avant d'aller à la cérémonie de ce soir.

Je pensais qu'il y aurait beaucoup de passagers japonais, puisqu'on part du Japon, mais j'avais tort. La plupart des gens ici sont étrangers ; je n'ai vu aucun autre japonais avec qui entamer la conversation.

J'ai bien aperçu un japonais à l'air calme, mais il était avec une très belle femme étrangère et un homme portant une sorte de masque tribal. Je n'ai pas osé m'approcher pour lui parler. Ce sont peut-être des célébrités ou des rock stars. La femme était tellement sublime que j'en avais la tête qui tournait pendant une seconde ; mais mieux vaut éviter d'en parler à Hiroko. (Je pense qu'il vaut mieux ne pas le poster non plus. A effacer ?)

Et ensuite j'ai vu quelque chose d'incroyable. Un jeune garçon étranger qui voyageait avec sa famille a demandé quelque chose à un autre passager étranger. Le type a agité sa main, et des balles en caoutchouc sont sorties de nulle part!

J'ai compris plus tard, en lisant le dépliant, que c'était une sorte de magicien engagé pour la croisière. Le Rookie truc-chose. Il est encore jeune, alors ça doit être un débutant. J'irai peut-être jeter un œil à son spectacle ce soir, si j'ai le temps.

Sinon... J'ai vu aussi deux espèces de géants. L'un d'entre eux était assez loin, mais d'après sa carrure, je pense que c'était une femme. C'est rare de croiser des femmes de plus de deux mètres. En plus, quelque chose dans sa musculature me donne l'impression qu'elle n'est pas une simple athlète ou une joueuse de volley-ball.

L'autre personne était certainement un homme. Il ressemblait trait pour trait à un gorille, avec le même dos courbé.

Zut, les lecteurs de mon blog vont me troller si je poste quelque chose d'aussi insultant. Je vais devoir retoucher un peu mon texte. Ah, disons que ce n'était qu'un jet d'essai aujourd'hui. Je commencerai mon post avec ce que j'écrirai demain.

Dans tous les cas, le navire vient de larguer les amarres.

Ah, j'ai hâte d'être demain soir pour l'appeler. Il y a un décalage horaire, alors je vais devoir faire attention à ne pas me tromper d'heure...

Pour finir, je lève mon verre virtuel à toi, le grand photographe qui m'a accordé cette chance de toute une vie. Il n'a vraiment pas de bol, pour devoir rejeter une croisière pareille.

Et pour moi, Bon Voyage. Fais de ton mieux! De mon mieux! Je peux y arriver!

Je devrai peut-être arrêter d'écrire des choses pareilles, Hiroko me disait toujours que mes textes ressemblaient à des rédactions d'élèves de primaire. Ah, tant pis. Je retravaillerai ça plus tard.

Misao, le premier jour de la croisière.'



## Chapitre 5 : Le Jeune Magicien Crée le Sourire Grâce à ses Artifices

----

La première nuit de la croisière, dans une certaine suite.

'C'est rouge. Rouge et chaud.'

Silis était assise sur le lit, perdue dans ses pensées, juste à côté de sa tenue de rechange. Elle attendait sans rien faire, et même si ça prenait du temps, elle sentait qu'elle redevenait peu à peu elle-même.

Elle pouvait voir les décorations fleuries tout autour d'elle. Une espèce de chandelier était accroché au plafond, et elle remarqua que la lumière avait été réglée à l'intensité minimale, éclairant à peine la pièce.

Elle savait dans quelle situation elle se trouvait. Mais elle ne pouvait rien faire pour y échapper. Sa volonté était revenue. Elle avait de nouveau conscience de ce qui l'entourait. Et maintenant quoi ?

Elle ne trouvait pas de réponse. Elle n'arrivait même pas à réfléchir. Plus elle essayait de retrouver son état normal, plus cette chose s'imposait à son esprit.

C'était un certain souvenir.

Les images de la scène dont elle avait été témoin défilaient encore et toujours dans sa tête, obnubilant ses pensées. Les images étaient assez imprécises, donnant l'impression qu'elle venait tout juste d'y assister, et pourtant qu'elle les connaissait par cœur depuis sa naissance. Les images floues s'infiltraient dans son esprit.

"Oui, oui. Pas la peine de bouger pour l'instant."

Elle entendait une voix dans un recoin de sa tête. C'était la voix de Bride. Légalement, elle et lui étaient deux parfaits étrangers. D'après leur doctrine, ils étaient mari et femme. Et de son point de vue à elle, il était l'homme qui allait lui ôter la vie.

Cependant, au moment où elle envisagea de s'échapper--

'Je dois sort--!"

Elle ne put poursuivre cette pensée. Il n'y avait pas que son esprit ; son corps tout entier revivait encore et encore ce souvenir. Et elle se sentait paralysée par l'angoisse. Silis ne pouvait rien faire d'autre qu'écouter de loin la conversation entre Bride et les autres membres de SAMPLE.

"Oui, c'est juste. Viralesque nous tient au courant de la situation à bord de l'*Entrance*. Nous devons suivre nos plans avec précaution, mais il faut parfois agir avec audace. Si nous prenons des risques et tentons la voie pacifique, il n'y aura pas de victimes. Mais le plus prudent serait de faire en sorte que tout le monde coule sauf nous, n'est-ce pas ?"

C'était une conversation fort inquiétante, mais Silis n'arrivait pas à déchiffrer le sens que renfermaient ces paroles. Pour le moment, elle n'était rien qu'une marionnette contrôlée par Bride.

Silis avait embarquée à bord sous l'identité de la fiancée souffrante de Bride, comme elle en avait reçu l'ordre. Elle n'aurait su dire ce que ces gens pensaient d'elle tandis qu'ils faisaient comme si elle n'était pas là et discutaient sans aucune discrétion de leurs plans secrets.

"Bien sûr, il est contre notre doctrine d'infliger la souffrance et la mort à ceux qui ne sont pas concernés. Je préférerais que nous adoptions l'approche la plus risquée."

"Mais, Maître Bride, il est possible que les immortels aient remarqué notre présence."

Comme d'habitude, les personnes discutant avec Bride étaient les deux femmes qui l'accompagnaient constamment. Elles lui servaient de secrétaires, et l'appelaient toujours 'Maître'. Il était difficile de les distinguer - elles ressemblaient presque à des sœurs, peut-être même des jumelles - et Silis ne savait rien de plus à leur sujet.

"Peut-être nous ont-ils remarqués, et peut-être pas."

"Mais l'Enfant de Calamité et de Lumière était autrefois l'un d'entre nous ; il y a certes trois siècles de cela, mais il a pu nous repérer."

"Oui, c'est possible. Enfin, chaque chose en son temps. Après tout, nous sommes toujours préparés pour l'imprévu. Haha."

Bride sourit comme il le faisait toujours et poursuivit calmement.

"Profitons de la situation. Profiter de la vie ! C'est le cœur de notre doctrine, vous savez ! Ah ! Euh, em. Désolé d'être aussi envahissant. Haha !"

Les deux femmes gardèrent le silence face au manque de sérieux de leur chef. Bride se mit à rire, avant de s'asseoir et de faire le tour de la pièce du regard. Il se mit ensuite à parler tout seul, comme s'il était en pleine extase.

"De toute façon, l'autre navire va partir un jour après nous. Pourquoi ne pas profiter de la croisière jusque-là ? Par exemple... mais oui ! Pourquoi ne pas laisser un peu d'intimité au couple de jeunes mariés ?"

Il se retourna brusquement vers le lit où Silis était assise, et bondit dans sa direction comme s'il voulait se jeter sur elle tel un catcheur. Cependant, son saut était trop court ; il se prit le coin du lit dans les côtes en tombant.

Avec une respiration sifflante, Bride se releva l'air penaud et s'adressa aux personnes présentes dans une tentative pathétique de se justifier.

"V-vous connaissez ça, hein? Les vacances qui incitent les gens à... à se lâcher? Et, ah... c'est la première fois que j'aurai pour épouse une femme aussi mature, vous ne pouvez quand même pas me reprocher d'être un peu excité."

Le chef au visage rouge sous le coup du ridicule agitait les bras, en s'exprimant d'un ton embarrassé.

"De toute façon, je n'ai certainement pas de *lolita complex*--ça n'a rien à voir avec le fait d'épouser des jeunes filles d'une dizaine d'années au moment de leur mort, vous comprenez ?"

Bride cessa ses excuses, l'air déconfit. Il s'éclaircit la gorge avant de tendre une main attentionnée à Silis, toujours assise sur le lit.

"Allons, Miss Rucott. Il est temps d'aller à la réception. Je suis sûr que ça vous remonter le moral.

Vous n'avez plus que quelques jours à vivre, alors d'ici là je tiens à ce que ma femme puisse ressentir autant de souffrance que possible."

<==>

Trente minutes plus tard, salle de réception de l'Exit.

"J'ai été vérifier ma cabine, mais il n'y avait rien qui ressemble à un message de Huey..."

Sylvie leva son verre à vin pour boire une gorgée.

Ils participaient actuellement à la fête qui était organisée pour célébrer la première nuit de la croisière. Elle avait lieu au centre d'une gigantesque salle de banquet, comme on pouvait en trouver dans certains hôtels. Et c'était dans un coin de cette salle renommée - qui avait accueilli le mariage de plusieurs célébrités - qu'Elmer, Sylvie et Denkuro dînaient tous les trois.

Un orchestre jouait sur la scène principale, et des artistes de cirque situés sur de petites scènes parmi les tables des convives présentaient leurs acrobaties en rythme avec l'orchestre.

"Ah, je dois dire que je m'y attendais un peu."

Sylvie continuait, tout en regardant l'étrange combinaison formée par les acrobaties accompagnées de musique classique.

"En fait, Huey aime beaucoup faire des entrées dramatiques. Peut-être qu'il va sortir d'un chapeau pendant le spectacle de magie de ce soir," répondit Elmer avec un sourire.

"Un spectacle de magie ?"

"Oui. J'ai entendu dire qu'ils organisaient un spectacle de magie dans un restaurant, le *Ristorante Cuculo*, dans environ deux heures. Le magicien s'appelle le 'Rookie Warlock', d'ailleurs j'ai été très surpris quand j'ai lu ça dans le dépliant."

"Pourquoi ? Tu le connais ?"

"Pas avant aujourd'hui, malheureusement."

Elmer sortit le dépliant qu'il avait ramené de sa chambre et l'ouvrit pour montrer quelque chose à Sylvie et Denkuro.

"Apparemment, il vient de Lotto Valentino."

"Quoi..."

"Hm...?"

Il y avait une brève présentation dans un coin du dépliant, écrite en anglais. Sylvie et Denkuro lurent le nom de la ville d'origine du magicien et se regardèrent l'un l'autre.

Lotto Valentino.

C'était une ville portuaire située au sud de l'Italie, à deux pas de Naples. La ville était réputée pour ses nombreuses bibliothèques. Les bâtiments en pierre alignés face à la mer le long de la côte escarpée étaient eux aussi célèbres pour leur valeur historique.

En réalité, peu de gens connaissaient cette ville. Contrairement à des capitales comme New York, Londres, Paris ou Tokyo, c'était une petite ville dont même la plupart des italiens ignoraient l'existence. Mais pour les trois personnes assises à table, cette ville incarnait une place particulièrement importante de leur histoire.

Pour Elmer, cette ville était presque comme une ville natale.

Pour Denkuro, c'était la terre où il s'était retrouvé impliqué dans un certain incident--qui lui avait donné l'occasion de forger une amitié avec de nombreuses personnes.

Pour Sylvie, c'était la ville natale de l'homme qu'elle aimait. Sa respiration s'arrêta un instant, mais elle retrouva vite son calme et sourit.

"...Quelle nostalgie. Je devrais peut-être y retourner un jour."

"Oui... Celui-ci est également intrigué, mais estime qu'il serait préférable de ne point aborder le sujet avec Maître Nile. Il avait autrefois menacé d'incendier toute la cité ; il pourrait fort mal accueillir cette nouvelle."

Elmer se mit à sourire en entendant leurs réponses.

Tous les trois, inconscients de ce qui se tramait, finirent par se rendre au spectacle organisé par leur 'ennemi'.

<==>

Au même instant, dans une cabine de seconde classe.

"Je l'affirme. Je m'ennuie."

Nile était resté seul dans sa cabine, affirmant qu'il ne voulait pas perturber la fête.

"Vraiment... inviter quelqu'un, et ne pas les recevoir à leur arrivée ? Comment faire comprendre à Huey toute l'étendue de mon ressentiment lorsqu'il se sera enfin montré ?"

La télévision dans la pièce ne l'intéressait guère. Nile sortit sur le petit balcon extérieur et déballa ses affaires. Elles consistaient essentiellement en plusieurs tenues de rechange et une douzaine de masques. Nile s'installa pour observer la mer sous le crépuscule tout en astiquant ses différents masques avec un chiffon spécial.

"Hm... Je suppose qu'admirer l'onde éternellement changeante peut être une distraction adéquate."

Il continuait à astiquer ses masques, tranquillement installé sur le balcon-Quand il aperçut du coin de l'œil une silhouette traverser les vagues.

"On dirait... un bateau ?"

Le bateau, qui pour une raison quelconque naviguait sans éclairages, disparut lentement au loin.

'Un bateau qui navigue sans éclairages...

Ah, ça ne sont sûrement pas des pirates ou autres, s'ils s'éloignent du navire.'

Nile se concentra de nouveau sur l'astiquage de ses masques. Le visage dissimulé par le masque qu'il portait en ce moment affichait un sourire belliqueux.

'Ah, ç'aurait pu être intéressant si des pirates avaient attaqué le navire.'

<==>

Au même moment, dans une autre suite.

Le navire aperçu par Nile s'était éloigné à toute vitesse--En laissent derrière lui sa cargaison accrochée à un certain balcon.

"Ah! Ils ont réussi à ramener le matos, ouf! Death était censé nous rejoindre en personne, mais quand on est mort, on ne peut rien y faire, hein?"

Dans une cabine assez éloignée de celle de Nile, c'était Aging qui s'exclamait ainsi, vêtue d'un débardeur, et accompagnée par plusieurs membres des Mask Makers qui se tenaient derrière elle.

"Allez, temps de remonter tout ça--"

"Est-ce qu'il n'est pas un peu tôt, Aging ? On devrait peut-être attendre le milieu de la nuit..."

"Qu'est-ce que tu racontes ? C'est maintenant qu'il faut faire ça--pendant que tout le monde est à la réception. Si on le laisse comme ça trop longtemps, le câble risque de casser."

Aging jeta un coup d'œil aux balcons inférieurs et supérieurs, vérifiant qu'il n'y avait personne. Nile était en train d'astiquer ses masques sur un balcon plus éloigné, mais de sa position ils ne pouvaient pas se voir l'un l'autre. Aging finit sa vérification, et saisit le crochet fixé au rail du balcon. Elle se mit à tirer le câble avec désinvolture. Le câble devenait de plus en plus épais au fur et à mesure qu'elle le remontait, et quand il fut à peu près aussi épais qu'une corde, plusieurs grandes caisses surgirent de sous la surface de l'eau.

"Encore quelques secondes."

Aging n'eut même pas à se fouler pour soulever la corde sur plus de dix mètres de haut.

"Tiens."

En tenant le câble d'une main, elle saisit le premier container de l'autre main pour le donner à ses camardes qui attendaient. L'un d'eux prit délicatement la boîte de cinquante centimètres dans ses bras--

"Agh...?!"

Et manqua s'effondrer sous le poids. Les autres se dépêchèrent de lui venir en aide.

"Quoi ? Ça ne pèse que quatre-vingt kilos, tranquille." Aging se mit à rire, et remonta les containers étanches les uns après les autres.

"Bon dieu... t'es un cyborg ou quoi ?!"

Deux par deux, les Mask Makers commencèrent à ramener les caisses à l'intérieur. Ils ouvrirent les containers et commencèrent à assembler de façon experte leur contenu. A l'intérieur des boîtes se trouvait une importante quantité de 'Marchandise'. Elles contenaient de tout, des simples pistolets et grenades à des choses impossibles à

identifier à première vue--l'équipement dans ces caisses donnait l'impression de pouvoir être utilisé pour mener une guerre.

Et c'est exactement ce que ces gens comptaient faire.

"Gahaha! Quel équipement! Notre cher patron n'a pas rechigné à la dépense, hein? J'espère que personne n'a appelé le room service; si quelqu'un nous voyait ainsi, on finirait direct en cabane!"

Aging riait avec entrain. Les hommes continuaient à assembler calmement le reste des armes, l'air agacé.

"Si ça devait arriver, la pauvre femme de chambre risque d'aller dormir avec les poissons."

"Hm... Ne jamais se faire repérer durant une mission, voilà comment agissent les professionnels. Ça peut paraître cool de se débarrasser froidement d'un témoin malencontreux, mais il n'y a que les amateurs mal préparés qui font ça."

"...Tu réalises quand même ce qu'on compte faire, maintenant qu'on a le matos ? Si les choses devaient mal tourner..."

Bien que son camarade la regarde avec incrédulité, Aging lui répondit d'un éclat de rire encore plus bruyant.

"Gahahaha! Je sais, je sais! C'est bien pour ça qu'on est la pire bande de bras cassés qui soient! Sérieusement, je suis sûre que notre groupe remporterait la palme de l'inconscience et du manque d'organisation! C'est tellement excitant, il y a de quoi devenir folle!"

"...Je n'ai rien à redire tant que tu fais ce que tu as à faire," répondit l'homme avant de se remettre au travail.

Les Mask Makers avaient tendance à traiter Aging, Life et Illness comme du matériel de l'organisation plutôt que des alliés. Ça ne voulait pas dire qu'ils les méprisaient ; les 'Quatre Supplices' étaient indispensables à leur travail. Si leurs flingues étaient du matériel basique, Aging et les autres étaient des armes de haute gamme.

Ils étaient des gens dont l'existence même apportait aux Mask Makers une sensation de sécurité. Ces gens étaient leurs épées et leurs boucliers, et méritaient d'être estimés à leur juste valeur, pas ignorés. Mais les deux membres féminins des 'Supplices' n'étaient pas aussi respectées, à cause de leur personnalité excentrique.

Aging, cependant, ne se préoccupait guère de l'attitude de l'équipe envers elle. Elle sortit son équipement personnel de la troisième caisse, qui était plus longue que les autres. D'abord, elle prit les lunettes de vision nocturne à visée infrarouge et les jeta sur son lit.

"Hé, fais gaffe à ces trucs-là!"

"Bah, je ne m'en sers jamais de toute façon. A moins qu'il fasse complètement noir, j'ai un meilleur champ de vision sans les porter. Si c'était un des nouveaux modèles, je ne dis pas, mais ces vieux trucs sont à peine mieux que mes propres yeux."

"...Et ben, comme si elle n'était pas déjà assez monstrueuse..."

Aging ignora la remarque de son camarade et sortit sa tenue d'infiltration d'un noir d'encre. Elle ouvrit ensuite le compartiment inférieur de la caisse et en sortit une arme.

C'était un gigantesque Kukri, aussi long que le bras d'un homme. Cette arme était également appelée un couteau Gurkha, d'après les mercenaires qui s'en servaient. Elle pouvait être utilisée en combat rapproché. Contrairement à un katana, la lame était courbée vers l'intérieur. Le modèle qu'Aging possédait tenait moins du couteau que de l'épée. C'était une arme colossale, faisant bien ses quatre kilos et 80 centimètres de long.

Aging vérifia de nouveau l'état du kukri, qui donnait l'impression de pouvoir trancher un bras simplement en tombant dessus, et le rangea en sifflotant dans un fourreau en cuir, comme si elle tenait une bête épée en bois.

Et finalement, elle sortit l'objet qui occupait plus de la moitié du container à lui tout seul.

"Aah."

Le Mask Maker qui l'observait se mir à pâlir.

C'était un objet métallique, noir aux reflets argentés. Il était facile de voir qu'il s'agissait d'une arme, mais ses dimensions et son calibre étaient clairement d'un niveau supérieur aux autres armes à feu que déballaient les Mask Makers.

"Hé... C'est pas le minigun que Schwarzenegger utilisait dans Terminator 2 ?"

"Hm? Ah oui, on dirait! Vous savez, celui que le moustachu trimbale dans *Predator*!"

C'était une mitrailleuse lourde à canon rotatif, connue sous le nom de minigun. Normalement des armes d'un tel calibre étaient montées sur des hélicoptères ou d'autres véhicules, mais le minigun avait été allégé pour ne peser qu'environ vingt kilos. Voilà pourquoi on l'appelait 'mini'-gun, malgré qu'il soit classifié en tant que mitrailleuse lourde.

"Mais on n'est pas dans un film..."

L'homme n'était pas tant dubitatif que sous le choc.

Les personnages de films ou de jeux vidéo transportaient des armes pareilles, mais ce n'était pas possible dans la vraie vie. On pourrait se dire que c'était faisable de transporter une arme d'une vingtaine de kilos, mais un minigun devait aussi être relié à une ceinture de munitions et à une batterie qui fournissait l'énergie pour le faire fonctionner. C'était une arme qui pouvait tirer quatre mille coups à la minute. Les munitions nécessaires pour tirer durant cette unique minute pesaient au moins quarante kilos, et le poids rajouté par la batterie et les autres accessoires amenaient le total à plus de cent kilogrammes. La puissance du recul était telle qu'il était impossible de maintenir la visée durant le tir. Il était donc impossible à un humain ordinaire d'utiliser une arme pareille. Mais--

Aging souleva sans effort la boîte contenant la ceinture de munitions et les autres parties du minigun, et la déposa sur le lit.

'Ne me dis pas... attends. La boîte doit aussi contenir un trépied pour fixer le minigun, non ?'

Aging ignora les regards perplexes de ses camarades et se mit à éclater de rire, en agitant la main.

"Vous en faites donc pas ! Vous pensez vraiment que je peux manier un minigun normal ? Celui-ci est spécialement conçu pour moi. Le top de la qualité ! Ils ont réduit le poids, et il utilise une batterie extra-légère !"

"V-vraiment...?"

"Le recul a été diminué, et la vitesse est réduite afin de conserver les munitions... C'est tout ce qu'ils m'ont dit, pour le reste on verra bien. Trop de détails à retenir!"

Alors que les Mask Makers acquiesçaient d'un air incrédule, Aging leur adressa une remarque absurde d'un ton enthousiaste.

"Pas de souci ! Je me suis assurée qu'ils l'arrangent pour que je puisse m'en servir **d'une** seule main !"

11 11

Les Mask Makers venaient d'entendre quelque chose d'effroyable, mais ils firent comme si de rien n'était. Aging n'était pas toujours très fiable, mais elle n'était pas stupide au point de raconter n'importe quoi pendant une mission.

En d'autres termes, elle venait juste de dire la vérité. Comme ses camarades n'avaient pas la discipline qu'on pouvait trouver chez des militaires, ils décidèrent de laisser tomber le sujet et de ne pas chercher à en savoir plus. C'était le genre de groupe qu'ils formaient.

Cependant, Aging ignora l'atmosphère qui régnait et et continua à bavarder d'un ton excité.

"Haha! Ça, c'est une arme d'appoint comme je les aime! On ne sait jamais, le kukri risque de se briser s'il se fait toucher par une balle perdue!"

Les hommes avaient fait de leur mieux pour ignorer ses exclamations enjouées, mais ils finirent par perdre patience et se mirent à discuter entre eux en silence.

(Attends... Tu veux dire que cette hache monstrueuse est son arme principale ?!)

(Pourquoi pas un flingue? Un flingue normal?!)

(Ah ben, je n'avais encore jamais travaillé avec elle, maintenant je comprends pourquoi on l'envoie toujours sur des missions solo !)

(Sans blague. Ça saute aux yeux.)

(J'ai l'impression que si je m'approche trop près d'elle, je vais récolter un aller simple au cimetière...!)

(Est-ce qu'elle a la moindre idée de ce qu'est censé être une arme d'appoint ?)

(Qu'est-ce qu'elle vient de dire à propos de son minigun...?)

"Tsk tsk. Bande de gamins, vous n'avez rien de mieux à faire que de parler dans le dos des gens ?"

Quand les hommes se retournèrent, ils virent qu'Aging avait fini d'assembler son minigun personnalisé.

"Gahaha! Toutes les dames rêvent de pouvoir brandir un minigun d'une seule main!"

'Elle. Ose. S'appeler. Une. Dame ?!' C'est ce que tout le monde pensa instinctivement, mais personne n'eut le courage de le dire de vive voix à la femme qui tenait un énorme kukri dans une main et faisait tournoyer un minigun dans l'autre.

<==>

Deux heures plus tard, au restaurant italien Ristorante Cuculo.

C'était un spectacle de magie des plus raffinés. Tours et trucages animaient la scène. Et même si le public savait pertinemment qu'il était en train d'être trompé, il était en admiration devant le spectacle. Peut-être que le plus magique dans cette performance n'était pas les tours extraordinaires se produisant sous les yeux du public, mais plutôt qu'il accepte avec enthousiasme une telle supercherie.

Le spectacle se déroulait dans un des restaurants du navire, petit mais de très haute classe. C'était sur une scène réduite au fond du restaurant que se déroulaient ces miracles trompeurs.

Des jetons de casino coulaient en cascade dans une tasse depuis la paume vide du magicien.

Une table ronde se mit à pencher et à tourner sans même qu'on l'effleure.

Des tours de lévitation avec une seule main touchant le mur.

Des chapeaux de soie apparurent sous les ailes de colombes, avant de se remplir d'œufs sortis de nulle part. Le magicien saisit l'un des œufs dans sa main, qui se changea instantanément en bébé alligator.

Les cartes, elles, se changèrent en de minuscules ballons dans sa main. Les ballons éclatèrent l'un après l'autre, se changeant de nouveau en cartes. A l'intérieur du dernier ballon se trouvait la carte choisie par un membre du public.

Une bouteille de vin rouge servie à l'un des spectateurs se mit à verser successivement du lait puis du vin blanc pour les spectateurs suivants.

Le magicien sur scène, capable de créer aussi bien de fantastiques illusions que de simples tours de cartes, balançait son répertoire varié pour manipuler son public, contrôlant les surprises pour aller en crescendo. Et ce sorcier manipulateur était un jeune garçon à qui il manquait encore quelques années pour atteindre la vingtaine. Ses doigts dansaient en rythme avec ses cheveux d'un blond presque transparent, quand ils ne captaient pas l'attention des spectateurs pour introduire le tour suivant.

Le magicien connu comme le 'Rookie'.

C'était son nom de scène. L'apprenti sorcier -- le Rookie Warlock. Un nom qu'on avait du mal à prendre au sérieux au premier abord, mais les tours du jeune homme étaient loin d'être ceux d'un amateur. Il gérait ses effets avec une grande maîtrise, aussi bien dans l'aspect technique que théâtral. Il s'exprimait peu durant la performance, mais s'assurait d'adresser un sourire chaleureux pour mettre son public à l'aise, et susciter l'anticipation. Et parce que le sourire confiant qu'il affichait sous les applaudissements ressemblait à celui d'un enfant innocent, son public perdait parfois de vue que c'était bien ce garçon qui accomplissait ces tours prodigieux.

Pendant ce temps--

"Wouah! C'est incroyable! Comment a-t-il fait ça?"

Il y avait un homme dans le public qui se comportait comme un enfant surexcité.

"Hé... vous pensez que ce garçon fait semblant d'être un magicien, mais que c'est un vrai magicien en fait ?"

"...Tu as quel âge, déjà, Elmer ?"

"Réfléchis, Sylvie. Si j'étais un vrai magicien et que je me mettais à faire de la magie, je me ferais réprimander par un tas de religions et les gens refuseraient de me sourire. Mais si je disais, 'Ah, ce n'est qu'un tour de magie', je gagnerais de l'argent *et* je serais populaire! Ce serait faire d'une pierre deux coups!"

"J'imagine que c'est typiquement toi de toujours considérer les possibilités d'un point de vue égoïste," répondit Sylvie en souriant. Elle retourna son attention au spectacle, sans même toucher à son dessert.

Cependant, Denkuro semblait avoir cessé de profiter du spectacle pendant un instant, et ouvrait la bouche comme s'il venait de réaliser quelque chose.

"Hm... Peut-être celui-ci accorde-t-il trop d'importance à une simple impression, mais il lui semble que le magicien accorde une attention excessive à notre table..."

"Vraiment ? Ça doit être ton imagination. Je pense que la plupart des magiciens observent leur public durant leur spectacle, non ?

"Ah... Peut-être avez-vous raison. Celui-ci s'excuse humblement de vous avoir dérangé durant la performance."

Denkuro se détendit et se concentra de nouveau sur le spectacle.

Le garçon sur scène était - en tout cas mentalement - en train de suer à grosses gouttes.

'Cet asiatique... qui est-il vraiment ? La façon dont il me regardait à l'instant... J'avais l'impression d'être traqué, comme si j'étais pourchassé par un loup. Dire que je les ai trouvés aussi facilement. Ils ont peut-être mordu à l'appât avec le dépliant.'

Il avait envisagé que la mention de sa ville natale Lotto Valentino dans le dépliant puisse attirer la curiosité des immortels. Cependant, l'asiatique - Togo Denkuro - semblait être plus dangereux que ce qu'avait supposé Luchino. On aurait dit qu'il avait remarqué que Luchino les observait discrètement entre deux tours ; les yeux de Denkuro étaient soudain devenus glacials. Luchino n'aurait même pas remarqué ce regard s'il avait accordé la même attention à tous les spectateurs. Mais s'il montrait qu'il avait perçu ce regard maintenant--

'Ils vont me repérer.'

Il ne voyait pas ce qu'ils auraient pu repérer chez lui, mais pour l'instant il ne pouvait pas se permettre d'attirer leur suspicion. Ils finiraient inévitablement par devenir ennemis, mais d'ici là, il ne pouvait courir le risque qu'ils le soupçonnent. Il savait qu'écrire le nom de sa ville natale risquait de susciter une conversation avec eux. Cependant, Luchino ne s'était pas attendu à ce que la situation tourne ainsi.

'Ne rien laisser paraître. Afficher un air tranquille. Geler mes émotions...

Non, je ne peux pas faire ça. Concentre-toi. Là tout de suite, je suis un magicien.

Je dois me concentrer sur mes tours. Tous les spectateurs sont égaux devant la scène. Je n'ai qu'à les impressionner, à provoquer l'admiration, et à tous les faire sourire.'

Le magicien sur scène écarta ses accessoires et se prépara pour le grand final. Il sourit et marcha sans un mot jusqu'à la table où Elmer et les autres étaient installés. Il les salua comme un gentleman, s'agenouilla devant Sylvie, et lui tendit délicatement sa main.

"Ah... em, moi ?"

Bien que Sylvie ait l'habitude de monter sur scène pour chanter dans des bars clandestins, elle fut prise par surprise. Elle observa les alentours, l'air incertaine. Le garçon se releva lentement, et mena Sylvie jusqu'à la scène en lui tenant la main avec élégance.

L'attention des spectateurs passa de la scène à Sylvie. Sa beauté des plus parfaites convainquit le public qu'elle n'était pas une assistante du magicien. Certains spectateurs, par contre, se mirent à feuilleter leur dépliant en hâte, cherchant mention d'une chanteuse ou d'une top model invitée pour la croisière. Quelqu'un se mit à filmer avec un caméscope qu'il n'avait même pas sorti durant le spectacle de magie.

Et dans cette ambiance agitée et frémissant d'impatience, le garçon tendit silencieusement un couteau à Sylvie. C'était une simple lame argentée. Elle devait être truquée pour le tour, mais son toucher et son poids étaient identiques à celui d'une arme réelle.

Le garçon souleva ensuite une boîte derrière la scène, qui ressemblait à un placard à balais faisant à peu près sa taille. D'après les dimensions de la boîte, il était évident qu'elle était faite pour que le magicien puisse s'y enfermer. Il n'y avait même pas assez de place pour qu'il puisse se retourner une fois entré à l'intérieur. Il y avait plusieurs trous de la taille d'une balle de tennis dans la paroi. Un peu au dessus du milieu se trouvait une marque en forme de cœur.

Le jeune magicien ouvrit la porte de la boîte et la fit pivoter pour montrer au public qu'elle ne contenait aucun dispositif particulier. Il referma ensuite la porte, la bloqua à l'aide de chaînes, et la verrouilla.

'Qu'est-ce qu'il fait ?' Alors que les spectateurs commençaient à se demander pourquoi il n'était pas entré à l"intérieur--

Ils réalisèrent qu'il y avait un large anneau sur le sol, avec un long morceau de tissu attaché dessous comme un rideau. Le garçon saisit l'anneau en pénétrant lentement à l'intérieur, avant de le soulever en l'air le plus haut possible. Le rideau qui se leva avec l'anneau dissimula le garçon aux yeux du public.

Mais seulement l'espace d'un instant.

Très vite, privé de son support, l'anneau retomba au sol. Et derrière le rideau apparut la boîte entourée de chaînes, avec les bras du magicien sortant par les trous sur les côtés.

"Hoh..."

Même Denkuro était impressionné par le spectacle. Mais bien sûr, le tour n'était pas encore fini. La voix du garçon sortit de la boîte, s'adressant à Sylvie qui avait les yeux écarquillés.

"Si la ravissante dame voulait bien--" le garçon s'exprimait délibérément d'un ton timide, "je vous en prie, me transpercer le cœur."

Sylvie hésita un moment en entendant sa requête, prononcée partiellement en italien, mais elle se décida et pointa lentement le couteau vers la boîte.

Cela ne prit qu'un instant.

Une seconde plus tard, le couteau dans la main de Sylvie s'inséra lentement dans la marque en forme de cœur sur le devant de la boîte. Les mains du garçon se contractèrent pendant quelques secondes, et lâchèrent quelque chose qui tomba sur la scène. C'était la clé des chaînes qu'il avait installé un peu plus tôt.

Sylvie se pencha pour ramasser la clé, et les bras du garçon disparurent à l'intérieur de la boîte. Le silence envahit la scène. Sylvie, anxieuse malgré elle, se dépêcha de déverrouiller les chaînes et d'ouvrir la boîte, mais--

Le garçon n'était plus à l'intérieur. A sa place, d'innombrables pétales de rose s'élevèrent dans les airs. Les pétales voletaient--

Et tourbillonnaient--

Comme s'ils comparaient ses cheveux argentés à la brise impétueuse, les pétales illuminaient Sylvie d'une lumière brillante. Il y eut un fracas d'applaudissements retentissant. Sylvie se trouva muette d'émerveillement.

Soudain, une main derrière elle saisit la sienne. Juste derrière elle se trouvait le jeune magicien souriant, qui avait disparu de l'intérieur de la boîte.

"La clé, je vous en prie..."

Sylvie lui donna sans hésiter la clé de la serrure. Le garçon la serra dans sa main, puis ouvrit ses doigts pour révéler une unique rose.

"Je vous souhaite un merveilleux voyage."

Le magicien tendit la rose à Sylvie avec un doux sourire. Sylvie l'accepta et descendit de la scène. Avant qu'elle s'en soit rendu compte, un sourire était apparu sur son visage. Peut-être parce qu'elle avait eu confirmation - bien qu'elle sache que c'était truqué - que le garçon qu'elle avait poignardé était sain et sauf, ou peut-être s'était-elle juste laissée entraîner par la performance.

Les applaudissements continuèrent tandis que le visage magnifique de Sylvie affichait un charmant sourire.

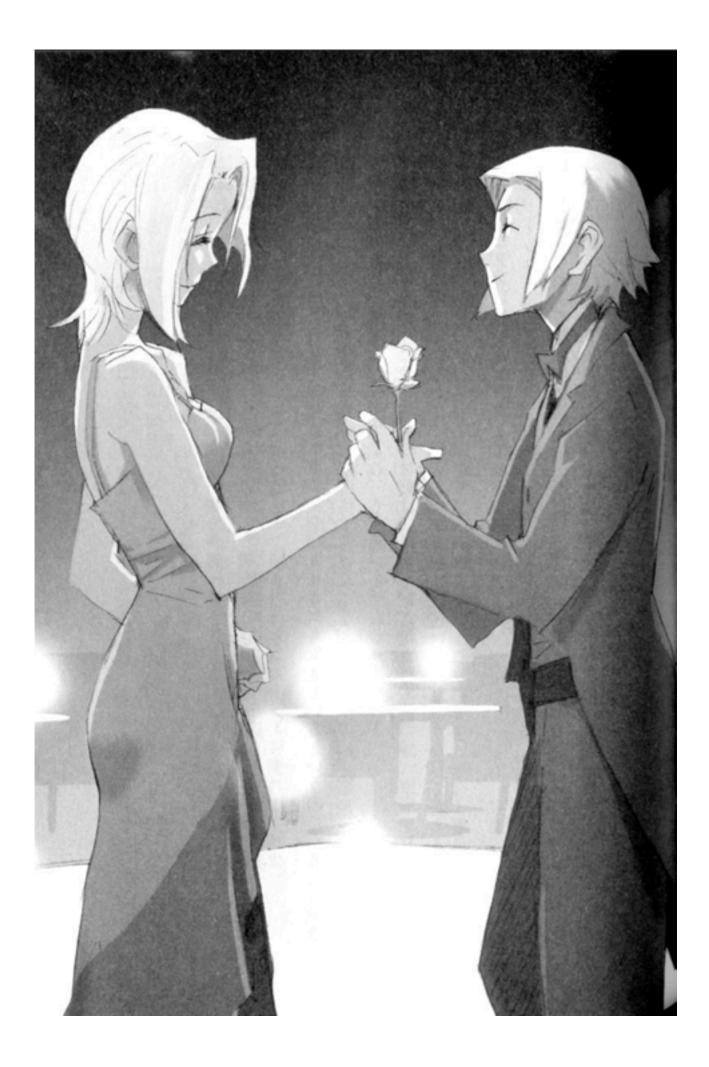
Le garçon se déplaça au centre de la scène pour signaler la fin du spectacle. Un sourire innocent - pareil à celui de Sylvie - éclaircissait son visage.

<==>

"Vous avez vu ça ? Vous avez vu ?"

L'homme qui était installé à l'autre bout du restaurant par rapport à Elmer murmura placidement tout en observant Sylvie qui revenait à sa table.

"Quel charme exquis. Un sourire ! Un sourire ! Même après avoir vécu plus de trois cent ans, elle n'est toujours pas fatiguée de la vie. C'est adorable. Vous ne trouvez pas, Bucott ?"



Ses murmures brefs et maladroits étaient étouffés par le bruit des applaudissements et personne ne pouvait l'entendre. Mais la femme assise à ses côtés lui répondit, le regard toujours perdu entre rêve et réalité.

"...Ah. Oui."

"Je ferai une copie de cette vidéo après."

Qu'il ait entendu ou non la femme - Silis - lui répondre, Bride éjecta la cassette de son caméscope et la plaça dans son sac avec un air d'adoration.

"Après tout, quand j'aurai épousé cette femme... lui montrer les souvenirs de ces jours heureux fera **une superbe prière**."

<==>

Trente minutes plus tard.

Bien qu'il soit parfaitement réveillé, le garçon se sentait étrangement détaché de la réalité. Les secousses qui faisaient vibrer le navire, d'habitude imperceptibles, lui remuaient violemment le cœur.

Après avoir terminé sa performance, le Rookie profitait seul d'un petit café dans un coin du restaurant maintenant déserté. Même s'il avait dû recourir à certains négociations sous le manteau pour pouvoir embarquer aussi près du départ, il n'avait pas pour autant soudoyé tout l'équipage. Ainsi, le patron du restaurant ignorait tout des Mask Makers. Ce qui ne l'avait pas empêché pour autant de lui préparer gentiment un café en signe d'encouragement.

Luchino se sentait accablé par la culpabilité, sachant qu'il ne se servait du sympathique patron que pour ses propres intérêts. Mais il rejeta ces sentiments dans un recoin de son cœur pour se concentrer sur son plan d'action.

'Je vais laisser Aging se charger de la communication avec les autres pour l'instant. Même si les Mask Makers devaient être démasqués, personne ne peut me relier à eux. Et même si le pire devait arriver et que je me retrouve tout seul, je dois quand même le capturer.

J'ai tout préparé pour pouvoir évacuer le navire en plein milieu de la croisière. J'ai juste à guetter le bon moment--'

Alors que le garçon était perdu dans ses pensées, un passager vint pour lui parler.

Le passager dit quelque chose au patron du restaurant, actuellement fermé. Après une brève conversation, le patron le laissa à l'entrée et s'approcha du Rookie qui buvait son café.

"Quelqu'un qui vient de votre ville natale est là, M. Luchino. Il dit qu'il tient à vous féliciter personnellement pour le magnifique spectacle."

"Ah, ça tombe bien. Je me disais justement que j'avais envie de discuter avec quelqu'un."

Luchino afficha un masque de naïveté enfantine et demanda au patron de faire rentrer le passager en question. Au moment où la porte s'ouvrit, il reconnut son visiteur.

C'était le visage de l'homme qu'il attendait et redoutait à la fois.

"Hé là, heureux de vous rencontrer... je crois ? Je m'appelle Elmer. Elmer C. Albatross."

"Luchino. C'est un plaisir."

Luchino tendit tranquillement une main à l'homme qui affichait un sourire honnête.

"Je vous remercie beaucoup d'avoir assisté à mon spectacle aujourd'hui... Peut-être pourriez-vous transmettre mes remerciements à la charmante dame qui vous accompagnait."

"Non, il n'y a vraiment pas de quoi! C'est *nous* qui devrions vous remercier pour ce spectacle génial!"

Au moment où Elmer lui saisit la main, Luchino sentit l'anxiété le recouvrir de la tête aux pieds.

'...C'est un immortel...d'après ce qu'ils m'ont dit.'

Bien qu'il se trouve personnellement en présence et en contact avec un immortel, celui-ci ne semblait guère différent de n'importe quel être humain. Mais l'homme devant lui n'était définitivement pas humain.

Luchino, bien conscient de ce fait, s'adressa à lui à travers le masque d'un sourire.

"On m'a dit que vous aussi, vous êtes de Lotto Valentino..."

"Ouais. Ça fait un bail, mais j'ai vécu là-bas environ six ans durant mon enfance."

"Ah ? Alors vous devez avoir entendu parler de lui ? Vous savez, ce fameux Comte Dom Juan qui a aimé plus de trente femmes de chambre au cours de sa vie."

"Trente-sept, pour être exact. Je vois... Alors les histoires sur Spe- pardon, le Comte Boroñal courent toujours à notre époque."

"Que voulez-vous dire, M. Elmer ? Vous n'avez pas l'air d'avoir plus qu'une dizaine d'années que moi."

Luchino savait qu'il se montrait beaucoup trop direct. Si les histoires disaient vraies, l'homme qui lui faisait face avait vécu à Lotto Valentino à la même époque que le Comte Boroñal. C'était ce que Luchino voulait établir en interrogeant Elmer.

### Cependant--

"Ah, entre vous et moi, mieux vaut ne pas en parler, mais... je suis bien plus vieux que ça. A peu près trois cent ans de plus."

"...C'est une blague? Ne me dites pas que vous êtes un vampire."

"Un vampire, hein? Je ne pense pas. Je connais un type qui ressemble un peu à un vampire, mais je ne lui ai jamais demandé s'il en était un. Vous pensez qu'ils existent vraiment?"

"...Umm. Bonne question."

Luchino lui donna une réponse vague. Même s'il pensait que l'existence des vampires n'était pas si improbable vu que des immortels existaient vraiment, il refusait de jouer le jeu d'Elmer.

'Qui c'est ce type ? Est-ce qu'il a la moindre idée de la situation dans laquelle il se trouve ?'

Luchino avait toujours pensé que les immortels prenaient soin de dissimuler leur identité - les gens les auraient traités de monstres, et la possibilité d'être kidnappé par des hommes en noir devenait beaucoup trop vraisemblable.

Et quand bien même ces choses ne l'auraient guère inquiété, Luchino n'aurait jamais imaginé qu'Elmer lui révèle son immortalité aussi tranquillement.

"Mais oublions ça ; votre spectacle de magie était fabuleux ! J'étais un peu fier, en tant qu'ancien résident de Lotto Valentino. Je sais que je n'y suis pour rien, mais ça me rend vraiment heureux de penser que je partage la même ville natale que quelqu'un d'aussi incroyable que vous. Alors je tenais à m'exprimer pour tous ceux qui ressentent la même chose ! Wouah ! Merci. Merci beaucoup !"

Les remerciement qu'Elmer offraient au jeune magicien étaient parfaitement sincères, sans la moindre trace d'ironie ou de sarcasme.

'Qu'est-ce qu'il fabrique ?'

Pendant ce temps, Luchino regagnait son calme intérieur ; mais plus il retrouvait son calme, plus il se sentait intrigué :

'Est-ce que ce type... est vraiment un immortel ?'

Il n'avait pas d'idée spécifique sur comment se comportait un immortel, mais cet homme était tellement impulsif qu'il en avait du mal à le croire. Cependant, le garçon garda pour lui sa confusion et décida d'écouter Elmer en l'observant. Il mit de côté ses émotions inutiles, gela son cœur, et afficha un sourire de façade.

Au final, ils tombèrent à court de sujets de conversation au bout de dix minutes à peine.

Ils commencèrent par discuter de leur ville natale avec intérêt, mais trois siècles séparaient leurs images respectives de la ville. Même s'ils se retrouvaient sur certains points comme le paysage, les bâtiments historiques ou les plaisanteries typiques, les aspects plus modernes de la ville étaient devenus complètement différents.

Après le dernier silence pénible d'une longue série, Elmer se releva en souriant.

"Ah, désolé de vous retenir aussi tard."

"Pas du tout. Je suis ravi d'avoir pu écouter vos histoires! N'hésitez pas à revenir visiter Lotto Valentino un de ces jours!"

Luchino répondit avec le sourire, dissimulant ses pensées--'Bien sûr, vous allez pouvoir m'y accompagner plus tôt que vous ne le croyez.'

Elmer sourit en retour et se mit à regarder Luchino droit dans les yeux--

"Oui, j'y penserai... Ah, c'est ça ! Je tenais juste à vous dire quelque chose, parce que vous ressemblez un peu à quelqu'un que je connais..."

"Oui ?"

Luchino sentit son cœur s'emballer en entendit dire qu'il ressemblait à l'une des connaissances d'Elmer. On disait qu'Elmer avait connu son ancêtre Monica. S'apprêtait-il à dire que Luchino lui rappelait son ancêtre de plus de trois siècles de cela ?

'Ou... ne me dites pas... qu'il parle de Huey...?'

Cette possibilité l'inquiétait un peu, mais il fit de son mieux pour réprimer cette sensation et saluer Elmer avec le sourire.

Mais l'instant d'après, Luchino réalisa que tous ses efforts étaient vains.

"Je suis sûr que vous serez heureux un jour."

"...Pardon...?"

Luchino n'aurait jamais pu s'attendre aux mots qui suivirent.

"Jusqu'ici, vous ne m'avez montré que des faux sourires ; mais je suis sûr que vous parviendrez à être sincèrement heureux un jour."

"...!"

Sa façade amicale avait été découverte.

Détruite.

Percée à jour.

Les signaux d'alarme se mirent à retentir dans sa tête.

Quelle part de la vérité Elmer avait-il découvert ? Ou est-ce qu'Elmer l'avait approché en sachant tout depuis le départ ?

'Si c'est le cas... Qu'est-ce que je vais faire ?'

Alors que ses muscles se tendaient, l'expression du visage de Luchino se figea tandis qu'il attendait une réponse d'Elmer. Celui-ci semblait avoir réalisé le choc que Luchino avait reçu. Il commença à s'excuser.

"Ah! Voir à travers les faux sourires est une de mes spécialités. Mais... le sourire que vous affichiez pendant votre numéro! Ça c'était un *vrai* sourire, complètement sincère. Ça fait longtemps que je n'avais pas vu une joie aussi intense."

Elmer semblait être perdu dans le souvenir du spectacle de magie. Il dit ensuite :

"Si elle peut vous apporter un sourire pareil, votre magie ne vous trahira probablement jamais."

II II

"C'est pour ça... que vous devez continuer à croire en cette magie."

L'immortel qui avait complètement bouleversé les attentes de Luchino quitta le restaurant sur ce dernier conseil.

"Et alors, je suis sûr que vous pourrez rire autant que vous le souhaitez."

Il s'en alla, sans même donner l'impression d'avoir remarqué à quel point ces conseils aimables étaient en fait cruels pour le jeune garçon.

Le Rookie resta immobile, regardant silencieusement Elmer disparaître.

'Qu'est-ce que c'est que ce délire...'

Alors que le garçon tentait de retrouver son calme, il réalisa que les larmes lui montaient aux yeux.

'Est-ce que cet homme a toujours été ainsi ? Durant les trois cent dernières années ?'

Il ne savait pas pourquoi il s'était mis à pleurer. Il n'essaya même pas d'y penser. Mais il tenta de faire fuir ses larmes en réfléchissant à l'autre question qui le préoccupait.

'Si oui... pourquoi il n'a rien fait pour l'arrêter?

Pourquoi... pourquoi n'a-t-il pas empêché Huey de tuer Monica...?

Putain... putain...!'

Personne ici ne pouvait répondre aux questions qui accablaient le garçon. Seul le son de la vaisselle en train d'être lavée en cuisine résonnait à travers son cœur.

Cling clang clac clang

Clac clang cling clang

Et le premier jour se termina paisiblement. Du moins, en apparence. Le gang malfaisant à bord du navire commença à montrer ses griffes. Lentement, mais sûrement.

Dans une certaine suite.

"Hm... Normalement, nous devrions commencer le troisième jour de la croisière, non ?" expliqua calmement Bride à ses croyants qui étaient en charge des communications. Tout en leur parlant sereinement, il sortit sa blouse de laboratoire rouge et noire de ses affaires.

"Jusque là, profitons de la croisière... c'est ce que j'aimerais vous dire, mais j'imagine qu'il vaut mieux partir avec un peu d'avance. Et si nous commencions à tremper ce navire du sang de ses passagers à partir de demain soir, à peu près ? Si ça vous arrange, bien sûr ? Haha."

En finissant par un rire maladroit, Bride déplia sa blouse, réfléchit un moment, puis la replia en marmonnant "Je la mettrai plus tard".

Il se dirigea vers Silis, toujours aussi nerveux, et écarta doucement ses mèches longues.

"Je ne sais pas combien de temps il vous reste encore, alors, ah. En fait. J'aimerais vous dire maintenant, eh bien... Vous voyez, je suis vraiment très amoureux de vous ?" prononça timidement Bride, en écartant les yeux d'un air sournois.

Avec un rire embarrassé, il murmura à sa femme actuelle des mots sincères dépourvus de toute malice ou colère.

"Alors ce que j'essaie de dire, en fait... C'est, euh. Juste que j'aimerais vous voir profiter d'une souffrance de toute beauté, Miss Rucott."

#### Interlude

----

'Deuxième nuit de la croisière.

Au final, j'ai décidé de poursuivre mon journal avec ce qui m'est arrivé la nuit dernière.

Je viens juste d'avoir Hiroko au téléphone.

C'était plus éprouvant que ce à quoi je m'attendais. J'avais presque l'impression d'être revenu à l'époque où on venait de commencer à sortir ensemble. Cette fois, bien sûr, j'étais angoissé plutôt que fébrile d'excitation.

Mais quand je lui ai parlé, en fait, je me suis senti beaucoup plus détendu. C'est génial. J'ai hâte que 24 heures soient passées, pour pouvoir lui reparler. J'ai vraiment l'impression d'être de retour à l'école primaire. Il paraît que les voyages ont tendance à bousculer nos habitudes et à nous donner des ailes ; il doit y avoir du vrai là-dedans, à me retrouver seul dans un endroit pareil, ça me rappelle quand j'étais gamin.

Encore 24 heures... Ce serait trop compliqué de calculer le décalage horaire, autant ne pas régler ma montre.

En tout cas, hier j'ai passé une journée pleine de surprises. C'était la première nuit, juste après le départ. J'ai été assister au spectacle du jeune magicien. (J'ai complètement oublié d'en parler à Hiroko. Je le lui dirai la prochaine fois.)

Je ne vois pas comment je pourrais l'expliquer, mais c'était vraiment incroyable. Des chapeaux sont apparus sous les ailes des colombes, et il a deviné toutes les cartes ! C'était tellement génial, je n'arrive pas à trouver les mots pour en parler. J'étais d'ailleurs très surpris de voir que le magicien était encore un enfant qui devait bien avoir dix ans de moins que moi.

Et la beauté étrangère (celle que j'avais aperçu avant d'embarquer) était encore plus séduisante sous les feux de la scène. L'un des spectateurs était en train de la filmer avec son caméscope, alors qu'une femme qui devait être son épouse était juste à côté de lui ! C'est d'une indélicatesse incroyable. Je ne ferais jamais quelque chose comme ça si Hiroko était là.

Quand à aujourd'hui, le deuxième jour de la croisière donc, j'ai passé toute la journée à explorer le navire. Je n'en ai pas parlé à Hiroko, mais quelque chose me trouble chez les autres passagers.

Est-ce que c'est juste mon imagination ? J'ai cru voir beaucoup de gens habillés en rouge et noir. Hier tout le monde était encore en costume-cravate, mais aujourd'hui j'ai remarqué pas mal de gens en tenue décontractée.

Je crois bien que beaucoup de passagers portaient ces costumes bizarres, rouge et noir avec un motif marbré. C'était peut-être des vestes promotionnelles qu'ils distribuent pour faire de la pub pour un film quelconque, mais ça me semble bizarre qu'il y ait même des *chapeaux* avec un motif pareil. Le style est presque inquiétant. Est-ce que c'est censé être une espèce de symbole spirituel ?

Je m'inquiète sans doute pour rien. Après tout, même des petits enfants portaient des vêtements avec ce motif. Si on y réfléchit bien, ce type qui porte un masque et une robe tribale est bien plus louche. D'ailleurs, son masque était d'une couleur différente aujourd'hui. C'est sûrement une célébrité que je ne connais pas.

Enfin, jusqu'ici cette croisière a été vachement bien. Le service est tellement professionnel que j'ai l'impression d'être un vrai magnat.

Après avoir appelé Hiroko dans 24 heures, j'appellerai au Japon. Je dois m'assurer de remercier le photographe qui m'a offert cette chance. Même si je suis quasiment sûr que je vais l'agacer en me vantant de la croisière pendant des heures.

J'entends des voix qui chantent quelque part. On dirait presque des anges qui m'accordent leur bénédiction. C'est ça, on dirait plus une prière qu'une chanson. C'est une langue que je ne reconnais pas ; je suppose qu'ils célèbrent un mariage ou une cérémonie du même genre quelque part à bord.

Ça me rappelle notre mariage. J'ai hâte d'entendre à nouveau sa voix.

Misao, le second jour de la croisière.'



## Chapitre 6:

# L'Enragée du Champ de Bataille se Moque du Désespoir Ambiant

----

Le vaisseau de croisière de luxe *Exit* ; durant la troisième nuit de la croisière.

Pour les passagers qui espéraient profiter de vacances reposantes--Et pour les Mask Makers qui comptaient perturber le voyage avec toute leur puissance--Le couperet ne s'abattit que trop brutalement sur leur sensation de sécurité illusoire.

Bien que ce ne soit qu'une impression de surface, le gigantesque monde clos parcourant les mers que renfermait l'*Exit* semblait paisible.

Cela faisait trois jours que la croisière avait débutée. Le vaisseau sœur *Entrance* était lui aussi parti depuis l'autre côté du Pacifique, et les deux navires étaient censés se croiser d'ici environ une journée. Même les quelques passagers qui se sentaient nerveux en embarquant avaient commencé à se détendre et à apprécier le voyage.

A ce moment précis--Leurs vacances agréables--Leur sécurité--Leur avenir--Leur furent arrachés en un instant.

Il avait suffi d'une demi-heure. Il n'avait pas fallu plus de trente minutes pour repeindre ce palace des océans couleur sang.

Et malgré les victimes innocentes que cette tempête écarlate plongeait dans le désespoir--Quelques heureux élus profitaient de la situation, pris d'une excitation intense par leur lutte en plein chaos.

<==>

Exit, dans la zone de stockage.

[Yo! C'est toi, patron? T'es où?]

'Quoi...?'

'...Je suis dans la zone de stockage, Aging. Hé, qu'est-ce qu--"

Ses mots furent coupés par une décharge de parasites.

"Bon sang..."

Le garçon fronça les sourcils et courut se dissimuler derrière un container.

'Qu'est-ce qui se passe ici ?'

Le Rookie considéra sa situation, respirant difficilement tandis que les hurlements et les bruits de fusillade éclataient dans tout le navire.

Rien de particulier ne se passait ; en tout cas, pas il y a une demi-heure de ça. Le détournement du navire avait eu lieu sans le moindre problème. Cinq heures plus tôt, il avait été prévenu que les Mask Makers avaient discrètement pris le contrôle de la salle des communications, de la salle de contrôle et de la passerelle sans rencontrer d'obstacle.

"La barbe. J'aurais pu avoir un peu d'exercice s'ils s'étaient fait repérer et qu'on avait eu les hélicoptères de la police aux fesses," s'était plainte Aging. Comme elle était absolument incapable d'agir de façon discrète, elle s'était préparée à couvrir leurs arrières au cas où les choses tourneraient mal, tout comme Illness sur l'*Entrance*.

Tandis qu'Aging se reposait dans sa cabine, le jeune patron était sorti se promener dans la galerie commerciale pour observer les autres passagers. Ils ne semblaient pas soupçonner quoi que ce soit. Seul un détail le préoccupait : les nombreuses tenues rouge et noir qu'il avait aperçu le deuxième jour semblaient s'être évanouies. Il avait attribué l'important pourcentage de la foule qui portait ces tenues à un quelconque événement publicitaire organisé à bord, et avait ignoré cette impression--

Et maintenant, il regrettait amèrement d'avoir agi ainsi.

Il entendait les bruits de pas. Une ombre recouvrit l'entrée de la zone de stockage. Quand le Rookie se pencha pour observer l'entrée, il vit qu'un homme se tenait là, vêtu d'un imperméable rouge et noir entièrement boutonné. L'homme pointa vers lui sans aucune pitié la mitraillette qu'il tenait dans les mains.

Ratatatat. Les détonations étouffées résonnèrent dans toute la pièce, et le sol ainsi que la cargaison se trouvant là où se tenait la tête du Rookie il y a encore une seconde volèrent en éclats sous une rafale de balles.

'Qui sont ces tarés ?!'

Les hommes qui l'attaquaient sans répit depuis quelques minutes étaient tous, sans exception, habillés en rouge et noir. Et il n'y avait pas que des hommes ; il avait également vu des femmes. En terme d'âge également, il avait repéré aussi bien des jeunes à peine plus âgés que lui que des vieux à la barbe grisonnante.

Et dire qu'il y a une demi-heure de ça, aucune de ces personnes en rouge et noir n'étaient là. Il pensait encore que tout allait bien se passer. Comme sur des roulettes. Mais ça, c'était avant d'entendre les coups de feu éclater dans tout le navire, alors qu'il se promenait dans le centre commercial. Une vague de panique envahit instantanément les

clients de la galerie. Immédiatement après, les gens en rouge et noir commencèrent à déambuler dans le navire comme s'ils n'avaient pas remarqué le chaos ambiant.

Le Rookie devait se montrer très prudent en contactant les Mask Makers, il avait donc essayé de retourner à sa cabine. Malheureusement--

Il remarqua un groupe de gens en rouge et noir qui s'approchaient de lui. Ces gens n'essayaient même pas de dissimuler leurs armes alors qu'ils fonçaient droit vers lui, se frayant un chemin à travers la foule de passagers en panique.

*'...!'* 

On aurait dit que les autres passagers ne leur importaient même plus. Ces gens, qui étaient manifestement derrière cette crise soudaine, avaient le sourire aux lèvres. Il ne s'agissait pas de sourires sanguinaires, ni de sourires de fous dangereux.

'On dirait... un sourire d'apaisement.'

Le genre de soulagement que ressentait le voyageur qui retrouvait sa chambre à lui, dans son foyer à lui, après un très long voyage. C'était le genre de sourire qu'une personne pouvait distribuer à volonté ; un air de bonté tranquille.

Le garçon réalisa instantanément.

'C'est moi. Ils en ont après moi.'

Un frisson lui secoua tout le corps face à cette réalisation. Son instinct de survie fut le premier à réagir : s'il ne s'enfuyait pas, ces gens allaient le tuer. Son cœur se mit à battre à cent à l'heure, pompant de l'adrénaline jusqu'au bout de ses orteils.

Il se retourna et se lança aussitôt dans un sprint effréné. S'il laissait son hésitation le ralentir, il se ferait cerner en un rien de temps. Il n'y avait qu'une chose à faire. Il courut en ligne droite vers la sortie pour s'échapper de cet endroit.

Avant d'embarquer, le Rookie avait pris soin d'étudier au préalable les plans du vaisseau. Il était censé utiliser ces informations pour acculer Elmer et les autres immortels, mais jamais il n'aurait imaginé devoir y faire appel pour s'échapper d'une situation où c'était lui qui se retrouvait pourchassé.

Voilà comment il était parvenu à atteindre la zone de stockage, mais il venait d'être repéré presque immédiatement. Cependant, il était certain que l'homme qui lui tirait dessus en ce moment ne faisait pas partie du groupe qui le pourchassait initialement. Bien qu'il ait réussi à semer la première vague de ses poursuivants, il n'avait guère eu l'occasion de profiter de son répit.

'Ils sont partout... Mais combien sont-ils?'

Mais ce n'était pas le moment de se poser des questions pareilles. Il devait s'échapper d'ici--

Le Rookie essaya de se faufiler dehors en marchant accroupi derrière le couvert des marchandises. Malheureusement, la zone de stockage était presque vide car il n'y avait pas d'événement spécial prévu durant la croisière. Impossible de trouver une couverture suffisante.

Il avait aussi fait une autre erreur de calcul.

L'homme en rouge et noir se mit à courir tout droit vers lui. Le Rookie avait pourtant réussi à se dissimuler derrière l'un des rares containers de la pièce, qui formait un mur imposant entre lui et son agresseur. Mais l'homme, tenant toujours sa mitraillette, sauta sur le container et courut par-dessus en ligne droite.

'--?!'

Il entendait les pas se dirigeant vers lui en diagonale. Ils s'approchaient bien plus vite que ce qu'il avait imaginé. On aurait dit que quelqu'un s'entraînait au saut de haies sur le sommet du container, en fonçant à une vitesse olympique vers la ligne d'arrivée située juste au-dessus de la tête du Rookie.

La surprise lui fit perdre deux précieuses secondes, l'empêchant de réagir à temps. L'homme ne prit même pas la peine de s'arrêter. Il sauta par dessus le Rookie, l'air paisible, et visa avec sa mitraillette.

'Je vais mourir.'

Le Rookie se figea sous le choc. Il avait l'impression d'assister à la situation au ralenti. La silhouette de l'homme en plein saut bloquait la lumière au plafond, et il pointait son arme vers le Rookie--

Quand quelque chose d'encore plus inattendu se produisit.

#### "Haaaah !"

Un étrange cri de bataille retentit. Une voix féminine qui lui était familière résonna par dessus sa tête, évoquant celle d'un super-héros de film. La silhouette d'Aging apparut, bien plus haut que celle de l'homme en train de l'attaquer. Ses chevilles frappèrent de plein fouet le cou de l'homme dans un craquement violent. Perdant conscience instantanément, l'homme en rouge et noir s'effondra au sol en lâchant sa mitraillette, juste devant le Rookie.

Aging retomba ensuite au sol dans un atterrissage gracieux, se donnant légèrement en spectacle.

"Ah... Il faut vraiment que je me trouve une remarque bien envoyée à balancer dans des moments pareils."

## "Aging !"

Le garçon était sincèrement ravi de voir la géante à l'air moqueur ; et grâce à sa présence et son appui, il parvint à retrouver un peu d'aplomb.

"Tu m'as vraiment sorti d'un mauvais pas, Aging. J'aimerais prendre le temps de te remercier comme il se doit, mais... la mission d'abord. Qu'est-ce qui se passe, au juste ?" demanda le garçon, retrouvant la dignité naturelle du président des Mask Makers. Mais--

"Hah. Les choses deviennent intéressantes, mais pas tellement pour toi..."

L'instant d'après, son calme et sa dignité à peine retrouvés volèrent de nouveau en éclats.

"Je suis quasiment sûre que tous les autres ont été massacrés."

"...Quoi ?"

Le Rookie se mit à cligner des yeux, incapable de comprendre le sens de ses paroles. Aging se mit à rire avec amertume, tourna la tête vers le côté, et pointa du doigt la mitraillette équipée d'un silencieux, reposant à côté de l'homme saisi de spasmes, au cou tordu dans un angle repoussant.

"Regarde ça. Tu vois le flingue ? C'est un de ceux que tu as ordonné qu'on ramène à bord pour la mission. Les seules armes qui nous restent sont ma lame et mon minigun dans ma cabine !"

Aging rit profondément en révélant ces faits terribles d'un ton léger.

"Gahaha! Franchement, qu'est-ce qu'on peut y faire? Voilà ce qui arrive quand on sousestime ce vaste monde. Je me disais que c'était bizarre qu'on n'ait aucun justicier masqué à bord, et maintenant le bateau est envahi de zombies! C'est pour ce genre de boulots cinglés que je bosse toujours dans cette branche!"

Cependant, le président - au visage blanc comme un linge, comme si son âme venait de lui être arrachée - s'effondra dans les bras d'Aging.

"...C'est pas... possible... dites-moi que je rêve..."

"Bah, t'en fais pas ! On peut remonter les Mask Makers à nous deux, s'il le faut ! ... Oups ! Quel manque de professionnalisme ! J'avais complètement oublié les autres à bord de l'*Entrance* ! Gahahaha ! Illness va vouloir m'arracher la tête la prochaine fois qu'on se verra."

Aging, qui tenait le garçon contre son ventre, le rassurait gentiment dans l'embrasse réconfortante de son bras droit. Ses yeux scintillaient d'excitation tandis qu'elle faisait craquer les articulations de sa main gauche.

"Enfin, en tout cas..."

Les yeux d'Aging ressemblaient à ceux d'une bête sauvage. Elle se mit à se pourlécher les lèvres, comme un chien face à un festin magnifique.

"Les choses deviennent vraiment intéressantes."

Trente minutes plus tôt.

"Alors... Nous avons encore une journée avant la 'Rencontre' ? Du coup, je suppose que ça fait seulement une heure de différence, à peu près, entre les deux navires."

Un masque blanc sans expression, tout droit sorti d'un carnaval italien. Et l'homme qui portait ce masque parlait tout en agitant énergiquement une arme à feu. Le capitaine de l'Exit fixait l'homme masqué d'un regard de profond mépris.

"Bon sang... vous avez intérêt à ne pas toucher à nos passagers."

"Ne vous en faites pas ! Tant que vous ne jouez pas aux petits malins, nous allons finir cette mission tranquillement, quitter le navire à mi-chemin et vous souhaiter un bon voyage. Les passagers ne remarquent rien, et tout le monde passe de super vacances... voilà le plan. Combien de fois faut-il vous le répéter, hein ?!"

Les Mask Makers avaient pris le contrôle de la passerelle, tout comme leurs camarades sur l'*Entrance*. Aging étant incapable de se faufiler dans les conduits de ventilation comme Life, ils n'avaient installé qu'un nombre limité de dispositifs à gaz empoisonné ; sur ce navire, ils n'étaient guère plus qu'un coup de bluff. Cependant, les Mask Makers avaient compensé ce désavantage en allouant deux fois plus de membres à ce côté de l'opération que sur l'*Entrance*.

Ça faisait bien cinq heures que le navire était sous leur contrôle, mais les Mask Makers n'étaient pas encore passés à la partie suivante de leur opération.

"C'est ce qu'on appelle le 'timing', vous voyez ? Alors patientez calmement en attendant que l'autre bateau arrive aussi. Nous ne comptons pas couler le navire en fonçant dans un pétrolier comme dans ce film."

Ces gens semblaient être tout aussi fanas de films que les autres sur l'*Entrance*. Les hommes masqués se mirent tous à rire en l'entendant.

Ils ne se comportaient pas avec la discipline de soldats entraînés. Mais ça ne faisait que renforcer les inquiétudes dans le cœur du capitaine. L'attitude relaxée de ce groupe de bandits les rendait encore plus susceptibles de tuer sur un coup de tête, et cette sensation d'incertitude se répandit parmi tous les otages.

Les Mask Makers ne ressemblaient pas à des criminels minutieux prenant soin de viser uniquement leur cible ; on aurait plutôt dit qu'ils n'auraient aucun remords à tirer gratuitement dans la foule si l'envie leur prenait, et le capitaine avait du mal à croire à leurs histoires.

Les preneurs d'otages s'étaient assurés qu'ils continuent à contacter régulièrement la terre ferme, mais ils s'étaient bien renseignés auparavant.

"Juste comme ça, vous n'avez pas intérêt à tenter de leur envoyer un SOS déguisé."

Ils s'étaient même débrouillés pour neutraliser leur plan de secours en cas de détournement. Voilà pourquoi le capitaine n'avait d'autre choix que d'obéir aux ordres de ces bandits.

Soudain, l'un des otages menottés se releva sans prévenir.

"Hé, qui t'a autorisé à te lever ?"

"Ri-Richel!"

Le capitaine observait le comportement inattendu de son second avec les yeux écarquillés. Cet homme, qui était resté silencieux durant les cinq heures qu'avaient duré la prise d'otages, venait de se relever et de se mettre à marcher. C'était tellement soudain et inconsidéré que même les Mask Makers furent pris de surprise pendant quelques secondes. L'un d'eux pointa en hâte son arme vers lui.

"Hé, par terre, fils de pute!"

"Désolé, mais il est l'heure de mon rapport."

"Quoi ?!"

Le second du navire souriait tranquillement. Les autres commencèrent à se demander si la peur lui avait fait perdre les pédales. Mais juste avant que les Mask Makers ne se mettent à le frapper pour lui faire entendre raison-Le second dit quelque chose d'étrange.

"Vous voyez, je dois envoyer des rapports réguliers à notre Maître. Sinon, quelqu'un va venir voir ce qui se passe ici. Ah. Mais vous avez aussi pris contrôle du bureau des communications, ils doivent déjà avoir remarqué... J'imagine qu'il est trop tard. Oui, c'est trop tard."

"...Qu'est-ce qu'il raconte ?!"

"Ah, on va bientôt recevoir l'ordre d'accélérer le navire. Alors je dois commencer à me préparer... ah, oui. Ma tenue. Regardez l'heure, il est plus que temps que je me change..."

Tandis que le second continuait à déblatérer des paroles sans queue ni tête, les Mask Makers se regardaient l'un l'autre, l'air incertain. Soudain, la porte de la passerelle s'ouvrit et l'un des Mask Makers qui montaient la garde dans le couloir entra en amenant avec lui une petite fille.

"Hé... Cette gamine bizarre se promenait dehors..."

"...Quoi ?"

Les Mask Makers et les otages se regardèrent tous, perturbés par cette apparition étrange.

La fille, qui ne devait pas avoir tout à fait dix ans, portait une espèce de tenue blanche, un peu comme une robe. Son visage était dépourvu d'expression. Ses yeux étaient recouverts d'un bandeau noir, et elle portait un casque audio sur les oreilles. Le fil du casque disparaissait dans une pochette attachée à sa taille, et pour une raison inconnue, elle gardait les mains derrière le dos.

"Qui c'est celle là...?"

"Ah, euh... regarde derrière."

L'homme qui montait la garde retourna la fille pour montrer ses mains, qui étaient attachées par des menottes complètement différentes de celles que les Mask Makers avaient préparées.

"...C'est vous qui avez fait ça ?"

"Pas du tout! Cette fille a juste... elle s'est approchée de nous comme ça, pieds nus. Je lui ai fait signe de dégager, mais ses yeux et ses oreilles sont recouverts... Elle n'a même pas réagi quand j'ai enlevé son casque. Franchement, elle me fout la trouille..."

"Sérieusement..."

Alors que l'homme essayait de se justifier, la fille sembla avoir remarqué quelque chose. Elle se retourna et parla à voix haute.

[Frère Richel, Frère Richel. Les rapports périodiques. Ne sont plus. Nécessaires.]

"Ça fait une ou deux fois qu'elle répète ça."

Après que la fille ait fini de parler, en tremblant sous l'effort, elle referma la bouche et fixa le sol.

"Richel, c'est bien le second, non ? Ça devient inquiétant."

L'un des Mask Makers semblait avoir été particulièrement perturbé par cette fille étrange. Il pointa son pistolet sur la tempe du second.

"Hé. Qui est cette fille ?"

"C'est une prêtresse qui remplit sa fonction de haut-parleur," dit-il en riant, avant de s'agenouiller devant la fille. Et il s'inclina devant elle, comme s'il attendait quelque chose.

II II

L'angoisse diffuse dans la pièce commençait à se transformer en effroi. Les Mask Makers se demandaient s'ils devaient ligoter la fille aussi, ou essayer de frapper le second jusqu'à ce qu'il leur explique de quoi il retournait ; mais soudain l'expression de la fille aux yeux bandés changea.

Même s'il y avait eu un changement, son visage n'affichait toujours aucune expression. Mais la nature de son impassibilité avait changée. Son stoïcisme calme et froid se durcit soudain, comme si elle était en proie à une intense souffrance--

Et un chant dépourvu de mélodie se mit à résonner dans la passerelle.

[Que la réponse dans nos coeurs

redoute la mort

Que la chair dans leur corps

redoute la vie

Craignez la mort

Craignez la mort

Craignez la vie Craignez la vie

La chair doit accueillir la mort le coeur doit désirer la mort

Mais la vie persister dans Son âme exaltée

Que l'âme à dévorer soit apaisée

Que la souffrance soit vénérée

Notre Dieu n'existe pas

Mais nous nous devons de Le célébrer]

Elle chantait d'une voix claire, belle mais fragile. D'un ton si pur et cristallin que le souffle d'une simple brise aurait suffi à l'éteindre. Et pourtant, la voix de la jeune fille était d'une présence étouffante.

"H-hé, qu'est-ce qui lui prend à cette folle ? Arrête ça ! Arrête de chanter !"

L'un des hommes, ne pouvant plus supporter les cris de la jeune fille, lui ôta son casque.

"Qu'est-ce que c'est que ce truc, d'ailleurs--"

Quand il le mit sur ses oreilles, il entendit un son indistinct. Il écouta un moment, avant de pâlir soudainement et de jeter le casque à terre.

"P-putain! Qu'est-ce que...?!"

"Hé! Ça va pas? Qu'est-ce que t'as?!" lui demanda un autre Mask Maker. Le premier homme répondit--

"...ses hurlements."

"...Quoi ?"

"C'était dur à entendre, mais... c'était la voix de cette fille... ne me dites pas... est-ce qu'elle est constamment en train d'écouter ses propres hurlements à travers ce casque ?!"

"...Attends..."

C'était un concept inconcevable. L'homme aurait aimé croire qu'il se faisait des idées, mais la fille écoutait bel et bien ses propres cris. Celui qui l'avait amené sur la passerelle écarquilla les yeux avant de parler en criant.

"Hé, attends une minute! J'ai essayé d'écouter juste avant, mais je n'ai rien--"

"C'est tout à fait naturel. La musique vient seulement de commencer."

"?|"

La voix venait de l'entrée de la passerelle. Avant que quiconque ait eu le temps de réagir, un homme venait d'entrer à l'intérieur, et observait la situation.

"Après tout, nous avons béni nos prêtresses afin qu'elles récitent ces prières au son de leurs propres cris."

L'homme faisait plus de deux mètres de haut. Il ne dépassait probablement pas Aging, mais il était bien plus grand que n'importe qui dans la pièce. Il avait l'apparence simiesque d'un gorille, mais sa voix était étonnement posée et intellectuelle.

"Pas un geste!"

Les Mask Makers se retournèrent tous d'un seul geste pour pointer leurs armes sur lui. Quand soudain--

Crack

Un son déplaisant retentit dans toute la salle.

Plusieurs personnes se retournèrent en direction de l'origine du son, sans pour autant perdre de vue le géant qui venait d'arriver. Et ils purent voir un cadavre tout juste décédé.

"...Hein ? Hein...?"

L'un des Mask Makers se mit à s'exclamer sans s'en rendre compte. Le corps était celui du chef de ce navire, le capitaine.

"Qu-quoi... qui..."

La réponse s'imposait d'elle-même. Le coupable qui venait de rompre le cou du capitaine à 180 degrés se tenait encore juste derrière le corps.

"Je tiens à exprimer ma gratitude pour avoir permis à notre respecté capitaine d'être passé à trépas sans souffrir."

Le second murmurait, en s'agenouillant de nouveau aux pieds de la jeune fille. Elle avait cessé de chanter depuis qu'on lui avait retiré son casque, mais le second la traitait toujours comme un objet de vénération.

"Non... attendez... comment..."

Les Mask Makers, complètement perdus, venaient de réaliser que les mains du second n'étaient plus attachées. Comment avait-il enlevé ses menottes ?

La réponse était évidente pour tout le monde. La peau autour du poignet droit de l'homme était complètement sanglante là où la chair avait été arrachée. Plusieurs de ses doigts semblaient avoir été disloqués. Il avait dégagé sa main par la force. Aussi simple que ça.

Bien sûr, c'était loin d'être évident en pratique. Certains magiciens pouvaient se disloquer une articulation pour se libérer de leurs liens durant un numéro d'évasion, mais le second s'était contenté d'extirper sa main par force brute.

Mais là n'était pas le problème. Pourquoi le second avait-il tué son capitaine ? S'il avait eu le temps de briser le cou du capitaine, il aurait aussi bien pu s'attaquer aux Mask Makers. Les choses n'auraient pas été aussi simples étant donné le gaz empoisonné qu'ils avaient installé ; mais cela n'expliquait pas pourquoi il avait tué le capitaine. Même les autres membres d'équipage pris en otages avaient du mal à y croire.

"Toi... pourquoi tu..."

"Parce que nous comptions nous occuper d'eux depuis le début."

La réponse calme et assurée provenait, non pas du second, mais de l'homme à l'apparence de gorille s'appuyant contre le mur près de la porte.

"...Quoi ?"

"Excellent. Nous nous disions justement qu'il était temps de se débarrasser des gêneurs."

"Qu'est-ce que... Qui êtes-vous ? Pourquoi avez-vous tué le capitaine ?"

Tandis que le Mask Maker exigeait des réponses de la part du second et du gorille, pointant successivement son arme sur l'un et l'autre, le gorille secoua négativement la tête avant de lui répondre.

"C'est vous qui l'avez tué."

"...Quoi ?"

"Quand à *pourquoi* vous avez fait ça, je demanderai à l'un de vous plus tard."

Le géant continua à parler calmement, malgré les multiples armes pointées dans sa direction.

"C'est vous qui avez tué le capitaine."

"...?"

"Et c'est vous qui allez tuer tous ceux qui vont mourir sur ce navire. Voilà ce qu'il en sera."

"Qu'est-ce que vous racontez, bon dieu...? Que... hé, mais que..."

A ce moment, les Mask Makers remarquèrent ce qu'il se passait sur la passerelle. Les membres d'équipage avaient été attachés avec les mains menottées dans leur dos. Mais plusieurs d'entre eux se tortillaient comme des vers et se relevèrent les mains libres. Leurs poignets étaient tous couverts de sang, comme celui du second. D'autres membres d'équipage se relevèrent encore.

Au total, en comptant le second, il devait y avoir une douzaine de membres d'équipages libérés de leurs liens. Le reste de l'équipage les fixait avec des yeux remplis de terreur. Les Mask Makers se regroupèrent, resserrant leur prise sur leurs armes. Mais le gorille se mit à rire en les regardant.

"En d'autres termes, si nous voulons rejeter le blâme sur vous--"

Il fit une pause, et poursuivit avec un rictus cruel.

"Alors il vaut mieux ne pas laisser de témoins."

"--! Sale fils de--!"

[Autant que possible, essayez d'éviter toute effusion de sang qui ne soit absolument nécessaire.]

C'état ce que le président leur avait ordonné, mais la situation était bien trop urgente pour se préoccuper de telles consignes. Ce n'était pas parce que le gorille venait de les provoquer.

'Ce type est dangereux.'

Leurs années d'expérience en tant que Mask Makers faisaient retentir la sonnette d'alarme dans leur tête.

'Ces gens sont dangereux.'

Et juste au moment où ils commençaient à viser les membres d'équipage qui s'étaient relevés avec leurs armes--

On aurait dit que le gorille venait de faire quelque chose. Alors qu'ils s'apprêtaient à presser la détente, des hurlements se mirent à s'échapper directement de la pochette que portait la jeune fille.

## [АААААААААНННННННННННННН GAAAHHHH

### UUUUUUUUUUUGGGGGGGHHH! KYAAAAAAAAA! AAAAAAAHHHHH!]

C'était une série de cris à vous glacer les sangs.

Les cris résonnaient dans toute la passerelle, sans que quiconque puisse imaginer ce qu'on avait infligé à la jeune fille pour qu'elle hurle d'une telle facon.

Les cris enregistrés de la fille se mélangeaient avec ses cris actuels. Ce n'étaient que de simple sons, mais le chœur formé par la fille et son lecteur audio chantant simultanément suffit à plonger la passerelle dans une atmosphère rouge de sang et noire d'horreur.

Et comme pour s'accorder à l'ambiance, les Mask Makers pressèrent simultanément la détente de leurs mitraillettes.

<==>

Le crépitement des mitraillettes munies de silencieux fut étouffé par les murs et les vitres épaisses de la passerelle. Il s'évanouit dans l'air, presque inaudible.

Cependant, quelques personnes semblaient avoir remarqué au même moment qu'il se passait quelque chose d'étrange.

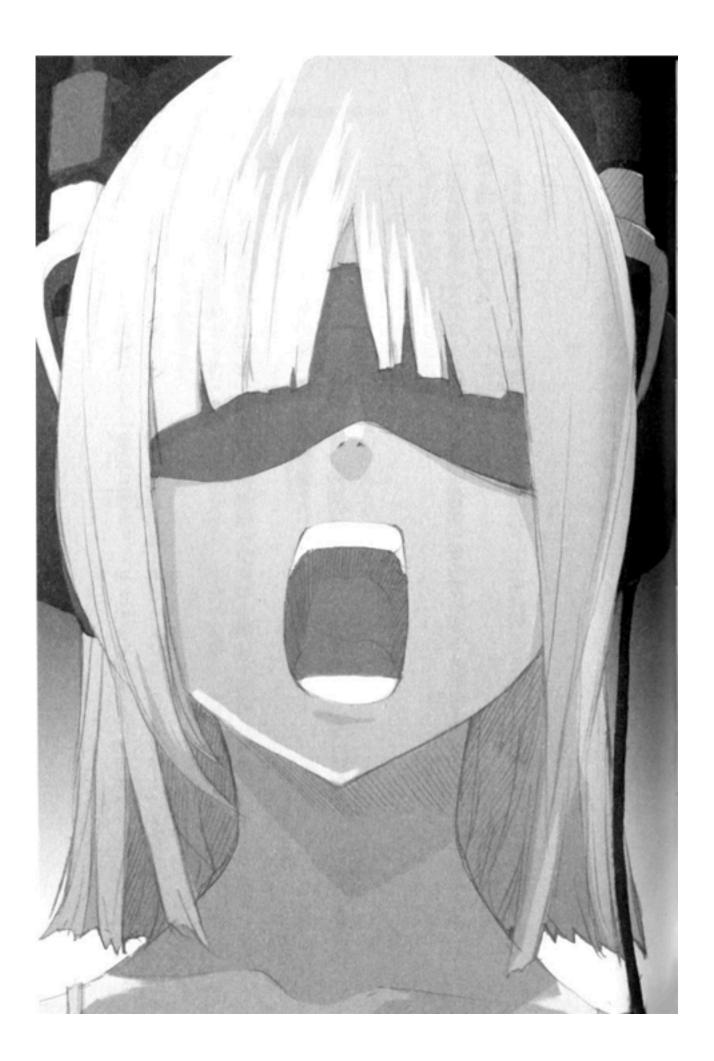
<==>

L'une des ces personnes était la femme colossale, la camarade de ces Mask Makers en difficulté.

"Hm ?"

Aging était en plein milieu d'un massage au salon de beauté quand elle perçut le faible écho de coups de feu dans l'atmosphère.

"Hé, poupée. Désolé du dérangement, mais on dirait que j'ai quelques affaires pressantes à régler. On peut finir ça vite fait ?"



"Bien sûr."

L'esthéticienne était une professionnelle. Elle termina de masser les muscles hautement inhabituels d'Aging plus vite que prévu.

"...Pas possible."

Aging commença à se rhabiller en hâte, se préparant au pire. Elle sourit, se disant que c'était le destin qui avait dû s'arranger pour qu'elle rencontre l'une de leurs cibles, la femme aux cheveux argentés, justement au salon de beauté.

"Non, ils n'ouvriraient pas le feu aussi facilement. C'est peut-être mon imagination, mais..."

Aging quitta le salon de beauté, simultanément en proie à l'inquiétude et à l'excitation. Mais la situation à bord du navire excédait de loin l'idée qu'elle se faisait du pire.

Même si, bien sûr, ça ne ferait que renforcer son ardeur belliqueuse.

<==>

Dans une cabine de seconde classe.

Alors que le bain de sang commençait sur la passerelle--

Elmer et les autres se détendaient dans leur cabine comme s'ils vivaient dans un monde à part.

Denkuro était entièrement absorbé par le visionnage de *Yojimbo* d'Akira Kurosawa, qui s'était avéré être dans la liste des DVDs disponibles. Elmer jouait sur une console portative, avec une paire d'écouteurs. Nile se tenait sur le balcon, observant la mer. Sylvie, elle, avait quitté la pièce il y a à peu près une heure, en disant "Je vais aller voir ce salon de beauté. Apparemment, il fait partie d'une chaîne très connue en Europe."

Ça faisait bien cinquante heures qu'ils avaient embarqué. Il n'y avait toujours eu aucun signe d'Huey Laforet.

"Hm... Je l'affirme. Je meurs d'ennui."

"Peut-être pourriez-vous partager le spectacle d'un film avec celui-ci, Maître Nile. Celui-ci pense bien que ce film saurait vous divertir."

"Je l'affirme. Je ne comprends pas la langue japonaise, mais tu préfères sans nul doute le regarder dans ta langue natale. Ne te dérange pas inutilement pour moi : je le regarderai plus tard."

"Votre prévenance est sans égale, Maître Nile. Celui-ci se sent presque honteux de partager de telles pensées, mais vous devez vous sentir particulièrement las."

"Je l'affirme. A quoi bon le dire si tu es déjà au courant ? Étant donné que nous sommes sur un navire, je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à l'Advenna Avis. Impossible de me détendre."

Le fait qu'il ne se passe rien semblait rendre Nile extrêmement agité et nerveux. Il jetait de temps à autres un coup d'œil à Elmer.

"Elmer. Que comptes-tu faire si Huey ne se montre pas ?"

Elmer ôta l'un de ses écouteurs pour entendre ce que Nile lui disait, sans pour autant détourner les yeux de l'écran.

"Hm... Ç'aurait été sympa de dépenser un peu plus pour pouvoir emmener Phil avec nous."

Phil était le nom de plusieurs filles qu'ils avaient ramenés d'un village en Europe l'année dernière. Ces enfants étaient le produit d'un résultat secondaire obtenu lors de recherches sur l'Élixir d'Immortalité : une conscience unique qui occupait simultanément plusieurs corps. Après un certain incident, Phil et un autre ami avaient quitté leur village pour découvrir le vaste monde s'étendant hors de leur forêt, accompagnés par Elmer et les autres.

L'un des réceptacles de Phil vivait désormais avec Sylvie, mais il ne l'avait pas emmenée en voyage avec eux. Ils ne souhaitaient pas la mêler à cette affaire, surtout s'il s'agissait d'un piège d'Huey. En plus, Huey n'avait pas envoyé de billet pour elle. Sylvie l'avait laissée au Japon sous la garde d'une personne de confiance.

Mais au final, rien ne s'était passé.

Ils se tenaient sur leurs gardes depuis le départ de la croisière, s'attendant à quelque chose, mais d'ici le second jour, l'inquiétude de Nile s'était changée en impatience : il attendait que quelque chose, *n'importe quoi*, se produise.

"...Sois maudit, Huey. Je te le ferai payer si tu me fais attendre pour rien."

"Nan, vu comment il est, je pense qu'il a peut-être gagné ces billets par hasard et qu'il a juste décidé de nous les offrir."

"Je l'affirme. Il ne se donnerait pas cette peine--attends. Il est possible qu'il ait agi ainsi."

"Huey est beaucoup plus timide qu'il n'en a l'air. Il dit que l'humanité lui sert de cobaye pour ses expériences, mais il a du mal à accepter les compliments."

Elmer rit, se rappelant son meilleur ami, et retourna à son jeu.

"...Quelle absurdité, traiter l'homme le plus malfaisant de l'Advenna Avis de personne modeste."

"Malfaisant, hein? Je ne peux pas le nier, et Huey ne s'en cache pas non plus, d'ailleurs. Mais je ne pense pas qu'il soit le *plus* malfaisant parmi nous."

"Je l'affirme. Szilard était le plus vil déchet que la terre ait jamais porté, aussi me semble-til approprié de considérer Huey comme l'homme le plus malfaisant."

"Non, ce que je veux dire, c'est... Vous savez, quand on parle de 'malfaisant', eh ben, il y a Fermet."

Nile parut surpris d'entendre ce nom mentionné de façon inattendue. Denkuro oublia le film un instant pour prêter silencieusement attention à la conversation.

"Je le demande. Que veux-tu dire ? Tu prétends que cet homme timide mais honnête était malfaisant ?"

"...Je vois. Tu n'avais rien remarqué, Nile? Et toi, Denkuro?"

Bien qu'il se trouve soudainement pris à partie, Denkuro répondit comme s'il s'attendait à être interrogé.

"...Celui-ci en avait bien une idée, oui."

"Attendez. Qu'est-ce que vous racontez ?"

"Non... Ne nous attardons pas sur ce sujet, Maître Nile. Laissons les morts reposer en paix."

"Je l'affirme. Vous deux--vous m'intriguez... Mais je suppose que nous ne devrions pas insulter plus avant quelqu'un qui a déjà été dévoré..."

Malgré l'air réprobateur de Nile, Elmer continua la conversation en souriant.

"En parlant de Fermet, vous pensez que Czes va bien ?"

"Cela fait à peine deux mois qu'il est reparti. Il est fort probable qu'il se porte bien, avec sa famille à New York."

Elmer sourit en entendant sa réponse.

"Maintenant que j'y pense, on n'a pas parlé à Czes ni à Maiza de cette croisière, hein ? Hé ! On devrait passer les voir, leur faire une petite surprise !"

"Je l'affirme. Aurais-tu oublié Phil, qui est toujours au Japon ? Sylvie n'appréciera guère que nous prolongions ce voyage plus que nécessaire."

"Nan, on n'a qu'à inviter Phil aussi. Je suis sûr que Czes a envie de la revoir, d'ailleurs. Vous savez, il n'a pas beaucoup de chance avec les filles. Moi je dis qu'on devrait lui donner un coup de main !"

"Je l'ordonne. Mêle-toi de ce qui te regarde, Elmer," commenta Nile, l'air farouche. Il mit fin à la conversation en se retournant vers la mer.

"Hm...?"

Il perçut un son indistinct, porté par le vent. Une personne qui n'aurait pas été habituée à ce genre de sons n'y aurait jamais prêté attention - et n'aurait même pas réussi à le remarquer, sans une ouïe particulièrement développée. Ce bruit ininterrompu - le son de mitraillettes équipées de silencieux en tir automatique - l'inquiétait et il se leva pour sortir de la cabine, avec la clé de la porte autour du cou.

"Hé ? Où tu vas ?"

"Je ne peux qu'espérer qu'il s'agit de mon imagination, mais je viens d'entendre quelque chose de préoccupant."

"?"

Ses mots 'Je ne peux qu'espérer qu'il s'agit de mon imagination' n'étaient pas tout à fait sincères.

'J'espère vraiment que je ne me fais pas des idées ou qu'il ne s'agit pas d'un simple feu d'artifice--'

Après avoir quitté la cabine, Nile se mit à marcher lentement dans le couloir.

'J'espère qu'il va enfin se passer quelque chose de divertissant.'

Se rendant compte du tour que prenait ses pensées, Nile leva sa main pour toucher son masque.

"...Ah," murmura-t-il, disciplinant ses instincts belliqueux.

Après avoir parcouru les champs de bataille, Nile était devenu insensible à la mort de son prochain. Réalisant qu'il s'excitait à l'idée d'une éventuelle bataille, Nile se sentit plein de dégoût envers lui-même.

'Un immortel qui se réjouit à l'idée de combattre ; est-ce que je désire activement causer un massacre unilatéral ? Quelle honte, et dire que je me permets de traiter Huey de malfaisant--'

Nile serra anxieusement les dents derrière son masque, mais continua d'avancer. Il arpentait silencieusement les couloirs à la recherche de son champ de bataille, incapable de renier totalement ses instincts guerriers.

<==>

Dans une certaine suite.

"...On dirait que ça a commencé."

Bride secoua la tête en écoutant les détonations et les cris qui s'échappaient de la radio. Pour une raison inconnue, il marmonnait d'un air exalté, croisant les doigts en clocher.

Sa chambre était suffisamment grande pour accueillir une petite troupe. Derrière lui se tenait, non pas ses secrétaires habituelles, mais un groupe d'enfants vêtus de blanc et attachés. Ils étaient les 'prêtresses' qui avaient été amenés à bord par leur propres parents, sous prétexte de vacances en famille. Les enfants silencieux se contentaient de rester en rang dans la pièce, comme s'ils étaient dépourvus de volonté.

Silis était toujours allongée sur le lit. Impossible de dire si elle était éveillée. Une seule chose différait chez elle aujourd'hui ; elle portait une toge blanche, au motif rouge et noir : celle que Bride lui avait montrée, lors de la scène à l'église.

"De toute façon, je suppose qu'il est trop tard pour faire machine arrière. On a dépassé le point de non-retour. Pas vrai ? Ah, que faire ? Mon Dieu, dire que nous sommes tombés sur des bandits qui détournaient le navire à un moment pareil. Pourquoi le destin doit-il se montrer si cruel ? Oh, je te demande de bien vouloir m'accorder du courage. Chère souffrance, je te demande de m'apporter ta bénédiction."

Alors que le jeune homme récitait cette étrange prière, il pressa lentement l'interrupteur dans sa main. Et aussitôt, les casques recouvrant les oreilles des enfants se mirent à émettre leurs propres cris enregistrés. Les enfants commencèrent instinctivement leur chœur.

[Que la réponse dans nos coeurs redoute la mort]

Un air sans mélodie. Mais ça suffisait.

[Que la chair dans leur corps redoute la vie]

Peu importe l'endroit : qu'ils se trouvent dans le lieu de culte d'une autre religion, en extérieur, ou même dans un grand magasin, la simple présence de ces voix suffisait à transformer l'endroit en un lieu de vénération pour Bride et SAMPLE.

[Craignez la mort craignez la mort craignez la vie craignez la vie]

"Je remercie notre souffrance de sa grâce. Je sens le courage couler dans mes veines."

L'homme sourit en écoutant les cris des enfants, et saisit quelque chose à l'intérieur de la mallette qui était posée sur la table.

Dans un compartiment caché se trouvaient plusieurs seringues et aiguilles. Il y en avait à peu près vingt en tout, en comptant celles qui étaient déjà remplies d'un certain liquide. Même s'ils se faisaient attraper par la sécurité, rien de tout ça n'était illégal tant qu'ils se débarrassaient des aiguilles. Après tout, le liquide que contenait les seringues était d'un usage parfaitement légal ; aucune loi ne pouvait les retenir.

Bride sortit deux seringues et en saisit une dans chaque main.

"Eh bien... ces preneurs d'otage ont été repérés avec certitude, au moins... à la passerelle... la salle de contrôle... et le bureau des communications..."

Au centre du chœur formé par les petits garçons et les petites filles, Bride avait l'air extatique.

"Que cette messe... commence."

Il planta d'un geste sûr les seringues de chaque côté de son cou.

[La chair doit accueillir la mort le coeur doit désirer la mort mais la vie persister dans Son âme exaltée.

Que l'âme à dévorer soit apaisée que la souffrance soit vénérée notre Dieu n'existe pas mais nous nous devons de Le célébrer la mort est notre compagne redoutée la vie une si terrifiante ennemie notre Dieu né de nos prières s'en retourne au néant l'angoisse épouse la lumière la honte se joint à l'obscurité je me tiens humblement devant l'Exalté et porte cette modeste herbe à mes lèvres craignez Dieu craignons Nous la pitié est le pardon qui nous est accordé...]

Les prières se répandirent à travers les cloisons, résonnant dans tout le navire. Lentement, mais sûrement. Cette prière malfaisante devint un poison virulent, s'infiltrant partout ; séduisant ses victimes sans faire de distinction.

<==>

Au même moment, au bureau des communications.

Les Mask Makers avaient pris le contrôle de la salle tout comme à la passerelle. Les cinq membres assignés à cette salle montaient la garde, luttant contre l'ennui-Jusqu'à ce que l'un d'eux, qui était parti aux toilettes en prenant soin d'enlever son masque, se voit barrer la route par une femme.

C'était l'une des femmes qui accompagnaient Bride en temps normal, mais l'homme qui ignorait ce fait ne vit qu'une jeune femme portant une robe rouge et noire.

"...?"

"Bonjour."

L'homme se dit qu'elle devait être une passagère égarée, et s'adressa froidement à elle.

"Miss, il est interdit de passer au-delà--"

Il ne put finir sa phrase.

Cela parce que la jeune femme venait de lui percer la gorge avec sa main.

La femme portait des gants ressemblant à des gantelets métalliques, qui recouvraient ses mains de l'index jusqu'à l'annulaire. Ses ongles aiguisés, combinés à ses mouvements soudains, transformaient ces gants en armes redoutables.

Il y eut un gargouillement ignoble, et le sang se mit à jaillir de la blessure. La femme resta silencieuse, se laissant arroser par une douche de sang, qui ne jurait pas particulièrement sur sa robe rouge et noire.

Elle observa l'homme par terre, probablement mort instantanément, et le quitta sur cette dernière phrase : "Je vous souhaite une mort aussi indolore que possible."

Elle se dirigeait vers le bureau des communications. Et comme s'ils la suivaient, plusieurs hommes et femmes sortirent des sanitaires où le Mask Maker solitaire s'apprêtait à pénétrer un instant plus tôt. Ils étaient tous habillés en rouge et noir : on aurait presque dit des sorcières en chemin pour invoquer une quelconque créature innommable.

<==>

Au même moment, dans la salle de contrôle.

La salle de contrôle était située près de la proue du navire, à un niveau bien plus bas que la passerelle. Une dizaine de Mask Makers occupaient l'endroit, car c'était là que tous les systèmes du navire étaient contrôlés : de la ventilation à l'électricité en passant par les lignes de communication.

Quoi qu'il advienne, les passagers ne devaient pas réaliser ce qui se passait à bord. Comme la salle de contrôle devait continuer à effectuer ses tâches habituelles pendant le détournement, les Mask Makers en charge de la salle s'assuraient tout particulièrement que leurs otages aient pleinement conscience de ce qui risquait de leur arriver en cas de désobéissance.

Il y avait plusieurs chemins d'accès à la salle : les ascenseurs du navire, une longue volée d'escaliers, et une entrée depuis la zone de stockage au fond du vaisseau. Étant donné l'importance de cette salle, les portes étaient soigneusement renforcées. Mais les Mask Makers avaient brisé les serrures et gardaient la porte à tour de rôle.

Il y avait toujours deux d'entre eux en patrouille dans le dernier couloir qu'il fallait emprunter pour atteindre la salle de contrôle. Par précaution envers les passagers perdus, ils dissimulaient leurs masques et leurs armes.

"Bon sang. Quel clampin viendrait se perdre tout en bas jusqu'ici ?"

"Arrête de geindre. Ce bon vieux Death disait toujours, 'Une chance sur un million, ça fait quand même plus que zéro'."

En se mettant à aborder le sujet de leur 'arme' - Death - décédée il y a peu, les deux gardes semblèrent attristés.

"Ahh.. Il a vraiment fallu que cette chance sur un million se retourne contre lui, hein."

"Tu connais le Mariachi de *Desperado* ? Celui joué par Antonio Banderas ? J'ai entendu dire que le tireur qui a eu Death lui ressemblait un peu..."

"Sérieusement? Pas possible... Un type aussi effrayant ne peut pas vraiment exister."

Ils continuaient leur bavardage d'un ton peiné, quand une femme arriva soudainement devant eux.

"...?!"

Elle était apparue sans un bruit. Les hommes s'entre-regardèrent, surpris.

Elle était vêtue d'une tenue féminine qui avait fait fureur au Japon il y a une dizaine d'années ; le genre de costume qui exposait les courbes de celle qui le portait. Sa jupe était fort courte, exhibant ses longues jambes à partir de la cuisse. Un détail étrange, cependant, était le motif rouge et noir troublant qui ornait sa tenue. Mais l'un des hommes se mit à parler instinctivement, sans prendre le temps de réaliser ce détail préoccupant. Ses mots furent exactement les mêmes que ceux de l'homme qui avait été tué près des sanitaires, à côté du bureau des communications.

"Miss, il est interdit de passer au-delà--"

Et tout comme son camarade, il fut incapable de finir sa phrase.

"Guh...?"

Il avait vu la femme se retourner soudainement.

Mais il se retrouva paralysé l'instant d'après à cause du choc perçant reçu à l'estomac. La jambe de cette femme lui avait littéralement transpercé l'estomac, avant de briser sa colonne vertébrale.

"..Ugh...ack...agh..."

Le Mask Maker crachait du sang en gémissant. On pouvait encore entendre sa voix, mais sa conscience s'était déjà éteinte. Le choc de sa colonne vertébrale brisée avait instantanément stoppé ses fonctions cardiaques et cérébrales.

La femme retira immédiatement sa jambe du cadavre et poursuivit son attaque, avant que son camarade puisse réagir.

Les Mask Makers n'étaient pas des novices en combat. Ayant vu le spectacle grotesque de la jambe de cette femme transperçant le dos de son collègue, il ne lui fallut que deux secondes pour réaliser la situation et saisir son arme. Mais la distinction entre un novice et un professionnel importait peu face aux mouvements inhumains de cette femme. Elle avait déjà bondi en l'air et se jetait sur lui avec un coup de pied tournant. Le temps qu'il réalise que la pointe de ses talons hauts était couverte du sang de son camarade, il se fit transpercer à son tour. Ses dernières pensées furent--

'Merde. Impossible de faire quoi que ce soit sans Aging ou Death...'

Il détestait devoir l'admettre, mais telle était la dure réalité. L'homme avait instinctivement tenté d'éviter l'assaut, et avait déjà commencé à bouger. Mais cette femme l'avait surpassé purement grâce à sa force impressionnante et transforma aussitôt son corps en dépouille mortelle.

"Je vous souhaite une mort aussi indolore que possible," dit-elle, tout en ramassant leurs pistolets couverts de sang. Elle attendit quelques instants, et très vite un groupe de fidèles en rouge et noir débarquèrent du couloir, tout comme leurs comparses dans le couloir menant aux communications.

"Prenez ca."

La secrétaire sourit légèrement et tendit les armes à feu aux fidèles à la tête du groupe. Les fidèles souriaient également. C'était comme si les cadavres au sol n'existaient même pas.

<==>

A peine quelques minutes plus tard, les Mask Makers qui montaient la garde ça et là dans le navire reçurent un message désespéré.

[C'est Guelph. Nous avons un code F! Je répète, un code F! Putain! Nous sommes attaqués! Ces tarés attaquent tous nos points de contrôle! Ce sont des gens habillés en rouge et noir! Ils sont hostiles! Je répète, les gens en rouge et noir sont extrêmement hostiles!

Les membres en patrouille furent d'abord surpris, mais les mots "Code F" - qui signifiaient une attaque d'un troisième groupe - les mirent immédiatement en état d'alerte.

[Ne contactez surtout pas le patron ! S'ils découvrent qui est le patron, tout est foutu... Ugh... agh... Merde, ils sont là--]

Sa voix s'interrompit, bientôt remplacée par de la friture sur la ligne.

Et avec ce message en guise de signal de départ, le monde à bord de l'*Exit* se retrouva sens dessus-dessous.

<==>

Dans une certaine suite.

Silis, pas encore tout à fait elle-même, pouvait entendre les enfants hurler et chanter.

Le bruit lui remit en mémoire le bain de sang qui s'était produit à l'église où elle avait fait la connaissance de Bride. Les images lui étaient revenues en tête d'innombrables fois depuis le mois dernier, mais c'était la première fois depuis ce jour qu'elle entendait de vive voix la prière des enfants.

Ce qui expliquait peut-être pourquoi le 'souvenir' de la 'scène' était beaucoup plus clair, la secouant jusqu'au tréfonds de son âme.

<==>

A ce moment, quand les asiatiques avaient fait irruption dans l'église--

Les événements qui avaient eu lieu se résumaient très simplement en quelques mots. Il y avait eu un affrontement. Tout simplement.

Les fidèles - femmes et enfants, jeunes et vieux, à mains nues--

Cette simple vision avait suffi à stupéfier Silis, mais la vraie folie ne faisait que commencer.

Évidemment, les intrus n'avaient guère apprécié que ces hordes de fidèles se jettent sur eux. Ils les attaquèrent un par un avec leurs armes, et plusieurs firent feu avec leurs pistolets.

Cependant, ils avaient beau agiter leurs lames, ils ne pouvaient pas les arrêter. Ils pouvaient leur tirer dessus, mais ils ne pouvaient pas les abattre. Les fidèles étaient visiblement mortellement blessés, mais ils ne reculaient pas. Ils ignoraient leurs coupures et leurs blessures, et encerclaient les hommes comme des zombies tout droit sortis d'un film d'horreur.

Mais ce n'était pas ce que Silis trouvait de plus dingue dans cette scène. Tous les fidèles participant à l'assaut -- souriaient. Elle n'avait pas remarqué quand est-ce qu'ils avaient commencé à sourire. Peut-être qu'ils souriaient depuis que les enfants avaient commencé leur chœur. Peut-être les enfants eux-même ricanaient-ils légèrement, derrière leur stoïcisme apparent. Mais les sourires qu'ils affichaient ne contenaient ni rage meurtrière ni nervosité ; simplement sérénité et paix intérieure.

"Qu'est-ce... que..."

Silis s'effondra à genoux et tenta de ramper vers le mur, pour s'éloigner du bain de sang. Et devant elle, à travers la confusion qui l'accablait, elle pouvait voir le Maître qui dirigeait ce groupe lever la tête et réciter d'un air paisible :

" La vie par-delà la mort!

La mort par-delà la vie!

Les deux faces opposées d'une même pièce!

Et qu'est-ce qui les rassemble ?

C'est la souffrance!

La souffrance apporte la mort aux vivants et pousse l'esprit à désirer la mort !

Notre rôle est donc clair--

Nous devons apporter la souffrance pour mettre fin à tout !"

Et sitôt ce bref discours - probablement énoncé à l'attention de Silis - terminé, le massacre se conclut également. Malgré leurs blessures, superficielles ou mortelles, tous les fidèles observaient l'autel avec un air de tranquillité ; alors que plus un seul des intrus ne respirait.

Tandis que les fidèles les retenaient, les deux secrétaires, le colosse et l'homme recouvert de bandages s'étaient occupés en un instant de la moitié des indésirables. L'autre moitié avait été massacrée par les fidèles eux-mêmes. Les fidèles supportaient leurs blessures comme s'ils ne ressentaient aucune douleur. Ils souriaient--

"Ils... Ah, je veux dire, nous ; ce n'est pas comme si nous ne ressentions pas cette souffrance. Après tout, la douleur est très utile pour nous avertir de maladies ou de blessures."

Bride s'était rapprochée de Silis sans qu'elle s'en rende compte, et lui sourit comme un saint bienveillant.

"Nous faisons juste en sorte de lui ôter son caractère douloureux."

Sur ces mots, il planta la seringue dans le cou de Silis.

<==>

### "AAAAAAAAAAGGGGGGHHHHHHHHH!"

Silis se releva d'un bond, l'impression d'avoir le cœur au bord des lèvres. Elle réalisa que c'était juste sa respiration précipitée qui la mettait dans cet état, et se força à cesser de paniquer. Le souvenir débordant de cette scène, provoqué par le chant des enfants, l'avait secouée de la tête aux pieds ; sa conscience presque entièrement embrumée semblait être revenue. Il lui fallut une vingtaine de secondes pour se remettre à respirer normalement, et cinq de plus pour se souvenir de sa situation actuelle.

Elle se souvint de la pièce où elle se trouvait, et regarda instinctivement autour d'elle. Mais son rêve semblait avoir duré plus longtemps qu'elle ne le pensait ; la pièce était déserte. Ni Bride ni les enfants n'étaient là. Bien qu'une part d'elle désirait plus que tout que tout ça n'ait été qu'un long cauchemar, qu'elle ne se trouve pas sur le navire mais dans un hôtel près de l'agence, les deux seringues vides sur la table la ramenèrent de force à la réalité.

Silis se força à ignorer la fatigue qui menaçait de la faire sombrer. Elle descendit du lit et fit un pas timide en avant. Elle sortit une robe rouge et noire des bagages que Bride lui avait préparée et se changea rapidement. Après avoir fini de s'habiller, elle s'approcha prudemment de la porte et regarda dans le couloir. Elle s'assura qu'il n'y avait personne

aux alentours, prit une décision résolue et s'aventura dans le couloir, dans l'antre maléfique qu'était devenu l'*Exit*.

'Je dois la prévenir...'

Ses souvenirs de ses jours brumeux étaient toujours présents. Elle se rappelait le final du spectacle du jeune magicien. Elle se rappelait les beaux cheveux argentés de la femme que Bride avait nommée 'Sylvie'; et Silis commença à courir dans le vaisseau gigantesque, pour elle et pour cette inconnue.

'Je dois tout lui dire... et lui demander son aide...

Il me faut de l'aide pour m'enfuir... ou pour m'occuper de lui, d'une façon ou d'une autre...'

<==>

De retour à la zone de stockage, là où le Rookie et Aging s'étaient retrouvés.

"Ça va mieux, patron ?"

"...Ouais. Je vais bien."

Le Rookie se tenait dans un coin de la cale, respirant profondément. Aging vérifia qu'il n'était pas blessé, et rit de bon cœur en signe d'acquiescement.

"Mais je n'aurais jamais imaginé qu'ils arrivent à te reconnaître et à te poursuivre, patron. Ils ont peut-être torturé un des gars pour lui faire cracher que son patron était le magicien du dépliant. Ou alors, un bon vieux sérum de vérité."

C'était l'hypothèse la plus réaliste, mais ça voulait dire que l'ennemi avait cru sans sourciller une affirmation pareille : que le jeune magicien était vraiment le chef des Mask Makers. On aurait dit un mensonge maladroit, mais peut-être était-ce exactement pour ça qu'ils y avaient cru. Ou bien ils étaient sceptiques, mais le prenaient pour cible juste au cas où.

"Qui peuvent bien être... ces salopards ?"

"Qui sait ? Pas moi, en tout cas, mais... On dirait qu'ils ont suffisamment de monde à bord pour attaquer en masse. Et s'ils enlèvent leurs vêtements spéciaux, impossible de les repérer parmi les passagers ordinaires. Est-ce que je peux juste tous les buter ?"

"Pas question que-- Pourquoi perdre notre temps ainsi ? D'ailleurs, notre mission n'est pas de les massacrer."

Le garçon manqua se laisser emporter par ses émotions, mais il se rattrapa et enferma son aspect plus enfantin au creux de son cœur. "Alors quoi ? Tu va t'enfuir la queue entre les jambes ? Cela dit, j'imagine que tu ne peux pas jeter à la mer la lignée ancestrale des Mask Makers aussi facilement. Vu la situation, tu peux probablement sauver les meubles et la réputation des Mask Makers si tu rembourses l'argent au client."

"...Je ne peux pas faire ça."

"Hmm ?"

"...Les Mask Makers ne m'ont pas laissé une organisation en héritage. C'est une 'volonté' et une 'détermination' que j'ai reçu. Et l'objectif ultime... ce sont ces immortels. Même si on annule la mission, je ne guitterai pas ce navire sans lui... Elmer C. Albatross."

Cependant, il avait perdu contact avec la plupart de ses subordonnés. Et s'il fallait en croire Aging qui disait que personne ne répondait, la situation était plus que désespérée. Le garçon serra les dents. Il refoula la vague d'émotions qui menaçait de le submerger, au fond de son cœur. Il choisit une résolution bien particulière et s'en servit comme d'un masque. Il inspira et fixa Aging droit dans les yeux.

"Je te demande ceci, pas en tant que patron, mais en tant que Luchino Campanella ; l'héritier du nom des Mask Makers."

"..."

Avec une expression sérieuse, le garçon se redressa et fixa le visage de la femme qui le dépassait de plusieurs têtes.

"Aide-moi... Je sais que c'est pratiquement impossible, mais nous allons capturer les immortels et quitter ce navire. Et nous allons aussi essayer de trouver les derniers survivants des Mask Makers. Quand à ces cinglés... Essayons de nous occuper d'eux, dans la mesure du possible."

"Tout un programme, pas vrai ? C'est bon, c'est bon, alors comme ça tu n'est pas le président en train de me donner des ordres mais juste un petit gamin, hein ?"

Aging observa attentivement le visage du garçon, avant d'éclater de rire, comme si sa décision était déjà prise depuis longtemps et lui répondit.

"Ça c'est un coup bas, patron--J'veux dire, Rookie."

"..."

"Tu dis ça parce que tu *sais* pertinemment que je ne manquerais jamais une occasion aussi insensée de m'éclater un peu, pas vrai ?"

### Interlude

----

'Troisième jour de la croisière.

Il y a un truc qui ne va pas.

Quand j'ai appelé Hiroko (un peu trop tôt, mais là n'est pas le sujet), l'appel a été coupé en plein milieu. Je me demande s'il se passe quelque chose. J'ai essayé de rappeler, mais je n'ai plus de signal.

Ça commence à m'inquiéter.

Hiroko s'est contentée de rire et de me dire de me détendre, mais impossible de me débarrasser de ce mauvais pressentiment. Quelle était la chance que ça coupe pile à cet instant ? Pourtant mon téléphone affichait trois barres de signal. J'ai entendu dire que le système de communications satellite du bateau était excellent, alors j'aimerais croire que tout va s'arranger.

S'il n'y a aucun problème ici, est-ce que quelque chose est arrivé du côté d'Hiroko ? Pas possible. Déjà que je le sens mal pour *ce* navire... Que faire ?

Il y a plein d'étrangers qui n'ont pas l'air de parler japonais, ni même anglais, et il y a aussi tous ces gens inquiétants qui se baladent. Décidément, cette croisière ne tourne pas rond.

Est-ce que je devrais aller vérifier dehors ?

Non, mieux vaut éviter.

Je risque de m'inquiéter encore plus si je vais voir dehors.

Je risque de retomber à nouveau sur ces types effrayants.

Je ne sais pas quoi faire, je crois que je vais juste essayer de la rappeler.

C'est bizarre. Je peux sentir le sol trembler. On dirait que le navire avance plus vite. J'ai peur.

Je corrigerai mon journal plus tard.

Tout va de travers. D'abord, je dois appeler Hiroko.

Misao'

'Ceci pourrait bien être ma dernière chance d'écrire dans mon journal.

Je suis sur le point de mourir, mais tout est si clair dans ma tête.

Je tiens à rédiger tout ce qui est en train d'arriver, au cas où quelqu'un trouve mon ordinateur. J'essaie encore de la contacter, mais le système de communication ne répond toujours pas.

J'espère de tout cœur que l'autre navire n'est pas en danger.

Je crois bien que ce sont des coups de feu qui éclatent depuis un moment.

Je n'ai pas la moindre idée de ce qui se passe. Mais je n'ose pas aller vérifier.

Ils sont en train de diffuser une espèce de message dans les haut-parleurs.

Qu'est-ce que c'est ? On dirait une prière.

Le vaisseau vient encore d'accélérer.

ils parlent de couler le navire.

le soir demain soir

sur l'entrance

HIRoko es ten danger

jaipeurgpeurttilf;autquellesensorteedfilfautquej,eluidizeszmercipourtyoutfcequonbavécujjed oilappelert;

<==>

Et les destinées de chaque navire s'apprêtaient à se heurter de plein fouet sur les mers.

血の休息目に入口と出口は重なり合う

# Chapitre 7: Entrance et Exit se Chevauchent dans un Sabbath Sanglant

----

Il n'était pas un de ces fameux 'tireurs solitaires'.

Même s'ils étaient loin de lui, il avait une tendre épouse et un fils qui l'attendaient. Parfois, il se demandait honnêtement s'il ne devait pas se laver les mains de tout ce travail meurtrier pour profiter d'une vie joyeuse et paisible avec sa famille. Mais il avait toujours du mal à y croire ; il avait tué bien trop de gens au cours de sa vie.

'Je n'ai aucun droit à mener une vie ordinaire et paisible. Mais au moins, je tiens à ce que ma femme et mon fils soient heureux.'

Cet homme hypocrite, bien entendu, avait tué d'innombrables personnes. La moitié de ces meurtres avaient eu lieu soit pour se défendre, soit pour se venger des ennemis qui avaient blessé ceux qui lui étaient chers. L'autre moitié avaient été exécutés sur ordre du Boss à qui il devait tant, ou pour protéger le Boss. Les tirs qu'il réalisait étaient si précis qu'ils semblaient attirés par leurs cibles ; il était devenu un monstre craint, parfois comparé à un requin mangeur d'hommes capable de traquer ses proies à l'odeur de leur sang.

Au début, toutefois, il n'était qu'un tireur ordinaire comme on en trouve dans tous les endroits où les lois passent après la survie. Cet homme – Angelo – était devenu un excellent 'chien de chasse', mais autrefois, il était le genre de personnes qui risquait quotidiennement de finir dans un tas de cadavres.

Il n'avait pas survécu aussi longtemps parce qu'il possédait un talent spécial. Au contraire, il était devenu fort parce qu'il avait survécu aussi longtemps. Il n'aurait même jamais mis les mains sur une arme à feu si la police avait 'nettoyé' correctement cette allée, à l'époque où il était encore un gamin des rues. Si, dans sa première fusillade, son adversaire n'avait pas trébuché sur le corps d'un allié, cet adversaire aurait pu vivre pour devenir aussi doué qu'Angelo l'était maintenant. La compétence d'Angelo ne venait pas d'un talent inné, mais simplement de l'expérience'.

Le meurtre amena d'autres meurtres, les balles amenèrent d'autres balles, et la vengeance amena plus de vengeance. Ayant passé ses jours à mener une vie qu'on ne pouvait plus qualifier de normale, Angelo en était au point où il utilisait plus de munitions pour son travail que la plupart des soldats se battant sur le front en pleine guerre.

Et ce n'était rien de moins qu'un miracle qu'il ait trouvé le temps d'une trêve pour se constituer une famille. Angelo avait rejeté la femme qui était tombée amoureuse de lui, persuadé qu'il n'avait pas le droit de chercher le bonheur – mais cette femme était bien plus formidable qu'il n'aurait pu l'imaginer.

Peu importe les circonstances, Angelo s'était trouvé une famille – il avait fait enregistrer son nom dans la ville natale de sa femme en Espagne, et était parti travailler comme garde du corps en Amérique du Sud.

Et un jour – les Mask Makers avaient fait irruption dans sa vie.

Plusieurs jours avant le départ de l'Entrance--

[Yo, boss Angelo. Comment qu'ça va ?]

Venant d'entendre le talkie-walkie à sa ceinture émettre un crissement en signe de vie, le gangster nommé Angelo le rapprocha de son visage pour répondre. Le restaurant derrière lui était submergé par les flammes, à cause du camion qui s'était écrasé à l'intérieur.

"C'est réglé. Notre objectif principal est accompli."

[C'te truc de les expulser hors du resto? Bref, le Boss veut t'causer.]

Le rire gras du Demolisher s'effaça peu à peu--Et depuis le talkie-walkie, retentit la voix terrifiée et désespérée d'une jeune fille.

[Ah... euh... um... Angelo... T-tout s'est bien passé...?]

"L'ennemi s'est échappé. Vous n'avez pas à vous inquiéter, Boss."

La personne qui employait ce tireur, connu comme le 'chien de chasse', n'était nulle autre que le Boss du cartel de drogue en charge de ce quartier. Enfin, jusqu'à il y a encore quelques jours.

Il semblait qu'un espion ait été infiltré parmi eux, et le Boss avait été tué lors d'une fusillade contre un groupe rival. Angelo avait abattu tous leurs ennemis, mais le Boss s'était fait tirer dans le dos. C'était probablement l'espion qui l'avait éliminé, mais son identité était encore incertaine. La seule héritière du Boss était sa fille, qui venait tout juste d'avoir douze ans. La situation était très trouble, avec tous ceux qui luttaient pour devenir son bras droit, et ainsi plus ou moins diriger l'organisation.

Mais le Boss avait demandé à Angelo, dans son dernier souffle : "Prends soin de ma fille."

'Tu parles d'une mission...'

Au départ, il avait prévu d'emmener la fille dans sa famille, en Espagne. La colère de sa femme, lorsqu'il était reparti en Amérique du Sud gagner sa vie, s'était sûrement assagie depuis le temps. Cela dit, s'il revenait soudainement avec cette fille, il risquait de se retrouver avec un couteau de cuisine planté dans la nuque avant de pouvoir s'expliquer. Il avait pour règle de ne jamais tuer de femmes, et la question se posait d'autant moins qu'il s'agissait de son épouse adorée ; il était donc sans défense.

'Elle manie le couteau de cuisine avec une telle maestria, impossible de lui résister sans se battre sérieusement.'

Il ne pouvait pas se mettre à fuir aussitôt après être rentré chez lui. Le plus simple aurait été d'ignorer les ordres du Boss et de retourner seul en Espagne, mais--

'Je ne peux tout de même pas l'abandonner.'

Angelo avait une dette absolue envers le Boss. Il ne pouvait pas revenir dessus. Il ne tuait pas les femmes et les enfants ; son Boss avait accepté cette règle personnelle qu'il s'imposait, et lui avait donné une place dans son organisation. Et la fille de ce Boss qui était désormais le nouveau Boss - lui demandait d'un ton urgent :

[Et toi, Angelo? Tu n'es pas blessé, j'espère?]

"Je vais bien."

[Et... les autres...]

"Ne vous inquiétez pas pour eux, Boss."

Il lui mentait ; la vie et la mort de ses subordonnés, les subordonnés qui constituaient le noyau de son organisation, relevait définitivement des sujets dont le Boss devait se préoccuper. Mais Angelo avait choisi de la traiter comme une jeune fille, pas comme le Boss.

Après la réponse tranquille d'Angelo, la fille reprit sa respiration--Avant de continuer, retenant ses émotions débordantes.

[Et... Ceux qui nous ont attaqués...?]

"On s'est occupé d'eux. Je vais aller poursuivre les rescapés maintenant--"

[Attends...! Je t'en prie, arrête! Je ne peux pas te faire courir encore plus de danger, Angelo...!]

II ... II

Même si Angelo trouvait la fille trop naïve, il réalisa qu'elle s'inquiétait vraiment pour lui. Angelo soupira, sans montrer s'il était d'accord ou non avec elle.

"Je ne peux pas les laisser vous menacer, Boss. Je vais juste aller les voir et les **convaincre** de s'assurer qu'ils ne s'en prendront plus jamais à vous. Ne vous en faites pas pour moi, je vous en prie."

La fille commença à lui répondre, mais la voix sur le talkie-walkie fut vite remplacée par une voix masculine bien plus vulgaire.

[Hahaha! Comme c'est mignon, mon gars! D'abord elle découvre que son vieux est un parrain de la drogue l'jour même où il casse sa pipe; elle a l'privilège de devenir le nouveau Boss sitôt l'vieux fraîchement enterré dans son costard en bois, et maintenant un tas de tueurs s'ramènent pour la buter en piaffant d'impatience! T'crois que notre Boss miniature a *envie* d'y passer, en fait?]

"Ferme ta gueule, ou je t'arrache les dents et la langue avec."

Angelo ressentait un intense mépris pour cet homme qui riait de telle façon juste à côté du Boss, mais il se calma pour réfléchir à son prochain mouvement.

'Leur timing m'inquiète... est-ce qu'ils ignorent que la petite Carnea est notre nouvelle Boss ? Ou est-ce qu'ils s'en moquent carrément...?'

Impossible de résoudre la situation tant qu'il n'aurait pas la réponse à ces questions.

"Hé, Demolisher. J'ai un service à te demander."

[T'veux que j'fouille un peu sur eux, pas vrai ? J'm'en charge. J'vais même m'renseigner sur leurs putain de tatouages s'il faut.]

### Le Demolisher.

Comme ce surnom le laissait entendre, c'était un homme spécialisé dans la démolition et les explosifs. Il travaillait également dans la recherche et la revente d'informations. Même s'il était très loin d'avoir le niveau du fameux journal américain *Daily Days*, sa rapidité était incroyable pour quelqu'un comme Angelo.

[Ouais, pigé. T'inquiètes donc pas, boss. Ton humble serviteur va nettoyer tout c'bordel.]

"...Pas de bavardages inutiles."

Angelo crut entendre dans le talkie-walkie la fille dire quelque chose derrière le Demolisher, mais il décida de l'ignorer.

'Elle va peut-être finir par me haïr, mais je n'ai pas le choix. Quand j'aurais les infos, je la laisserai dans un endroit sûr... Oui. Le bar de Pietro devrait faire l'affaire. Après, le Demolisher et moi, on s'occupera de ces salopards.'

De retour au présent.

Le plan d'Angelo consistait à cerner les Mask Makers sur ce navire, avec l'aide du Demolisher, mais il avait négligé plusieurs détails cruciaux.

L'un d'eux étant que les Mask Makers n'étaient pas ici pour des vacances : ils avaient apporté des armes à bord du vaisseau.

Un autre était qu'une série de coïncidences malencontreuses avait déclenché une fusillade.

Un détail supplémentaire était les explosifs que le Demolisher avait installé dans tout le navire.

Et la touche finale--

"Je suis tellement soulagée... Je suis tellement heureuse que tu ailles bien, Angelo!"

"Comment..."

Les yeux d'Angelo s'écarquillèrent sous ses lunettes de soleil.

"Comment est-ce que vous êtes arrivée là, Boss ?!"

"H-hé.. vous voulez dire que cette petite est la personne dont vous m'avez parlé...?" demanda Firo, abasourdi.

"Hm. En effet," acquiesça Angelo. "Dans notre organisation... Bien sûr, nous ne sommes plus que trois membres désormais..."

Angelo soupira, baissa la tête, et observa la jeune fille silencieuse. Il se mit ensuite à rire d'un ton amer, qui ne lui correspondait guère.

"Enfin, je vous présente le Boss de notre organisation : Carnea Kaufman."

<==>

Le navire de croisière Entrance.

Pendant que l'*Exit* plongeait dans le chaos, son vaisseau sœur *Entrance* était, telle son reflet, submergée par la confusion.

Firo avait décidé de localiser une bande de mercenaires connus comme les "Mask Makers", avec l'aide d'un gangster d'Amérique du Sud. Il s'était préparé à causer une certaine agitation, mais il n'avait jamais imaginé se retrouver pris dans une fusillade au milieu de tous les passagers ordinaires. Et après avoir réalisé que le Boss de ce gangster était monté à bord, d'une façon ou d'une autre, et se trouvait dans le requin animatronique, le jeune homme en lune de miel fut pris d'un instant d'incertitude.

A bien y réfléchir, il se doutait depuis le début que les choses risquaient de mal tourner. Même si son instinct avait été quelque peu étouffé par la perspective enthousiasmante de sa lune de miel, il s'était senti mal à l'aise depuis qu'il était à bord.

Il avait probablement remarqué cette sensation lors de sa première rencontre avec Angelo. Firo l'avait réalisé inconsciemment en voyant ce gangster, qui était clairement un criminel.

'Ah. Ce navire est dangereux.

Si un homme vivant de l'autre côté de la loi se trouve là, c'est que quelque chose ne va pas ici.'

Mais il avait désespérément essayé d'ignorer son inquiétude. Après tout, il ne voulait pas ruiner ce voyage ; sa lune de miel, et leurs premières vacances en famille. Bien entendu, ce maigre espoir avait aussitôt volé en éclats.

<sup>&</sup>quot;...Incroyable. Qu'est-ce que c'est que ça ?"

C'était durant la première nuit de la croisière, dans la cabine d'Angelo.

Firo, qui s'était retrouvé sous la menace d'un pistolet, tenta de s'emparer de l'arme sans hésiter. Il avait envisagé de discuter pour résoudre la situation pacifiquement, mais conclu qu'il serait plus rapide de stopper son adversaire par la force. Il était sûr de lui. Il avait juste à abaisser le canon avant que l'autre puisse presser la détente, et empêcher le coup de partir. Il avait élaboré ce plan en se basant sur l'aperçu des compétences d'Angelo auquel il avait assisté au casino. Firo était sûr de sa victoire.

Mais il échoua.

'...Alors il était plus doué qu'il n'en avait l'air au casino, hein.'

Voilà comment l'affaire se termina.

Un coup de feu étouffé par le silencieux éclata dans la pièce, et Firo se retrouva avec une balle dans chaque épaule et chaque jambe. Il fut projeté en arrière par l'impact, et ses lunettes tombèrent au sol, avant que lui-même ne s'effondre dessus, avec sa chaise.

Crack. Il entendit les verres se briser.

"Je crois bien vous avoir dit de ne pas bouger," dit Angelo, secouant la tête d'un air navré, "...Non. Mes excuses. Je ne l'avais pas *dit*. Mais vous auriez peut-être dû faire un effort pour percevoir l'étendue de votre situation."

Angelo s'apprêtait à commencer son interrogatoire, quand il remarqua quelque chose d'étrange.

Le sang qui s'échappait du corps de Firo était en train de rebrousser chemin. Il tremblait comme une créature vivante, comme une nuée d'insectes écarlates se précipitant vers le nid.

"Un tour de magie... ou pas."

Alors qu'il aurait été normal de paniquer face à une telle vue, Angelo se contenta de froncer les sourcils, comme s'il assistait à un spectacle à peine inhabituel.

"Qu'est-ce que vous êtes vraiment...?"

"Gah... Bon sang... Deuxième fois que ça m'arrive cette année... Agh... Et maintenant vous allez... aah... peut-être... bien vouloir m'écouter ?"

Angelo resta silencieux en voyant Firo sourire avec assurance malgré la douleur.

- "Je comptais vous écouter depuis le début... Je n'ai tiré que parce que vous avez soudainement tenté de m'arracher mon arme."
- "...Dit de cette façon, on dirait presque que c'est moi le fautif. Je voulais juste vous faire savoir que je ne suis pas un de ces 'Mask Makers' et associés."
- "Je ne peux pas dire que ce soit vraiment une preuve , mais... je vais vous écouter pour l'instant."

Angelo abaissa son arme, tout en restant sur ses gardes.

'Bon sang, ça fait un mal de chien. Quel abruti je fais, je commence vraiment à perdre l'habitude..."

Tandis que ses blessures finissaient de se refermer, Firo se posa dans le canapé et sourit d'un air pénible.

"Avant de commencer, j'ai une faveur à vous demander."

"De quoi s'agit-il?"

"En fait, je suis en lune de miel avec ma femme et... un jeune garçon qui est comme un frère pour nous. Ça vous embêterait de leur dire que... ah... que je me suis fait tirer dessus alors que je me battais vaillamment dans une terrible bagarre ?"

11 11

Angelo ne décela aucune trace d'anxiété dans la voix de Firo. Il attendit.

"Ah, ça va être dur de leur cacher que je me suis fait tirer dessus. Mes vêtements ne se régénèrent pas, eux, vous savez."

Angelo réalisa que les yeux de Firo étaient parfaitement sérieux ; il soupira et répondit d'un ton agacé.

"...Je comprends. Je ne sais pas si vous êtes un humain ou un vampire, mais je vais vous faire confiance pour l'instant."

"Merci."

Angelo fut surpris par l'expression rayonnante de Firo, et s'adressa à la forme de vie mystérieuse devant lui.

"Afin de me faire pardonner de vous avoir tiré dessus, je dirai à votre famille que vous êtes un combattant courageux et redoutable."

<==>

A l'instant présent.

Ils se réfugiaient dans un café et faisaient le point sur leur situation, en surveillant attentivement la galerie à l'extérieur.

A l'intérieur du café se trouvaient Firo, Ennis, Angelo et la petite fille qui était son Boss. Parmi eux se tenait également un garçon portant le costume de rouages de Charon, mais il était ignoré pour l'instant, considéré comme inoffensif vu la situation présente.

"Quand vous m'avez dit que vous travailliez pour un chef jeune et inexpérimenté, je ne pensais pas que vous parliez de quelqu'un d'aussi jeune," commenta Firo, l'air incrédule.



Angelo lui répondit d'un air imperturbable, "Non. Je n'estimais pas nécessaire de vous dévoiler autant d'informations. Mais franchement, Boss -- comment êtes-vous arrivée ici...?"

Firo réalisa en voyant Angelo pris de sueurs froides, que celui-ci était infiniment plus choqué que lorsqu'il avait assisté à la guérison instantanée de Firo. Mais il décida de garder le silence et d'observer cette réunion dramatique. La fille nommée Carnea semblait être bouleversée de soulagement. Elle répondit aux questions anxieuses d'Angelo avec les larmes aux yeux.

"Mais... J'avais... j'avais peur que toi ou d'autres soient encore plus blessés à cause de moi..."

Ce n'était pas le genre de mots qu'on s'attendait à entendre sortir de la bouche du chef d'un cartel de drogue, mais Carnea avait hérité de la position contre sa volonté. Ça ne faisait que quelques dizaines de jours de cela, et elle ignorait probablement toute l'étendue des affaires de son père.

Firo sympathisait avec sa situation et jugea que Carnea devait avoir agi ainsi parce qu'elle s'inquiétait pour Angelo. Peut-être qu'ils se connaissaient depuis longtemps, et qu'Angelo était comme un frère ou un père pour elle.

"C'est de la folie... Et pourquoi sur ce navire...?!"

"J'ai embarqué clandestinement."

"De tous les...! Comment avez-vous découvert pour ce navire ? Et d'ailleurs, comment avez-vous pu pénétrer aux États-Unis...?"

"Ah... M. le Demolisher s'est occupé de tous les détails... Il a dit que si j'étais là, tu ne déclencherais pas de fusillade à bord, Angelo..."

Carnea répondit, l'air coupable. Au moment où elle prononça le nom "Demolisher", une veine furieuse apparut sur la tempe d'Angelo.

"Ce. Foutu. Salopard."

La furie silencieuse d'Angelo était telle que non seulement Carnea, mais même Firo et Ennis furent alarmés. Le garçon dans le costume de l'Engrenage trembla avec un cri léger et fit un pas en arrière. Le cri capta l'attention de Firo qui se retourna vers le garçon, tout en restant attentif à d'éventuels tirs de l'extérieur.

"En fait, je me demandais...

Qui es-tu ?"

<==>

Dans les couloirs du navire.

"Non... nooon... nooooooooooooonnn..."

Une silhouette accroupie se tenait dans un coin désert du hall, en se tenant la tête à deux mains. Elle portait une robe de goth loli, noire et jaune. Des larmes coulaient sur les poches qui ornaient ses yeux maladifs. La fille respirait profondément, en hurlant de terreur.

### "AAAAAAAAAHHHHHH! Ah...! AAAAAAAAAAAAAHHHHHHHHHH!"

Mais ses cris auraient aussi bien pu tomber dans l'oreille d'un sourd.

Actuellement, l'Entrance tout entier résonnait de hurlements.

Des coups de feu éclataient.

Les canots de secours avaient été détruits.

Les bandits avaient détourné le navire en exhibant leur pouvoir incroyable.

Certains des passagers affolés hurlaient encore plus fort que la fille en pleurs. Le sens de leurs larmes était différent, mais aucun des passagers n'avait un instant d'attention à accorder aux cris de cette fille étrange.

#### Et--

La première personne à s'adresser à elle tandis qu'elle baignait dans ses pleurs interminables--

"Qu'est-ce que tu fais, Illness?"

"Aaaaah... aah... aaah. sniff... Ah... L-Life..."

La fille appelée Illness ravala désespérément ses larmes en regardant l'homme qui venait de surgir devant elle. Ce n'était pas un des passagers, mais Illness le connaissait bien. C'était un des responsables de l'incident actuel, l'homme qui avait amené à bord toute une quantité d'armes au milieu de la croisière.

L'homme en tenue de combat soupira.

"Cesse de pleurer. Ce n'est pas le moment. Prends une arme et va les couvrir, je te prie."

Cet homme, qui parlait d'un ton tranquille, était Life ; l'un des Supplices des Mask Makers. Sa combinaison déchirée montrait qu'il avait participé à plusieurs combats jusqu'ici.

"Aaaah... Ah... Life... Je, je..."

Illness tremblait en fixant le téléphone portable qu'elle avait jeté par terre un peu plus tôt. L'appel semblait s'être terminé. L'écran, toujours intact par miracle, montrait la photographie qu'Illness avait mise en fond d'écran pas plus tard que la veille. C'était une photo qu'elle avait prise avec la jeune actrice aux cheveux roux devant le requin animatronique.

"Ah... Ah. Oui... Je... Je dois aller... aider Claudia..."

Illness trébucha en ramassant le téléphone par terre.

"Je ne sais pas qui est cette 'Claudia', mais je te rappelle que notre mission passe avant tout," soupira Life en lui rappelant ses obligations.

"...Non... Je, je ne veux pas. Mais. Ils ont dit... que je n'avais rien à faire tant que la police n'était pas là. Alors, je..."

"Illness."

11 11

Life s'exprimait calmement, mais ses paroles renfermaient une pesanteur qui la stoppa net. Illness agrippa son téléphone portable sans un mot, en respirant profondément. Une fois de plus, les mots de Life lui transpercèrent le cœur.

"...Si tu ne souhaites plus coopérer, très bien. Ça veut simplement dire que tu ne feras plus partie de nos membres. J'espère que tu mèneras une vie heureuse, toute seule."

"..."

"Ou tu comptes peut-être retourner dans ce groupe religieux dont tu faisais partie ? Ah, excuse-moi, j'avais oublié ; ils sont tous morts. Mais c'est vrai, c'est notre compagnie qui les a tous exterminés, y compris tes parents."

Life parlait d'un ton tranquille, mais ses mots frappaient Illness avec une puissance redoutable. Ils forcèrent Illness à reprendre ses esprits, et dans le même temps, ils ravivaient dans sa tête le souvenir de la voix sortant du téléphone, la plongeant dans une terreur effroyable.

'Pas possible.

Ce n'est pas possible. Non. Nonnonnonnonnon. Non.

C'est impossible qu'il s'agisse de cette prière.'

Illness reprit calmement sa respiration et décida de prétendre que l'appel avait été une simple hallucination.

Le groupe religieux auquel Illness avait autrefois appartenu.

Les parents et amis qui avaient fait de sa vie passée un enfer sur terre.

Et -- les humains 'anormaux' qui auraient dû tous être exterminés par les Mask Makers. Leur prière, qu'elle venait d'entendre à travers son téléphone portable, ne pouvait être qu'une hallucination.

Voilà ce qu'elle voulait croire tandis qu'elle agrippait son téléphone, mais l'écran affichait clairement un appel reçu d'un numéro inconnu. La preuve que cet appel existait en dehors de son imagination ne fit que renforcer sa panique.

'Qu'est-ce que je peux faire ? Non. Je. Je ne veux pas retourner là-bas. L'histoire est terminée. Elle ne peut pas recommencer.' Illness tremblait, aussi bien physiquement que mentalement.

'Non. Je ne veux pas être abandonnée.

S'ils me flanquent dehors, je ne pourrais pas survivre.

Non. Ça va aller. Ça va aller, pour l'instant. Je ne veux pas mourir, mais je vais bien pour l'instant. Mais... Mais...'

"...veux pas."

"...? Mais encore ?"

Réalisant qu'elle marmonnait quelque chose, Life interrompit son sermon pour écouter ce qu'elle avait à dire.

"Je... je ne veux pas y retourner. Je ne veux pas retourner là-bas !"

"..."

"Alors... Alors, je vous en prie. Je vous implore. Ne me laissez pas. Ne m'abandonnez pas, s'il vous plaît. Je ferais partie des Mask Makers pour toujours ! Je resterai toujours Illness !"

La fille s'exclamait avec les larmes aux yeux, laissant son traumatisme s'exprimer. Bien que Life n'ait pas l'autorité requise pour décider de telles choses, vu l'état dans lequel elle se trouvait, Illness aurait déclaré la même chose à n'importe qui, que ce soit le président de l'organisation ou un quelconque larbin.

Life soupira profondément, observant Illness et son air implorant, avant de lui répondre en conservant un calme imperturbable.

"Déjà, va t'équiper dans ta cabine et rejoins vite la passerelle. Tu recevras tes ordres làbas. Pour ma part, je vais chercher ces explosifs."

"...Des explosifs?" demanda Illness, l'air curieuse. Life soupira encore plus fort--

"On dirait que quelqu'un ne faisant pas partie de notre organisation a installé une quantité massive d'explosifs sur ce navire."

Il croisa les mains sur ses épaules, couvertes par sa tenue en piteux état, et murmura d'un ton épuisé--

"J'ai failli me faire avoir par cette explosion tout à l'heure."

<==>

Sur la passerelle de l'*Entrance*.

"Qu'est-ce qui se passe...? Bon sang."

Les Mask Makers qui avaient pris le contrôle de la passerelle s'observaient mutuellement, l'air inquiet. Bien entendu, étant donné qu'ils portaient tous des masques, il était impossible de voir la réaction de chacun.

D'une certaine façon, les comptes-rendus d'Aging sur la situation à bord de l'*Exit* étaient encore plus choquants que les événements inattendus se produisant de leur côté.

"Qu'est-ce que tu veux dire, 'Exterminés'...? Zombies et Jasons...? Qu'est-ce qui se passe, bon dieu...?!"

La peur commença à saisir les membres d'équipage pris en otages qui voyaient le Mask Maker se mettre à grincer des dents.

Même s'ils avaient bel et bien quelques soucis de leur côté, ils ne faisaient face qu'à un gangster isolé. Et même si l'explosion d'un peu plus tôt les avait surpris, ils s'étaient dit que Life devait avoir fait sauter une grenade par accident ou une autre méprise de la sorte. Le Mask Maker faisait de son mieux pour ignorer ses inquiétudes, quand il réalisa soudainement que quelqu'un essayait de le contacter via la radio accrochée à sa ceinture.

"Oui. c'est moi."

[Qui c'est ça, 'moi' ? Normalement on s'présente avant d'causer à un type qu'on rencontre pour la première fois.]

"...? Quoi ? Qui êtes-vous, espèce de connard ?"

[Hm... Quelle question d'merde. Est-ce que j'devrais cracher le morceau ? En fait, j'viens d'emprunter cette radio à un d'vos p'tits copains inconscients.]

En tout cas, cet homme ne semblait pas être un de leurs alliés. Un rire vulgaire retentit dans la radio. L'anxiété allait croissant parmi les Mask Makers.

[Ah ben, vous pouvez m'appeler le Demolisher. Qui j'suis...? Hé, vous avez aimé le p'tit cadeau qu'je vous avais envoyé au resto, y'a un mois d'ca ?]

"...Un 'cadeau' ?"

[V'voyez, transformer c'te camion en joujou explosif télécommandé, c'était vraiment infernal, vous savez ? Gyahahahaha !]

Ces paroles firent remonter un certain souvenir. La mission qu'ils avaient échouée juste avant d'embarquer pour celle-ci. C'était un massacre qui avait eu lieu alors qu'ils tentaient d'éliminer le chef d'un cartel de drogue sud-américain. Un incident détestable durant lequel Death et plusieurs autres camarades avaient été éliminés par un gangster inconnu. Le camion bourré d'explosifs qui avait fait exploser le restaurant juste après avait fait de nombreuses victimes supplémentaires parmi eux.

"Espèce de petit salopard... vous travaillez avec ce gangster, pas vrai ?"

[C'est triste à dire, mais *il* n'a pas l'air d'accord. Je m'sentais seul, j'me suis dit que pouvais aussi bien r'joindre votre bande de connards! Alors j'vous ai apporté un p'tit queq'chose!]

"C'est-à-dire...?"

[Ah, v'savez ! Vot' mignon p'tit feu d'artifice avec les canots d'sauvetage à l'instant ! En fait, ça m'a carrément ému ! Et que s'rait un Demolisher sans une p'tite tendance à avoir la gâchette facile ?]

Les Mask Makers se demandaient où voulait en venir le Demolisher, mais ils restaient silencieux et l'écoutaient attentivement.

[Alors je m'disais! Pourquoi pas juste faire sauter tout l'putain d'bateau?]

"...Quoi ?" répondit le Mask Maker, abasourdi ; il avait l'impression de s'adresser à un parfait abruti.

"Qu'est-ce que tu dégoises, pauvre crétin ? C'est nous qui contrôlons ce navire--"

Mais l'homme n'eut pas le temps de finir sa phrase. Le pont avant était visible depuis la passerelle ; ce pont, actuellement désert, se mit soudain à émettre un flash lumineux intense en explosant.

"Non...!"

Le rugissement de l'explosion retentit violemment, se propageant sur la mer. Les vitres de la passerelle tremblèrent dans leurs cadres, démontrant la force redoutable de l'explosion.

"Sale petite ordure... Qu'est-ce que vous foutez ?!"

Même si le choc était loin d'avoir suffi à stopper le navire, les dégâts causés sur tout le pont prouvaient clairement sa puissance. Les Mask Makes retinrent leur respiration, tandis que les membres d'équipage fixaient le pont recouvert de fumée du regard, pris de confusion.

"Hé... Vous. Ne me dites pas que dans tout le vaisseau--"

[Bingo.]

Le Demolisher répondit à la question enragée du Mask Maker.

[J'crois bien que j'en ai mis une p'tite centaine à bord. J'les ai balancé un peu partout, comme ça, et un peu d'tous les modèles aussi. Doit y en avoir une ou deux qui pourraient bien couler tout l'bateau, si l'envie m'prenait.]

"Espèce de fils de pute, vous êtes complètement taré...!"

[Hé, c'est vous qui allez tout faire péter à partir d'maintenant.]

"Quoi ?" dit le Mask Maker, interloqué.

Le Demolisher répondit d'une voix extatique.

[J'aurais pas pu l'faire sans vous et vot' super feu d'artifice! Pas'que maintenant, tout ce qui s'passe sur c'bateau est d'*votre* faute! Ah, mais oui! Z'avez trafiqué avec la ventilation, hein? Merde, j'suis tombé sur un d'vos machins pendant que j'installais mon matos! Bon, j'passe l'éponge pour cette fois.]

"...Quel salopard..."

[J'sais pas à quoi vous jouez, mais j'respecte, j'suis vraiment fan, v'savez ? On pourrait faire des super poteaux ! Alors, qu'est-ce que vous en dites ? Ça vous rend ptê't pas jouasse, mais on a chacun not'vie entre les mains. Mais bon, c'est vous qui allez finir avec le joker ! Gyahahaha !]

L'un des Mask Makers écoutant cet homme se disait--

'Ce type est sérieux. Il n'est pas comme l'autre gangster. Cette enflure... il trouve ça amusant.'

Ce 'Demolisher' auto-proclamé pouvait tout faire sauter d'un coup s'il en avait besoin. Il risquait même de déclencher l'explosion sans raison particulière. Il n'était pas comme l'autre gangster, qui travaillait pour l'argent ; cet homme provoquait la destruction pour son simple amusement. On aurait dit qu'il se moquait de couler le navire, malgré qu'il se trouve lui-même à bord.

'Je pensais que c'était nous les tarés dans ce vaisseau...'

Tandis que le Mask Maker était accaparé par ses pensées négatives, le cinglé aux explosifs se mit à rire dans la radio.

[D't'façon, c'est pas moi qui vais vous interroger. Amusez-vous bien 'vec mon pote!]

" ..."

Les choses ne pouvaient pas plus mal tourner.

Même si on ignorait le gangster, dont ils connaissaient au moins le visage, ils n'avaient aucune idée de l'apparence de cet homme qui disait être le Demolisher ; ils venaient seulement d'apprendre son existence. Les Mask Makers réalisèrent que les menaces qu'ils avaient employées contre le capitaine avaient été retournées contre eux ; ils se mirent à serrer les dents, l'air féroce.

Le Demolisher semblait avoir perçu l'ambiance dans la pièce ; sa voix, encore plus réjouie, résonna dans la radio.

[V'savez ce qu'on dit sur ceux qu'ont besoin d'amis pour partir en voyage, hein ? Si vous t'nez pas à m'accompagner sur ce chemin, vous feriez bien d'rester calmes. Perdez pas les pédales!

Allez, j'vous souhaite une bonne croisière! Un putain de bon voyage!]

### Á bord de l'Exit.

Le groupe appelé SAMPLE était moins un culte religieux qu'une sorte de virus contagieux.

De nombreuses théories couraient sur les origines de ce groupe, et l'une d'entre elles affirmait qu'il avait existé dans plusieurs parties de l'Europe, à l'époque des chasses aux sorcières. Bien entendu, le nom 'SAMPLE' n'avait été choisi que récemment. Ils avaient porté d'autres noms par le passé, aujourd'hui effacés des mémoires.

Leur groupe était issu de la séparation avec une autre branche, elle-même séparée en diverses sous-branches par la suite. Aujourd'hui, plein d'autres groupes similaires existaient peut-être, aux noms différents mais partageant une origine commune. Ils ne possédaient aucun réseau de communications pour partager leur foi à grande échelle ; ils étaient comparables à ces virus provenant d'une même source, mais ayant muté différemment.

Ensemble, ils représentaient un culte dangereux, sans pour autant former une organisation unie et solidaire : ils étaient plus comme des grains de sable éparpillés de par le monde. On ignorait s'il y avait une connexion entre les diverses branches, et leurs pratiques et doctrines différaient selon l'endroit où elles s'étaient formées. Sauf certaines doctrines communes, partagées par toutes les branches.

Dieu n'existe pas.

Telle était la base de leur foi.

Il n'existait pas de dieu, pas de puissance supérieure, aucune espèce de destin. Seule la coïncidence présidait à leurs destinées. Il n'y avait rien qui les attende après la mort. Les saints comme les démons mourraient pour disparaître dans l'oubli, tous sans exception. Ce genre de croyances étaient partagées par de nombreuses personnes et groupes ordinaires, et parfaitement sains d'esprit ; mais on ne pouvait pas en dire autant de la doctrine *suivante*, la source de leur réputation de secte malfaisante.

Dieu n'existe pas. Voisà pourquoi l'on Soit faire, fabriquer, créer son propre Sieu.

Ils souhaitaient plus que tout atteindre la sérénité absolue, une base sur laquelle ils pourraient bâtir leurs croyances. Même ceux qui ne se reconnaissent d'aucune croyance se forgent leur propre moralité et trouvent des valeurs directrices à leur vie à travers des communautés comme la famille, le foyer ou la nation. La différence majeure était que ce groupe essayait activement de bâtir ces fondations par lui-même.

La souffrance est la base sur laquelle les gens peuvent établir leur humanité.

Aucun texte sacré ne relevait comment ils avaient abouti à cette conclusion. Mais cela expliquait pourquoi ils leur fallait un simulacre de dieu : quelque chose qui puisse endurer toute leur souffrance à leur place.

Ce culte faisait des recherches depuis longtemps sur diverses drogues qui éliminaient la souffrance intérieure et les rendaient heureux. Pendant des siècles, ils avaient tenté toutes sortes de méthodes, végétales, animales, minérales, gazeuses, voire même physiques.

Et afin de conserver leur humanité après avoir réussi à se débarrasser de la souffrance, ils préparèrent un dieu. Pour se débarrasser de la souffrance qu'ils ressentaient, il fallait bien l'envoyer quelque part. Quand bien même ils auraient réussi à annihiler la souffrance physique, ils ne pouvaient rien contre les différences individuelles ; des différences qui tournent au conflit et finissent par diffuser anxiété et chagrin dans le groupe entier.

Voilà pourquoi ces gens qui reniaient Dieu avaient besoin d'un dieu. Leur livre saint, chaque jour un peu plus épais, disait ceci :

Afin de se préserver du chagrin, l'on doit se créer un dieu intérieur en soiemème que l'on doit prier et remercier.

En d'autres termes, il s'agissait de leur propre bonheur. Ils voulaient atteindre l'exaltation grâce à rien de moins qu'un sacrifice humain.

Un substitut torturé qui endurera malheur et souffrance absolues.

Voilà le sacrifice qu'ils désiraient--Qui était en même temps le dieu auquel ils adressaient leurs prières.

Ceux qui servaient de 'dieu de souffrance' devaient être submergés de douleur dès leur naissance. Ils devaient vivre dans une souffrance permanente. Les opinions différaient, si un enfant mourant de faim dans un pays sous-développé sans même connaître une seule trace d'espoir souffrait plus ou moins que leur dieu.

Bien qu'ils préservent leur vie, cela n'apportait aucun espoir de salut à leur dieu de souffrance. Tout était permis tant qu'ils survivaient. Et pour ruiner tout espoir secret qu'ils auraient pu entretenir, ils étaient destinés à être tués l'année de leurs dix ans.

Dix ans de souffrance pure.

Les enfants recevaient des prières ; pas des vociférations haineuses, des prières de remerciement et d'exaltation. On leur dissimulait soigneusement le concept de suicide, et même s'ils le découvraient, ils n'étaient que des outils au service du plus grand bien ; ils n'était pas question de les laisser disposer de leurs vies.

Leurs blessures étaient généralement concentrées sur leur torse et leurs organes internes, afin de laisser leurs bras et jambes plus ou moins intacts. Il fallait que les blessures soient les moins voyantes possibles afin qu'on puisse montrer aux fidèles que celui qui souffrait n'était pas différent d'eux ; c'était quelqu'un que vous auriez très bien pu croiser au coin de la rue.

Des enfants qui n'avaient rien de particulier subissaient une souffrance inouïe. C'était comme envoyer un escargot faire la course contre un lion ou un tigre. Ils exposaient une

personne infiniment misérable, pour conforter tous ces gens ordinaires. Dans un sens, c'était similaire au système de castes employé par certains gouvernements et religions, mais les actions de ce groupe n'étaient motivées par aucune stance politique ou 'volonté divine'. Parce que c'était *leur dieu* qui était victime de la plus intense des souffrances imaginables.

"Et ainsi, c'est un bonheur pour nous que de chercher à satisfaire nos désirs humains."

Ça se passait juste un peu plus tôt ; juste avant que le Rookie se fasse pourchasser.

La passerelle était devenue un enfer sur terre. Les murs d'un blanc éclatant avaient été repeints en rouge et noir par tout le sang oxydé, et dans cette mare sanglante reposaient les corps des hommes masqués et des membres d'équipage.

Et au cœur de cet enchevêtrement de sang et de cadavres--

Un homme continuait tranquillement à se présenter, lui et ses compagnons. Il portait une blouse de laboratoire rouge et noire, qui le camouflait presque dans le chaos ambiant. Cet homme - Bride - se mit à sourire d'un sourire angélique et continua à donner des explications à l'homme se tenant devant lui.

"Pourquoi le monde est-il accablé de conflits ? Pourquoi tout le monde, peu importe l'âge ou le sexe, profite-t-il des faibles pour les exploiter ? Pourquoi tant de discrimination ? Pourquoi toutes ces choses existent-elles, malgré les leçons de morale prêchées dans les écoles et les églises qui les interdisent explicitement ?"

11 11

L'homme à qui Bride s'adressait portait un masque. C'était le dernier des Mask Makers qui respirait encore dans la salle. Le sang gouttait le long de ses bras brisés.

"La raison est simple. C'est parce que les humains prennent grand plaisir à mépriser leurs semblables. Les gens tentent de le nier, mais si c'était aussi trivial, ça ne continuerait pas à se produire alors même que tout le monde s'en défend."

11 ...11

"Nous ne renions pas cet instinct naturel. C'est notre mission et le moyen d'atteindre l'apaisement que de succomber à nos désirs."

"Alors vous ne faites rien, mais vous voulez quand même vous sentir tranquilles et sûrs? Ça me paraît parfait pour la porcherie que vous appelez une église," cracha le dernier Mask Maker d'un ton sarcastique, luttant désespérément pour ignorer la douleur dans ses bras.

Mais Bride répliqua à l'insulte en riant.

"Tant que les cochons dans la porcherie sont heureux, de grasses créatures qu'on ne viendra jamais dépecer, ça nous va. Je souhaite vraiment que le jour où quelqu'un désire les manger n'arrive jamais."

"...Avec un taré pareil à sa tête, l'humanité courrait à sa perte."

"N'est-ce pas. Les gens qui ne recherchent que leur plaisir personnel, rejetant le dur labeur et la souffrance, finiraient par oublier comment survivre, et s'éteindraient."

On aurait dit que Bride rejetait sa propre foi avec un sourire, mais il fit un brusque pas en avant et ôta ses lunettes.

"L'humanité disparaîtrait... et où est le problème ?"

11 11

"Vous rappelez-vous? Nous ne croyons pas aux dieux, au Nirvana, au paradis ou à l'enfer. Nous ne possédons aucune de ces morales basées sur la famille ou la nation. Souvenez-vous, ce sont nos principes fondamentaux, ceux qui gouvernent notre fonctionnement."

Clop

Bride fit un autre pas en avant et se tint juste à côté du Mask Maker.

"S'ils désirent toujours laisser des descendants derrière eux, nous ne leur refuserons pas ce plaisir. Mais s'ils ne le souhaitent pas, il n'y aucun sens à leur imposer la survie de l'espèce humaine. Bien sûr, nombreux sont ceux qui souhaitent laisser une trace de leur existence avant de disparaître ; en toute honnêteté, je ne saurais affirmer ce qui se passera avec certitude."

Clop

Se tenant dans le dos de l'homme masqué, Bride murmura comme s'il parlait tout seul.

"Nous tenons à ce que chacun ait droit à sa quête du bonheur. Les seules exceptions sont notre dieu de souffrance."

Clop

Clop

Splack

Après s'être arrêté dans une flaque de sang, Bride observa les alentours.

### Le silence.

Le ciel était sombre de l'autre côté de la vitre. La salle était pleine de sang, illuminé par la lumière fluorescente. Profitant du silence assourdissant qui lui perçait les tympans, Bride observa les fidèles silencieux qui se tenaient dans la pièce. Ils tenaient dans leurs mains les armes à feu qui avaient encore récemment appartenu aux Mask Makers décédés--et elles étaient toutes pointées vers le seul survivant.

Bien qu'ils restent complètement silencieux, ils affichaient tous un sourire d'une joie intense.

"Quelle bande de monstres..."

"Eh bien, nous vous serions reconnaissants si vous pouviez nous dire qui est votre chef, et pourquoi vous êtes là."

"...Vous croyez que je vais cracher le morceau aussi facilement ?"

Le Mask Maker avait envisagé la possibilité de prendre l'homme devant lui en otage, mais il n'arrivait pas à trouver de faille ou d'ouverture dans les déplacements de Bride ; alors même qu'il ne faisait que parler.

Un être vraiment mystérieux. Bride se contentait de parler en marchant posément, et pourtant le Mask Maker avait l'impression de se trouver sous une épée de Damoclès. Cependant, malgré sa peur, il commença à préparer dans sa tête des faux renseignements à livrer lorsqu'il serait interrogé ou torturé--

"Mais oui! En ce moment, on travaille sur de nouvelles méthodes pour infliger de la souffrance; celles qui ne laissent pas de marques, même pas sur le torse!"

"...?"

"Vous voyez, les décharges électriques et compagnie, ce n'est qu'un début. Ils disent qu'un coup de taser juste au dessus des reins fait se cabrer de souffrance le corps tout entier."

Bride murmura tranquillement, soupira, et revint se positionner juste devant le Mask Maker, abaissant son visage au niveau du sien.

"Normalement, ça serait plus efficace de vous donner une petite dose de cris avec un casque, mais on manque un peu de temps pour ça, alors je vais devoir vous délivrer une souffrance un peu plus directe."

"Vous ne me faites pas peur, sale fils de pute."

Bride ignora complètement l'insulte et saisit la mallette que lui tendait un des fidèles. Il en sortit une seringue.

"Réjouissez-vous, je vous en prie. Ce n'est peut-être que pour un modeste instant, mais vous allez devenir l'objet de notre foi. Et s'il vous plaît, essayez de nous accorder un hurlement convenable. Nous ne sommes pas des sadiques, mais... ah, disons-le comme ça. Nous sourions tous parce que nous pensons, 'Ah, je suis si heureux de ne pas être à sa place'."

"Bande de malades..."

Pendant que le Mask Maker marmonnait--Bride plongea la seringue qu'il tenait dans le cou de l'homme.

"Gah."

Il y eut un léger cri de douleur. Bride avait complètement ignoré l'emplacement des vaisseaux sanguins, et le liquide de la seringue avait été injecté dans le tissu

hypodermique. L'espace d'un instant, le dernier des Mask Makers ressentit avec certitude que son cou venait d'exploser.

# "GAAAAAAAAAAAAAAAAAAAHHHHHHHHHHHH !"

Il hurla comme électrocuté de la tête aux pieds, en se tordant et en se convulsant au sol au point de se rompre la colonne vertébrale, évoquant une crevette prise dans un filet.

En vérité, rien ne lui était arrivé. Il y avait tout juste une marque de piqûre sur son cou ; pas d'explosion, pas de sang qui coule.

C'était un état impossible, et pourtant, cette souffrance d'une intensité insoutenable mais éphémère persistait. La sensation qu'on lui ouvrait le cou au cutter, la secousse qui secouait tout son corps, la douleur déchirante et les hurlements de ses cellules au

j'ai tellement mal

supplice commencèrent à anéantir son esprit.

Douleur. Douleur. Douleur. Les formes de souffrance se succédaient sans répit, avant de se faire plus discrètes jusqu'à disparaître. Ayant épuisé les moyens usuels pour exprimer une agonie aussi intense, le cerveau de l'homme dut recourir à des hallucinations.

D'innombrables insectes se mirent à sortir des pores de sa peau et à excréter du magma pur, carbonisant sa peau en charbon.

"----!! -----!!!!"

L'homme, prisonnier de l'illusion de sa propre chair en train de fondre et de pourrir, se débattait sur le sol couvert de sang avec des cris muets ; et Bride, en l'observant, ne pouvait cacher sa jouissance.

"Ah, je suis vraiment ravi de ne pas être là à souffrir comme vous. Vous avez toute ma gratitude."

Son sourire était rempli de miséricorde, et son regard de reconnaissance sincère. Les autres fidèles, qui pointaient toujours leurs armes sur le Mask Maker, affichaient également des sourires paisibles tout en adressant des prières silencieuses dans leur cœur à l'homme qui se débattait au sol.

C'était un spectacle révoltant. Mais pour ces gens, il était parfaitement ordinaire. L'homme convulsant sur le sol s'accrochait désespérément à sa conscience et se mit à parler.

"AAAAAHHH! GAAAAAAHHHHHHHH! Salopard...! Esp-aaaAAAAHHH!"

"Ah, ne vous inquiétez pas. Ce n'était pas du poison ni même de la drogue."

Bride répondit doucement, en fixant la seringue--pas complètement vide.

"Ce n'est que... de la solution saline."

"Aaaaaaggghhhhquooooooooooi..."

"Elle est à 3% de sodium. C'est plus concentré que du sérum physiologique, mais ça reste une simple solution saline. Les tests médicaux sur la souffrance fixent la limite à 2%; les humains sont vraiment intrigants, vous ne trouvez pas? Leurs corps sont faits d'eau et de sel, pourtant il suffit d'injecter une solution à peine plus concentrée et le cerveau se tord de douleur."

Bride s'exprimait tranquillement, comme un professeur expliquant quelque chose à un étudiant.

"Puisque la leçon est finie, passons à la partie questions-réponses. Bien sûr, c'est *moi* qui vais poser toutes les questions."

"--! AAAAAHHHH !!"

Le Mask Maker ne pouvait pas cesser de crier, mais Bride commença calmement son interrogatoire.

"Tout ce que nous voulons savoir, c'est ceci... Quelle est votre mission, et qui est votre chef ?"

"Aha, je vois. Ce garçon, alors ? On dirait que vous ne mentez pas."

Bride plissa les yeux, en étudiant le dépliant informatif destiné aux passagers qui traînait sur une étagère. La photo sur la page représentait un jeune magicien aux cheveux d'un blond remarquable, presque platine.

"Qui aurait pensé que d'autres gens comptaient s'en prendre aux immortels..."

Bride ferma les yeux, laissant le Mask Maker se débattre dans la douleur.

"Est-ce que Viralesque a la moindre idée de ce qui se passe...? Même si la seule cible à bord de l'*Entrance* est Czeslaw Meyer... peut-être était-ce trop imprudent d'envoyer seulement Viralesque à bord."

Bride inspira profondément, fit un pas en avant et fixa l'homme au sol dont les yeux roulaient follement dans leurs orbites. Les nombreuses marques de piqûres sur son cou témoignaient de l'agonie incommensurable que son corps ressentait.

"Même si vous n'êtes pas un de nos croyants, je vous souhaite une mort aussi indolore que possible."

Bride leva lentement son pied--

Et piétina violemment le cou de l'homme, comme un marteau-pilon.

### Crack.

Un son retentit, comme si quelque chose venait de se disloquer, et les mouvements désordonnés de l'homme cessèrent instantanément. Bride, possédé par la même force surhumaine que les autres fidèles, avait brisé la colonne vertébrale et les vaisseaux sanguins sans difficulté. Il traça ensuite un symbole sur sa poitrine, qui n'avait rien à voir avec un crucifix--et exprima toute sa gratitude à l'homme désormais soulagé de ses souffrances.

"Bien qu'il n'ait pas partagé notre foi, il est temporairement devenu notre dieu."

Bride commença à pontifier devant ses fidèles, écartant grand les bras, d'une voix tremblante d'émotion.

"Remercions notre seigneur. Craignons la souffrance qui nous a épargnée. Remercions le dieu qui l'a endossée pour nous!"

Ses larmes se mirent à couler. Bride se mit bel et bien à pleurer, tel un homme de foi qui venait d'assister à un miracle. Et les autres fidèles se mirent à pleurer aussi, de ces larmes contagieuses--

Mais ils souriaient tous à travers leurs sanglots.

Leurs visages exprimaient une joie intense. Ils continuaient à s'épandre en pleurs, affichant les sourires des membres éloignés d'une famille se retrouvant enfin pour la réunion annuelle. De leurs yeux s'écoulaient ces larmes ; une solution saline à 0,9%.

<==>

Grâce aux renseignements extraits de force au Mask Maker - pas par la torture, mais par l'annihilation de son esprit - le Rookie était devenu, en l'espace de quelques minutes, la cible numéro un dans l'espace limité que recouvrait l'*Exit*.

Il était désormais soutenu par son alliée de confiance, Aging, mais le fait demeurait qu'ils se trouvaient à un fort désavantage. Cela parce qu'ils n'avaient aucune idée du nombre de leurs ennemis, qui pouvaient même passer pour des passagers ordinaires s'ils enlevaient leurs habits rouge et noir.

"On dirait que le vaisseau remue plus qu'avant."

" 'Sais pas pourquoi, mais on a dû accélérer."

"Bon sang... Qu'est-ce qu'ils fabriquent...?"

Aging et le Rookie s'aventurèrent prudemment hors de la zone de stockage et se mirent à courir dans les couloirs. Ils avaient fouillé la zone à la recherche de quelque chose qui puisse leur être utile, mais ne dégotèrent rien d'autre que la mitraillette de leur poursuivant. Le Rookie avait demandé à Aging de la prendre, mais--

"Ah, ce truc devrait me suffire. Même toi tu sais te servir d'un flingue comme ça, hein patron ?" Aging refusa et s'empara d'un câble avec un crochet attaché au bout, qui servait à déplacer la cargaison. Les yeux du Rookie s'agrandirent comme des soucoupes quand il la vit ramasser la bobine de câble, qui devait bien faire plus de vingt kilos. Il lui demanda ce qu'elle comptait en faire, mais elle lui répondit seulement, "Ah, toutes sortes de choses. Tu ne savais pas ? Les messieurs comme les dames doivent toujours en avoir un sur eux."

Le Rookie lui posa une autre question tandis qu'ils descendaient un couloir à toute allure.

"...Ton équipement personnel est dans ta cabine, c'est ça ?"

"Ouais. Mais j'ai rien que tu puisses utiliser, par contre. Ah, quoique ! Ça pourrait être marrant de voir notre fragile petit patron se faire emporter par le poids d'un kukri."

II II

Le Rookie avait envie de s'arracher les cheveux en entendant le ton plaisantin d'Aging, mais pour l'instant, il ne pouvait compter sur personne d'autre. Enfin, ils n'avaient qu'à récupérer les armes et à se planquer quelque part.

"Je sais bien que ça fait un moment que je pose la question, mais... à quoi jouent ces types...?"

"Qui sait ? J'en ai éclaté un paquet en venant te sauver, patron. Certains se sont relevés, même après que j'leur ai brisé le cou."

"..."

"Les derniers Mask Makers que j'ai entendu ont crié, 'll n'y a pas que les zombies! Ils ont des Jasons et des Freddies avec eux, aussi!' Ça veut dire qu'on a des immortels *et* des morts-vivants à bord? Ça c'est mortel! Hein, patron?"

On aurait dit un cauchemar affligeant, mais Aging n'était pas stupide au point d'exagérer dans une situation pareille. Le Rookie devint encore plus déprimé, réalisant l'étendue de la situation, ce qui n'empêchait pas Aging d'éclater de rire.

"Bref, je me battais à mains nues, et je n'avais pas le temps d'affronter un tas de zombies de rien du tout, alors je me suis ramenée le plus vite possible."

"Pourquoi es-tu aussi peu vêtue ? Tu ne portes même pas de veste par dessus ton T-shirt. Il s'est passé quelque chose ?"

"Tu vois, je me suis dit que j'allais faire un tour au salon de beauté, juste pour essayer. En ben la fille dans la cabine d'à côté, c'était la poupée aux cheveux argentés : notre cible."

Aging répondit sans hésitation. Le président fronça les sourcils.

"...Un salon de beauté ?"

"Ouais. Et alors ? Est-ce que c'est ma peau si douce et brillante qui t'excite comme ça ?"

"...Ah, comme si."

Le président détourna le regard et continua à descendre le couloir en courant. Aging se mit à rire et le rattrapa.

"Gahaha! Ne sois pas timide! Après tout, les humains en danger finissent toujours par se faire emporter par leurs instincts."

"Tu présumes un peu trop de ton attrait."

"Ah? Hé, n'oublie pas qui est-ce qui vient de te sauver la vie ici, patron!"

Le sourire enjoué d'Aging était dépourvu de colère ; elle prenait simplement un plaisir exagéré à faire tourner en bourrique le jeune garçon.

"Ah, regardez ce qu'on a là ! Nous devrions saluer nos invités, patron !"

Il y avait cinq ou six hommes qui montaient la garde dans le couloir menant à la cabine d'Aging. Ils semblaient avoir remarqué Aging et Luchino en même temps qu'eux les avaient repérés ; ils affirmèrent leur prise sur leurs armes, se préparant à tirer.

### "А--ААААННННННННННН !"

Le Rookie se mit instinctivement à crier et fit feu avec sa mitraillette. Bien que sa voix soit remplie de peur, son corps agit en pilote automatique. Il avança son pied gauche, appuya la mitraillette contre son épaule droite, et se pencha à moitié ; il n'était pas suffisamment calme pour viser correctement ses ennemis. Il pressa l'arme contre son visage, déplaça son poids en avant, et enfonça la détente de toutes ses forces.

Il fut très vite submergé par le bruit et le recul, détournant son torse - et son arme - vers le plafond.

"Gah..."

Il lutta désespérément contre le recul pour rétablir sa visée en observant où avaient atterri ses tirs précédents, mais la nuée de balles avait déjà frappé les hommes et femmes en rouge et noir ; plusieurs d'entre eux saignaient.

"...!"

'Je les ai tués.'

Au moment où il réalisa ce qu'il venait de faire, le garçon fut pris d'une nausée bien plus puissante que d'habitude. Il n'avait pas eu le temps de s'y préparer. Il les avait tués sans même essayer de savoir qui ils étaient. Particulièrement choqué, il n'arrivait plus à penser clairement. La vague de nausée qui secouait son estomac le privait de sa réflexion.

'Je les ai tués.

Je les ai tués. J'ai fini par les assassiner. Non, cette fois c'était de la légitime défense...'

Mais le garçon n'eut même pas le temps de se trouver une justification ; les gens en rouge et noir, couverts d'impacts de balle---

S'étaient relevés comme si de rien n'était et s'approchaient de lui en tortillant, avec un grand sourire sur le visage.

"...Hah...?"

Plusieurs d'entre eux étaient encore au sol. Ils avaient été directement frappés par les projectiles de la mitraillette. Ce n'était pas comme si les balles traversaient simplement la chair ; on aurait plutôt dit des bombes miniatures qui explosaient à l'intérieur du corps. Après avoir été touché aux genoux, n'importe qui serait incapable de se relever. Mais ces gens en rouge et noir s'appuyèrent l'un sur l'autre et se remirent debout, toujours munis d'un sourire imperturbable.

"Qui... sont-ils...?"

S'ils étaient vraiment des zombies, ils n'auraient pas pu sourire ; les zombies étaient des cadavres dépourvus d'émotions et de raison, par définition. Mais ces gens souriaient. Avec un sourire sur le visage qui prouvait leur capacité émotionnelle, ils se relevèrent lentement et commencèrent à s'approcher du garçon.

Le Rookie sentit son cœur se figer face à ce spectacle--

Avant de saisir ce qui se passait et de se mettre à s'invectiver lui-même.

'Qu'est-ce que je fous...?

Quand ces gens--non, quand mes ennemis se sont relevés...

Au lieu d'avoir peur, j'étais soulagé...

Non!

Le Rookie serra les dents et pointa de nouveau son arme vers les monstres souriants en rouge et noir, couverts de sang. Mais Aging l'interrompit en soupirant, une main sur le menton.

"Bien, bien. Bonne position de tir pour un amateur. Ne me dis pas que tu t'entraînes en secret ?" lança-t-elle d'un ton détendu. Le Rookie lui répondit avec frustration.

"J'ai appris ça de Death! Bon sang... Qu'est-ce qui leur faut, ces salopards?! Est-ce que je dois leur tirer dans la tête--"

Alors que le Rookie s'apprêtait à ouvrir de nouveau le feu, Aging saisit son bras comme un aigle s'emparant d'une proie.

"Hé. Juste pour prévenir, patron."

"?|"

"Prépare-toi pour un petit tour de manège !"

"...Quoi ?"

En un instant, le Rookie fut soulevé en l'air. La maigre carrure du garçon tomba dans les bras d'Aging.

"Qu'est-ce que tu--"

"On ferme la bouche, sinon tu vas te couper la langue!"

Aging ouvrit la bouche pour inspirer profondément, avant de décoller d'un bond.

L'instant d'après, le Rookie eut l'impression que le bateau entier s'était mis à trembler. Son corps fut secoué par l'impact, et le paysage devant lui se mit à tourner.

Le poids de son corps disparut.

La gravité s'évanouit de son monde.

Le Rookie fut frappé par plusieurs ondes de choc tandis que ses yeux voyaient le monde tourner autour de lui en accéléré. Et quelques secondes plus tard, ses yeux parvinrent à se fixer sur une unique scène. Devant lui s'étendait une abysse obscure, et d'innombrables vagues brillantes reflétaient les lumières provenant du navire et de la lune.

'...Hein ?'

Le garçon réalisa ce qui se passait avant même de pouvoir laisser un cri s'échapper.

Pour quitter le couloir--

Il avait suffi de quelques secondes pour qu'Aging et lui sortent du navire et jaillissent audessus des mers.



"Gahahaha! Alors, on s'amuse, le Rookie?"

Aging riait comme si elle appréciait en cet instant l'idéal platonique même de l'excitation ; et alors qu'il restait bien serré dans l'étreinte de son bras, le Rookie murmura tout seul.

"...Pas moyen."

<==>

Au même moment, dans les cuisines de l'Exit.

Cette gigantesque cuisine était bien deux ou trois fois plus grande que celles de la plupart des restaurants cinq étoiles en métropole. Une douzaine de cuisiniers travaillaient dur sur le porc et le bœuf qui pendait du plafond. Leur course contre la montre pour préparer le repas de la fête de ce soir avait laissé place à une angoisse confuse au fur et à mesure que le vaisseau succombait à ces incidents étranges.

Ce vaisseau colossal renfermait tout un petit monde qui flottait sur l'océan. Les petites échauffourées qui avaient éclatées ici et là dans le navire s'était répandues dans tout le bâtiment comme un incendie. Au début, ils n'avaient entendu que les coups de feu. Mais les choses étaient devenues plus bruyantes, et le vaisseau s'était mis mit à trembler ; tout le monde voyait qu'ils étaient en train d'accélérer.

Les cuisiniers ne savaient pas comment réagir : certains arrêtèrent leur travail pour aller voir ce qui se passait dehors, d'autres continuèrent à préparer leurs plats. Finalement, l'un des cuisiniers revint annoncer qu'une fusillade avait éclaté ; l'angoisse diffuse se changea en panique désordonnée. Ils commencèrent par essayer de contacter la passerelle, mais les lignes internes comme les communications sans fil étaient hors d'état.

Alors que l'horreur de la situation leur apparaissait, ils s'interrogeaient sur ce qu'ils pouvaient bien faire quand--

"Mes excuses."

L'un des représentants de la confusion ambiante franchit la porte sans hésiter.

"Je l'affirme. Quelque chose de louche se trame à bord de ce navire..."

L'homme qui s'exprimait ainsi était un passager à la peau sombre, portant un masque étrange. Il fouilla la cuisine du regard. Sa tenue exotique aurait davantage convenu sur une scène que dans une cuisine ; il semblait presque effrayant.

"Toutes mes excuses, mais je vous emprunte ceci."

L'homme masqué s'était emparé d'un énorme couteau de boucher, d'habitude utilisé pour trancher la viande et les os. En tenant fermement ce couteau de trente centimètres dans sa main, il commença à sortir de la cuisine comme si de rien n'était--

"A-attendez !"

Le chef en charge de la cuisine avait crié instinctivement. Les autres le fixèrent du regard pour lui reprocher son effusion et se firent le plus discrets possible. L'homme masqué, lui, s'arrêta net et pencha la tête comme si on l'avait interrogé--

"Hm. Je l'affirme. Je suis sincèrement navré d'employer un ustensile de cuisine comme arme, même pour ma légitime défense, mais c'est une situation d'urgence. Il me faut une arme familière."

La voix derrière le masque était lourde d'autorité, en parfait désaccord avec sa façon de pencher la tête.

"Je l'affirme. Si la situation tournait de telle sorte que je ne puisse vous le rendre, je vous rembourserai. Alors, hm. P-pardonnez-moi."

L'homme quitta la cuisine sur cette excuse soudaine. Le chef cuisinier referma la bouche, incapable de trouver les mots. Il ne se remit à parler que lorsque l'homme eut disparu de la cuisine.

"...On dirait que ce soir, c'est légumes et fruits de mer pour tout le monde.

...Ce n'est qu'un pressentiment, mais j'ai l'impression que beaucoup de passagers ne voudront pas manger de viande avant un moment..."

<==>

Dans une cabine de seconde classe.

"...Il semble qu'il y ait de l'agitation dehors..."

Cela faisait quelques minutes que Denkuro avait prononcé ces mots. Elmer avait coupé sa console de jeu, et Denkuro avait fait de même avec la télévision et le lecteur DVD, afin de pouvoir se concentrer sur les sons qui résonnaient à l'extérieur.

Denkuro avait été le premier à percevoir les coups de feu, peu après que Nile ait quitté la chambre. Peut-être que Nile avait déjà réalisé que quelque chose n'allait pas quand il était sorti. Regrettant de ne pas avoir demandé de précisions un peu plus tôt, Denkuro fit de son mieux pour comprendre ce qui se passait dehors.

"Hm... Celui-ci craint pour la sécurité de Sylvie. Ces sons ne pouvaient guère être que des coups de feu."

"T'as raison. Je vais aller la chercher. Quand à Nile, bah, je parie qu'il s'en sortirait même au cœur d'une fusillade."

"Maître Nile ne mourrait pas si aisément, même privé de son immortalité..."

"Tu sais quoi ? Je m'occupe d'aller trouver Nile. Tu devrais aller chercher Sylvie, Denkuro," suggéra Elmer.

Denkuro s'apprêtait à répliquer, mais Elmer l'interrompit.

"Tu devrais essayer de montrer ton côté cool à Sylvie de temps en temps."

"Que--!"

Denkuro devint nerveux, face à Elmer qui lui souriait franchement.

"Haha! Qu'est-ce qui ne va pas?"

"Elmer! Le moment est mal choisi pour les plaisanteries inconsidérées--"

Denkuro commença à protester, le visage rouge, avant d'être de nouveau interrompu-Par la télévision, qui venait de se rallumer soudainement, affichant un écran bleu. Au même moment, le système de haut-parleurs du navire se mit à émettre.

[Bonjour, c'est un plaisir de vous rencontrer. Nous sommes les Mask Makers, et ce navire est désormais sous notre contrôle.]

<==>

La voix retentit dans tout le navire, des cales de stockage jusqu'aux sanitaires.

[Actuellement, ce navire se dirige vers l'*Entrance* à une vitesse déjà supérieure à la vitesse maximale ; une vraie course effrénée. Comme vous l'avez déjà sûrement deviné, notre objectif est de relier l'*Entrance* et l'*Exit...* si vous voyez ce que je veux dire.]

Silis réalisa quelque chose alors qu'elle parcourait les couloirs à toute allure. La voix dans les haut-parleurs n'appartenait pas à ces gens qui se nommaient les 'Mask Makers'--

"..C'est la voix de ce monstre...!"

C'était la voix de Bride, le chef religieux de SAMPLE.

[Je suis sûr que vous avez déjà remarqué les événements qui se produisent à bord... Vous voyez, nous sommes parmi vous. Votre voisin peut à tout moment se retourner soudainement, couvert d'un masque et pointant son arme vers vous. Envisagez la situation ainsi, je vous prie--étant donné que nous comptons couler ce navire en fonçant

droit dans l'*Entrance*, nous ne nous préoccupons guère d'une ou deux vies perdues. En parlant de ça, nous avons le plaisir de vous informer que le capitaine n'est déjà plus de ce monde ; nous vous remercions de votre compréhension.]

Nile plissa les yeux sous son masque en écoutant la voix tranquille qui sortait des hautparleurs. L'homme masqué avec son couteau de boucher soupira en marmonnant.

"Les Mask Makers... vous dites...?"

Il réalisa que son apparence correspondait à la description--

"Je le demande. Est-il possible qu'on puisse me confondre avec l'un d'entre eux ?"

Nile pointa du doigt son propre masque et répéta sa question.

"Alors ? Qu'en pensez-vous ?"

Il s'adressait aux gens qui étaient éparpillés au sol devant lui. Ils étaient tous vêtus en rouge et noir, et tous tenaient des armes à feu. Nile avait pris soin de les immobiliser en disloquant leurs articulations.

En arrivant au centre commercial, Nile l'avait trouvé totalement désert, peut-être à cause d'une fusillade précédente - avant de se faire attaquer sans prévenir par ces gens.

"Enfin bref, qu'est-ce que c'est que ce menu fretin ? Je n'ai même pas eu besoin de mon couteau," murmura Nile d'un ton las, en fixant son couperet.

Cependant, les gens - malgré leurs membres disloqués - continuaient à se tortiller au sol en souriant.

"... Écœurant... Cela dit, je suis sûr qu'Elmer serait heureux de voir des gens pareils."

Nile rit amèrement en se rappelant du Smile Junkie, et retourna son attention à l'annonce qui était diffusée. Mais--

Le sourire s'effaça de son visage au moment où il aperçut les images diffusées sur les écrans de télévision.

[Nous tenons à ce que vous sachiez que nous ne sommes pas là pour causer des morts dépourvues de sens. Nous avons pris contrôle du navire dans un but bien précis ; et une fois que notre objectif aura été atteint, nous vous promettons de vous amener à bon port, en toute sécurité.]

Sur ces mots, tous les écrans du navire se mirent à afficher une certaine vidéo sur la ligne d'émission d'urgence. Les images qui venaient de remplacer les écrans bleus montraient une série de photographies prises à une certaine distance.

[Ceux que nous recherchons sont des créatures monstrueuses se cachant sous forme humaine. Si vous nous aidez à les retrouver durant les... quinze prochaines heures ?

Avant que nous heurtions l'*Entrance* de plein fouet, nous pouvons vous garantir la sécurité de ce vaisseau.]

Quatre photographies étaient affichées à l'écran.

La première représentait un homme portant un masque tribal.

La suivante une beauté aux cheveux argentés.

La troisième, un asiatique aux cheveux courts.

Bien sûr, il va sans dire que la dernière montrait un jeune homme au sourire sincère.

<==>

Dans la cabine de seconde classe.

"Maître Elmer."

Denkuro fronça les sourcils et s'adressa à Elmer, tout en fixant les photographies diffusées à l'écran.

"...Croyez-vous que ceci soit l'œuvre de Maître Huey ?"

Étonnamment, Elmer effaça son sourire pour répondre à l'expression sévère de Denkuro, et prit le temps de réfléchir avant de parler.

"Non... Huey se moquerait de moi s'il entendait ça, mais je peux l'affirmer avec certitude. Ce n'est que mon instinct qui parle, mais tout ça ne vient pas de Huey. Le nom 'Mask Maker' peut faire penser que Huey est impliqué là-dedans, mais... ce n'est pas ça. On dirait plus--"

Avant qu'Elmer puisse énoncer sa théorie de vive voix, la voix de l'homme qui affirmait être un Mask Maker retentit de nouveau dans les haut-parleurs.

[Nous nous cachons sous des masques. Craignez vos camarades. Soupçonnez vos voisins. Vous ne savez peut-être pas qui sont vos alliés, mais nous vous avons fourni un point de repère. Ces quatre personnes à l'écran sont définitivement vos ennemis!]

"Hm... Je suppose qu'il est trop risqué de rester planqué dans la cabine. Hé ?"

Elmer retrouva le sourire tout en ramassant son téléphone portable.

"C'est peut-être trop demander que d'espérer un scénario où les passagers coopèrent tous ensemble pour se débarrasser des terroristes ?"

Denkuro s'était déjà mis en route ; son oreille était plaquée contre la porte. Après s'être assuré que le couloir extérieur soit désert, il ouvrit la porte et rugit d'une voix sonore.

"Mettons-nous en route, Elmer. D'abord, partons en quête de Dame Sylvie."

Denkuro donnait l'impression d'être entouré d'un tourbillon de courants d'air, froids et tranchants comme des lames de rasoir. Elmer pénétra joyeusement dans cette atmosphère orageuse qui l'entourait et commença à remonter le couloir.

"Ouais... Moi aussi, je me suis trouvé un objectif, Denkuro."

"..."

"Je veux faire tout mon possible pour apporter le sourire à tout le monde sur ce navire."

Un étranger aurait pu croire que ces mots n'étaient que des paroles en l'air. Mais ce qu'Elmer ajouta acheva de convaincre Denkuro de la folie de son camarade.

"Je veux tous les faire sourire autant les uns que les autres ; les passagers, *et* ces gens qui s'appellent les 'Mask Makers'."

"..."

Denkuro décida de ne pas insister sur ce sujet. Il continua à remonter le couloir en toute hâte et interrogea Elmer sur quelque chose qui l'intriguait depuis un moment.

"Quoi qu'il en soit... Celui-ci a bien cru comprendre que ces 'Mask Makers' ne vous étaient pas tout à fait étrangers, Maître Elmer..."

"Hm? Ah, j'imagine que je ne vous en ai jamais parlé."

Elmer répondit calmement, mais en penchant légèrement la tête, comme embarrassé.

"Ah, je ne sais pas si c'est la même... mais Huey et moi avons déjà appartenu à une organisation criminelle qui s'appelait les 'Mask Makers'."

"Quoi...?"

Alors que Denkuro continuait à courir, en respirant profondément, Elmer posa sa main sur son épaule tout en replongeant dans ses pensées.

"Ouais... Maintenant que j'y pense, je n'ai jamais quitté officiellement l'organisation. Alors on ne peut pas dire que j'étais membre des Mask Makers...

Je suppose que j'en fais toujours partie ?"

Quelques minutes plus tôt.

# "АААААНННННННННННННН!"

Il venait de réaliser il y a moins d'une seconde qu'il se trouvait en plein air, plusieurs douzaines de mètres au-dessus de la mer. Un cri s'échappa de ses lèvres, et il laissa échapper la mitraillette qu'il tenait. Le morceau de métal chuta, avant d'émettre un *splash* en perçant la surface de l'océan. Mais il allait sans dire que le Rookie n'avait ni l'aplomb ni le temps nécessaire pour observer cette chute.

Il ressentit un choc en sentant la gravité changer de sens, et très vite le Rookie réalisa qu'il était en train de fendre l'air horizontalement.

Juste avant, Aging avait saisi le Rookie dans un bras et s'était lancée dans un sprint foudroyant ; elle avait arraché la première porte visible, traversé la pièce à toute allure, et arrivée à la fenêtre, suspendu le crochet attaché à la corde qu'elle transportait. Avant de décoller.

Tout simplement.

Tandis qu'elle se tenait à la corde rapportée de la zone de stockage, Aging tira dessus et se propulsa sur la coque du navire. D'abord, elle se balança vers la poupe du navire--et utilisa aussitôt son accélération pour courir vers la proue. Aging se déplaçait sur la coque comme un énorme lézard, ou une araignée tissant sa toile, en ajustant la longueur de la corde durant sa course.

Elle courait.
Fonçait.
Sprintait.
Galopait.
Volait.
Si quelqu'un avait pu l'entendre détaler le long de la coque à la vitesse d'un coureur

Si quelqu'un avait pu l'entendre détaler le long de la coque à la vitesse d'un coureur olympique, il aurait immédiatement pensé à un ninja. Le Rookie ne pouvait rien faire si ce n'est lutter contre la force du vent, entraîné au côté

Le Rookie ne pouvait rien faire si ce n'est lutter contre la force du vent, entraîne au cote d'Aging--

"...Ouais! Ça doit être ça!"

La déclaration soudaine d'Aging lui fit brusquement réaliser que ses pieds reposaient de nouveau sur la terre ferme.

"Aaaaahhh... Haaahh..."

Le Rookie laissa échapper ce qui devait être une longue expiration, ou bien un cri étouffé, soulagé de se trouver encore en vie.

"On-on est..."

"Pas d'erreur! C'est ma cabine!"

"?|"

Aging ouvrit la porte du balcon, serrant toujours fermement le Rookie, secoué par le voyage.

"H-hé! Lâche-moi!" demanda le Rookie au visage rouge de honte, après avoir finalement retrouvé ses esprits.

"Hm ? Ah, désolé si j'te gêne. T'es si léger que j'avais presque oublié que t'étais dans mes bras ! Gahaha !"

Aging déposa le Rookie à terre avec un éclat de rire.

Dans sa cabine se trouvait le container de transport qui servait aux missions des Mask Makers ; preuve qu'ils avaient atteint le bon endroit.

"...Je n'arrive pas à y croire."

"Hm? Non, non, patron! Allons, j'comprends que tu refuses de croire que nous puissions nous trouver dans une situation aussi dangereuse, mais c'est pas le moment de se dégonfler! T'as pris ta décision il y a à peine quelques secondes!"

Aging faisait la leçon au Rookie en riant. Il mit les mains derrière la tête, se reprenant pour lui répondre vigoureusement.

"Ne sois pas stupide! Je veux dire que je n'arrive pas à croire que nous ayons atteint ta cabine de façon aussi... effarante!"

"Effarante, hein? Tu crois pas que t'en fais un peu trop? Ah, tu t'es pas cogné la tête, au moins? On a juste traversé la coque en courant, c'est tout."

"...Désolé. Peu importe."

Même si le Rookie avait envie de s'arracher les cheveux en l'écoutant, il devait admettre qu'ils venaient finalement d'arriver dans un endroit sûr. Et à l'instant où il s'assit sur le canapé, pour réfléchir à la suite des événements--

L'écran de télévision s'alluma en clignotant, avant de commencer à diffuser l'annonce du détournement des auto-proclamés 'Mask Makers'.

"..."

Au moment où il entendit les mots 'Mask Makers' prononcés dans les haut-parleurs, le garçon sentit son cœur s'arrêter.

'Ce n'est pas possible. Je sais que je les ai autorisé à procéder au détournement complet du navire si les circonstances l'imposaient, mais...'

De plus, la voix qui résonnait dans la pièce appartenait à un inconnu ; le Rookie réalisa que quelqu'un d'autre était derrière ce message, et son esprit commença à sombrer dans le désespoir.

'Non...

Qui... qui est-ce...?'

Et quand les photos des immortels - des photos différentes de celles que les Mask Makers avaient préparées - se mirent à apparaître à l'écran, la confusion vint s'ajouter au désespoir.

'Quoi...?

Quoi... Pourquoi y a-t'-il un autre groupe... un autre groupe à la poursuite des immortels...?"

Á la fin de l'annonce, le Rookie était silencieux. Le cœur pris dans la tourmente-Quand le téléphone portable à la ceinture d'Aging se mit à sonner.

"Hé, ça boume ?"

Elle répondit à l'appel sans la moindre hésitation, et salua son interlocuteur avec enthousiasme. Elle semblait s'adresser à l'un des Mask Makers à bord de l'*Entrance* ; ce qui sortit le Rookie de sa torpeur.

"Ravie de l'entendre! Je suis presque folle d'excitation tellement on s'éclate par ici!

Ouaip, le patron est toujours vivant! Tous les autres sont morts!

Y'a plus que moi et le patron par ici! Est-ce que c'est pas franchement bidonnant?"

Il pouvait vaguement entendre une voix paniquée à l'autre bout de la ligne.

"Oh, c'est bien plus amusant que ça, vieux chacal. Ptét' bien que Death a juste eu envie d'un peu de compagnie! Gahahahaha!"

Il n'arrivait pas à suivre le déroulement de la conversation. Mais pour une raison quelconque, il se sentait plus tranqille en observant Aging converser avec le sourire, malgré leur situation.

'Je me demande pourquoi?

Elle est en train de rire, alors que tant de nos amis sont morts. Je devrais me fâcher.'

D'un côté, il était stupéfait par le rire détendu d'Aging ; mais de l'autre côté, il devait lutter pour réprimer cette sensation de soulagement qu'il éprouvait.

"Ouais, je vous rappelle. Le plan est à l'eau, alors faites ce que vous pouvez de votre côté."

Aging raccrocha. Le président se releva silencieusement.

"...Comment est-ce qu'ils s'en sortent ?"

"On dirait que le gangster qui a abattu Death s'est montré là-bas. Apparemment ils ont eu une petite fusillade sympa comme tout."

"...!"

Une fois de plus, le garçon sentit son cœur sur le point d'exploser. C'était la même sensation que lorsqu'il avait appris que Death avait été tué : comme s'il avait été trahi. Pas par ses propres plans, mais par ce monde en lequel il croyait. Si les choses s'étaient bien déroulées de leur côté, il aurait pu réussir à élaborer calmement une contre-attaque ; mais au point où il en était, il pouvait à peine encaisser un choc après l'autre.

Il réfléchit un moment, et tout ce qu'il trouva à dire fut--

"Quel genre de fusillade est 'sympa'...?"

Il s'exprimait comme s'il essayait désespérément de fuir la réalité.

"Hm? Gahaha! C'est vrai, c'est vrai! Seul le fond du fond, les créatures les plus pitoyables, sont capables d'apprécier un carnage pareil. Alors quoi, ce serait plus normal d'être triste pendant une fusillade? Ou bien juste tirer mécaniquement, comme si on ne ressentait rien?"

"Tais-toi un peu..." marmonna-t-il, en repassant la situation dans sa tête ; il laissa échapper une remarque silencieuse, si discrète qu'elle semblait être adressée à lui-même.

"...les Mask Makers... ont été salis."

"Hm ?"

"Notre nom a été repris par ces bandits inconnus qui nous rabaissent au niveau de vulgaires terroristes."

"Qu'est-ce que tu racontes ? Le plan qu'ils ont annoncé correspond exactement à ce qu'on avait prévu, si les choses tournaient mal. Et c'est justement ce qui se passe sur l'*Entrance*, tu sais ?"

Aging rit d'un air étonné. Mais le garçon nia d'un signe de tête.

"Non. Ce n'est pas ça. ...Depuis le début, je m'étais préparé à ce que notre organisation touche le fond. Les Mask Makers n'ont jamais reculé face à leur perte."

"Qu'est-ce qui t'embête, alors ?"

"Mais si nous devons tomber, je... c'est à moi d'en assumer la responsabilité! Je ne peux pas laisser ces cinglés s'emparer du nom des Mask Makers! C'est hors de question!"

"Ah. Je vois. Je ne peux pas dire que tu aies tort."

Aging semblait se montrer étonnamment compréhensive ; pourtant le Rookie la dévisageait avec colère.

"Tu 'ne peux pas dire que j'aie tort' ? Qu'est-ce que tu en sais ? Tu n'es qu'une tueuse accro aux combats ; comment pourrais-tu savoir ?! Mon destin était décidé depuis ma naissance : qu'est-ce que tu *croies* savoir sur le vœu tacite des Mask Makers ?!"

Tout en criant sa révolte, le Rookie fut pris d'un accès de dégoût envers lui-même. Il savait la vérité : celui qui tenait vraiment à renier et à rejeter les Mask Makers, c'était lui. Et pourtant il reportait sa colère sur Aging ; sa protectrice et son dernier soutien face à l'adversité.

'Je suis vraiment ignoble... Quel abruti ! Qu'est-ce... qu'est-ce que je fabrique...?'

Et comme si elle lisait à travers lui--

"Hm. Si tu veux la jouer comme ça--"

Aging cessa de sourire et parla d'un ton parfaitement sérieux.

'Je t'en prie, ne dis rien. Je sais ce que tu vas me dire.'

"Pourquoi tu ne m'expliquerais pas ce que tu penses des Mask Makers?"

'Je sais. Je sais que je ne sais rien sur ce qu'ils représentent vraiment. Je ne sais pas ce qu'ils représentent pour moi, ni ce que je dois faire avec eux.'

Il ravala désespérément ses larmes et s'apprêtait à asséner à Aging de se taire, mais--Elle souriait à nouveau. On aurait dit que son sourire exprimait un pardon inconditionnel, ou peut-être une simple insouciance envers de menus détails ; et avec ce sourire, Aging poursuivit.

"Franchement... Ne sois pas têtu! Ne rejette pas tes envies alors que tu ne sais même pas ce que tu veux!"

C'était le sourire d'un gamin couvert de boue rentrant chez lui après avoir passé la journée à jouer dehors ; mais en même temps, c'était aussi le sourire de sa mère ébahie mais indulgente qui l'accueillait à la maison. Et avec cette expression, Aging ébouriffa les cheveux du Rookie.

"T'en fais pas ! Même si tu ne sais pas ce que tu veux, tout va s'arranger ! Il n'y a qu'à trouver comment ! T'as besoin que d'ça pour profiter de la vie ! Gahahaha !"

"...C'est censé vouloir dire quelque chose ?"

Le Rookie secoua la tête, littéralement incapable de saisir le sens des paroles d'Aging. Mais il ressentait tout de même une force chaleureuse dans sa remarque. Le Rookie effaça toute amertume de son esprit.

"...Je suis désolé, Aging. D'abord, essayons de fixer notre plan d'action."

Le Rookie inclina la tête en signe de reconnaissance et repassa encore une fois la situation dans son esprit.

"Si seulement... Si seulement j'avais une arme..."

Il se sentit brièvement pris de nausée en se rappelant le moment où il avait tiré sur les gens en rouge et noir, mais il se reprit et jeta un œil dans la caisse posée dans la cabine d'Aging. Á l'intérieur se trouvaient un kukri d'un mètre de long et un minigun hors du commun, spécialement personnalisé. Il était évident qu'aucun de deux ne représentait une option envisageable pour lui.

En retournant les coins et recoins de la caisse, il repéra un éclat luisant.

"Ah, j'ai failli oublier."

Aging claqua des mains, plongea un bras dans le container et en ressortit un objet brillant.

"Mais c'est..."

"Ton arme préférée, hein, patron ? Je me disais qu'on risquait d'en avoir besoin."

Et elle tendit au garçon un fourreau décoré, contenant un unique stylet.

Saisissant l'arme dans sa main, le garçon réaffirma sa résolution. Et en dégainant la lame ancestrale, il fit une promesse.

'C'est juste. Je ne peux pas mourir ici.

Je ne peux pas laisser la lignée des Mask Makers s'éteindre.

Peu importe les abysses dans lesquels nous sombrons, peu importe à quel point on nous traîne dans la boue pour nous humilier...

Pas avant que j'ai pu exercer ma vengeance contre mon ancêtre - l'ennemi de mon ancêtre... Huey Laforet.'

Le garçon remit silencieusement l'arme dans son fourreau, les yeux remplis d'une détermination nouvelle--

"Allons-y, Aging.

Même s'il fallait me servir de toi et des autres comme boucliers humains, coûte que coûte, je survivrai--et je sauverai les Mask Makers."

Dans une certaine suite de l'*Entrance*.

'Qu'est-ce que je vais faire ?'

Bobby s'installa dans un sofa d'un confort incroyable, et se prit la tête à deux mains, toujours couverte du masque de L'Engrenage. Il avait décidé de rester dans le costume, improvisant une excuse : "Je suis le cascadeur de Charon". Mais--

"Pourquoi un cascadeur aurait-il son propre cascadeur ?"

Il se fit démasquer en un éclair. Heureusement Carnea vint à sa rescousse, affirmant "Il m'a sauvé quand ces gens masqués me poursuivaient !"; sans compter le fait qu'ils manquaient de temps pour un interrogatoire--

"Allons dans ma cabine. C'est dangereux de rester ici."

Et au final, Bobby avait été traîné jusqu'ici.

'Bon sang ! Je suis ici venu pour prendre ma revanche sur ces salopards de Martillo ! Et maintenant quoi ?! C'est le larbin des Martillo qui me sauve les fesses !'

Firo, Ennis et Angelo déroulaient leur plan d'action, ignorant le garçon qui s'était installé dans un coin de la pièce. Carnea semblait complètement épuisée : elle avait perdu connaissance sitôt arrivée dans la cabine, et se reposait sur le lit.

'Je suppose que c'est tant mieux pour moi s'ils m'ont oublié ; comme ça, ils n'essaient pas de me soutirer plus d'infos.'

"...oui... ...je pense qu'il faut, avant... ...trouver Czes d'abord..."

Au moment où Bobby entendit ce nom, il réalisa qu'il s'agissait du garçon qu'ils avaient pris pour le frère de Firo--et se rappela quelque chose de très important.

'J'avais complètement oublié... Est-ce que les autres sont en sécurité ?'

<==>

Dans les couloirs du navire.

"On a dû faire un détour, mais ma cabine est droit devant," dit Czes, en avançant prudemment. Derrière lui, Tall, Troy et Humpty suivaient.

"Purée. Bobby a intérêt à s'en tirer."

"Il a toujours été le malchanceux du groupe, mais je suis sûr qu'il va s'en sortir. Pour l'instant, nous devrions plutôt nous inquiéter du reste du vaisseau."

"Eh, j'ai faim."

Tandis que le trio d'irrécupérables bavardait derrière lui, Czes redoublait d'attention. Il était en train de les amener directement à la cabine de Firo, quand il avait vu un groupe de gens armés et masqués traverser le hall - peu après que les canots de sauvetage aient explosé. Voilà pourquoi il avait essayé de s'en tenir à des couloirs déserts pour atteindre la cabine, mais il n'avait toujours aucune garantie que leur détour soit plus sûr.

'Bon sang. Je n'arrive pas à croire que mon mauvais pressentiment se soit réalisé,' marmonna Czes en serrant les dents. 'Je n'ai vraiment pas de chance avec les voyages.'

Il poursuivit plus avant, se remémorant la tragédie de l'Advenna Avis et à la terreur qu'il avait vécue sur le Flying Pussyfoot--*Clang*Le son d'une trappe qui s'ouvrait retentit, et une silhouette se laissa tomber du plafond depuis le conduit de ventilation.

"...Hein ?"

"..."

La silhouette qui faisait face à Czes était vêtue de noir. L'homme, recouvert d'une tenue de combat complètement noire, venait de sauter du conduit de ventilation comme si de rien n'était. Il semblait observer Czes, mais les lunettes spéciales sur ses yeux et le masque qui cachait son visage dissimulaient son apparence. Cela dit, il était clair qu'il faisait partie des terroristes.

"..."

L'homme restait silencieux, mais quelque chose chez lui suggérait qu'il était surpris par le tour soudain qu'avait pris la situation. Il observa les enfants en silence un moment--Avant de presser sans hésitation la détente de son arme.

Ratatatat. Le bruit sec de la rafale résonna dans tout le couloir, et le fusil de gros calibre envoya ses projectiles s'écraser au sol juste à côté de Czes et des autres.

11 ....11

### "AAAAAAHHHHHHHH !"

Les passagers clandestins se mirent à fuir en hurlant. Czes hésita un instant sur la démarche à adopter, et décida que la rafale devait être un simple avertissement ; il se mit à crier et à courir après les autres gamins.

'J'imagine que même eux ne tueraient pas des enfants sans raison,' conclut Czes, en descendant le couloir à toute vitesse, le sourire aux lèvres. 'Ça me rassure que ce type ne nous ait pas attaqué. Mais maintenant que j'y pense, il... on aurait dit qu'il était surpris de nous voir, l'espace d'un instant...'

Sur la passerelle de l'Entrance.

[Bonté divine, vous avez la moindre idée du choc que j'ai eu en tombant sur ces garnements se baladant dans les couloirs ? Est-ce que quelqu'un a seulement prêté la moindre attention à nos menaces ?]

Entendant la voix de Life grésiller dans la radio, l'un des Mask Makers lui répondit en criant d'un ton nerveux.

"La ferme! Nous n'avons pas le temps pour ces bêtises, laisse tomber ces morveux!"

[Quel est le problème, au juste ? J'ai entendu dire qu'il y avait eu quelques soucis à bord de l'autre vaisseau.]

"Merde... Je viens de vérifier le GPS du bateau... *l'Exit* se ramène droit sur nous à une allure de dingue... Sérieusement : ils dépassent les 50 km/h !"

L'homme marmonnait en serrant les dents, pris de sueurs froides, les lèvres tordues dans un rictus d'angoisse.

"...Bon sang, je n'aurais jamais cru que ce serions nous qui nous nous ferions rentrer dedans."

Le capitaine, toujours ligoté, s'exprima avec nervosité.

"Les moteurs du navire sont d'un modèle spécial. Si on met de côté le confort des passagers, ils peuvent atteindre une vitesse dépassant celle de n'importe quel vaisseau de croisière au monde. ...Je ne sais pas ce qui se passe, mais si vous tenez à éviter la collision, vous feriez mieux de vous rendre et de contacter tout de suite les garde-côtes."

"...Vous vous montrez tellement raisonnable, bon dieu, ça m'énerve."

Tandis que les Mask Makers oscillaient entre l'inquiétude et la colère, la porte s'ouvrit et Illness entra, vêtue de sa tenue de combat.

"..."

Elle portait les lunettes de vision nocturne, et sa tenue dissimulait complètement sa frêle carrure. Normalement elle se serait mise à se plaindre et à piquer une crise comme à son habitude, mais là elle se montrait étonnamment réservée.

"Quoi, tu te montres enfin, Illness?"

"...Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?"

Elle semblait calme. Les Mask Maker s'entre-regardèrent, interloqué par son attitude d'un professionnalisme inhabituel, mais manquant du temps nécessaire pour une investigation plus poussée, ils lui donnèrent un ordre rapide.

"C'est simple. Encore plus simple que de faire danser un chimpanzé."

Ils allèrent droit au but.

"...Occupe-toi de ce gangster. Fais comme ça t'arrange. Tue-le, séduis-le, peu importe; avec un peu de chance il s'intéresse aux minettes de ton âge. Bref, on a quelque chose de plus préoccupant à gérer."

"De quoi vous parlez ?"

Illness pencha la tête, ignorant encore tout ce qui s'était passé. Les Mask Makers grincèrent des dents avant de la mettre au courant.

"On dirait... que le patron a des problèmes."

"Ah... Luchino ?"

"T'façon, nous les employés, on est guère mieux lotis."

Le Mask Maker sembla se rappeler quelque chose. Il se retourna lentement en direction du capitaine attaché.

"C'est pour ça qu'il faut qu'on retrouve le patron de toute urgence... et vous avez dit un truc intéressant y'a un moment, hein ?

Vous disiez, si on laisse tomber le confort des passagers... on peut aller encore plus vite ?"

<==>

Couloirs du navire.

"...Hein ?"

Firo parcourait les couloirs à la recherche de Czes, quand il ressentit soudain quelque chose d'étrange et se figea sur place.

"On dirait que ça vibre plus fort..."

Firo se concentra, et réalisa que le bateau avançait plus vite qu'avant--non, il était encore en train d'accélérer.

"...Hé, qu'est-ce qu'ils fabriquent là-bas ?"

Malgré son incertitude,	Firo serra	les poings	s et continua	de courir,	mettant la	sécurité de
Czes en priorité.						

<==>

Quelque part dans la zone de stockage du navire.

Même au milieu de l'atmosphère de désespoir installée par la tempête de coups de feu et l'explosion des canots de sauvetage, le garçon conservait un visage stoïque.

Charon Walken. Le cœur du jeune cascadeur était toujours d'un calme inébranlable, mais il savait très bien quel danger courait le navire.

Tout se passait bien il y a encore un instant ; il était parvenu à dissimuler le garçon et la fille qui étaient poursuivis par un groupe de personnes étranges. Mais le réalisateur et l'équipe de tournage était arrivés juste après, et étaient repartis en emmenant le garçon dans le costume et la fille cachée dans le requin. Si Charon se montrait et reprenait son costume sur scène, le garçon et la fille seraient repérés et capturés par ces gens inquiétants ; pour éviter ça, il valait mieux tout expliquer à Claudia et John après la fin de la cérémonie.

Voilà ce qui avait convaincu le garçon de rester dans l'ombre pour observer le déroulement de la situation--

Quand la fusillade éclata. Puis les explosions retentirent.

À cause de ces incidents, le vaisseau au grand complet était devenu le théâtre d'un spectacle qui n'en finissait plus.

### "...Claudia."

Il décida que sa sœur devait être en sécurité, comme elle avait été évacuée immédiatement. Il avait aussi pris soin de s'assurer que le garçon et la fille avait été emmenés par Firo et les autres. Charon resta tranquille, observant les événements qui se déroulaient devant lui--

Et après avoir appris par les haut-parleurs que les canots de sauvetage avaient été détruits, il se mit silencieusement en route afin de retrouver sa sœur.

Il se lança dans l'action comme il l'aurait fait durant un tournage, s'aventurant sur un champ de bataille hanté par la mort. Bien sûr, ce n'était qu'une journée de travail ordinaire pour lui, le garçon qui risquait quotidiennement sa vie en tant que cascadeur.

<==>

Salle de cinéma de l'Entrance.

La salle était en train de se remplir de spectateurs ; pourtant, rien n'annonçait que le prochain film allait démarrer avant un moment. Le réalisateur, John Drox, observait Claudia et les membres de l'équipe de tournage rassemblés autour de lui, se mettant presque à danser d'excitation.

"Eh, eh! Nous avons réussi à nous mettre à couvert ici, mais je me demande vraiment ce qui se passe là-dehors? Quoi qu'il en soit, le tournage passe avant tout! Filmez tout ce qui se passe, les gars! Restez en alerte! Seul moi et les caméramans doivent s'occuper de l'action, les autres, prenez garde de rester en vie pour pouvoir rentrer chez vous, c'est bien compris?!"

(Hein? Je dois continuer à tourner jusqu'à la mort?)

Le caméraman secoua la tête, dépité, mais n'émit aucune plainte ; il tenait à s'assurer que sa voix ne soit surtout pas enregistrée par la caméra. Dans un sens, le fanatisme cinématographique de John avait déteint sur lui.

"Hm... Ce n'est pas très sensible de dire une chose pareille, mais je n'arrive pas à contenir mon excitation, même dans cette panique générale! Dans le meilleur des cas, ce détournement prendra fin sans faire de victimes, et nous aurons tout enregistré!...C'est comme ça que je le vois, mais qu'est-ce que tu en penses, Claudia?"

La fille rousse, soudainement sollicitée, secoua la tête avec ahurissement et soupira.

"Tu es horrible, John. Comment peux-tu encore te focaliser sur le film dans un moment pareil ?"

Mais elle se releva en souriant.

"Mais j'aime ton idée! Surtout le fait qu'il n'y ait aucune victime!"

Alors que Claudia souriait franchement, insensible au chaos ambiant, le réalisateur leva le pouce en signe d'approbation en déclamant, "Parfait !"

'Ah, c'est fini pour nous.'

Les autres membres de l'équipe de tournage soupirèrent de concert, et décidèrent de se concentrer sur comment ils allaient faire pour s'en sortir. Cependant, personne ne pouvait rien faire pour le moment ; il ignoraient tout de l'identité de ces gens armés, et de leur nombre. Un soupir encore plus profond s'échappa de leurs lèvres-Mais soudain les portes s'ouvrirent et un groupe d'enfants pénétrèrent dans la salle.

"Désolé, mais nous voudrions nous réfugier ici--ah!"

Le garçon à la tête du groupe regarda les gens à l'intérieur ; il aperçut la caméra qui tournait et se figea.

"Ah, c-ce n'est pas la p--"

Le garcon s'apprêtait à se retourner et à sortir, mais--

"Hé, ne t'enfuies pas comme ça !"

La jeune fille rousse se jeta sur lui comme un boulet de canon et atterrit en lui plaçant un flying cross chop à la tête.

"Gah !"

La jeune actrice grimpa sur Czes, projeté au sol par l'impact, en le sermonnant.

"Franchement, Czes! C'est très malpoli de s'enfuir lorsqu'on reconnaît une amie! Mais bref, je suis ravie qu'on aie quelqu'un d'aussi expérimenté que toi avec nous! Alors..."

Tandis que le visage du garçon prenait un air désespéré, la rouquine sourit énergiquement avant de parler.

"Rassemblons nos forces pour trouver un moyen de reprendre le contrôle de ce navire!"

<==>

Plusieurs heures plus tard, sur la passerelle de l'*Exit*.

"Voilà qui est incongru."

L'homme-gorille, le second, et les autres membres d'équipage en charge de la passerelle remarquèrent un changement sur le radar du vaisseau. L'*Exit* se déplaçait à grande vitesse, comme prévu dans leur plans ; le problème était que l'*Entrance* était bien plus proche de leur position qu'ils ne l'avaient prévu.

"Ne me dites pas... qu'ils accélèrent eux aussi."

S'ils continuaient à cette allure, la collision n'aurait pas lieu le lendemain au soir, mais vers midi. Réalisant ce changement inattendu, l'homme-gorille envoya une transmission à la femme en charge du bureau des communications.

"C'est moi... on dirait qu'on va arriver plus tôt que prévu. Il faut que le bateau parte six heures plus tôt, histoire de coller au nouveau timing. Et..."

Il fronça légèrement les sourcils avant de livrer l'ordre suivant.

"...Dis leur de ramener autant de matériel de premiers soins que possible."

Les yeux de l'homme étaient fixés sur les moniteurs affichant des vidéos des caméras de sécurité du vaisseau.

"On dirait que nous ne sommes pas les seuls monstres à bord de ce navire."

Cale de marchandises de l'Exit.

Aging et le Rookie s'étaient frayés un chemin jusqu'à une cale remplie de marchandises quelconques. Le Rookie se dissimulait dans l'ombre des caisses de transport en surveillant la zone, tandis qu'Aging se concentrait sur les sons résonnant à travers le navire, à la recherche d'une ouverture susceptible à une contre-attaque. Aging rompit soudainement le silence en écarquillant les yeux et en tordant ses lèvres dans un rictus cruel.

"Ah? On dirait..."

"Qu'est-ce qu'il y a, Aging ?"

"Si je ne me trompe pas, on dirait bien qu'il y a quelqu'un à bord capable de rendre à ces connards en rouge et noir la monnaie de leur pièce."

<==>

Salle de cinéma de l'Exit.

Contrairement à la salle de cinéma de l'*Entrance*, devenue une sorte de refuge, celle de l'*Exit* avait été changée en champ de bataille. Un homme masqué et un groupe de gens en rouge et noir dansaient sur la scène, pris dans un affrontement.

Les fidèles de SAMPLE pouvaient clairement voir que cet homme n'était pas un des Mask Makers, son masque étant différent. Le gigantesque hachoir dans sa main étincela dans la lumière, et l'homme qui pointait un pistolet vers lui vit son poignet tranché décoller dans l'air. Le sang éclaboussa les tenues rouges et noires, laissant des taches invisibles sur la victime. Cependant, l'attaquant s'écarta d'un pas de ses adversaires, bondit sur la scène d'un mouvement fluide, et secoua la tête.

"Je l'affirme... tu vivras si tu vas te faire soigner immédiatement. Tout immortel que je sois, je ne te laisserais pas la vie si tu continues à me tirer dessus--hm ?"

Nile interrompit sa déclaration, observant l'homme dont il venait de trancher le poignet. Cet homme avait simplement ramassé son arme dans son autre main, et la pointait désormais vers Nile avec un sourire. Un sourire d'une joie intense.

"...Je vois. Il semblerait que tu ne sois pas un passager venu me capturer, craignant pour sa propre sécurité... Et ces vêtements rouges et noirs ne me semblent pas correspondre aux tendances actuelles."

Nile fronça les sourcils en observant ces gens souriants, qui lui rappelaient étrangement Elmer--et eut envie de cracher sur le sol en signe de dégoût. "...Je l'affirme. Vos sourires sont répugnants. Je ne veux pas vous le reprocher, mais..."

Une rafale de balles déferla dans sa direction avant qu'il puisse terminer. Nile sauta gracieusement sur le côté, comme un surfer chevauchant la vague.

"Je ne veux pas vous le reprocher, mais... Je l'affirme à nouveau! Vous êtes répugnants!"

Puis Nile se jeta dans le nuage de projectiles. Il sauta au cœur du groupe de ses agresseurs, ignorant les balles qui transperçaient sa peau ; il exploita son inertie pour les charger directement. Bien sûr, le gigantesque hachoir dans sa main suivit--

<==>

Au même moment, à la fontaine du centre commercial du navire.

"Vous semblez différents de ceux croisés un peu plus tôt... Celui-ci se doit de demander. Pourquoi donc êtes vous résolu à s'en prendre à celui-ci ?"

Denkuro s'exprimait doucement, entouré de tous les côtés.

Contrairement à la sensation de puissance lourde et écrasante que Nile dégageait, Denkuro inspirait une pression bien plus tranquille, qui donnait la sensation de s'élever du sol même sur lequel ils se tenaient. Et malgré la question de Denkuro - qui évoquait le fameux 'calme avant la tempête' - les gens qui l'entouraient restaient silencieux.

Ils pouvaient entendre les coups de feu furieux s'échappant de la salle de cinéma non loin. 'Serait-ce Maître Nile, par hasard ?'

Denkuro était en train de chercher Sylvie avec l'aide d'Elmer, avant qu'ils soient brusquement séparés lorsqu'un groupe de gens en rouge et noir les attaqua subitement. Mais les gens qui l'entouraient en ce moment étaient de simples passagers, habillés normalement. On pouvait facilement le constater sur leurs visages, qui irradiaient la peur, l'angoisse et le désespoir. Très vite, des voix s'élevèrent dans la foule pour répondre à Denkuro.

"L-la ferme! On va mourir à cause de vous, tout ça parce qu'on se trouve sur le même bateau!"

"O-on sait que ce n'est pas de votre faute, m-mais rendez-vous, d'accord ?"

"Je ne sais pas q-qui vous êtes, mais vous devez vous rendre, pour qu'on survive tous."

Ces gens défendaient leurs actes, proclamant de leurs bonnes intentions. Pour eux, Denkuro et les autres n'étaient rien de plus que des cibles recherchées qui n'avaient rien à voir avec eux. L'annonce avait affirmé qu'ils n'étaient pas humains, mais personne ne pouvait sérieusement y croire.

"...Croyez-vous vraiment que ces brigands vont honorer leur promesse ?"

"Ugh..."

Les passagers n'osaient pas se jeter en masse sur Denkuro, effrayés par cette force tranquille qui émanait de sa personne.

"...Hm. Celui-ci comprend que vous soyez désespérés de vouloir vous protéger, vous et vos familles. Et si celui-ci voyageait en solitaire, il n'hésiterait pas à se rendre, mais..."

Denkuro tomba dans un silence pensif, fit un pas de recul, et s'adressa aux passagers qui lui faisaient face.

"Cependant, même si vous deviez capturer celui-ci, rien ne serait aussi aisément résolu."

"Qu-quoi?"

Tandis que les passagers se regardaient mutuellement, Denkuro réalisa que la fusillade dans le cinéma avait pris fin et laissa échapper un faible soupir.

"Si celui-ci se retrouvait capturé, plus personne ne serait à même de calmer son camarade."

Une ombre surgit de la direction que Denkuro fixait du regard.

À première vue, cette silhouette, couverte de rouge, de noir et de blanc, semblait être un des fidèles ayant détourné le navire. Mais un regard plus attentif montrait qu'il portait des vêtements aux teintes claires, et que leur couleur actuelle n'était due qu'à la quantité massive de sang qui les imprégnait.

Un homme masqué couvert de sang.

Tenant dans sa main un énorme hachoir.

Cette fois, les passagers furent pris de panique ; ils hurlèrent et s'empressèrent de déguerpir dans leurs cabines.

"Maître Nile..."

"Je l'affirme. Je n'ai pas posé un doigt sur l'un des passagers ordinaires. Même moi je connais mes limites."

"Mais cependant--"

"...Ils m'inquiètent un peu."

Nile fendit l'air d'un geste vif avec son hachoir pour ôter le sang qui le recouvrait, et s'adressa à Denkuro.

"Leurs expressions... Je suis sûr que toi aussi tu as réalisé de quoi je parle, Denkuro."

"...En effet."

"La façon qu'ils ont d'ignorer la souffrance, et leurs sourires joyeux... et le fait qu'ils conservent leur raison--on dirait presque la drogue qui circulait dans cette ville, il y a trois cent ans."

Qu'il ait ou non réalisé les implications que recouvrait ses mots, Denkuro inspira silencieusement et prononça le nom d'un certain alchimiste.

"Mais, Maître Begg est..."

"Je sais. ...D'ailleurs, cette drogue n'était qu'une copie de mauvaise qualité d'une de ses créations obsolètes--une de celles qu'il considérait comme prohibées. Mais tu penses vraiment qu'il s'agit d'une simple coïncidence ? Ce ne serait pas plutôt un piège de Huey ?"

"Que non, quand à s'agir de cette drogue, même Maître Huey--hm?"

Les yeux de Denkuro furent attirés par une silhouette qui s'avançait lentement dans leur direction. C'était une femme habillée en rouge et noir. En concluant qu'elle appartenait donc bien au groupe de fidèles, Nile se jeta vers elle sans hésitation.

"Alors, malgré tous ceux que j'ai vaincus, il en restait encore. Tant que vous continuez à venir m'affronter, je ne ferai montre d'aucune pitié, même si vous êtes une femme."

"Ah..."

Nile abattit son hachoir sur la femme avant qu'elle puisse parler. Mais le hachoir fut stoppé net, à un cheveu de sa cible. Denkuro avait saisi Nile par le bras avant qu'il ne frappe.

"Reprenez votre calme, Maître Nile. Ne laissez pas cette rage meurtrière vous gouverner."

"..."

"Cette dame est peut-être vêtue à leur façon, mais son expression diffère de la leur."

C'était comme il venait de le dire : contrairement aux autres gens en rouge et noir, le visage de cette femme était rempli par la peur et le désespoir. Elle réalisa, avec un temps de retard, que Nile avait tenté de l'attaquer et s'effondra au sol, à bout de force.

"Ah... aaaahhhhhhh..."

Denkuro s'interposa entre la femme terrifiée et Nile, en lui tendant un mouchoir.

"Mes excuses. Le camarade de celui-ci semble avoir cédé à un moment d'égarement. La dame serait-elle assez aimable pour nous confier où elle s'est procurée une telle tenue ?"

Pendant ce temps, Nile serrait son masque à pleine main, l'air consterné--Et, quelques secondes plus tard, trancha son propre poignet d'un coup de hachoir.

"Je l'affirme. Veuillez m'excuser. Je vais tâcher de me calmer."

Le sang qui refroidissait en giclant dans l'air revint bien vite dans le corps de Nile. Ayant assisté à un geste aussi terrifiant et au spectacle choquant qui avait suivi, la femme eut un geste de recul--

Mais elle se reprit rapidement et finit par s'exprimer.

"Euh... Votre amie... la femme aux cheveux argentés..."

"Hm? Vous parlez de Sylvie? Celui-ci oserait-il vous demander la raison pour laquelle vous souhaitez la voir?"

Il y avait toutes sortes de questions qu'il aurait voulu lui poser, mais soudain la femme s'affaissa, perdant connaissance.

Tandis que Denkuro la portait dans ses bras pour l'amener jusqu'à sa cabine, il repassa dans son esprit les derniers mots qu'elle avait prononcés avant de s'évanouir.

"Il en veulent à... cette femme... dépêchez... ils la cherchent..."

Ayant entendu cela, Denkuro réfléchit une seconde avant de se mordre les lèvres, frustré, et de ramener la femme inconsciente dans leur cabine, songeant que Sylvie avait probablement dû y retourner elle aussi.

<==>

Au même moment, dans une cabine de seconde classe.

"Ah, au final, il serait peut-être plus sûr de rester dehors..."

Sylvie avait, après bien des difficultés, fini par atteindre leur cabine ; mais la pièce était déserte. Les téléphones ne fonctionnaient plus, et le bateau était rempli d'ennemis.

"...Est-ce vraiment Huey qui est derrière tout ça ...?"

Dans une situation pareille, avec presque tout le navire qui se tournait contre elle, Sylvie hésitait entre rester ou sortir de la cabine--

"Bonsoir."

Quand une voix surgie de nulle part derrière elle l'empêcha de poursuivre sa pensée plus avant.

"Qui est là ?!"

Sylvie se retourna en hâte, et vit un jeune homme chaussé d'une paire de lunettes, portant une blouse de laboratoire rouge et noire.

"J'imagine que je dois dire... que c'est un plaisir de vous rencontrer enfin. Je me présente, Bride."

"...Vraiment... M. Bride...? Que faites vous dans cette cabine ?"

Sylvie envisagea que cet homme soit un des passagers des cabines voisines venu la capturer, mais rejeta vite cette hypothèse. Il y avait quelque chose de terriblement **perturbant** chez cet homme.

"...Comment êtes-vous entré ici ?"

"Veuillez me pardonner. Je me suis permis d'entrer en votre absence. Je possède la clé principale, vous voyez."

Sylvie fut horriblement frappée par la ressemblance entre la scène présente et la terreur qu'elle avait ressenti à bord de l'Advenna Avis, quand Szilard avait posé sa main droite sur sa tête. L'homme en face d'elle exsudait une atmosphère de danger, comme Szilard à l'époque.

"Je vais vous le demander une fois de plus. Qu'est-ce que vous faites ici ?"

L'homme répondit calmement, sans hésiter.

"Bien entendu, je suis venu demander ma future épouse en mariage."

"...Quoi ?"

Sylvie se figea. Elle s'apprêtait à l'interroger, mais l'homme l'interrompit.

"Pour faire simple... S'il vous plaît, épousez-moi. Je suis follement épris de vous depuis que j'ai vu cette photographie. Je n'éprouve aucun amour pour vous, mais j'ai été enchanté par votre beauté. S'il vous plaît, épousez-moi ; et méprisez-moi. Et maudissez ce monde dans lequel vous vivez."

"...Qu'est-ce que vous racontez ?"

Les paroles de Bride n'avaient aucun sens pour Sylvie. Elle décida de prendre ça pour une blague, et tenta de comprendre où il voulait en venir en jouant le jeu.

"...Malheureusement, je suis déjà engagée avec quelqu'un."

Mais la réponse de Bride la fit tomber des nues.

"Ah, vous parlez de Gretto Avaro, c'est ça ?"

"----?1"

Sylvie perdit contenance un instant, l'esprit encore sous le choc--et à cet instant précis, elle se fit asperger de gaz soporifique. Sa conscience commençait à sombrer, et elle avait du mal à percevoir la voix de l'homme.

"Alors les gaz soporifiques et autres conservent leur efficacité, même contre des immortels."

Très vite, elle perdit totalement connaissance.

"Le livre saint avait donc raison... je suis heureux qu'il ait été prouvé juste."

Une heure plus tard ; dans la zone de stockage de l'Entrance.

Charon avait parcouru tout le navire dans un silence absolu, à la recherche de sa sœur.

Grâce à son arrière-grand-mère qui lui avait appris toutes les astuces pour se déplacer discrètement, et à l'entraînement personnel qu'il pratiquait pour ses cascades, Charon parvenait à se déplacer dans le navire en passant inaperçu, cherchant après Claudia et son équipe. Il ne lui vint jamais à l'esprit que l'arbre aurait pu se cacher dans la forêt ; et que la star d'Hollywood avait pu se réfugier dans un cinéma.

Charon chercha en long et en large autour de sa cabine et de la scène, regrettant de ne pas avoir de portable. Mais ce qui l'inquiétait davantage, c'était de n'être tombé sur absolument personne ; et encore moins Claudia. Les passagers étaient probablement retournés dans leurs cabines, et les membres d'équipage devaient se terrer à leur poste de travail. Charon n'avait aucun moyen de savoir combien de personnes comptait le groupe qui avait détourné le navire.

En filant silencieusement à travers la zone de stockage, il repéra soudain une voix humaine pas très loin. Il crut d'abord qu'il s'agissait de quelqu'un qui parlait tout seul, mais il réalisa qu'il s'agissait en fait d'un appel téléphonique. Le garçon se fit encore plus discret et s'approcha, tendant l'oreille pour écouter la conversation.

En conséquence de quoi, Charon Walken se retrouva dans une position plus dangereuse que n'importe qui à bord de l'*Entrance*.

<==>

La galerie commerciale de l'Entrance.

Alors que le soleil commençait à virer à l'orangé dans le ciel derrière la poupe, les gens à l'intérieur du vaisseau perdaient peu à peu la notion du temps. La plupart des passagers restaient docilement planqués dans leurs cabines.

Une silhouette solitaire traversait la galerie encore partiellement éclairée. Ce tireur étrange, qui portait toujours ses lunettes de soleil malgré la pénombre, s'arrêta devant la fontaine du niveau inférieur. Il dégaina son pistolet d'un geste fluide et visa sur le côté.

"Arrêtez ça."

Le gangster livra son avertissement, et l'ombre sur laquelle il pointait son arme se révéla. La fille, qui se tenait accrochée au plafond du deuxième étage sans raison particulière, pencha la tête d'un air étonné.

"...Comment vous saviez que j'étais là ?"

"Une intuition."

Le gangster répondit nonchalamment. Illness fit la moue, l'air de douter de ses paroles.

"...Mais vous ne tuez pas les femmes et les enfants, pas vrai ?"

"C'est juste."

"Alors si je vous tire dessus là maintenant, vous allez mourir, pas vrai, monsieur ?"

La fille avec sa mitraillette observait le gangster à travers ses lunettes de vision nocturne, et ricana. Mais Angelo se mit lui aussi à rire calmement.

"Ah, peut-être, si je n'ai pas de chance."

"...Hé, monsieur. Pourquoi vous ne tirez pas sur les femmes et les enfants ?"

"Quand j'étais jeune, j'étais un orphelin ; je vivais dans la rue."

La tranquillité avec laquelle il s'exprimait surprenait Illness.

"Ces putains de villageois avaient parlé de 'nettoyer les rues'. Ils ont vidé leurs chargeurs dans les allées et les ruelles, sans aucune pitié pour les femmes et les enfants... Quand ils sont arrivés à mon petit coin dans l'allée, ils ont été obligés de partir parce qu'ils avaient épuisé toutes leurs munitions. C'est comme ça que j'ai survécu."

"...Pourquoi ces enfants devaient-ils mourir ?"

"Je vous l'ai dit, ils **nettoyaient** les rues. Plus précisément, c'étaient des mercenaires engagés par le village. Si je me rappelle bien, ils disaient que ça 'nuisait à l'esthétique de la ville'."

L'homme confiait calmement les détails de cet incident, qui devait l'avoir profondément traumatisé. Peut-être son coeur était-il devenu si froid que ça ne lui faisait plus rien, ou peut-être qu'il avait fait une croix sur son passé ; ou bien l'incident était si profondément enfoui dans son coeur qu'il pouvait se permettre d'en parler avec une certaine distance.

"La raison pour laquelle je ne tue pas les femmes et les enfants... ce n'est pas une revanche personnelle, pas vraiment un truc comme ça. ...C'est juste ma résolution, ma fierté en tant que gangster."

"...Et vous ne voulez même pas vous venger ?"

"Je me suis vengé."

"Ah."

Illness ne pouvait dissimuler sa surprise. Angelo reprit un ton impassible en s'expliquant.

"Figurez-vous que... Vingt ans plus tard, toute la population de cette ville s'est fait exterminer - sauf les femmes et les enfants - et la ville complètement raser. Bien sûr, nous étions une bande de pillards et de meurtriers, alors je n'appellerais pas ça une juste rétribution... mais j'ai mis fin à ce cycle de vengeance."

"Ne dites pas ca... ne rendez pas les choses si difficiles..."

L'arme commençait à trembler dans la main d'Illness. Qu'il s'en soit rendu compte ou non, Angelo continua à parler sans la regarder ; seul son pistolet pointé dans sa direction montrait qu'il s'adressait à Illness.

"Je n'ai nullement l'intention de me lamenter sur mon sort. Je suis sûr que vous avez votre propre croix à porter. Que mes petites misères soient pire que les vôtres ou non, peu importe de telles futilités. Certaines personnes dans ce monde meurent de la famine avant même de pouvoir profiter de leur première gorgée d'eau. D'autres mènent des vies malheureuses bien qu'ils ne manquent pas de nourriture, de confort ni d'une famille. Le bonheur, le malheur ; l'un dans l'autre, ce n'est pas ça qui vous aidera à survivre dans un bain de sang."

11 11

"Tout ce qui compte en cet instant, c'est que vous et moi soyons ici et là, nos armes à la main."

'II--a raison.'

Ses mains cessèrent de trembler. Illness retrouva de la force grâce aux paroles d'Angelo et s'était décidé à presser la détente, quand soudain--Une voix surgie de l'ombre la fit s'arrêter net.

"Ah... Excusez-moi. Vous venez de dire que vous ne tuez pas les enfants, non ? Je suis un gamin, alors ne tirez pas, s'il vous plaît."

Et de l'obscurité sortit--

"Franchement... Claudia est complètement folle d'envoyer un gamin en reconnaissance dehors ; et tous les membres d'équipage n'ont rien dit. J'imagine que la star est vraiment reine à Hollywood."

Un garçon levant les mains en l'air ; un garçon qu'Illness avait rencontré il n'y a pas très longtemps.

"C-Czes!"

Illness se mit à crier, en apercevant le garçon s'approcher depuis la direction du cinéma.

"Ah, fais gaffe! Ce type est un tireur redoutable--"

"Attends. Tu t'appelles... 'Czes'...?"

Czes fut interloqué de voir l'homme interrompre Illness pour s'adresser à lui, mais les mots qui suivirent dissipèrent aussitôt son inquiétude.

"Ne me dis pas... que tu es le jeune frère de Firo ?"

<==>

Pendant ce temps, Firo se déplaçait seul dans le navire, courant à la recherche de Czes.

'Où est-ce qu'il a bien pu passer ? Et qui était cette personne avec lui hier ?'

"Hein ... ?"

Juste au moment où Firo envisageait de retourner à sa cabine, plutôt que de courir n'importe où aveuglément--

Il entendit des coups de feu résonner pas loin.

'Ce bruit... c'est le fusil d'assaut du type en tenue de combat !'

Alors que Firo dévalait les couloirs en direction de la fusillade, il vit un garçon qui **courait** sur le mur droit vers lui.

"Ch-Charon ?! H-hé! Attends!"

"...Cachez-vous," murmura Charon, en passant à côté de Firo. C'était un spectacle plutôt incongru que de voir quelqu'un se déplacer dans les couloirs en sautant sur les murs et le plafond, mais Firo savait ce qui suivait immanquablement quand c'était Claire qui se mettait à bondir ainsi.

'Il se jetterait sur un type armé pour l'étriper en moins de deux--'

Soudain, le bruit de la fusillade retentit au fond du couloir, et Firo vit une nuée de projectiles filant dans sa direction.

"Aaaagh ?!"

Firo fit comme Charon et se projeta sur le côté, esquivant les balles... ou plutôt, il eut de la chance et s'en sortit intact.

"Bon dieu! Alors c'est vous!"

Firo dirigea son regard vers le fond du couloir, et vit l'homme en tenue de combat, toujours muni de son fusil d'assaut. Il semblait avoir remarqué Firo lui-aussi ; Firo se prépara à l'attaque qui allait suivre, mais--

Étrangement, l'homme masqué se retourna brusquement et disparut dans un couloir.

"? Qu'est-ce qu'il fabrique ?"

"...Ça va ?" lui demanda Charon, derrière lui. Firo se releva lentement.

"Ouais. Pourquoi ce type te poursuivait?" "..." Le garçon haussa les épaules. Firo soupira silencieusement. "Bon, qu'est-ce que tu fais là ? Où est Claudia ?" "Je... la cherche." Firo s'apprêtait à soupirer de nouveau, quand son téléphone se mit à sonner. L'appel venait d'Angelo, ce qui voulait dire que le réseau était de retour, au moins sur le navire. "Attends une minute. C'est une connaissance. ... Allô ? Ouais... Oui. Quoi ? Vraiment ?" Après une brève conversation, Firo raccrocha et s'exprima avec soulagement. "Je sais où est Claudia. Elle est avec Czes en ce moment." En entendant ça, l'expression stoïque de robot habituelle de Charon s'adoucit très légèrement. "Hé ben ça ?! On dirait que toi aussi ça te réjouit de retrouver Claudia !" Firo soupira encore tandis que le sourire s'effaçait du visage de Charon. Charon se mit à murmurer dans un soupir, plus stoïque que jamais. "...Bien sûr." Firo ne put contenir son sourire réjoui. <==> Deux heures plus tard. Le parc d'attractions de l'*Exit*. C'était un parc rempli de jeux et d'attractions pour les enfants, presque aussi grand que la plupart des parcs d'attractions. Il y avait plein de petites montagnes russes, et même un circuit de karts électriques. Le Rookie et Aging se frayaient un chemin à travers le parc, tout en observant un groupe d'enfants qui restaient immobiles à l'entrée. "Que font des enfants ici à un moment pareil..." Le Rookie essaya de s'approcher d'eux, mais Aging le retint brusquement.

"Une seconde, patron. Regarde mieux."

"Hein ... ?"

Un instant plus tard, le Rookie réalisa que la plupart des enfants étaient habillés en rouge et noir.

"Non..."

En regardant plus attentivement, il reconnut le petit gamin qu'il avait rencontré en embarquant à bord, accompagné de sa petite sœur.

'Ce n'est... pas possible... Mais... ce ne sont que des enfants...'

Ils semblaient tous tenir des couteaux et d'autre objets tranchants, mais le Rookie refusait de croire qu'il puisse s'agir d'autre chose que de jouets.

"Alors ils ont fini par envoyer leur marmots. On dirait que même nos ennemis commencent à être à court de ressources."

Aging parlait avec la même exaltation que toujours, même face à une situation pareille. Le Rookie la dévisagea et se dissimula silencieusement derrière l'une des attractions. Peu après, Aging fit de même et s'accroupit à côté de lui.

"Et maintenant ?"

"...Quoi maintenant ?"

"Fais pas semblant. Je te demande si je peux buter ces mioches avant qu'ils décident de nous attaquer."

11 |11

Le Rookie prit la guestion comme un coup de poing à l'estomac.

"T'sais, y'a plein d'enfants soldats sur les vrais champs de bataille. Death se serait probablement occupé d'eux avant qu'on se fasse attraper... ou pendant qu'on discute tranquillou comme ça. Mais je ne suis pas une pro comme lui ; perso je m'en fiche. C'est toi qui vois, patron."

Les paroles d'Aging, mêlées de bâillements intempestifs, ressemblaient à un test pour le Rookie. Les deux solutions s'affrontaient dans son esprit. Devait-il les éliminer, en tant que président des Mask Makers ? Mais les Mask Makers n'avaient-ils pas commencé en sauvant des enfants maltraités comme eux ?

"Alors... tu veux dire qu'un pro peut tuer des gens comme ça, sans hésiter ?"

"Drôle de question, ça, patron. Ça dépend des gens : certains peuvent appuyer sur la détente sans se poser de questions, comme dans les films ; d'autres en sont incapables, comme dans ces autres films. Ça me paraît évident, non ? La question, c'est ce que *tu* veux faire, patron."

"Alors ne les tuez pas."

## 'Hein ?'

Cette réponse ne provenait pas du Rookie. Même Aging avait l'air étonnée ; elle avait les yeux écarquillés en observant la personne qui venait de parler. Celui qui avait répondu à la place du Rookie était leur cible principale : Elmer C. Albatross lui-même.

"Vous aviez l'air d'avoir du mal à vous décider, alors je vous dis ce que j'en pense."

"..."

Quand était-il arrivé? Et pourquoi était-il là, d'ailleurs?

"Comment... Que faites-vous là ?"

"Ah, désolé. Je ne voulais pas vous faire peur."

Elmer souriait, mais il parlait doucement afin qu'ils ne se fassent pas repérer. Et toujours avec le sourire, il révéla un fait surprenant.

"Je vous cherchais. C'est vous le chef actuel des Mask Makers, pas vrai ?"

"----|"

Le Rookie fut choqué d'avoir été démasqué. Aging, cependant, rit d'un ton amusé et lui répondit.

"Ah? Et qu'est-ce qui vous fait dire ça?"

"Ah, vous voyez, j'ai vu l'annonce de ces gens qui ont détourné le navire et qui prétendent être les Mask Makers; et ces gens en rouge et noir qui ont l'air de travailler avec eux... leurs expressions ressemblent exactement aux effets de cette drogue qui circulait dans cette ville autrefois. Et en plus, je croise un garçon de Lotto Valentino qui ressemble étrangement à Monica. Je pense que n'importe qui serait capable de deviner avec autant d'informations."

"Alors pourquoi êtes vous venu me trouver ?"

"J'allais me rendre paisiblement et suggérer que vous mettiez fin à toute cette histoire de collision et faire une super fête pour mettre tout le monde de bonne humeur ; mais on dirait que ça ne va pas être aussi simple, hein ?"

Elmer se mit à rigoler et parla comme pour tranquilliser le Rookie, ignorant complètement l'atmosphère qui régnait dans le parc.

"Je ferai tout mon possible pour faire revenir ce sourire que vous aviez durant le spectacle de magie, alors dites-moi ce que je dois faire. Techniquement, je fais toujours partie des Mask Makers, alors j'attends vos ordres, patron !"

Plusieurs heures après, sur la scène du pont supérieur.

Le soleil s'était élevé au firmament, par delà l'horizon.

"...Qu'est-ce que...?"

Quand Sylvie reprit conscience, elle réalisa qu'elle portait une robe de mariée. Mais cette robe était teinte en rouge et noir : tout droit sortie des fétiches pervers d'un esprit malade.

"Ah, vous êtes réveillée. Comment vous sentez-vous ?"

Devant elle se tenait l'homme qui s'était présenté comme Bride dans la cabine - et autour de la scène, des douzaines de gens en rouge et noir les observaient, ainsi que des enfants vêtus de blanc, avec des bandeaux sur les yeux et les mains liées. Ayant tout de suite réalisé la situation dans laquelle elle se trouvait, Sylvie répondit en soupirant.

"Pour une surprise... Je n'aurais jamais pensé me faire enlever deux années d'affilée."

"Vraiment ? Bonté divine, j'envie celui qui vous a capturé l'année dernière, qui qu'il puisse être."

"Alors... Qui vous a parlé de Gretto ? C'était Huey ?"

Sylvie éleva la voix sans crainte, malgré sa situation épineuse. Elle avait déjà fait face à la plus grande peur de sa vie ; ayant accepté le fait que Gretto se soit fait dévorer, elle jeta sa question au visage de ses kidnappeurs, afin d'élaborer un plan d'action. Elle était sûre que ces gens avaient été manipulés par Huey, et que cette invitation était un piège tendu à leur encontre, mais--

"...'Huey' ? Qui est-ce donc ?"

Bride l'interrogea, l'air sincèrement surpris. Sylvie fronça les sourcils, confuse.

"...Alors qui vous l'a dit ?"

"Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous avons des amis partout. Par exemple, même à bord de l'Advenna Avis, ce lieu de souvenir tragique."

"...Bon, essayons autre chose. Qui êtes vous ?"

"Très bien. Laissez-moi commencer depuis le début."

Bride éleva silencieusement les mains en l'air. À cet instant, les enfants attachés, malgré leurs yeux bandés, commencèrent à réciter le chant gravé dans leur esprit comme s'ils hurlaient de douleur. Il n'en fallut pas plus à Sylvie pour décider que, qui que soient ces gens, Bride n'arriverait certainement pas à la convaincre d'un quelconque arrangement.



Au bout de plusieurs minutes, Bride finit enfin d'expliquer les tenants et les aboutissants de sa foi. Ensuite, il saisit tranquillement les seringues sur l'estrade et les planta dans son propre cou. Après une espèce de cri torturé, Bride se retourna vers elle, l'air plus maniaque que jamais.

"Hé bien, mon éternelle et exaltée fiancée... comprenez-vous maintenant pourquoi vous devez m'épouser ?"

"Ce que vous dites, c'est qu'une fois qu'on aura atteint une sorte d'équilibre harmonieux entre vous, la personne insensible à la souffrance, et moi, la personne qui sera torturée, vous deviendrez un genre d'humain à part entière, ou un délire du même style."

"C'est un poil plus complexe que ça, mais je suppose qu'on pourrait résumer ainsi l'essence de notre philosophie."

Sylvie avait essayé de se montrer aussi condescendante que possible, mais Bride avait accepté l'insulte sans s'offusquer aucunement. Ces gens semblaient être insensibles à tout, même aux insultes.

"Bien sûr, si vous refusez absolument notre offre, nous avons un autre candidat en vue. Mais tant que votre existence immortelle continuera et que notre foi persistera, vous finirez un jour par devoir accepter d'endosser votre rôle d'épouse... quelle tristesse."

"C'est bien vous qui dites que vous allez m'épouser, non ? Ça n'a pas l'air de vous intéresser plus que ça."

Ils continuaient la conversation, mais Sylvie avait très vite renoncé à communiquer avec cet homme. Celui qui l'avait enlevé l'an dernier était au moins une personne qu'elle pouvait comprendre dans une certaine mesure, mais ces gens agissaient et pensaient d'une façon complètement étrangère.

Sylvie leva la tête, comme pour reconnaître sa défaite, avant de se figer de stupeur pour une raison complètement différente.

"Attendez..."

'Ils avaient annoncé la nuit dernière... que la collision se produirait ce soir ?'

Le soleil n'avait pas encore atteint le zénith ; il devait rester à peu près deux heures avant qu'il soit midi. Et pourtant quelque chose avait capté son attention. Le paysage depuis la scène du pont supérieur était sublime : l'horizon d'un azur profond ne faisait que renforcer sa magnificence. Et c'est exactement pourquoi--

L'imposante silhouette blanche qui se profilait à l'horizon et se dirigeait droit vers eux avait retenu son attention ; elle sentit son estomac se contracter.

"Il est presque l'heure de la Rencontre... on dirait que l'autre vaisseau a lui aussi pressé la cadence."

"...Vous ne vous sortirez pas indemnes d'un choc pareil, vous savez."

"Bien sûr... Hé bien, redescendons à l'intérieur pour l'instant. Il ne serait guère convenable de tomber à l'eau, après tout."

Les gens qui l'entouraient, Bride y compris, étaient d'une tranquillité telle qu'on aurait dit qu'ils profitaient de l'essence même du bien-être. Et c'est exactement pour ça que Sylvie les trouvait repoussants. C'était presque comme se retrouver face à des copies médiocres d'Elmer.

<==>

Et le destin s'abattit sur eux à cet instant.

<==>

D'une vue d'oiseau, on aurait presque dit une éclipse. Deux gigantesques masses noire et blanche s'approchaient lentement l'une de l'autre. Elles commencèrent à freiner à l'unisson, comme si tout était prévu à l'avance-Et pourtant elles ne s'arrêtèrent pas.

Lentement, lentement, lentement, lentement-Mais le moment arriva.

Les deux vaisseaux, comme le soleil et la lune--Petit à petit--Avec élégance--Se rapprochèrent dans une sorte de parade nuptiale maritime--Et finalement, ne firent plus qu'un.

Bien sûr, c'était impossible.

Un craquement violent, puissant, à vous exploser les tympans retentit sur l'océan. Même si les deux navires n'avançaient plus qu'à une vitesse infime, le choc de l'impact résonna à travers les deux bâtiments ; un son d'une puissance telle qu'il aurait pu mettre en pièces le vaisseau à lui tout seul.

Les deux vaisseaux avaient évité la collision de plein fouet, et avaient fini par se retrouver coque contre coque, en raclant l'un contre l'autre. C'était comme une voiture dérapant contre le rail de sécurité : ils ne se heurtaient pas, mais ils se déchiraient mutuellement.

Les passagers des deux navires se mirent simultanément à crier. Bien entendu, les cabines à l'intérieur n'avaient pas échappé au choc de l'impact. Les passagers accroupis au sol valdinguèrent en tous sens sur le sol de travers. Malgré ça, les dommages restaient minimes pour une collision de cette ampleur.

Après le choc initial, tandis que les deux navires se frottaient l'un à l'autre, ils s'écartèrent en basculant légèrement. Ils ne penchèrent pas suffisamment pour se retourner

complètement ; mais l'écart entre les deux vaisseaux s'agrandit jusqu'à atteindre une vingtaine de mètres. Une trentaine de secondes plus tard, les navires se balancèrent de nouveau l'un contre l'autre en secouant. Les navires penchèrent de nouveau, et répétèrent leurs mouvements de pendule - de moins en moins intenses - une douzaine de fois. Et environ cinq minutes après la collision initiale, les deux vaisseaux s'immobilisèrent enfin.

D'après les plans d'une certaine personne, l'*Entrance* exploserait ensuite en mille morceaux, et les membres de SAMPLE à bord de l'*Exit* commenceraient leur massacre-**Mais en fait, tout prit fin durant ces cinq dernières minutes.** 

<==>

"...Chers fidèles. Une fois que le navire aura cessé de remuer, nous atteindrons enfin notre objectif : il sera temps de s'occuper de notre dieu sacrificiel."

Alors même qu'ils étaient secoués par l'impact, les membres de SAMPLE continuaient d'afficher un ravissement inébranlable sur leurs visages.

Tout en luttant désespérément pour garder l'équilibre malgré les secousses, Sylvie se demandait quel genre de drogue pouvait bien leur permettre de rester ainsi en toutes circonstances. Il y avait du sang éclaboussé partout sur les murs, et le sol était recouvert de ce qui devaient être des morceaux de cadavres ; mais les hommes et femmes présents semblaient n'y porter aucune attention. Bride continuait à parler calmement à côté de Sylvie, restant imperturbable malgré le sol qui penchait sous ses pieds.

"Il semblerait que ces soi-disants 'Mask Makers' se trouvent aussi à bord de l'autre navire, mais nous allons mettre fin à leur existence, leur épargnant toute souffrance--"

Cependant, le discours de Bride fut brusquement interrompu lorsqu'il laissa échapper une exclamation sortie de nulle part.

"Un requin...?"

Bride aperçut, alors qu'ils se dirigeaient du pont vers la passerelle--Un **énorme requin volant vers eux** depuis l'*Entrance*.

Le requin tomba à bord et se mit à glisser sur le pont, comme un poisson frétillant sautant sur le bateau. Personne n'émit de cris, mais la petite centaine de fidèles qui se déplaçaient sur le pont et ceux à la passerelle se trouvèrent figés de surprise.

Et tandis que les navires continuaient à se balancer d'avant en arrière, deux silhouettes suivaient le requin dans son sillage.

L'une d'elles était un jeune homme immortel au visage enfantin.

L'autre était un homme portant une veste noire, un pistolet dans chaque main.

L'homme à la veste courait sans hésiter, malgré les secousses du bateau--

Et tira immédiatement dans les jambes des gens en rouge et noir qui gardaient l'accès de l'entrée principale aux ponts inférieurs. Ceux qui se tenaient derrière leurs camarades touchés identifièrent aussitôt l'homme en noir comme un ennemi ; la vague suivante de fidèles se prépara à attaquer.

Cependant, alors qu'ils s'apprêtaient à répliquer--

De multiples flashes lumineux scintillèrent sur le pont supérieur de l'*Entrance*, traçant un arc de fumée dans le ciel. Soudain, les obus de lance-roquettes explosèrent - chacun neutralisa une douzaine de personnes d'un seul coup.

<==>

Les gens qui venaient de tirer ces missiles rechargeaient leur lance-roquettes en bavardant.

"Qui aurait pensé que la situation tournerait comme ça ?"

"J'imagine que les stars vivent vraiment dans un monde à part."

L'un des hommes avait dans sa poche un carnet avec l'autographe de Charon. Quand à l'autre - c'est le masque qu'il portait sur son visage que Charon avait signé.

<==>

Plusieurs heures plus tôt, Illness était apparue devant les Mask Makers en pleine panique, en disant, "J'ai apporté un otage !". Ils allaient l'envoyer paître en répliquant "Nous n'avons pas besoin de plus d'otages ! Va t'occuper de ce foutu gangster," mais ils changèrent vite d'avis après avoir vu le garçon et la fille qui suivaient Illness. Et l'otage auto-proclamé - la star d'Hollywood - s'exprima avec autorité, sans hésitation.

"Illness m'a raconté l'essentiel. Votre chef à bord de l'autre navire est en danger, c'est ça ? Alors nous devons allier nos forces pour le moment !"

Logiquement, c'était une suggestion impensable. Ils commencèrent par se montrer récalcitrants, mais une information cruciale que leur révéla Charon et une discussion avec Firo (qui avoua son immortalité) finit par les convaincre. Une alliance temporaire se forma.

"...Mais je ne pensais pas que ce gangster nous rejoindrait aussi..."

"Il ne va quand même pas essayer de buter le patron, hein ?"

"Nan, j'crois pas."

"Qu'est-ce qui te fait dire ça ?"

L'homme au masque autographié souleva le lance-roquettes et visa posément tout en répondant à son partenaire.

"C'est un de ces tireurs de la vieille école ; il ne tue pas les femmes et les enfants."

<==>

Alors que la seconde volée de roquettes explosait, SAMPLE réalisa qu'ils étaient également traqués de l'intérieur. Ils commencèrent à recevoir des rapports signalant que les immortels avaient surgi dans le bureau des communications et dans la salle de contrôle, éliminant leurs membres un par un.

<==>

Dans le bureau des communications ; un homme couvert de sang étouffait la secrétaire d'une seule main en marmonnant, "...Je l'affirme. Vous pouvez vous estimer heureux que j'ai retrouvé mon calme." Nile observait les fidèles éparpillés au sol, dont la vie ne tenait plus qu'à un fil. Il déposa la femme inconsciente au sol.

"...Quelle corvée."

Il marmonnait seul, en observant son estomac, qui avait été transpercé par la secrétaire, se soigner de lui-même.

"...Dès que cette alliance prendra fin, j'exige un combat contre cette espèce d'Amazone gigantesque."

<==>

Pendant ce temps, un asiatique aux yeux plissés marmonnait de son côté, dans la salle de contrôle des machines.

"Bonté gracieuse. Elmer n'apprendra donc jamais à montrer un semblant de délicatesse envers ses semblables."

Contrairement à la scène qu'offrait le bureau des communications, ici les fidèles étaient tous miraculeusement indemnes ; ils avaient seulement perdu connaissance. Denkuro les attachait avec des cordes tout en secouant la tête.

"Et pourtant... peut-être est-ce celui-ci qui s'est montré trop faible, en étant incapable d'offrir son assistance afin de secourir Sylvie."

Denkuro inspira et finit de ligoter le dernier fidèle, luttant contre ses pensées vagabondes.

"Quoi qu'il en soit, que nous prépare Elmer ? Compte-t-il vraiment régler lui-même la situation avec les Mask Makers une fois cette alliance rompue...? Curieux..."

C'était une solution évidente. Ils avaient fait cause commune. Voilà tout.

Étant donné que les communications téléphoniques étaient possibles entre les deux navires, les membres de SAMPLE s'étaient préparés à affronter les Mask Makers à bord de l'*Entrance*. Mais Bride et les autres n'avaient jamais envisagé la possibilité que tout le monde puisse s'unir face à eux.

Ils avaient cruellement manqué de chance lorsque, quand Elmer avait été trouver le Rookie, Aging avait reçu un appel de l'*Entrance*. Au final, chaque groupe avait pu partager leurs informations sur ce qui s'était déroulé à bord de chaque navire ; et ils aboutirent à la conclusion qu'il fallait en priorité s'occuper des types en rouge et noir.

<==>

Un homme pénétra dans la passerelle d'un pas assuré. Cet homme observa Bride et la vingtaine de fidèles qui l'entouraient en souriant avant de s'adresser à eux.

"J'imagine que je devrais dire... Salut tout le monde !"

"Elmer!"

L'immortel détendu aperçut Sylvie, attachée à une chaise.

"Tout va bien, Sylvie? Si le kidnapping est ta nouvelle passion, loin de moi l'idée de t'en empêcher; mais je préférerais que tu souries un peu."

Ayant reçu un regard tueur en guise de réponse, Elmer décida de ne plus fixer Sylvie dans les yeux après ça. Pendant ce temps, Bride parlait à Elmer d'un ton joyeux, malgré que son plan tombe en morceaux.

"C'est un honneur de finalement vous rencontrer, ô jeune garçon qui étiez autrefois notre dieu sacrificiel."

Elmer plissa les yeux à ces mots, mais n'en garda pas moins le sourire en répondant.

"Ah... Je me disais bien que ça devait avoir un rapport avec toute cette histoire."

"Alors vous comprenez ce que nous voulons ?"

"Je vous comprends, mais je ne peux pas accepter ce que vous faites. Sylvie est une amie précieuse--"

Elmer essayait de saisir les intentions de Bride ; il observa les 'haut-parleurs' - les enfants attachés et aux yeux bandés - dans un coin de la salle, et sourit en silence.

"Et je tiens vraiment à voir ces enfants sourire, aussi. Alors, juste au cas où, est-ce que vous accepteriez de tout arrêter maintenant ?"

"...Quels mots étranges."

"Vous êtes tous drogués, et vous avez déjà l'air si heureux. Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?"

Dans un sens, sa question coupait court au bavardage pour aller droit à l'essentiel. Bride lui répondit stoïquement, "...la tranquillité d'esprit."

" ?"

"Nous désirons la tranquillité d'esprit. C'est ce que dit le livre saint."

II II

"Nous avons besoin de ce qui soutient notre bonheur. Nous avons besoin du moyen de confirmer notre bonheur. Et nous avons besoin de la 'tranquillité d'esprit' : quelque chose qui exprime notre bonheur en tant qu'humains. Si nous ne possédons pas ces choses, ce n'est pas une joie sincère, mais une simple illusion que nous ressentons."

La tirade de Bride sonnait faux. Elmer soupira silencieusement, leur offrant un sourire gêné.

"Trois cent ans plus tôt, les citoyens de ma ville natale tuaient des enfants pour obtenir la tranquillité d'esprit."

11 11

"On dirait que les gens ne changent pas, même après trois siècles..."

Elmer évoquait son passé d'un ton nostalgique, et sourit.

"Mais c'est peut-être pour cette raison que je suis devenu un immortel, après tout."

Le sourire d'Elmer avait quelque chose de mélancolique ; on aurait presque dit qu'il faisait ses adieux à Bride.

"Alors que comptez-vous faire ? Que pouvez-vous faire, seul ?"

"...Je ne vais rien faire de particulier aujourd'hui. Je pourrais vous souhaiter tout le bonheur du monde, mais vous êtes *déjà* heureux."

"?"

"Vous avez l'air franchement heureux. Et même si vous deviez mourir, la drogue vous rendrait heureux jusqu'à la fin. C'est pour ça--même si vous mourrez maintenant, je sais que vous seriez heureux malgré tout. Alors je ne vais rien dire. Non..."

Elmer fit une pause, avant de se corriger.

"Je ne... peux rien dire."

Á cet instant--

Les fenêtres de la passerelle volèrent en éclats tandis qu'une silhouette gigantesque débarquait dans la pièce.

"Gahaha! C'est bon, z'avez fini de bavarder?"

La femme dont la musculature formait une armure à elle toute seule sourit d'un air enthousiaste - un sourire digne d'Elmer --

Et se mit à décharger son minigun, avant de se jeter dans la mêlée avec son Kukri.

<==>

Sur le pont de l'*Exit*.

Pendant qu'Angelo s'occupait de nettoyer les ponts inférieurs, Firo était resté pour se charger du reste de SAMPLE.

Il avait entendu parler de 'zombies' au téléphone, mais ces créatures dépassaient de loin ce à quoi il s'attendait. Même si Firo se battait à mains nues - sans même un simple couteau - il savait que ses coups leur infligeaient des blessures sérieuses. Pourtant, il voyait ces gens en rouge et noir se relever pour poursuivre leur assaut, insensibles à la douleur ; il décida de changer de stratégie et de les assommer l'un après l'autre.

Il visait le cou ou la tempe afin de frapper directement au cerveau. Á l'exception de leur résistance inhumaine, de leurs réflexes renforcés et de leur force monstrueuse, ces gens restaient des humains ordinaires. Firo arrivait à se battre malgré le surnombre grâce à sa méthode imparable pour les mettre hors de combat. Cependant, leur nombre ne cessait d'augmenter ; quand ils dépassèrent la centaine, Firo secoua la tête.

"Bon sang... Je suis vraiment censé neutraliser plus de cent personnes ? Si j'avais un couteau, au moins..."

Tandis que Firo continuait à déplorer sa situation, le nombre de membres de SAMPLE augmentait toujours. Certains d'entre eux avaient amené des mitraillettes et même leur propre lance-roquettes. Acculé contre la rambarde du pont, Firo se trouva pris de sueurs froides. Plissant les lèvres dans un rictus amer, il se résolut à donner le signal et leva le bras bien haut. Et à cet instant--

Un nuage de gaz incolore sortit de la gueule du requin animatronique qui s'était immobilisé sur le pont.

Pas plus de quelques secondes plus tard--

Les gens en rouge et noir qui avaient inhalé le gaz commencèrent à s'effondrer, pris de convulsions, comme un poisson dans un filet. Leurs expressions restaient paisibles, mais leur respiration était tellement hachée et interrompue de violentes quintes de toux qu'ils ne pouvaient plus résister. Firo se couvrit soigneusement la bouche avant de se frayer un chemin du bon côté du vent, impressionné par la puissance du gaz empoisonné.

'Fichus Mask Makers... dire qu'ils ont amené un truc aussi dangereux à bord...'

Firo eut la confirmation que, même s'ils étaient pour l'instant ses alliés, ces bandits ne devaient pas être sous-estimés ; puis il se jeta de nouveau dans l'affrontement contre les gens en rouge et noir.

'Ces gens en veulent aux immortels. C'est à dire, aux amis de Maiza.'

En repensant à eux, Firo vit leurs visages apparaître dans son esprit. Bien sûr, ils ne venaient pas de ses souvenirs personnels, mais de ceux de Szilard et des alchimistes qu'il avait dévoré.

'Quelle sensation étrange.'

Firo avait accepté de servir d'appât pour aider ces gens qu'il avait très bien connus, et pourtant jamais rencontrés.

"Pourquoi faites-vous ça, malgré le danger que vous courez ? Ne me dites pas que c'est à cause de votre immortalité ; après tout, si vous ne pouvez pas mourir, ça veut dire que vous pouvez ressentir une quantité de souffrance absolument inhumaine."

Quand Angelo l'avait interrogé, Firo avait ri d'un air embarrassé avant de répondre.

"Ah, tout ça, c'est juste pour ma satisfaction personnelle--J'avais juste envie de faire ça. J'avais envie de me mettre un peu en valeur devant ma famille."

Firo rougit en se souvenant de ses paroles et secoua la tête. Il était prêt à affronter le monde entier pour une raison aussi bête. Peut-être tenait-il juste, au moins, à prouver sa résolution à Ennis. Il voulait lui prouver qu'il était son mari et qu'il l'aimait, envers et contre tout.

Et tandis que Firo risquait son âme pour sa famille--

Un garçon qui risquait sa vie pour un ancêtre depuis longtemps trépassé se mit en travers du chemin d'un certain homme.

"Hm...?"

Bride, ayant tout juste réussi à s'échapper de la passerelle en un seul morceau, se retrouva face à un garçon aux cheveux blonds.

"Vous êtes... Luchino, c'est cela ?"

"Oui. Je suppose que je devrais vous dire, 'c'est un plaisir de vous rencontrer'."

"Très bien. Heureux d'avoir fait votre connaissance."

Bride essaya de passer, ignorant Luchino.

"...Un moment, je vous prie."

"...Qu'y a-t-il ? Je ne me rappelle pas avoir une affaire à régler avec vous."

Bride s'exprimait d'un ton distant. Ses mots étaient froids, dépourvus d'émotion. Et pourtant l'homme affichait toujours un sourire joyeux. Luchino, que cette expression rendait malade, prit un ton glacial pour l'interroger.

"Je voulais savoir... Je ne sais pas qui vous êtes ; mais je tiens à savoir. Qu'est-ce que vous voulez...? Dans quel but mes subordonnés sont-ils morts ?"

"C'est simple."

Bride s'arrêta un moment, et répondit nonchalamment.

"Vous avez été tués pour assouvir nos désirs."

"...Vos désirs, hein. Je ne dirais pas que je n'en ai jamais ressenti..."

"Le désir est la motivation primaire de toute forme de vie. Même le souhait d'un ascète qui cherche à se débarrasser de ses désirs est un désir en soi..."

Pendant que Bride parlait, les deux navires se heurtèrent de nouveau, créant une secousse importante. Luchino en profita pour se rapprocher aussitôt de Bride et le poignarda de côté avec le stylet caché dans sa manche.

Il n'hésita pas un instant cette fois ; son geste ne lui inspirait aucune nausée. L'homme en face de lui avait détruit les vies de ses amis et traîné le nom des Mask Makers dans la boue. Il ne pouvait pas le pardonner. Mais--

"Excusez-moi, vous me bloquez le passage."

L'homme écarta Luchino d'un geste, comme si la lame qui avait percé son flanc ne le gênait pas le moins du monde. Il était trop fort pour le garçon ; Luchino fut projeté par terre sans pouvoir se retenir.

"...Encore un peu et j'aurais pu trouver ça douloureux."

Bride sourit, tout en affichant un air d'ennui-Il fit un pas en avant et commença une tirade éloquente - ou prétentieuse.

"Si on y pense bien, vous et moi sommes presque diamétralement opposés dans nos actes et nos philosophies. Je n'ai pas votre volonté, et vous n'avez pas ma foi. Volonté et foi peuvent paraître les deux faces opposées d'une même pièce, mais en fait elles appartiennent à deux lignes de pensées parallèles, qui ne se croisent jamais. C'est pour ça que nous ne pouvons que passer l'un à côté de l'autre."

Il n'accorda même pas un regard à Luchino--Et manqua complètement l'astuce derrière son tour.

"Vous avez raison... Je ne comptais pas discuter avec vous de toute façon."

"Je savais depuis le début que vous et moi n'avions rien à voir ! C'est ça ! Je savais tout ça depuis que vous avez assassiné **mes** précieux employés ! J'ai... C'est pour ça que, en tant que magicien--"

Luchino tordit les lèvres dans un rictus malveillant et se mit à ricaner.

"En tant que magicien, j'attendais juste le moment adéquat."

"...?"

Au moment où Bride se retourna pour voir de quoi parlait Luchino--Il s'effondra par terre sans pouvoir résister et sentit son corps être tiré en arrière par une force terrible. La pression était telle qu'il avait l'impression d'être déchiré en deux.

Bride ne l'avait pas remarqué, mais Luchino ne l'avait pas poignardé afin de le blesser. Pendant que Bride avait l'attention attirée par le coup de stylet, Luchino avait enroulé autour de son corps une fibre de nylon extrêmement robuste, utilisée pour des tours de lévitation. Et l'autre bout de la fibre--était attaché à la rambarde du pont de l'*Entrance*, qui se balançait d'avant en arrière comme un pendule.

"Agh... Gah..."

Bride était incapable de résister à cette force qui l'entraînait. Le garçon ne resta pas assister à la conclusion de son tour, et se contenta de lui offrir ces derniers mots.

"Si vous aviez eu peur de souffrir et aviez essayé d'éviter le coup... vous auriez pu survivre."

Le corps de Bride glissa sur le pont, passa par dessus la rambarde, et fut tiré par dessus bord. Heureusement pour lui, l'*Entrance* et l'*Exit* se balançaient à l'écart l'un de l'autre. Bride tomba vers la mer entre les deux mastodontes, mais parvint à se rattraper à la partie inférieure de la rambarde.

"Ugh..."

Ses paumes en sueur glissaient, et il commençait à perdre prise. Ce n'était qu'une question de secondes avant qu'il tombe pour de bon. Mais à cet instant même, quelqu'un saisit son bras. La personne qui l'avait retenu pour l'empêcher de tomber à la mer était--

"Rucott ?!"

La femme que Bride avait ramenée en guise d'épouse de substitution. Cette femme - Silis - s'était débarrassée de sa robe rouge et noire. En petite tenue, elle serrait fermement les mains de Bride dans les siennes.

"Vous êtes plus léger que vous n'en avez l'air. ...Je vais vous dire quelque chose d'important. Pas à 'vous', le chef de culte complètement taré, mais à 'vous'--le mari détraqué qui m'avez pris pour épouse."

La femme qui le retenait à travers la rambarde continuait à parler ; son regard montrait clairement qu'elle avait retrouvé toute sa santé mentale.

"Vous comprenez ? Les gens... ne peuvent s'endurcir que grâce à la souffrance qu'ils ressentent. Si je me tiens toujours là, saine et sauve, c'est grâce à tout ce que vous m'avez infligé."

II ...II

Et sur ces mot sarcastiques, Silis eut un sourire cruel.

"Quand au chef de culte cinglé, voilà pour lui--"

Son sourire était d'une extase complète--

"Crevez d'une mort indolore, comme la lavette pathétique que vous êtes, espèce de sale enflure."

Très vite, l'*Entrance* se balança de nouveau vers l'*Exit* comme un pendule. Comme les deux vaisseaux faisaient la même hauteur, il se heurta à l'*Exit* avec une force suffisante pour écraser quoi que ce soit qui serait resté accroché au bord du navire--Et Silis ne lâcha pas avant que les deux navires ne s'écartent à nouveau.

Résultat, elle n'entendit jamais le cri de Bride--

Mais elle se contenta de la giclée de sang qui accompagna l'impact, et des bras coupés qui atterrirent de l'autre côté du pont.

<==>

Ce spectacle se répandit comme une traînée de poudre parmi les autres fidèles--Et les gens en rouge et noir commencèrent à battre en retraite. Leur évasion fut si rapide et organisée que personne n'eut le temps de repérer où ils avaient disparu. SAMPLE s'évanouit du navire comme un seul homme, emportés par la marée.

Firo et Angelo se retrouvèrent seuls sur le pont et la passerelle désertés, se demandant s'ils avaient rêvés ou si ce qu'ils avaient vu était bien réel. Seuls les corps horriblement mutilés de la passerelle et le requin animatronique qui continuait à émettre des bouffées de gaz empoisonné demeuraient pour prouver que ce carnage dépourvu de sens avait bien eu lieu. De façon répulsive, et toujours identique--

<==>

<sup>&</sup>quot;...On dirait que ça se calme," murmura Illness en soupirant de soulagement, serrant fermement son arme.

Elle était à la passerelle de l'*Entrance*, en compagnie de Czes, Claudia, Charon, Bobby (qui, pour une raison inconnue, portait toujours le costume de l'Engrenage), et des camarades de ce dernier. Bien sûr, le capitaine et l'équipage étaient là aussi, vérifiant le bon fonctionnement du navire ; ils couraient partout dans la pièce, enclenchant tous les systèmes.

"C-c'est fini...? On est enfin hors de danger ?"

Bobby était sur le point de s'effondrer sous la tension, mais se souvint de Carnea qui l'observait et se força à rester debout.

"Bobby...! T'as réussi!"

"Ah, c'était pas grand chose..."

"Franchement. T'as juste récupéré les systèmes à gaz dans les conduits de ventilation."

"Et c'est nous qui avons fait le plus gros du boulot..."

"J'ai faim."

Carnea essayait de remonter le moral à Bobby tandis que ses amis le critiquaient allègrement. Illness les observaient, repensant en silence à son passé. Elle repensait à ces garçons qui étaient morts en tentant de la sauver.

'Si quelqu'un avait pu les protéger à l'époque... Je me demande s'ils ressembleraient à ces enfants aujourd'hui.'

Illness allait soupirer, mais Claudia sourit et la prit pour la serrer dans ses bras.

"Merci, Illness! Nous sommes tous sains et saufs grâce à toi!"

"N-non... pas du tout... D'ailleurs, c'est toi qui a rassemblé tout le monde..."

Illness rougit face au compliment et luttait pour chercher ses mots. Mais sa réponse fut vite interrompue par la voix anxieuse de Czes.

"Hé? Il y a quelque chose qui arrive--quoi?! Ça ne peut pas être un humain--"

Soudain, un choc brusque secoua la salle. Les vitres renforcées de la passerelle volèrent en éclats lorsqu'une silhouette gigantesque surgit au travers.

'Aging ?! ...Non !'

L'intrus était beaucoup plus gros que la femme à laquelle Illness pensait.

"...Je suis bien heureux... de t'avoir repéré juste à temps."

Le géant à l'apparence de gorille s'adressait à Czes.

"Ma foi... Puisque Maître Bride nous a quittés, nous devons au moins capturer un nouveau dieu sacrificiel."

Il fouilla la passerelle du regard et s'arrêta sur Illness.

"Hm? On dirait... non... Illness? En quel honneur accordez-vous votre gracieuse présence à cet endroit?"

"Hein ... ?"

"Quelle heureuse coïncidence. Dire que nous allons pouvoir capturer deux de nos infortunées divinités d'un seul coup..."

Le gorille sortit un pistolet de sa poche.

"Quand aux autres, vous ne nous êtes d'aucune utilité."

Il pointa son arme sur Claudia, qui se tenait juste à côté d'Illness--Et tout le monde passa à l'action simultanément.

Illness poussa Claudia et s'interposa pour la protéger. Czes courut pour intercepter la balle--

Le coup traversa son épaule, et la balle amortie toucha Illness au flanc.

"Ah...!"

Illness laissa échapper un cri affaibli. Soudain, le garçon dans son costume de rouages laissa échapper un cri de rage en se jetant sur le gorille.

Bobby n'avait pas réfléchi au risque, ni cherché d'éventuelles félicitations. Tout ce qu'il savait, c'est ce que Claudia lui avait dit : "Tant que tu porte ce costume -- tu dois jouer le rôle du héros" ; la seule question était pour *qui* il voulait se montrer héroïque. Et la réponse était, bien entendu, la fille qui se tenait derrière lui. Il avait juste laissé ses émotions parler pour lui, ce qui suffit parfaitement à remplir son rôle.

Bobby remplissait le rôle ingrat et pourtant crucial de la distraction, nécessaire pour divertir l'attention de l'ennemi ne serait-ce qu'un instant. Quand le gorille se retourna instinctivement pour tirer sur Bobby, Charon se glissa sur le côté et frappa le bras qui tenait l'arme d'un coup de pied sec.

"Agh !"

Le gorille lâcha son arme et commença à agiter ses bras pour les frapper à mains nues, mais se retrouva soudain privé de vision, les yeux couverts d'un liquide rouge. Illness s'était rapproché et lui avait jeté son propre sang au visage. L'instant d'après, Illness saisit son arme à elle dans sa main - couverte de sang - et pressa la détente. La mitraillette rugit et laissa échapper une rafale qui déchira la poitrine du gorille.

Quelques secondes plus tard, Illness souriait, allongée dans les bras de Claudia. Était-elle parvenu à risquer sa vie pour d'autres, comme ces garçons l'avaient fait pour elle ?

"Hé... Claudia... Je ne suis pas bizarre, hein...? Je ne-je ne suis pas malade, dis-moi ?"

"Non, tu n'as rien de bizarre. Même si le monde entier devait te rejeter, je t'accueillerai toujours à bras ouverts."

"Ahaha... Mais pourquoi...? Je suis une terroriste... Pourquoi es-tu si, si *gentille* avec moi, Claudia...?"

Illness riait faiblement, pendant que Claudia faisait de son mieux pour stopper l'hémorragie. Elle lui sourit d'un air encourageant.

"Tu sais... Ce n'est pas le monde qui me reconnaît. C'est moi qui reconnaît et qui accepte ce monde."

"...?"

"C'est pour ça... que je ne trahirai jamais le monde que j'ai accepté. Après tout, c'est moi qui l'ai accepté tel quel, non ? Même si mon univers devait me trahir, j-je l'aimerais jusqu'à la fin. C'est tout."

Illness fixait Claudia pendant qu'elle déclarait ces absurdités ; heureuse d'avoir trouvé la personne qui pourrait lui sourire, elle sourit en retour et s'assoupit.

"Ah... Merci..."

Claudia demanda de l'aide pour emmener Illness à l'infirmerie ; elle et Charon accompagnèrent Illness. Czes les salua, soulagé que la blessure ne soit pas grave.

"Mais c'est vrai... Ce gorille semblait en avoir après moi..."

Czes se retourna vers le corps de l'homme, et se figea de surprise. Il n'y avait plus trace du cadavre, là où l'homme-gorille s'était effondré. 'Il a survécu à tout ça...?! Et... il s'est enfui...?', s'interrogea Czes. Il ne semblait pas l'avoir remarqué, mais les flots de sang qui avaient giclé lorsque Illness avait tiré sur cet homme avaient aussi disparu de la passerelle.

<==>

Trente minutes plus tard.

Le navire était silencieux. La plupart des passagers se remettaient encore du choc de l'impact, restant à l'abri dans leur cabine. Un homme, apparemment japonais, sauta de l'*Exit* à l'*Entrance* en criant "Hiroko !", mais personne ne tenta de l'arrêter. Et le Rookie, affichant un sourire satisfait, se trouvait actuellement à bord du bateau venu chercher les Mask Makers, félicitant Life pour son travail.

"...Bon travail, Life. Il est regrettable que nous n'ayons pas pu récupérer Illness... mais je suis heureux que tu aies réussi à nous retrouver."

"...J'ai moi-même été blessé, cela dit. D'ailleurs, il semblerait que j'étais le seul à ne pas avoir été prévenu du plan à suivre après la collision ; je suppose qu'il s'agissait d'une simple erreur de communications, n'est-ce pas," répondit Life, en secouant la tête. Le Rookie sourit, passant tranquillement derrière Life.

"Je vois. Laisse-moi te montrer un petit tour de magie pour te remonter le moral."

"Non merci. Je suis sûr que ça peut attendre qu'on soit de retour."

"Ah, trop tard... j'ai déjà commencé."

Et l'instant d'après--Click

11 ...11

Une paire de menottes surgit des mains vides du Rookie et se referma sur les poignets de Life, qui pendaient derrière la chaise sur laquelle il était assis.

"Attends... qu'est-ce que tu fabriques ?"

"Je veux juste m'assurer de quelque chose," répondit le garçon, tandis qu'un homme pénétrait dans la pièce.

n jn

Un gangster à la veste noire.

Voyant l'ennemi farouche des Mask Makers apparaître soudainement, Life observa ses camarades d'un air affolé ; mais le Rookie, Aging et leurs alliés de l'*Entrance* se tenaient en silence, impassibles.

"Qu'est-ce qui se passe ici...?"

Life agitait les jambes avec nervosité. Le gangster - Angelo - s'approcha de Life et lui retira ses lunettes de vision nocturne.

Un ange passa. Puis--

"Quel accueil peu cordial. Nous nous connaissons bien, pourtant ?" murmura le gangster, avec un regard vaguement mélancolique derrière ses lunettes de soleil.

"Pas vrai, monsieur le **Demolisher**?"

Une autre pause.

Un silence étouffant enveloppait le bateau--jusqu'à ce que le rire dérangé de Life vienne briser l'atmosphère.

"Pfffft... HAHAHAHAHA! Merde! Ce fils de pute! C'est ce petit connard de Charon, c'est ça ?"

Ce ne fut pas Angelo mais l'un des Mask Makers qui lui répondit, celui avec l'autographe de Charon sur son masque.

"...Ouais. Il t'a entendu rire et parler à 'Boss Angelo'. Maintenant je comprends comment tu as réussi à ramener des flingues à ce gangster."

"Putain... Je savais que j'aurais dû tous vous faire sauter quand j'en avais l'occasion ! Hé ouais ! C'est moi l'salopard qu'ai ramené tes joujoux 'vec l'matos des Mask Makers, boss Angelo ! Merde, t'croyais que j'avais fait comment ?! HAHAHAHAHA!"

Il n'y avait plus aucune trace de Life, le membre des Mask Makers, chez le Demolisher. Angelo colla son visage face au sien sans un mot. Il y avait toutes sortes de questions qu'il aurait voulu lui poser, mais il se contenta d'une seule.

"Est-ce vous... qui avez tiré sur le père du Boss ?"

"Á ton avis ?"

Le Demolisher jouait l'idiot. Angelo serra les dents--Et retourna vers l'*Entrance* avec un calme surprenant.

"Je laisse le destin de cette ordure entre vos mains. Extirpez lui les infos que vous voulez, et occupez-vous de lui."

"Ça ne vous embête pas ?"

"Mon Boss s'est mis à pleurer et m'a ordonné de ne plus tuer personne. De toute façon--"

Il murmura des mots d'adieu avec un air étrangement satisfait, et sortit tranquillement.

"Je ne tue pas les femmes et les enfants. Mes comptes avec vous sont réglés."

Seuls restaient les Mask Makers au regard glacial--Et un homme sans nom, autrefois connu comme Life.

"Hé, allons. Pas de quoi s'én--argh!"

Life (le Demolisher) tomba au sol lorsque le Rookie lui donna un coup de pied dans l'estomac. Le Rookie l'observa d'un regard méprisant--Et commença à parler.

"Eh bien, maintenant... C'est juste. Avant que nous commencions à évoquer cette série d'événements, nous avons besoin d'un changement de rythme."

Et le garçon mit un masque.

Un masque glacé qui lui permettrait de s'occuper de ce traître. Que le masque serve à cacher ses larmes, ou à protéger ses yeux du spectacle devant lui--le garçon mit son masque, sans même savoir pourquoi. Comme s'il essayait d'adopter ce masque en tant que vrai visage.



Sur le pont de l'*Entrance*, alors que la situation revenait à la normale--Firo était allongé sur le pont, les bras grand ouverts, observant les panaches de fumée s'élever dans le ciel, tout en discutant.

"Hé, Czes."

"Qu'est-ce qu'il y a, Firo ?"

"Tu crois... tu crois que j'ai réussi à être un bon père de famille ?"

Firo semblait parler du combat téméraire qu'il avait mené un peu plus tôt. Czes secoua la tête, ébahi, et fixa froidement Firo du regard.

"...Franchement, inquiéter ta famille comme ça, j'appellerai ça un échec, tu ne crois pas ?"

"Tu n'es pas très sympa."

Firo se couvrit le visage, fatigué. Czes poursuivit calmement.

"De toute façon, qu'est-ce c'est qu'un bon père de famille ? Quelqu'un qui nous protège, moi et Ennis, en ayant l'air cool ?"

"...Huh. Qu'est-ce que t'en dis ? Qu'est-ce c'est, au final ?"

"Peut-être... quelqu'un qui rentre à l'heure tous les soirs pour le dîner ?"

Czes dirigea ensuite son regard vers l'entrée des ponts inférieurs. Firo se releva pour jeter un coup d'œil--et aperçut Ennis qui courait vers lui.

"Bref, je vais vous laisser un peu de temps entre amoureux."

"Hé! Hé! Czes!"

Firo essayait à la fois de retenir Czes qui s'esquivait et de regarder Ennis qui arrivait vers lui--en luttant désespérément pour trouver ce qu'il allait dire.

'Bon dieu, qu'est-ce que je suis censé lui dire ?! Est-ce qu'elle m'en veut ? Est-ce que je devrais m'excuser ? Non, mais... OK. Je vais lui dire, 'Je t'aime'... Argh ! Non ! Comment lui dire quelque chose d'aussi embarrassant ? Mais je l'aime bel et bien, alors... ah... agh !'

Les mots qu'il désirait tant dire à Ennis remplissaient son cœur, mais très vite ils débordèrent et s'évanouirent. Pris de panique en voyant sa femme s'approcher de lui-

"...Puisque c'est notre lune de miel, je suppose qu'elle me laissera m'en sortir avec un baiser."

Firo réalisa qu'il était vraiment un homme heureux.

## Épilogue II

----

Épilogue : les Mask Makers

Quelque part sur l'océan, dans le croiseur personnel des Mask Makers.

"Bien.

Continuons notre interrogatoire, voulez-vous ?"

Life recula dans son siège face au ton glacial du garçon.

"Oh, ne vous sentez pas forcé de dire quelque chose. Après tout, je ne souhaite rien vous demander de particulier.

Puisque vous restez si obtus, alors pourquoi ne pas me faire écouter un cri ?"

Le visage du Rookie, vidé de toute émotion, était un véritable masque.

"Je vous en prie, ne soyez pas timide. Si vos cris m'indisposent, je n'aurais qu'à vous trancher la gorge."

"Gah..."

Pendant ce temps, Life, toujours menotté à la chaise, fixait le garçon avec un regard défiant. Et très vite il se mit à éclater d'un rire dément.

"Gah... Ah... Gahahahahaha ! Hahahahahahahahaha !"

"...Qu'est-ce ce qu'il y a de si drôle ?"

Le Rookie fronça les sourcils. Life eut un rictus moqueur et commença une tirade exaltée.

"Bonté divine, vous ne changerez jamais, patron! Vous êtes vraiment digne de porter le masque le plus raffiné et le plus impénétrable de tous les Mask Makers! Même maintenant, votre visage reste de glace!"

"..."

"Je sais qu'en vous, vous devenez fou à essayer de retenir vos larmes et de vous empêcher de vomir ! Ça m'épate ! Alors, c'est comment ? Comment ça fait quand on traite ses affaires personnellement et qu'on envoie ses employés à l'abattoir ?"

"...!"

Le Rookie frappa vicieusement Life, d'un coup de pied dans les côtes. Celui-ci se mit à respirer péniblement, mais il avait l'air étrangement satisfait ; et il leur annonça quelque chose de complètement inattendu.

"Hé bien, maintenant, j'aimerais pouvoir rester ici et vous voir succomber au désespoir, mais l'espèce de monstrueuse amazone derrière toi commence à afficher un sourire carnassier ; alors...

Si vous voulez bien m'excuser."

"...Quoi ?"

L'homme menotté s'était exprimé très calmement. Le Rookie, se sentant insulté, commençait à envisager de tuer cet homme. Mais soudain, un choc puissant secoua le bateau.

"?|"

Au même moment, il entendit quelque chose se rompre--Quand le Rookie se retourna, il vit Life, qui avait disloqué ses poignets pour se libérer des menottes, courir et bondir par la fenêtre.

"Arrêtez--"

Life sauta par dessus bord avant que le Rookie puisse finir. Mais aucun *splash* ne retentit.

"Quoi...?"

Quand le garçon sortit en courant de la cabine, il vit un grand croiseur, probablement celui qui venait de rentrer dans son propre bateau, et Life, qui venait de grimper à bord. Et sur le croiseur--se trouvaient les fidèles en rouge et noir.

Pour une raison inconnue, l'homme qui se tenait au milieu des fidèles avait perdu ses deux bras. Le fait que ses blessures ne saignent pratiquement plus montrait l'état critique dans lequel il se trouvait. Mais le croiseur s'éloigna aussitôt sur l'océan, sans même donner au garçon le temps de réfléchir, à une vitesse dépassant de loin celle du bateau des Mask Makers. Le garçon savait qu'ils n'arriveraient pas à les rattraper ; alors il ôta le masque qui recouvrait son cœur et laissa sa colère s'exprimer librement.

"Putain...! Putain!"

Á cet instant--

"Il s'est passé quelque chose ?"

Quand le garçon se retourna, il se retrouva face à face avec un large sourire.

Elmer C. Albatross.

L'espace d'une seconde, le Rookie eut l'impression de rêver. C'était la seule raison logique qui lui venait pour expliquer la présence de leur cible principale, qui se baladait nonchalamment dans leur propre navire.

"C-comment avez-vous...?!"

"Ah, je savais que vous en aviez après nous, et je me disais que vous deviez avoir quelque chose à régler avec moi en particulier. J'avais peur d'embêter Denkuro ou d'énerver Nile, alors je me suis réfugié dans votre bateau."

Malgré le vent marin qui faisait rage et les ennemis qui l'entouraient, Elmer semblait rester calme et confiant.

"De toute façon, ça fait trois cent ans que je fais partie des Mask Makers ; il était temps que je vienne filer un coup de main au patron !"

"..."

Le Rookie semblait avoir momentanément perdu l'usage de la parole, aussi le membre fondateur sourit-il pour le remettre d'aplomb.

"Alors il faut sourire, patron! Allez, riez un peu!"

Épilogue : les Fidèles

"...Il y a une chose... que j'aimerais vous demander."

L'homme mourant parlait à Life, qui venait d'arriver à bord du croiseur. Bride, qu'on avait cru aplati comme une crêpe durant la collision, avait juste perdu ses deux bras ; il était toujours vivant. Mais le temps qui lui restait dans ce monde touchait à sa fin.

La pression incroyable qui lui avait arraché les bras avait minimisé la perte de sang, mais il ne resterait plus en vie très longtemps. Et même si tout le monde avait bien conscience de ce fait, aucun des fidèles n'avait la moindre larme. Non pas qu'il n'éprouvent aucun respect pour leur Maître ; c'était juste que leur loyauté était dévouée au livre saint, pas à lui. Sans compter que la souffrance de perdre un être cher avait été effacée depuis longtemps de leur esprit.

Life répondit à la question avec calme, l'air impassible.

"Oui, Maître Bride ?"

"Viralesque. Vous saviez pour ces 'Mask Makers' depuis le début ? Et vous nous avez manipulés ?"

La voix de Bride s'affaiblissait, prête à s'éteindre à tout instant. Life, aussi connu sous le nom de Viralesque, retira son masque ; il saisit les bandages rouges et noirs que lui tendait une des secrétaires et les enroula autour de sa tête en répondant d'un air détaché.

"En effet. Pourquoi cette question?"

"Pourquoi avez-vous fait une chose pareille?"

"C'est une longue histoire, mais pour faire court... Je l'ai fait, parce que c'était divertissant."

Pour répondre, Viralesque avait adopté un ton complètement différent de celui de Life ou du Demolisher. Le Maître de leur foi eut un petit rire--

"Je vois. Alors on ne peut rien y faire. Vous avez notre pardon."

Bride s'exprimait avec la même nonchalance que Viralesque.

"Notre doctrine ne refuse aucun des plaisirs humains, même ceux qui doivent nous mener à notre perte."

"Vous avez été un chef fantastique, Maître Bride."

"Mais tout cela sera bientôt terminé."

Bride murmurait, d'une voix parfaitement sereine. Il se dirigea ensuite vers le bord du pont, et se pencha par dessus la rambarde. Le sang qui dégoulinait de ses épaules fut avalé par la mer, goutte par goutte.

"Tout ce qui concerne le livre saint a été vu avec les secrétaires. Je vous demande de prendre soin du prochain Bride."

"Je comprends, Maître Bride. Mais... que feriez-vous si je vous disais que j'avais une substance capable de vous maintenir en vie ?"

Viralesque laissa échapper ces paroles cryptiques, sans jamais perdre son ton déférent. Mais Bride sourit, le cerveau ayant épuisé sa dextrose, en livrant ses dernières paroles.

"J'ai pour règle de ne jamais utiliser de vies supplémentaires, sauf pour les shooters des salles d'arcade. Une petite habitude de mes parties de jeux vidéo. Perdu, c'est perdu. Je. dois. craindre. la. mort. et. accepter.--"

Et avec un sourire, le corps du chef plongea dans l'océan.

Á peine quelques secondes après, un requin gigantesque perça la surface - attiré par la traînée de sang - et saisit le cadavre de Bride dans ses mâchoire immenses pour le mettre en pièces. Les fidèles survivants qui observaient la scène - hommes et femmes, jeunes comme vieux - tracèrent tous le même symbole sur leur poitrine et prononcèrent les mêmes mots.

"Nous vous souhaitons une mort aussi indolore que possible."

Épilogue : le Gangster, la Fille et les Gamins

Quelques jours plus tard; New York, à l'Alveare.

"En parlant de ça, c'est plutôt fou, cet incident qu'il y a eu il y a quelques jours, non ?"

"Tu parles. On dirait que Firo et les autres ont eu une croisière mouvementée."

"Effectivement. On dirait que les coupables courent toujours. Et vu la confusion qui régnait parmi les passagers, ils semblent avoir beaucoup de mal à obtenir des témoignages exploitables."

Maiza renseignait Randy et Pecho, qui assistait aux infos télévisées avec surprise ; quand soudain, un nouvel arrivant vint perturber cette scène familière.

Un homme ouvrit la porte et rentra dans la salle. Il était habillé en noir de la tête aux pieds, et portaient des lunettes aux verres teintés en bleu. Tout à son sujet respirait une vie malhonnête, en marge de la loi. Les cadres de la Famille Martillo réalisèrent aussitôt que ce n'était pas un homme à prendre à la légère. Mais ils ne pouvaient pas s'en prendre sans raison à un inconnu, aussi se retinrent-ils d'attaquer--

"J'ai une question pour vous."

L'homme s'adressa calmement à un homme à lunettes, qui semblait avoir la plus grande autorité parmi les gens présents dans la pièce.

"Un certain Firo Prochainezo m'a recommandé de venir ici... Est-ce que vous auriez besoin d'un garde du corps ?"

L'atmosphère du restaurant changea du tout au tout, prenant l'inconnu complètement au dépourvu.

```
"Quoi, alors c'est vous Angelo ?"
```

"Ah, si vous pouviez nous donner quelques détails, M. Angelo."

"..."

Angelo fut momentanément déstabilisé par cette atmosphère joyeuse, si différente de celle d'une organisation criminelle ordinaire, mais--

'Je vois. Voilà l'organisation qui a fait de Firo celui qu'il est aujourd'hui.'

Angelo parvint à cette conclusion et sourit amèrement.

<sup>&</sup>quot;Firo nous a parlé de vous!"

<sup>&</sup>quot;Comme ça, il paraît que vous êtes un as au tir...?"

<sup>&</sup>quot;Ah, ici tout le monde se bat au couteau."

<sup>&</sup>quot;Le chef était heureux de trouver enfin un vrai garde du corps!"

<sup>&</sup>quot;...Héhé... finissons en d'un seul coup. Je l'appellerai 'maître' à partir de maintenant..."

<sup>&</sup>quot;Ça y est, Palm délire encore!"

Après l'incident, son cartel d'Amérique du Sud avait été presque entièrement détruit. Et vu qu'il ne pouvait pas retourner en Espagne avant la fin de l'enquête sur la croisière, Angelo avait besoin de trouver un endroit où rester. Suite à une suggestion de Firo, il s'était rendu à New York et se retrouvait en ce moment dans une situation peu familière mais pas désagréable pour autant.

"...Ah, aussi... ce n'est pas ma fille, mais... Je m'occupe de la fille d'un ami. J'aimerais trouver un endroit sûr pour elle..."

Plusieurs jours après.

"Hé! Écoutez, tout le monde! Nous avons un cadeau pour la Famille Martillo aujourd'hui!"

"Notre plan spécial pour lutter contre la chute de la natalité!"

Et sur ces déclarations étranges, Isaac et Miria amenèrent--Leur propre contre-mesure au vieillissement de la population de la Famille Martillo.

"N-nous rejoignons la Famille Martillo, alors soyez rassurés...?"

Tandis qu'un garçon peu sûr de lui se présentait et que ses trois camarades soupiraient derrière lui, les capos de la Famille Martillo échangèrent des regards incrédules. Juste après, le garçon aperçut la fille à la peau mate assise dans un coin du restaurant, rougit comme une tomate, et laissa ses émotions l'emporter.

"C-ce n'est pas du tout comme si j'étais venu ici parce que je pensais à Carnea !"

Le restaurant entier se mit à éclater de rire. Bobby se sentit perdu un moment, jusqu'à ce qu'un homme s'approche pour lui parler.

"Normalement, la place de jeunes enfants est à l'école... mais je ne me permettrais pas de me mettre en chemin d'une histoire de cœur."

"Que-?! Ah. V-vous ! Je, euh, je veux dire, c'est vous qui..."

"Ah, peu importe. Nous ne pouvons pas vous faire travailler ici officiellement, mais on vous donnera de petites missions de temps à autre."

"V-vraiment! C'est génial! Maintenant je suis un vrai gangster!"

Le garçon criait avec une naïveté qui ne convenait pas du tout à la situation. Personne n'aurait pu prédire que ce garçon deviendrait un jour un héros de la Famille Martillo. Et personne, ni Dieu ni Diable, ne savait si ce jour arriverait vraiment ; ce qui était certain, c'est qu'un jeune garçon venait de s'engager sur le chemin des bons à rien.

Épilogue : la Star d'Hollywood et le Cascadeur

Ça se passait à bord de l'*Entrance*, immédiatement après l'incident.

"Illness... a été kidnappée ?"

"Oui... on dirait qu'un groupe de gens en rouge et noir ont surgi brusquement dans l'infirmerie..."

Après avoir appris la nouvelle, Claudia fit le tour du spectre émotionnel au complet, de l'anxiété à la tristesse ; et à peine dix minutes plus tard, elle avait pris sa décision et l'annonçait à Charon.

"C'est décidé! Je vais dépenser toutes les économies que j'ai gagnées jusqu'ici pour embaucher un détective privé!"

11 ...

"C'est impardonnable! Ils ont débarqué dans mon monde pour en voler Illness--une partie de mon monde... Inacceptable! Je dois faire tout ce que je peux pour la sauver!"

11 11

Que pensait Charon de tout ça ? Il n'émit aucune objection à l'encontre de sa sœur--mais accepta silencieusement son choix.

Soudain, une femme qui écoutait la conversation entre le frère et la sœur les interrompit.

"Hé... J'ai entendu que vous cherchiez un détective privé."

"C'est cela même. Vous êtes détective, mademoiselle ?"

Claudia l'interrogea, l'air de douter. La femme - Silis - sourit tranquillement.

"Non, je m'appelle Rucott... Mais je connais une femme - Silis - qui travaille dans une grande agence d'investigation. Ils enquêtent sur n'importe quoi, tant qu'on les paie pour ça."

La femme avait surmonté sa douleur et son désespoir, et était revenue dans ce monde, plus forte que jamais.

"Et puis... j'ai quelques comptes à régler avec ces gens en rouge et noir..."

Silis - qui finirait par grimper les échelons de son agence grâce à ses connexions avec une certaine actrice réputée et les honoraires qui allaient avec - dissimula son identité derrière un faux sourire, encore remplie d'une haine féroce envers SAMPLE.

"Merci beaucoup! Vous êtes si gentille, mademoiselle!"

Et en acceptant même Silis dans son monde--La fille qui avait fait de ce monde le sien depuis sa naissance croyait de toutes ses forces. Que son monde parviendrait à secourir Illness. Épilogue : la Malade et le Poison

La fille qui avait été acceptée dans le monde d'une autre ouvrit les yeux.

'Où suis-je ? J'ai mal.'

Illness fixait le plafond qui la surplombait, pressant sa main contre sa blessure. Elle regarda autour d'elle afin de déterminer où elle se trouvait, et se figea brusquement ; le lit où elle était allongée était entouré par les gens en rouge et noir.

Et malgré la peur et l'effarement qui l'envahissaient--Elle n'eut même pas le temps de laisser échapper le cri qui montait dans sa gorge.

Clap clap clap clap

Une salve d'applaudissements enthousiastes s'éleva.

"Félicitations... Maître Bride."

"...Quoi ?"

L'homme au visage recouvert de bandages cessa d'applaudir et inclina poliment la tête. Les autres firent de même et s'agenouillèrent devant elle. Se rappelant son passé de 'divinité', Illness se recula le plus possible, préparée à souffrir--

"Au nom de Viralesque, le responsable de notre foi, je vous nomme en tant que notre nouveau Maître."

'Maître ?'

"Vous allez devoir prendre la place de notre chef, et être le nouveau 'Bride'. Vous n'avez pas le droit de refuser."

'Le chef... c'était papa.'

La fille resta silencieuse un moment. Elle ouvrit la bouche, sans savoir quoi dire.

"Je vais... rester en vie...?"

"Bien entendu"

'Papa était appelé Maître autrefois.'

"Vous... n'allez plus me faire souffrir ?"

"Bien sûr que non, Illness--pardon, Maître Bride. Á partir de maintenant, vous êtes *libérée* de toute souffrance."

Elle commençait à perdre pied. Elle n'arrivait pas à saisir pas ce qu'on lui disait.

"Quand au 'dieu' qui deviendra votre partenaire pour l'éternité... nous avons déjà sélectionné un candidat."

Viralesque parlait doucement, comme pour conforter la fille exténuée avec ses paroles.

"Vous avez la permission de rester en vie. Personne ne vous rejettera ici."

Et, avec un sourire, il répandit son poison dans son cœur. SAMPLE n'avait nullement l'intention de relâcher Illness.

La fille observait la photo du 'candidat au titre d'époux' que Viralesque lui avait donné, et se mit à murmurer--

"Czes..."

Cette malice perfide n'avait pas non plus l'intention de relâcher Czes.

Le poison s'accrochait obstinément-Intoxiquant peu à peu ce monde.



『バッカーノ!2002』完 『1710』&『1935』&『2003』へ続く

## Postface

----

Oui - voilà qui conclut l'Incident de la Croisière.

Honnêtement, j'ai bien cru que j'allais y passer cette fois. J'ai saigné, j'ai failli étouffer dans mon sommeil, et j'ai eu tellement de problèmes que j'avais l'impression de vraiment ressentir ce que ça fait de se retrouver seul à la dérive, mais j'ai réussi à publier ce bouquin!

Au départ, je comptais en faire une trilogie et écrire un [C Side], mais il y a eu des complications et on m'a dit de boucler l'histoire en deux volumes maximum ; alors j'ai fini par enlever environ deux cent pages d'histoire et deux ou trois nouveaux personnages. Des scènes comme Nile VS Aging feront leur apparition dans les prochains volumes, alors attendez les avec impatience, s'il vous plaît!

[Baccano!] conclut toujours chaque histoire durant l'année où elle se passe, mais cette suite d'intrigues est liée à [1705], [2002], [1710], [1935], et [2003]. J'espère que vous continuerez malgré tout d'apprécier chaque volume pour ce qu'il est !

En ce moment, l'anime touche finalement à sa fin. Mais on dirait qu'il y a encore quelques nouveautés de prévues, alors ne manquez pas les annonces dans le [Dengeki Kanzume] du mois prochain! Hm... et aussi, c'est malheureux à dire, mais l'anime est tellement bien fait qu'après avoir exulté de joie, j'ai fini par me dire anxieusement, "Pas possible... c'est encore meilleur que ce que j'écris!!" ...! J'espère que vous l'apprécierez autant que moi, ainsi que le manga et le Drama CD!

D'ailleurs, ce n'est peut-être pas grand-chose, mais j'ai écrit à peu près une centaine de pages de scénario supplémentaire pour l'adaptation sur DS de Baccano! qui sortira au printemps! Il y a de nouveaux personnages et vous serez peut-être surpris de retrouver certaines personnes à bord du Flying Pussyfoot, alors ne le manquez pas!

Et maintenant, voilà quelques remerciements spéciaux :

Á mon éditeur Papio et à tous les membres du département éditorial, de la publication, et de l'impression ; qui ont dû supporter tous les tracas que j'ai causé.

Á Nasu Kinoko, qui est à l'origine du nom "Bride".

Á Asai Rabo et ses amis, qui m'ont fourni des renseignements pour créer le personnage de Bride.

Á Furiwara Yui et Sanda Makoto, qui m'ont conseillé sur divers points pour SAMPLE.

Á mes amis et mes connaissances, et aux équipes travaillant sur l'adaptation en anime et en manga ; et à tous mes lecteurs.

Merci du fond du cœur!

- Ryohgo Narita, actuellement en train d'écouter en boucle [Guns'n'Roses].

Par ailleurs, la partie suivante est le Chapitre Extra. Cependant, il ne serait pas exagéré de dire que toute l'intrigue de [2002] a été écrite pour ce moment, le pivot crucial de l'histoire de Baccano. Je peux finalement vous révéler le vrai méchant, celui sur qui tous les indices pointaient depuis [1931]. Alors allez-y: prenez le temps de savourer ce passage! Accrochez-vous...!

# **Chapitre Extra B**

----

Mon nom est Copycat.

Je ne suis qu'un simple imitateur.

Oh non, j'ai raté mon coup, j'ai raté mon coup. J'ai fait une bêtise à l'instant critique.

On dirait que j'étais trop excité. On dirait que je n'ai pas pu contenir ma joie.

Si seulement, si seulement tout s'était déroulé comme prévu--ils auraient tous été condamnés.

Il n'y aurait pas dû avoir d'espoir à bord de ces navires. Ah, dommage, dommage.

J'en ai assez d'être Copycat.

C'est pour ça que, pour la première fois depuis tout ce temps ; je vais sortir sous mon vrai jour.

Je vais me promener dans ce monde si charmant, si charmant.

<==>

Plusieurs jours après, quelque part en pleine mer.

"Gahaha! Franchement, j'avais jamais vu un clown pareil! Dire que je t'ai filé un bon coup de kukri dans le feu de l'action; t'étais littéralement tranché en deux! Ça t'apprendra à vouloir protéger ces sales mômes avec leurs bandeaux."

"Mais si je n'avais rien fait, je suis presque sûr que je n'aurais pas pu les voir sourire."

"Bah, t'en fais pas pour ça. Je voulais juste les faire sursauter un peu."

Interrompant cette conversation d'une gaieté plutôt inadéquate, l'otage baissa soudain la voix.

"Tiens d'ailleurs, Luchino... je peux vous parler une seconde ?"

Elmer n'était pas attaché, mais Aging le surveillait de près. Il appela Luchino, qui s'était assis un peu plus loin. Le garçon avait esquivé leur captif durant ces derniers jours, mais il semblait avoir finalement mis suffisamment d'ordre dans ses pensées pour pouvoir faire face à Elmer avec le visage assuré du Président ; bien sûr, il se contenta de l'observer silencieusement. Elmer accepta le regard du garçon comme une réponse positive et s'adressa à lui d'un ton détendu.

"Je me demandais juste, pourquoi vous détestez tellement Huey ?"

"..."

Le Rookie le fixa d'un air furieux, conservant le silence. Mais l'expression optimiste d'Elmer restait d'un calme imperturbable, le forçant à détourner le regard et à répondre stoïquement.

"...C'est une vengeance."

"Quelle vengeance ?"

"Une vengeance pour moi... et pour les sentiments hérités de mon ancêtre."

"Si ce n'est pas trop demander, vous pouvez peut-être m'en parler ?"

La question d'Elmer était des plus impolies, comme toujours ; le Rookie se sentait nerveux, mais il décida de répondre, répétant ses motivations afin d'affirmer sa résolution.

"Je suis sûr que vous le savez déjà... Mon ancêtre, Huey Laforet... il a tué sa femme, Monica Campanella... mon autre ancêtre."

11 ...

"Et depuis ce temps, notre famille s'est passé le nom des 'Mask Makers' et ce désir de revanche à travers les générations. Ça vous paraît stupide? Pour vous, continuer cette lignée dans le but ultime de venger un ancêtre que nous n'avons jamais connu, c'est parfaitement ridicule, hein?"

"...Non, je ne vous dirai pas d'arrêter si c'est ce qui vous rend heureux, mais..."

Pour une raison inconnue, Elmer hésitait à continuer. Le Rookie l'observa avec suspicion.

"Qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez quelque chose à dire ?"

"Non, c'est juste... Oui, je vois. Voilà comment on vous a raconté l'histoire. Je comprends... C'est... Il est exactement du genre à agir ainsi."

<==>

Le même jour, dans un centre du FBI aux États-Unis.

"Je le demande. Pourquoi avons-nous été arrêtés ?"

"C'est vous qui me demandez des réponses, vous les bombes à retardement ?"

L'homme aux lunettes répondit, d'un ton encore plus agacé que Nile. L'immortel qui occupait le poste de directeur adjoint de la Section d'Investigation Spéciale du FBI - Victor Talbot - poursuivit, une veine nerveuse palpitant sur le front.

"Tu réalises quand même que tout ça est de *ta* faute, Nile ? C'est bien toi qui t'es amusé à massacrer tous ces gens, non ?"

"Je regrette amèrement. Et pourtant, quelle déception. Cette femme titanesque que j'ai rencontré durant l'élaboration du plan... Je comptais l'affronter en combat singulier après avoir vaincu ces gens en rouge et noir, mais ils se sont enfuis en bateau avant que j'en ai eu l'occasion."

"Tu oses appeler ça des remords ?! Argh, vous autres... Vous ne pouvez pas me foutre la paix une journée, non ?! Alors quoi ? Vous voulez me faire mourir de surmenage, pour que je revive, me faire encore mourir de surmenage, pour que je revive, me faire mourir de surmenage une fois de plus, pour que je revive encore une fois et que je crève de surmenage *encore et toujours* ? Ces morveux en blanc que vous nous avez ramenés étaient tellement traumatisés que nos psychologues se crèvent la santé avec eux, mais ce n'est tout de même pas de leur faute, hein ? Ce ne sont que des victimes innocentes ! Mais bien sûr ! Bref, jusqu'à ce qu'on chope les coupables, je vais devoir me défouler sur cet abruti d'Huey !"

"Reprenez votre calme, Maître Victor. Dans tous les cas, avez-vous pu obtenir des informations sur l'identité des assaillants ?"

Victor semblait avoir retrouvé la maîtrise de soi grâce à Denkuro. Il secoua négativement la tête.

"Honnêtement, tout ce que je peux dire c'est qu'on est encore sur le coup. Ces Mask Makers ne sont qu'un tas de mercenaires, mais ces tarés de religieux sont vraiment... enfin bref, ils ont **tous disparu**; ceux qu'on avait capturés, et même les corps. Tout ce qui nous reste, c'est des tâches de sang et des morceaux de chair. Bien sûr, on s'occupe de les retrouver, mais j'espère pour lui que cet abruti d'Elmer a beaucoup de chance."

"Tiens, maintenant que j'y pense... c'est vrai que Czes était à bord de l'autre vaisseau ?" demanda Sylvie.

"Hm? Ah... ce petit salaud. Il est parti en vacances avec sa famille, un couple de nouveaux immortels. C'est vraiment ridicule," répondit Victor, faisant fi de ce détail.

"C'est un soulagement d'entendre qu'il se porte bien. Se trouveraient-ils eux aussi en cet endroit ?"

"Non, ah, en fait... hm."

Victor s'interrompit. Les trois autres le fixaient du regard, et il secoua la tête en signe d'abandon.

"...En ce moment... ils sont au Japon."

<==>

Le même jour, dans une attraction touristique à Kyoto, au Japon.

Ils grimpaient une longue volée de marches entourée d'échoppes de souvenirs. Très vite, un bâtiment peint de couleurs vives - mais qui s'accordait avec élégance au paysage - commença à apparaître. Le son d'une flûte résonnait quelque part au loin, et convenait merveilleusement bien à la scène. Leur promenade était d'une détente idéale. Mais--

"...Argh, je n'en peux plus. Il faut vraiment que je vous avoue quelque chose."

Alors qu'ils finissaient d'escalader les marches, Firo - qui avait gardé une expression morose durant l'ascension - se retourna pour faire face à Ennis et Czes.

"C'est un peu tard pour des excuses, mais... je suis désolé. J'ai complètement ruiné nos vacances," confessa Firo. Ennis et Czes lui répondirent avec un sourire.

"Pas du tout, Firo. Bien sûr il y eu quelques soucis, mais c'est grâce à toi qu'on a pu arriver au Japon sains et saufs."

"Ennis a raison, frangin. On a peut-être dû supporter un sermon de dix heures de Victor, mais ça vaut mieux que de traverser le Pacifique à la nage!"

Le couple Prochainezo et leur frère adoptif avaient été mêlés à un détournement de navire ; au final, il étaient arrivés sans problèmes au Japon. Et maintenant ils se baladaient dans une des destinations touristiques majeures du pays.

L'incident en question était d'un ampleur internationale, et normalement ils n'auraient jamais dû être autorisés à débarquer pour poursuivre leurs vacances sitôt arrivés au port. Mais Claudia leur avait filé un coup de main et avait demandé à John Drox d'inclure Firo et sa famille comme membres de l'équipe de tournage ; résultat, ils arrivèrent au Japon avec Claudia dans un vol spécial. Cela dit, ils durent quand même aller déposer leur témoignage aux autorités japonaises ; ce qui les força à revoir Victor, venu expliquer la situation, pour la première fois depuis un bon moment.

"Z'avez bien de la chance. Normalement personne n'aurait droit à des privilèges pareils. Partir au Japon quelques jours après avoir affronté un tas de bandits ? On sent la fin qui se rapproche, moi je vous le dis. Ouais ! La fin est proche ! J'aurais presque *envie* que ce monde prenne fin dès maintenant !"

"Est-ce que ce n'est pas votre boulot de sauver le monde ?"

"La ferme, sale racaille criminelle! Bon sang! Ce studio a beaucoup d'influence, même dans notre domaine... Puis bon, c'est aussi parce que miraculeusement, il n'y avait aucune victime sur l'*Entrance*, pas comme sur l'*Exit*. Mais là on est coincé, à vérifier tous ceux mêlés de près ou de loin à l'incident. Ça, vous pouvez remercier le groupe McDonnell!"

"Je pensais que McDonnell était une compagnie aérienne, pas un distributeur de films. Même l'industrie du cinéma vous met la pression ?"

"Tout juste. Et la compagnie aérienne, c'est McDunnel--hé! Minute, là! Le FBI ne cède pas aux influences extérieures! Enfin, le *FBI* ne mange pas de ce pain là, qu'ils disent, mais comme notre section s'occupe des cas impliquant les immortels, plusieurs grands groupes nous rendent des services pour garder tout ça confidentiel... tch. Pourquoi je vous raconte tout ça? Franchement, on pourrait s'entendre si vous preniez un nouveau départ,

mais une racaille comme vous ? Qui part tranquillement en croisière ? Vous n'avez vraiment aucun respect pour--"

Au final, Firo et Czes avait dû subir les récriminations de Victor pendant tout l'après-midi. Ils avaient commencé à piquer du nez à partir de la moitié, mais Victor avait poursuivi ses tirades passionnées, passant outre l'attention déficitaire de son public.

Malgré tout, même s'ils étaient potentiellement observé par des agents de Victor, la famille pouvaient maintenant profiter de leurs vacances au Japon. Il semblait y avoir eu plusieurs victimes à bord de l'*Exit*, et Firo craignait de se laisser écraser par la culpabilité ; mais il s'était résolu à sortir faire un peu de tourisme, afin d'épargner à Ennis et Czes le même sentiment.

Son ami photographe était resté à l'hôtel préparer avec impatience son appareil, leur annonçant "Je vais vider ma pellicule ce soir !". Firo aurait aimé qu'il prenne quelques photos d'eux, mais il semblait s'intéresser nettement plus aux paysages du coin. Ce photographe japonais avait offert de faire le guide touristique pour eux durant leur voyage. Coïncidence incroyable, il avait des amis qui s'étaient trouvés à bord de l'*Exit*; la veille encore, il leur rendait visite à l'hôpital. Un de ces amis était tombé dans les escaliers en allant s'assurer que son aimée se porte bien. Les trois étrangers avaient laissé ces amis à leurs retrouvailles et étaient partis découvrir l'endroit.

Tous les trois se débrouillaient très bien en japonais. Pour Czes, c'était déjà la cinquième fois qu'il venait à Kyoto. Ils n'avaient aucune difficulté à se promener seuls. C'est à ce moment que Firo s'était lancé dans de plates excuses, tandis que Czes et Ennis essayaient de le rassurer--

Mais Firo secoua la tête d'un air désolé.

"Non... tout est de ma faute. Depuis tout ce temps, j'avais peur des vieux souvenirs de Szilard. J'étais tellement sûr d'arriver à vous protéger tous les deux sans devoir recourir à ces savoirs maudits. Si seulement j'avais fouillé dans mes souvenirs un peu plus tôt... Je suis certain qu'on aurait pu régler la situation beaucoup plus vite. ...Mais tout va changer maintenant."

"Firo..."

Ennis avait l'air de s'inquiéter pour lui, mais Firo approuva résolument.

"Je vous le promets. Je resterai toujours moi-même. Même si je possède les souvenirs de Szilard, je ne deviendrai jamais comme ce vieux salaud--"

Ennis écoutait Firo avec entrain. Czes marmonna, "Grands dieux, en voilà un programme," en tournant le bord de son chapeau entre ses doigts. Mais soudain--

"Et même si je possède les souvenirs de Lebreau, je ne deviendrai jamais comme lui."

Au moment où Czes entendit ces mots, il leva la tête d'un air interrogateur.

"Hein? Que... Qu'est-ce que t'as dit?"

"Hm... Ah, euh. En fait, j'ai aussi les souvenirs de Lebreau, qui s'est fait dévorer par un autre alchimiste, un de ceux dévorés par Szilard..."

"Mais voyons, qu'est-ce que tu raconte, frangin ?"

L'air confus de Czes prit Firo par surprise. Et--

"C'est juste ça, Lebreau s'est fait dévorer par un autre type, et ensuite ce type-là s'est fait dévorer par Szilard--"

"Ahaha! Quelle bonne blague, Firo."

Le sourire innocent de Czes commençait à inquiéter Firo.

<==>

Dans le centre du FBI aux États-Unis.

"Alors comme ça... Czes part en vacances, et nous on finit en détention..."

Victor détourna les yeux du regard glacial de Sylvie, et s'adressa à Denkuro afin de détourner le sujet de la conversation.

"Enfin bref--ça fait des années qu'on ne s'était pas vu, Denkuro! Alors? J'ai entendu dire que t'étais tombé à la mer, tout au nord, et que tu t'étais changé en Mr Freeze!"

"...Hm... Alors même vous avez eu vent des rumeurs, Maître Victor..."

Denkuro fronça légèrement les sourcils et réfléchit un moment--

"Il semblerait qu'il n'y ait guère le choix. Celui-ci le déplore, mais il serait sans doute souhaitable de faire savoir la vérité plutôt que de risquer l'humiliation."

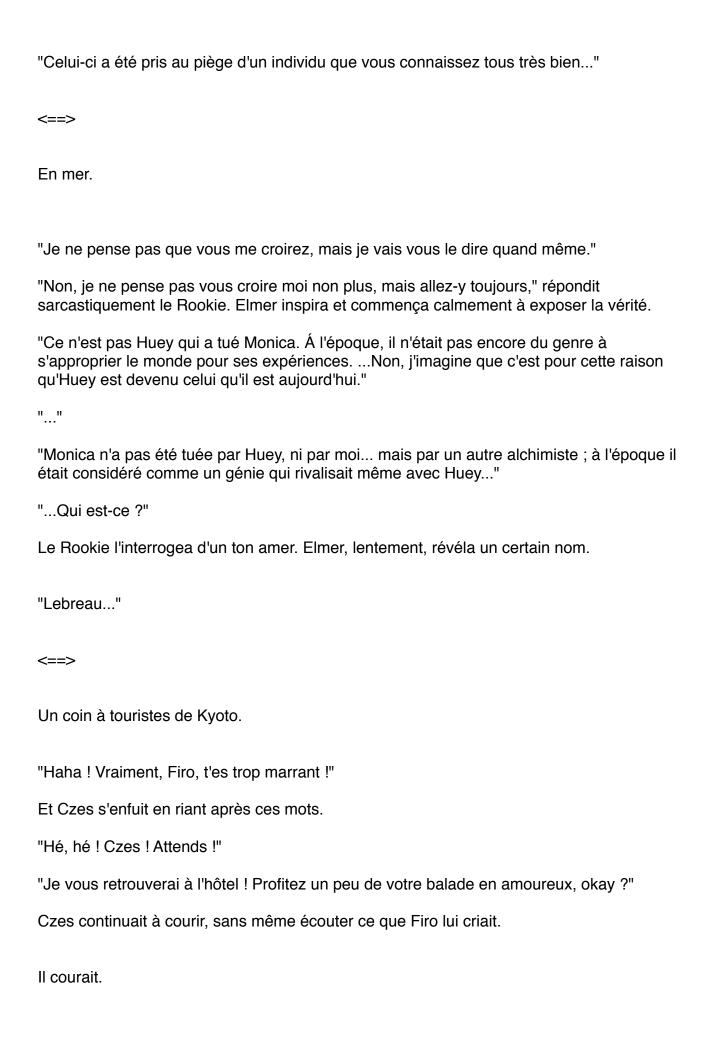
"Quoi ?"

Il n'y avait pas que Victor ; même Nile et Sylvie le fixaient d'un air intrigué.

"Celui-ci n'est pas tombé suite à une maladresse. Celui-ci a été victime d'un coup retors ; fait prisonnier dans un coffre durant son sommeil, et lâché dans une crevasse. Après tout, celui-ci se souvient encore très clairement des derniers moment ayant précédé ce repos prolongé."

"Qui a pu faire une chose pareille? Ne me dis pas que c'est ce vieux Szilard? Non, il t'aurait dévoré pendant ton sommeil, pas jeté dans une crevasse."

Victor était avide d'en savoir plus, mais Denkuro s'interrompit un moment--et reprit la parole, finalement décidé.



Et courait.

Courait.

Depuis combien de temps courait-il ? Il n'entendait plus la voix de Firo le poursuivant. La frêle carrure de Czes se frayait un chemin dans la foule de touristes en courant vers un endroit désert, sous le soleil accablant.

"Ahaha. Sérieusement."

Czes s'aperçut qu'il se parlait tout seul.

"Ce Firo, qu-quel sacré blaqueur, quand même..."

Czes, qui avait finalement atteint un lieu tranquille, à l'écart des touristes, s'arrêta pour souffler un peu et regarda devant lui. Il se trouvait au sommet des marches qui menaient à un temple en contrebas. Czes s'assit sur la marche supérieure et commença à reprendre son souffle. Mais sa respiration restait aussi paniquée qu'avant ; un sourire enfantin recouvrait son visage, mais son front dégoulinait de sueur.

"Ahaha... hahaha... pourquoi est-ce que Firo... mentirait comme..."

Sa respiration était agitée. Il s'exprimait d'un ton léger, mais son sourire s'était effacé sans qu'il s'en rende compte. Avec l'air d'un jeune gamin poursuivi par le croquemitaine, Czes se rappelait cet incident traumatisant de son passé.

'C'est l'inconnu qui te terrifie.'

Les paroles que le monstre rouge lui avaient dites dans le train.

Le train où il avait été victime d'une souffrance d'une intensité plus insoutenable qu'il n'en avait jamais ressenti, et d'une peur dont le souvenir ne le quitterait jamais. Czes était de nouveau la proie à cette sensation de malaise qui l'avait assailli à bord du navire, mais encore plus dérangeante qu'auparavant.

'C'est ça. C'est l'inconnu. Je ne vois pas pourquoi Firo mentirait comme ça.'

Quelque chose était étrange dans ce qu'avait dit Firo. Et ce simple fait donnait à Czes de terribles spasmes et lui filait la nausée. Il réalisait que son sourire n'était qu'une tentative désespérée de nier ses symptômes, mais il était à bout. Et alors qu'il souffrait d'une terreur à lui retourner les boyaux--

La voix appela Czes depuis le bas des marches.

"Tout va bien, Czes?"

Le son de la flûte disparut. Le vent cessa de souffler. L'homme souriait doucement à Czes, comme s'il attendait cet instant précis pour faire son apparition. Et Czes sentit son esprit se figer.

"...Hein...?"

Sa voix était presque inaudible. Czes était captivé par l'homme qui s'avançait vers lui, et laissa échapper un son qui tirait vaguement du gargarisme ou du simple souffle coupé. L'homme avait l'air un peu embarrassé en s'adressant à son vieil ami, son ancien camarade alchimiste.

"Ça fait longtemps, Czes."

Ses lèvres fines convenaient parfaitement à son sourire malicieux. Si un certain Smile Junkie avait été là pour assister à la scène, il aurait été heureux de voir un sourire débordant d'une joie aussi exultante. Mais le son qui s'échappa des lèvres de Czes était encore plus faible que celui du vol d'un moustique.

"non... ce n'est pas... pas possible."

Le passé qui hantait le garçon ressurgit devant lui en cet instant précis ; au moment même où il prononça le nom de cet homme.

"Fer...met..."

<==>

"Celui-ci a été pris au piège d'un individu que vous connaissez tous très bien..."

Denkuro prit sa décision et révéla le nom en question.

"...Maître Fermet."

<==>

"Lebreau... Lebreau Fermet Viralesque..."

Elmer récita lentement le nom complet de cet homme.

De façon surprenante, son sourire éternel était pour une fois très légèrement assombri. Il commença à murmurer lentement, le regard distant.

"Je n'ai jamais eu l'occasion de lier connaissance avec lui ; nous n'avons jamais vraiment discuté, et puis il me méprise."

Elmer se rappela sa conversation avec Czes sur le toit d'un château d'Europe de l'est l'année dernière.

Elmer n'avait rencontré cet homme qu'occasionnellement, peut-être une fois tous les cent ans, aussi il ne s souvenait pas aussi bien de lui que d'Huey ou de Czes. Mais il était sûr et certain que Fermet était en charge de Czes.

"Il essayait toujours de dissimuler sa vraie nature... Alors peu importe ce qu'il faisait, personne ne lui prêtait grande attention."

Bien qu'il n'ait plus que de vagues souvenirs de cet homme, dont il n'avait pas entendu parler depuis des dizaines d'années, Elmer rassembla ses pensées et se souvint peu à peu de ce que Huey lui avait dit à son sujet.

"La dernière fois que j'ai vu Fermet, ça devait être en 1931 ou 1932... Maintenant que j'y pense, c'est bizarre... Quand est-ce que Czes l'a dévoré ?"

Il se souvenait de la confession de Czes sur le toit. L'histoire tragique de comment, après des années de torture, Czes avait fini par dévorer Fermet.

'C'est vrai que c'était quelqu'un de mauvais, mais je n'aurais jamais cru qu'il puisse faire des choses pareilles à Czes ; ils formaient presque une famille...

Il avait bien l'air de se comporter un peu particulièrement avec Czes, mais... j'ai toujours pensé qu'il était le genre de personne vraiment sinistre, qui se montrait plus subtil quand il s'agissait de tourmenter les autres, surtout Czes...'

<==>

Quelque part à Kyoto.

"Ce... C'est pas possible..."

'Je dois rêver.'

"Pas possible..."

'C'est juste un cauchemar.'

L'homme s'avançant vers le garçon pris de tremblements sourit doucement et parla d'un ton nostalgique.

"On dirait que tu te porte bien. Est-ce que tu as enfin cessé cette sale habitude de manger de la neige, tu sais, tu la saupoudrais avec du sucre ?"

"Ah... uaahh... ah..."

"Fais attention, la neige contient toute la poussière de l'atmosphère ; et ces temps-ci, on y trouve toutes sortes de polluants en plus... tu vas te rendre malade."

#### Soudain--

Le monde commença à tourner autour de Czes. Avant qu'il s'en rende compte, il avait cessé de respirer, et fixait l'homme qui grimpait les marches dans sa direction. Techniquement, c'était Czes qui l'observait de haut, mais à voir sa tête, on aurait dit tout le contraire.

Les yeux de l'homme étaient dissimulées par ses longues mèches ; Czes ne pouvait pas distinguer la couleur ou la forme de ses yeux. Cet homme avait l'air tellement mystérieux que ça ne l'aurait même pas surpris de découvrir qu'il cachait un troisième œil derrière ces mèches de cheveux. Mais Czes connaissait ce visage. Ses cheveux étaient plus courts qu'autrefois, mais ce visage lui était bien trop familier.

"Non... pas moyen..."

Alors que Czes répétait ces mots avec le cœur brisé - le malaise qui l'envahissait depuis qu'il avait mis les pieds à bord du navire devenait étouffant--

"Ne sois pas si froid, Czes."

Et ce malaise éclata comme une bombe lorsque l'homme poursuivit.

"Ne me dis pas... que tu m'ignores ?"

"Ah..."

Czes cria doucement et se jeta en arrière. Mais ses jambes refusaient de bouger. Elles restaient plantées là. L'homme se tenait maintenant juste devant lui ; il s'arrêta.

"Czes... mon petit Czes, toujours aussi malin. Je parie que je sais ce que tu es en train de te dire! 'Comment ce type peut-il être toujours vivant?'."

"...Ah... aaaaahhhhh..."

"C'est ça! Tu te dis, 'Je sais que je l'ai dévoré!', pas vrai, Czes?"

"...Ah... uh... aaaaaaaahhhhh..."

La bouche de Czes tremblait tandis que sa respiration hachée sortait difficilement. L'homme retroussa ses lèvres dans un rictus.

"On dirait que j'avais raison. Quel soulagement. Tu n'as pas changé d'un pouce, mon petit Czes."

L'homme soupira comme s'il était sincèrement soulagé.

"Tu vois, il n'y a que moi qui te connaît vraiment, Czes."

"C-comment... comment ?! Comment ?! Comment !!"

Le garçon luttait pour s'exprimer, mais l'homme l'ignora complètement.

"J'ai eu un mal fou à effectuer ce boulot ; mais ça valait *largement* le coup. C'est très important pour un immortel de se trouver une passion dans la vie, Czes. Si tu perds cette passion, tu vas finir par perdre ton âme avec, comme Begg."

Et sur ces mots--

L'homme qui était à la fois **Life** le Supplice des Mask Makers, le **Demolisher** qui avait amené Carnea à bord, et **Viralesque**, l'un des dirigeants de SAMPLE, évoqua de nouveau la 'partie de jeu' qu'il avait organisée.

"Ah, j'étais tellement, tellement heureux de te voir sur l'*Entrance*, Czes. J'ai même hésité à retirer mon masque et mes lunettes rien pour toi. J'avais peur que tu me demandes qui j'étais, puisque je ne peux pas employer de fausse identité devant toi ; c'est pour ça que je t'ai laissé partir à ce moment-là."

"Ah..."

L'homme en tenue de combat que Czes avait croisé dans le navire. Même en sachant qu'il s'agissait de Fermet, Czes n'arrivait pas à retrouver sa voix.

"Le meilleur quand on est immortel, tu vois, c'est qu'on peut mener toutes sortes de vies, Czes. Ahh... et si tu mènes toutes ces vies différentes, tu peux même te créer des jouets fantastiques comme Illness, Carnea, et ce brave Luchino Campanella. Je ne saurais les classer, mais... puisque tu es là, Czes, je peux bien t'avouer que tu es le plus précieux à mes yeux."

Czes restait figé sur place, et Fermet se pencha pour lui murmurer dans l'oreille.

"Heureux? Tu peux me sourire, tu sais."

"...Non... non... tu n'es pas... tu ne peux pas être... Fermet."

Czes essayait désespérément de rejeter la réalité qui se révélait devant lui. Fermet effaça son sourire et secoua la tête.

"Ah, autant te prévenir tout de suite : je ne suis pas un clone, ni un imposteur. *C'est moi* le Fermet qui t'accompagnait à bord de l'Advenna Avis."

"Ah... ah."

Czes luttait pour trouver ses mots, quand Fermet finit par aborder le sujet tabou.

"Du coup, nous voilà face à un sacré mystère."

11 11

La question que Czes tentait d'ignorer de toutes ses forces.

"Si je suis bien moi... qui était-ce que tu as dévoré cette fois-là ?"

"...!!"

Czes sentit son cerveau le lâcher. Comme Fermet se tenait sur une marche inférieure, Czes réagit instinctivement et plaça sa main droite au-dessus de sa tête. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de penser "Je veux le dévorer" et Fermet perdrait la vie. Entièrement absorbé par l'esprit de Czes. Mais--

"Autrefois, tu pouvais me dévorer, Czes."

L'homme s'exprimait avec un ton encore plus amical qu'auparavant. Mais ses paroles renfermaient le coup fatal qui allait achever Czes.

"Mais, celui que tu es devenu... tu ne peux plus me dévorer, n'est-ce pas ?"

"\_\_\_\_"

Czes sentait son estomac se révulser. Quand bien même c'était *lui* qui tenait la vie de Fermet au creux de sa main, ses pensées paralysées l'empêchaient de réagir. Son instinct hurlait, "ne le dévore pas !". Son âme en tant qu'immortel l'avertissait que cet homme était un poison pernicieux.

"\_\_\_\_"

Czes restait figé sous le choc.

"J'ai raison, bien entendu."

Avec un sourire heureux, ravi, débordant de joie--

Fermet commença à rire d'une voix sonore qui le faisait presque passer pour quelqu'un d'autre. Des touristes marchant un peu plus loin tournèrent la tête dans leur direction. Ayant aperçu leurs regards préoccupés, Fermet reprit tranquillement son calme--

"Bon, on se retrouvera un de ces jous pour une autre partie, Czes."

Avec un léger sourire, il tapota la tête du garçon avec sa main droite. Le garçon n'essaya même pas de résister, malgré l'épée de Damoclès au-dessus de sa tête.

"Bien sûr, tu n'as aucune idée de la prochaine fois que je viendrai te retrouver--peut-être demain, ou dans un siècle..."

Czes ne vit même pas Fermet partir : c'est comme s'il s'était évanoui tel un mirage. Mais il savait que celui-ci reviendrait bel et bien.

"Ah! T'es là, Czes! Désolé! Je n'aurais pas dû balancer le nom de ce type comme ça... Vraiment désolé. Je t'ai blessé?"

Firo lui parlait, mais Czes n'écoutait pas. Cependant, la présence de Firo - de sa famille - lui fit réaliser la vérité ; qu'il était bien dans le monde réel, pas dans un rêve ou un cauchemar quelconque.

"C-Czes ?!"

### "WAAAAAHHHHHHHH...! АААААААААААААААААААААНННННННННН!"

Le premier son qui s'échappa des lèvres de Czes après qu'il ait retrouvé la voix--

### 

Ressemblait aux cris d'un gamin perdu, pleurant pour que ses parents viennent le chercher.

<==>

Et tandis que les sanglots du garçon retentissaient dans l'air--

"Ah, quel son merveilleux. Comme c'est excitant."

Le coupable (à plus d'un titre), responsable des larmes de Czes, parcourait les rues d'un pas enthousiaste.

"Ah, j'en ai peut-être un peu trop dit. Mais bon, c'est naturel que je m'emporte en parlant à Czes pour la première fois depuis si longtemps."

Son ton était différent de celui qu'il avait adopté en parlant à Czes. Ce n'était ni la voix du Demolisher, ni celle de Life. Alors qu'il endossait sa voix véritable, celle qu'il avait soigneusement dissimulée à tous les passagers de l'Advenna Avis, l'homme s'avançait sous un soleil radieux ; comme s'il annonçait au monde entier son apparence cachée jusqu'ici.

Soudain, une sonnerie - la mélodie d'une chanson d'un groupe anglais célèbre - retentit dans sa poche.

[...Comment allez-vous, Fermet ?]

La voix à l'autre bout de la ligne appartenait à un immortel, celui qui n'avait pas participé à cet incident.

"Ah, Huey! Qu'est-ce qu'il y a ? Mécontent que j'ai emprunté ton nom sans demander la permission?"

[...Bien sûr que non. Les actions d'un cobaye ne sont que des données expérimentales supplémentaires.]

L'homme, qui s'exprimait d'un ton parfaitement monotone, l'interrogeait juste pour satisfaire sa propre curiosité.

[Tiens, au passage... l'Élixir que vous avez donné à vos alliés--]

"Pas de souci. Je leur ai donné la formule incomplète à tous les trois. Et d'ailleurs, ce ne sont pas mes alliés. Juste des outils qui me sont utiles pour le moment."



Le jeune homme observait un Break grand modèle stationné dans le parking vers lequel il se dirigeait. Dans la voiture se trouvait l'homme-gorille et les deux secrétaires de Bride, tous trois indemnes et semblant être parvenus à s'échapper d'une façon ou d'une autre.

[Laissez-moi vous poser une question. Qu'est-ce que vous comptiez accomplir en coulant ces deux bateaux ?]

Huey Laforet lui demanda, comme s'il connaissait déjà la réponse. Et il lui répondit ; le simple criminel qui ne pouvait même pas prétendre être au titre de terroriste lui répondit avec un air d'extase absolue.

"Ah, c'est juste que... Czes avait l'air tellement heureux. Bon, j'adore les sourires, mais--"

Huey Laforet savait ; il savait que la réponse de Fermet, qui ressemblait à une simple excuse, était la vérité vraie.

## "Je voulais juste revoir ses larmes une fois de plus !"

En fait, Fermet n'avait jamais essayé de cacher la vérité. Il voulait s'amuser et harceler ses 'jouets' comme Czes, Carnea et Luchino. Telle était la simple vérité. Et le jeune homme, qui avait causé tout cet incident dans cet unique but--sourit d'un air candide et leva le regard vers le ciel bleu de Kyoto.

Lebreau Fermet Viralesque.

Et aussi, l'homme qui avait été dévoré par Czes. Et aussi, l'homme qui avait été dévoré par un autre alchimiste.

L'homme qui représentait pour Czes - et les autres immortels - le plus 'mauvais' et le 'pire'--

Revint dans leur monde.

Sans peur, sans hésitation.





ISBN978-4-8402-4069-7 C0193 ¥630E



発行●メディアワークス

定価: 本体630円

※消費税が別に加算されます

